



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

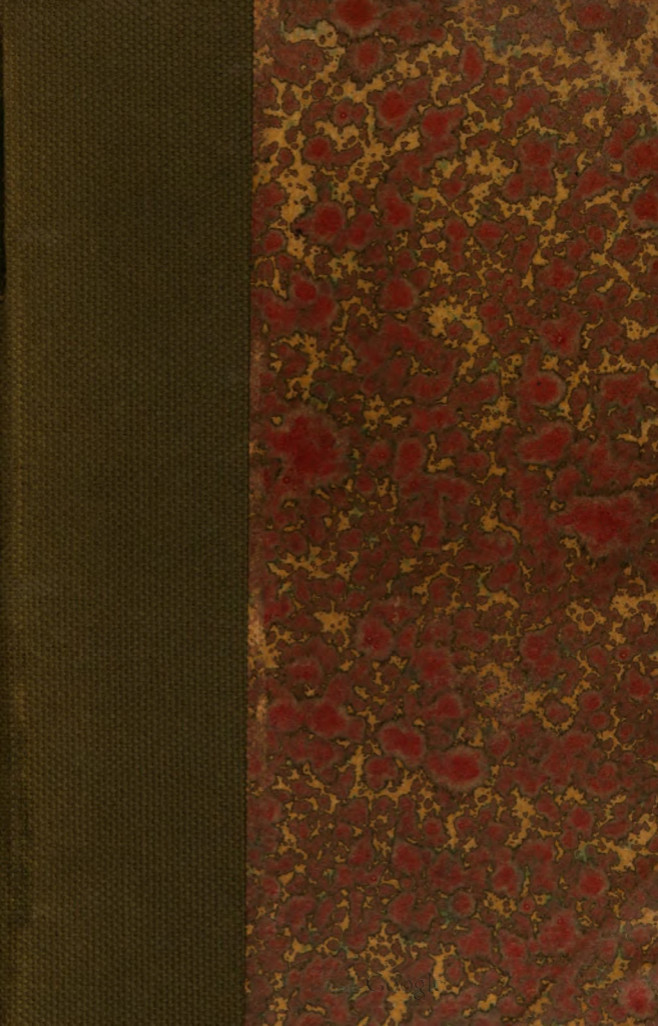
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**BIBLIOTHECA S. J.**

Maison Saint-Augustin  
ENGHIEN

**BIBLIOTHÈQUE S. J.**

*Les Fontaines*  
60 - CHANTILLY

A 346 / S 157



# **I NOS GRANDEURS EN JÉSUS**

# OUVRAGES DE M<sup>GR</sup> DE SÉGUR

- |   |  |
|---|--|
| <b>Causeries sur le Protestantisme d'aujourd'hui.</b> 1 vol. in-18. . . . . 60 c.   | — 2 <sup>e</sup> Traité. LE RENONCEMENT. In-18. . . . . 40 c.  |
| Par la poste. . . . . 70 c.   | Par la poste. . . . . 50 c.  |
| <b>La Confession.</b> In-18. . . . . 20 c.  | — 3 <sup>e</sup> Traité. JÉSUS VIVANT EN NOUS, fondement céleste de la piété et de la vie intérieure. 1 vol. in-18 de 500 pages. . . . . 1 fr. |
| Par la poste. . . . . 50 c.   | Par la poste. . . . . 1 f. 20.   |
| <b>Le Denier de Saint-Pierre.</b> In-18. . . . . 05 c.  | — 4 <sup>e</sup> Traité. LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS. 1 vol. in-18 de 300 pages. . . . . 1 fr.   |
| Par la poste. . . . . 10 c.   | Par la poste. . . . . 1 fr. 20.  |
| <b>La Divinité de Jésus-Christ.</b> Questions à l'ordre du jour. In-18. . . . . 20 c.                                       | <b>Prie-Dieu pour l'adoration du Saint-Sacrement.</b> 1 beau vol. in-32. . . . . 60 c.   |
| Par la poste. . . . . 50 c.   | Par la poste. . . . . 70 c.  |
| <b>L'Église.</b> In-18. . . . . 10 c.   | <b>Réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion.</b> 1 vol. in-18. . . . . 50 c.                        |
| Par la poste. . . . . 15 c.   | Par la poste. . . . . 60 c.  |
| <b>Grosses vérités.</b> In-18. . . . . 10 c.  | — <i>Le même ouvrage</i> , édition de bibliothèque. 1 beau volume in-12. . . . . 1 fr. 25.   |
| Par la poste. . . . . 15 c.   | <b>La Révolution.</b> 1 vol. in-18. 60 c.  |
| <b>Jésus-Christ, CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR LA PERSONNE, LA VIE ET LE MYSTÈRE DU CHRIST.</b> 1 vol. in-18. . . . . 60 c. | Par la poste. . . . . 70 c.  |
| Par la poste. . . . . 70 c.   | <b>Le Souverain Pontife.</b> 1 vol. in-18 de 300 pages. . . . . 1 f.   |
| <b>Les objections populaires contre l'Encyclique.</b> 1 vol. in-18. . . . . 15 c.   | Par la poste. . . . . 1 f. 20.   |
| Par la poste. . . . . 25 c.   | <b>La très-sainte Communion.</b> In-18. . . . . 20 c.  |
| <b>Le Pape, questions à l'ordre du jour.</b> In-18. . . . . 15 c.   | Par la poste. . . . . 30 c.  |
| Par la poste. . . . . 25 c.   |  |
| <b>Les Pâques.</b> In-18. . . . . 05 c.   |  |
| Par la poste. . . . . 10 c.   |  |
| <b>La Piété et la vie intérieure.</b> — 1 <sup>er</sup> Traité. NOTIONS FONDAMENTALES. In-18. . . . . 25 c.                 |  |
| Par la poste. . . . . 35 c.   |  |

## INSTRUCTIONS FAMILIÈRES ET LECTURES DU SOIR

SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

Par Mgr DE SÉGUR

10<sup>e</sup> édit. — 2 beaux vol. in-12. — Prix : 5 fr. ; *franco*, 5 fr. 50.

La Piété et la Vie intérieure  
V: Traité

# NOS GRANDEURS EN JÉSUS

1: partie  
PAR

MGR DE SÉGUR

DEUXIÈME ÉDITION



LIOTHÈQUE S. J.  
Les Fontaines  
60 - CHANTILLY

PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS

68, RUE BONAPARTE, 68

1867

Tous droits réservés.





UNIVERSITY OF TORONTO

Y. 12. 1. 1. 1. 1.

Voici le cinquième traité de la première partie de notre travail sur *la Piété et la vie intérieure*. Dans le premier, nous avons exposé les définitions et notions fondamentales, point de départ de tout le reste. Dans le second, nous avons étudié la doctrine, trop peu connue et surtout trop peu pratiquée, du renoncement chrétien, condition essentielle et base négative de la vraie piété. Dans le troisième, intitulé : *Jésus vivant en nous*, nous avons exposé de notre mieux le beau mystère de la grâce et de la présence de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST en nos âmes baptisées. Dans le quatrième, intitulé : *Le Chrétien vivant en Jésus*, nous avons exposé le mystère de notre union avec Jésus, la correspondance de notre amour à son amour, et la grande conséquence générale qui en découle, à savoir : la vie surnaturelle.

Dans celui-ci, nous commençons à étudier nos grandeurs en Jésus, nous occupant d'abord de ces grandeurs par rapport à DIEU, Père de Jésus et notre Père. La surabondance de ce beau sujet, essentiellement pratique, nous oblige à le diviser.

Dans les traités suivants, nous verrons comment

Notre-Seigneur nous met en participation de ses états et de ses grandeurs par rapport aux créatures. Puis, nous étudierons la sanctification et déification de nos actions ordinaires lorsque nous vivons fidèlement en JÉSUS ; puis, la lutte redoutable que Satan et le monde suscitent contre les fidèles pour les séparer de JÉSUS et les ravir à son amour ; puis enfin, pour finir cette première partie, le douloureux mystère du péché, mortel et véniel.

La seconde partie contiendra une étude séparée sur les principales vertus chrétiennes ; et la troisième expliquera les moyens que la sainte Église présente à ses enfants pour leur faire pratiquer le plus parfaitement possible la piété et la vie intérieure.

Le traité qu'on va lire, déposé, comme les précédents, avec un humble et tendre amour, aux pieds de la très-sainte Vierge et de Notre Saint-Père le Pape, a été soumis à de doctes théologiens, de sorte que j'ose espérer qu'il ne présentera au lecteur aucune inexactitude de doctrine.

Que JÉSUS et MARIE daignent vous bénir, ô bon lecteur, et rendre féconde pour vous la lecture de mon modeste travail !

8 décembre 1865, fête de l'Immaculée-Conception.

# NOS GRANDEURS EN JÉSUS

---

## I

### INTRODUCTION.

**Demeurez en moi, et moi en vous.**

Un jour, saint Augustin prêchant dans l'église d'Hippone, expliquait à son peuple les magnificences du premier chapitre de l'évangile de saint Jean. Dans l'homélie du jour précédent, il avait essayé d'initier ses auditeurs au mystère de la génération éternelle du Verbe, et, par conséquent, au mystère de la divinité de Jésus-Christ, le Verbe incarné. Voyant devant lui quelques visages nouveaux, et craignant, par des répétitions, de fatiguer les autres fidèles, il

commença son discours par ces charmantes et naïves paroles : « Dimanche dernier, mes frères, nous avons exposé devant vous les premiers versets de cet évangile. Vous vous le rappelez, vous tous qui étiez présents : quant à ceux d'entre vous qui n'étaient pas là, qu'ils veuillent bien me croire sur parole et en croire ceux qui sont venus m'entendre. Vous le comprenez, nous ne pouvons revenir sans cesse sur ce qui a été dit : ceux qui désirent entendre la suite s'ennuieraient d'une répétition qui frustrerait leur attente. J'ose donc prier ceux qui étaient absents de ne pas exiger que je me répète ; qu'ils écoutent plutôt, avec les autres, ce que nous allons dire présentement. <sup>1</sup> »

En commençant ce cinquième traité sur *la Piété et la vie intérieure*, j'oserai en dire autant au lecteur qui ne connaîtrait pas les quatre autres ; et je lui demande, en attendant qu'il les puisse lire, d'admettre comme prouvé ce que je résume ici aussi brièvement que possible.

<sup>1</sup> Recordamini omnes qui affuistis ; et qui non affuistis, credite nobis, et his qui adesce voluerunt. Nunc ergo quia non possumus semper omnia replicare, propter eos qui hoc volunt audire quod sequitur, et oneri est illis si repetantur priora cum defraudatione posteriorum, dignentur et qui non aderant non præterita exigere, sed cum his qui aderant et nunc audire præsentia. (Tract., II.)

La piété, qui n'est autre chose que la vie chrétienne à un degré supérieur, repose tout entière sur l'union de notre âme baptisée avec son Sauveur, son Seigneur et son DIEU; avec JÉSUS, le Verbe fait chair, le Médiateur unique de DIEU et des hommes. La piété vient de JÉSUS, comme l'eau vient de la source, comme le sang vient du cœur, comme la lumière vient du soleil. JÉSUS, Homme-DIEU, est le principe, le centre de la piété de ses fidèles.

Par le Baptême, JÉSUS-CHRIST prend en personne possession du chrétien; il vient à lui intérieurement, comme son Église le fait extérieurement; il s'unit cette créature jusque-là séparée, désormais régénérée et vivant, au moins en germe, de la vie éternelle; désormais il ne fait plus qu'un avec elle, comme le cep de la vigne avec son vivant rameau, comme le membre avec le chef, comme l'époux avec l'épouse. JÉSUS fait de ce chrétien son tabernacle, son ciel terrestre, le trône de sa grâce, son lieu de délices. Il est en nous avec un si grand amour que nulle créature ne peut le comprendre; selon sa parole dans l'évangile de saint Jean, il est dans le chrétien comme son Père céleste est en lui : « *Tu* « *Pater in me, et ego in eis*<sup>1</sup>. Vous, mon Père,

<sup>1</sup> Ev. Joau., xvii.

« vous êtes en moi ; et moi, je suis en eux. »  
DIEU est en nous par JÉSUS-CHRIST, le Médiateur de grâce, l'Homme-DIEU, le centre vivant de l'Église de la terre, comme de l'Église des cieux.

Ainsi que le disait un jour, dans une de ses magnifiques extases, la Bienheureuse Angèle de Foligno : « l'Homme-DIEU est en notre âme, et il lui est plus intime qu'elle ne l'est à elle-même. Il n'y a aucun milieu entre lui et l'âme fidèle : c'est une joie, un bonheur sans fond <sup>4</sup>. » En vertu de son incarnation, le Fils de DIEU méritait déjà le titre d'*Emmanuel*, c'est-à-dire DIEU avec nous ; il était vraiment devenu notre frère, notre semblable, l'un de nous, la chair de notre chair et les os de nos os ; mais maintenant il n'est plus seulement avec nous, il est en nous ; il vit en nous comme nous vivons en lui. De même qu'il est un avec son Père par l'unité d'une même nature divine, de même il est un avec nous par l'unité d'une même vie. A nous de rendre la seconde de ces unités de plus en plus semblable à la première ; c'est l'objet de la plus ardente prière du divin Sauveur. A nous de mettre tous nos soins à demeurer en lui comme il demeure en nous.

<sup>4</sup> V. *Jésus vivant en nous*, p. 99.

C'est l'Esprit-Saint qui opère ce grand mystère de l'union. L'Esprit-Saint est, comme disent les Pères, la Vie et l'Union ineffable du Père et du Fils. Il repose en plénitude en l'humanité sainte de Jésus, qui est au monde de la grâce ce que le soleil est au monde de la nature. De cette humanité adorable et adorée, le Saint-Esprit s'écoule, comme une eau vivante, et vient nous vivifier, nous autres chrétiens, membres vivants de Jésus. Il nous apporte la vie de notre Chef, qui n'est elle-même que la vie de DIEU. En JÉSUS, cette vie est la vie divine ; en nous, elle est la vie chrétienne et catholique. JÉSUS-CHRIST est tout dans le mystère de la piété ; et le Saint-Esprit, lui aussi, est tout car Jésus n'opère rien en nous, non plus que dans son Église, que par son Esprit-Saint ; de même que DIEU le Père, premier principe de toutes choses, n'opère et ne fait rien que par son Christ et pour son Christ.

Mais pour que Jésus vive en nous, il faut que nous le recevions, et que nous lui rendions vie pour vie, amour pour amour. Il se donne librement à nous : il faut librement nous donner à lui. De la fidélité de cette correspondance dépend l'union, le mystique mariage du Christ et de sa chère créature ; et de cette union dépendent pour nous et la vie et la fécondité.



Cette vie est surnaturelle ; elle est au-dessus de toutes les exigences de notre nature. Elle nous est donnée par pure grâce ; comme la vie du corps, qui nous a été donnée et que jamais nous n'eussions pu nous donner nous-mêmes ; comme la lumière du jour que nous recevons gratuitement et qui nous vient des cieux. L'œil aurait beau s'ouvrir, il resterait dans les ténèbres, si le soleil ne lui envoyait ses rayons : de même nous aurions beau aspirer à DIEU, jamais sa vie ne deviendrait notre vie si JÉSUS ne daignait nous la communiquer, lui qui a dit : « Je suis la Vie. Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en surabondance <sup>1</sup>. »

Et comme DIEU n'a fait le monde, et en particulier l'homme, que pour JÉSUS-CHRIST son Fils unique ; comme la nature n'existe que pour la grâce, nous ne sommes pas libres d'accepter ou de n'accepter point le don de DIEU, suivant notre bon plaisir. La vie surnaturelle, qui est la vie de JÉSUS-CHRIST en nous, est une nécessité ; et sans elle, il n'y a point de salut. L'Église catholique, depuis Adam et Moïse jusqu'au Christ et jusqu'à la fin du monde, n'est autre chose que la société de la vie surnaturelle, que la famille de DIEU, la famille de JÉSUS ici-bas.

<sup>1</sup> Ego sum vita... Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant. (Ev. Joan., x, xi et xiv.)

Elle seule réalise le plan divin de la création, fait vivre l'homme de la vie de son DIEU, le conduit par les voies surnaturelles de la grâce à sa vraie fin dernière qui est surnaturelle aussi et qui est la vie éternelle de la gloire ; et c'est pour cela que, en dehors de l'Église, l'homme est dans la mort, sans salut, sans Christ et sans DIEU. La vie surnaturelle est donc absolument obligatoire, obligatoire pour tous.

Elle est de plus admirable et toute merveilleuse ; elle nous purifie d'une manière si intime, que les Saints, qui ne sont après tout que des hommes très-fidèles à vivre de cette vie, semblent être, dès ce monde, des anges plutôt que des hommes pécheurs. Elle nous élève au-dessus de nous-mêmes, et nous fait vivre de la vie même de Jésus dans les cieux. Elle nous change en d'autres créatures ; elle nous transforme comme le feu transforme le charbon. Ce petit charbon, par lui-même froid, sombre, infect, tout noir, dès qu'il est pénétré par le feu, devient tout feu, splendide, lumineux, ardent, capable de purifier tout ce qu'il touche ; c'est une transformation complète, une véritable métamorphose. Ainsi le chrétien vivant en Jésus : jeté, par l'amour de l'Église, dans l'ardente fournaise de l'Esprit-Saint, dans ce feu que Jésus est venu apporter du ciel sur la terre, il perd, non sa substance ni sa personnalité,

mais sa vie basse et infirme; et il reçoit en échange la vie céleste, la vie divine du Christ, son Rédempteur. Ce n'est plus lui qui vit; c'est JÉSUS qui vit en lui, et DIEU par JÉSUS. Il ressemble à l'Hostie sainte : sa vie est comme transsubstantiée en la vie de son Sauveur; et sans devenir JÉSUS, il ne fait cependant plus qu'un avec JÉSUS. C'est le charbon dans le feu : il n'est pas le feu; et cependant il ne fait qu'un avec le feu.

Notre très-sainte Mère l'Église, qui nous unit à JÉSUS dans le Baptême, n'a d'autre souci, durant tout notre pèlerinage en ce monde, que de nous empêcher de perdre ce trésor des trésors : après nous avoir donné JÉSUS-CHRIST, elle nous fait comprendre qu'il est notre unique nécessaire. En nous initiant à la prière et à l'esprit de sacrifice, en nous appelant aux sacrements, et en particulier au sacrement par excellence, au sacrement de l'amour, au pain quotidien de la vie surnaturelle et éternelle, elle affermit, elle développe chaque jour en nous la vie de JÉSUS avec toutes ses irradiations de grâce. La prière est, en effet, avec la communion, le grand moyen de demeurer en JÉSUS.

Jamais un vrai chrétien ne saurait trop prier, ni communier trop souvent : plus il se plongera en JÉSUS, source de la grâce, et plus il s'en im-

prégnera. Sa faiblesse naturelle, quand elle est accompagnée d'une bonne volonté sincère et d'un sincère amour, n'est pas le moins du monde un obstacle à ces communications intimes avec le très-saint Maître. Jésus la connaît, cette faiblesse ; il la connaît cent fois mieux que nous ne la connaissons nous-mêmes ; comme la mère qui connaît et qui apprécie pleinement l'extrême faiblesse de ce cher petit enfant, qu'elle porte dans ses bras, qu'elle presse sur son cœur, qu'elle couvre de baisers, et dont elle supporte les infirmités avec une tendresse et une patience inépuisables.

Voilà ce que nous est Jésus et ce que nous lui sommes. Oh ! qu'il nous faut être humbles en même temps que très-confiants ! Nous sommes ses très-pauvres enfants, ses petits bien-aimés, très-indignes des trésors d'amour dont il nous comble ; et il nous en comble toujours et toujours, parce qu'il est notre très-bon Dieu, et parce qu'il est mort pour nous. C'est sa vie qu'il aime en nous. Tout en nous jetant à corps perdu, pour ainsi dire, dans ses bras et sur son cœur, soyons bien petits, bien humbles ; en allant à la communion, avec la simplicité et l'avidité du petit enfant qui se jette sur le sein de sa mère, uniquement parce qu'il a faim et soif de ce lait bienfaisant, n'oublions pas que nous ne sommes rien, rien que des enfants tendre-

ment aimés, sans autre mérite que leur qualité d'enfants, sans autre titre à l'amour que cette vie même qu'ils ont reçue de leur bonne mère. L'Eucharistie est « la mamelle de l'Église, » dit saint Bernard ; la grâce de Jésus est le lait sacré qui nourrit et vivifie tous les enfants de l'Église.

La communion a encore pour but de nous faire croître en Notre-Seigneur, et de nous perfectionner en la pratique de son amour. Bien souvent on ne la considère qu'à un point de vue négatif en quelque sorte, au point de vue du péché qu'elle nous fait éviter : il faut aller plus loin et la contempler, la pratiquer à un point de vue supérieur, beaucoup plus parfait, celui de la sanctification positive. Combien de bonnes âmes deviendraient saintes et très-saintes, si, au lieu de les sevrer systématiquement de la grâce surabondante de la très-sainte et très-fréquente communion, on leur donnait Jésus, on les poussait à Jésus ! Rien ne dilate autant la piété que la liberté de l'amour . Je sais qu'elle n'est malheureusement pas possible dans la direction de toutes les âmes ; mais elle est plus possible qu'on ne le croit généralement ; et quand elle est possible, elle est certainement voulue de Dieu, de Jésus, de l'Église. La communion, unie à l'oraison, est le grand moyen de la sanctification des fidèles, le grand et doux moyen de la perfection des imparfaits.

D'après ce court résumé, on conçoit aisément de quelle immense importance il est, pour la pratique de la piété et de la vie intérieure, d'avoir des notions bien précises sur ce double mystère fondamental : Jésus présent et vivant dans le chrétien, par la grâce de la foi et par l'union du Baptême ; et Jésus, présent dans la très-sainte Eucharistie, pour alimenter cette union primordiale. C'est là le sujet d'oraison par excellence ; c'est là le fondement de tout l'édifice, la base de toute la sanctification. On ne saurait trop puiser à cette double source. Les prêtres ne sauraient trop y revenir dans leurs instructions publiques et privées, en chaire, au confessionnal, dans les catéchismes, partout et en toutes circonstances : c'est l'alpha et l'oméga, le lait des commençants et la nourriture solide des parfaits.

Faites-le leur bien comprendre, ô Prêtre des prêtres, Envoyé des envoyés, Sauveur Jésus qui, par vos prêtres, voulez éclairer et embraser toutes les âmes ! Faites-le nous bien comprendre à tous, et montrez-vous de plus en plus à nous dans la splendeur vivifiante de ce très-saint mystère, comme vous l'avez daigné faire à tant de vos serviteurs, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Un de ceux qui en ont reçu la plus intime connaissance, le vénérable abbé Olier, après avoir lu, par l'ordre formel de son Dieu, les divins livres de saint Denys l'Aréopagite, écrivait

tout rempli d'un saint transport : « Ceste grande vue que la bonté divine m'a donnée de la lumière de saint Denys, m'a confirmé dans les saintes lumières de la foy qui m'avaient instruit jusqu'à maintenant de ceste vérité que JÉSUS-CHRIST est présent réellement dans les ames, surtout dans ses ministres, pour opérer les œuvres de grâce et de sainteté dans l'Église. »

Cette union intérieure de Jésus et du chrétien dans le mystère de la grâce est, en effet, aussi réelle que la communion extérieure de Jésus et du chrétien dans le mystère de l'Eucharistie : l'une est le mystère intérieur, spirituel, uniquement céleste ; l'autre est le mystère extérieur, à la fois céleste et terrestre ; l'une est la vie ; l'autre est l'alimentation de la vie. Jésus est aussi véritablement présent en notre intérieur régénéré, qu'il est réellement présent dans l'Hostie consacrée : sa présence en nous n'est point, il est vrai, une présence locale, terrestre, comme elle l'est au Saint-Sacrement ; mais c'est une présence réelle, personnelle, vivante, sanctifiante, déifiante. En nous, Jésus n'est point sur la terre : il est dans ce royaume céleste, à la fois intérieur et supérieur et tout dans le mystère ; dans ce royaume où notre âme vit d'avance et où nous irons le rejoindre un jour ; au Saint-

Sacrement, par les espèces eucharistiques, il est sur la terre, il y occupe telle ou telle place déterminée, sans toutefois cesser d'être au ciel et de demeurer supérieur à la loi terrestre du lieu et du temps. « Le Christ, dit saint Augustin, est mangé par chacun de nous dans le Sacrement : il demeure tout entier dans le ciel ; il demeure tout entier dans ton cœur <sup>1</sup>.

Jésus présent et vivant en nous ; Jésus, la vie de l'éternité, reposant substantiellement en notre âme immortelle ; Jésus, le Roi des cieux, faisant de nous sur la terre son cher royaume ; Jésus, Époux caché de notre pauvre âme, si indigne de son amour : oh quel mystère ! quelle source intarissable de lumières et de force, et de consolation pure, et de sanctification solide, et de vraie vie surnaturelle et divine ! Comme ce mystère est peu connu, de ceux-là même qui le connaissent ! Comme il est peu médité ! encore moins pratiqué !

Hélas, le pauvre Jésus continue, non plus en lui-même, mais en nous, ses membres terrestres, à être l'homme de la souffrance, l'homme des douleurs, qui connaît l'infirmité <sup>2</sup> ! Les Saints sont ses consolateurs : O Sauveur, faites donc de nous des Saints !

<sup>1</sup> Voir, parmi les sermons inédits sur les mystères de la Cène du Seigneur, publiés par le cardinal Maï, le sermon cxxix.

<sup>2</sup> Virum dolorum et scientem infirmitatem. (Isai., LIII.)



**Le mystère de l'union intérieure, d'après  
sainte Thérèse.**

La vierge séraphique du Carmel, la grande et douce sainte Thérèse, dit à ses filles des choses admirables sur cette union intérieure de Jésus et de l'âme fidèle. Dans le résumé qu'elle a fait elle-même de son traité du *Château intérieur*, sainte Thérèse cherche à leur faire comprendre l'excellence de cette grâce ; et, bien qu'elle la contemple du côté de l'oméga plutôt que de l'alpha, plutôt dans son épanouissement parfait chez les parfaits que dans son état essentiel chez les chrétiens ordinaires, nous pouvons tous, dans une mesure plus ou moins abondante, nous appliquer ce qu'elle en dit. Voici ses paroles : c'est un beau sujet d'oraison.

« Le ciel n'est pas le seul séjour de Notre-Seigneur : il en a aussi un dans l'âme, que l'on peut nommer un autre ciel... Malgré sa majesté infinie, Notre-Seigneur daigne s'unir de telle sorte à une faible créature, qu'à l'exemple de ceux que le sacrement de mariage unit d'un lien indissoluble, il ne veut plus se séparer d'elle. JÉSUS-CHRIST devient sa vie ; et elle comprend de plus en plus qu'elle ne vit plus qu'en son Époux céleste. Elle voit clairement par

certaines aspirations d'amour, secrètes mais très-vives, que c'est son DIEU qui lui donne cette vie, et il lui est impossible de concevoir le moindre doute là-dessus.

« Qui pourra dire à quel point une âme où Notre-Seigneur habite d'une manière si particulière met en oubli son propre repos? Que les honneurs la touchent peu! et qu'elle est loin de désirer d'être estimée en la moindre chose! Tenant sans cesse compagnie à son Époux, ainsi qu'il est juste, comment pourrait-elle se souvenir d'elle-même? Sa seule pensée est de lui plaire et de chercher les moyens de lui témoigner son amour.

« Dans ce mariage spirituel, il n'est pas plus question des sens que si l'âme en était séparée, et qu'il ne restât que l'esprit seul. Cette mystérieuse union se fait dans le centre le plus intérieur de l'âme, qui doit être l'endroit où DIEU lui-même habite, et que l'on peut considérer comme le ciel empyrée où DIEU a établi son trône. Le divin Maître apparaît dans le centre de l'âme, de la même manière que, sans entrer par la porte, il apparut aux Apôtres lorsqu'il leur adressa ces paroles : *La paix soit avec vous!*

« Ce que DIEU, dans ce centre, communique à l'âme est un si grand secret, une si haute faveur, et cela transporte l'âme d'un si inénarra-

ble bonheur, que je ne sais à quoi le comparer. Ce que j'en comprends, c'est que l'esprit de l'âme, si l'on peut parler ainsi, devient une même chose avec DIEU.

« Là, Notre-Seigneur enrichit l'âme de ses dons et de ses lumières, au milieu d'une paix si profonde et d'un si grand silence, que cela me rappelle la construction du temple de Salomon, où l'on ne devait entendre aucun bruit. Aussi l'on peut appeler cette demeure le temple de DIEU, où DIEU seul et l'âme jouissent l'un de l'autre dans un très-profond silence.

« C'est ici la source des eaux vives où la pauvre petite biche altérée boit à longs traits et étanche sa soif. C'est ici le tabernacle du Seigneur où cette âme bien-aimée goûte d'ineffables délices. Enfin, c'est ici que cette colombe, comme celle que Noë fit sortir de l'arche pour voir si les eaux du déluge étaient écoulées, a trouvé le rameau d'olivier, et annonce, en le montrant, qu'elle a rencontré la terre ferme au milieu des flots et des tempêtes du monde.

« Que ne m'est-il donné de pouvoir faire connaître quelle est cette paix de l'âme ! DIEU de mon cœur, qui savez combien il nous importe de la posséder, faites que les chrétiens la cherchent, et conservez-la, par votre miséricorde, à ceux à qui vous l'avez donnée ! »

Sainte Thérèse reçut de Notre-Seigneur Jésus-

**CHRIST** la même faveur qu'il avait daigné faire à sainte Angèle de Foligno, sur la route d'Assise, ainsi que nous l'avons rapporté précédemment<sup>1</sup>. Afin d'augmenter sa foi et son amour, il daigna lui apparaître intérieurement, d'une manière miraculeuse et sous sa forme humaine, la laissant toute comblée de grâces. Parlant d'elle-même comme d'une tierce personne, sainte Thérèse dit que « Notre-Seigneur se rendit visible et présent aux yeux de son âme, lui apparaissant dans sa très-sainte Humanité, afin qu'elle ne pût douter de la faveur souveraine dont il l'honorait... Il avait cette splendeur, cette beauté, cette majesté qui éclataient en lui après sa résurrection. Il lui dit : « Il est temps que tu ne penses plus qu'à ce qui me regarde ; et moi, je prendrai soin de toi. » Il ajouta d'autres paroles qu'il est plus facile au cœur de sentir qu'à la langue d'exprimer.

« Notre-Seigneur s'était déjà plusieurs fois montré à cette personne de cette manière. Cette fois-là, il la laissa entièrement hors d'elle-même, et, saisie d'un saint effroi : elle n'avait jamais vu le divin Maître se montrer ainsi dans l'intérieur de son âme. »

La bonne Sainte insiste sur la réalité de cette présence et de cette union. « Là, dit-elle, à cette

<sup>1</sup> Voir *Jésus vivant en nous*, p. 95.

lumière, l'âme reçoit l'intelligence de ces paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « Si  
 « quelqu'un m'aime, il gardera mes commande-  
 « ments, et mon Père l'aimera, et nous vien-  
 « drons à lui, et nous ferons en lui notre de-  
 « meure. » O mon DIEU, qu'il y a loin d'avoir  
 l'oreille frappée de ces paroles, de les croire  
 même, ou d'en entendre la vérité de la manière  
 que je viens de dire!

« Notre adorable Sauveur, en parlant non-seu-  
 lement de ses Apôtres, mais encore de tous ceux  
 qui, par eux, devaient croire en lui, ajoutait :  
 « *Ego in eis ; je suis en eux.* » Oh ! que ces pa-  
 roles sont vraies ! et que l'âme qui les voit s'ac-  
 complir en elle par ce mariage spirituel, les en-  
 tend bien ! O mes filles, comme nous en aurions  
 toutes l'intelligence si, par notre faute, nous ne  
 nous en rendions indignes ! Car les paroles de  
 JÉSUS-CHRIST, notre Roi et notre Seigneur, sont  
 infaillibles...

« Quel amour, mes sœurs, peut surpasser cet  
 amour?... Dans cet état, l'âme sent et connaît  
 avec certitude.... que ce grand DIEU est en elle  
 comme une eau vive qui l'arrose ; qu'il est la  
 vie de sa vie, et le soleil dont la lumière se répand  
 de son intérieur sur toutes ses puissances.  
 Elle demeure dans la paix, parce qu'elle la reçoit  
 de Celui qui la donna aux Apôtres assemblés en  
 son nom.... Loin de craindre que le démon

puisse contrefaire une grâce si sublime, l'âme demeure bien assurée que DIEU en est l'auteur : d'abord, parce que les sens n'y ont aucune part; ensuite, parce que Notre-Seigneur, en se découvrant à elle, l'a mise avec lui en un lieu où, selon moi, le démon n'oserait s'introduire, et dont le souverain Maître lui défend d'ailleurs l'entrée.

« O mes filles, que doit-il se passer dans les âmes fidèles, ainsi unies à leur Sauveur, lorsqu'elles pensent qu'elles peuvent être privées d'un si grand bonheur? L'impression que fait sur elles cette pensée est si vive, qu'elle les excite sans cesse à marcher avec une extrême vigilance, et à tirer des forces de leur faiblesse même pour ne pas perdre par leur faute une seule occasion de se rendre plus agréables à DIEU. Plus elles se voient comblées de grâces par le divin Maître, plus elles craignent de l'offenser et se défient d'elles-mêmes.

« Comme la grandeur des grâces qu'elles ont reçues de lui leur a fait mieux connaître la grandeur de leur misère et de leurs péchés, il leur arrive souvent, comme au Publicain, de n'oser lever les yeux vers le ciel. A la vue du grand nombre de faveurs dont elles ont été comblées, elles tremblent d'être comme un vaisseau que le trop grand poids de sa charge fait couler à fond...

« Elles ont des croix ; mais ces croix ne les inquiètent pas et ne troublent point leur paix : la présence de leur adorable Époux leur fait oublier tout le reste. Qu'il soit à jamais béni et loué de toutes les créatures ! Ainsi soit-il.

« Je sais, ajoute humblement sainte Thérèse, que la personne dont j'ai parlé (c'est elle-même) ne se tient pas pour assurée de son salut : elle marche au contraire avec plus de crainte qu'auparavant, et elle veille avec le plus grand soin à se garder de la moindre offense contre son DIEU. Elle gémit, elle est confuse de ne pouvoir faire que si peu de chose pour un DIEU qu'elle est obligée de servir à tant de titres.

« Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur ! Que le Divin Maître nous garde toujours, mes filles ! Lui demander instamment cette grâce, afin de ne point l'offenser, c'est la plus grande assurance que nous puissions avoir en cette vie. Qu'il soit loué à jamais ! Ainsi soit-il. »

C'est ainsi que la vierge sésaphique, vraiment digne de son beau nom, THÉRÈSE DE JÉSUS, exposait aux âmes qu'elle formait à la piété et à la vie intérieure, le très-saint mystère de leur union avec JÉSUS-CHRIST.

Pour elle et pour ses filles, il s'agissait là des sommets de la vie chrétienne et de la perfection

de la vie surnaturelle : pour nous, pauvres gens, il n'en peut être ainsi. Nous ne sommes pas les aigles de la montagne, mais les petits oiseaux de la plaine, qui s'élèvent plus ou moins haut, mais qui restent toujours bien éloignés du sommet. Ce que dit sainte Thérèse est néanmoins fort pratique pour nous ; car l'essence de la vie chrétienne et surnaturelle est la même pour tous les fidèles de JÉSUS-CHRIST. Les Carmélites et les très-saintes âmes s'abreuvent à longs traits, ou plutôt se baignent, se plongent, s'abiment dans ce grand fleuve de l'amour et de la sainteté ; elles sont comme les gros poissons qui, à chaque aspiration, absorbent une prodigieuse quantité d'eau ; tandis que nous, nous sommes le petit fretin, de misérables poissonneaux qu'une goutte d'eau remplit et noie pour ainsi dire, et qui ne vivent que de gouttelettes au milieu des flots surabondants. O beau fleuve de lumière et de vie, qui, de JÉSUS-CHRIST, découlez jusqu'à nous par le canal des Saints, laissez-nous prendre de vos ondes vivifiantes ce que nous pouvons en prendre ! Le bon DIEU, en créant l'eau, ne l'a pas faite pour l'homme seulement ; il appelle encore à s'y désaltérer, à s'y rafraîchir, les plus humbles créatures, les pauvres passereaux, et jusqu'aux moucherons, aux petits vers de terre.

Qu'il nous soit donc permis à tous de venir



tremper nos lèvres dans la coupe enivrante où s'abreuvent les Saints ! Ou bien, pour user de vos propres paroles, ô Jésus, notre Vérité et notre Vie, laissez-nous ramasser les petites miettes qui tombent de la table des riches, c'est-à-dire de vos grands serviteurs et de vos amis intimes !

## II

### DE NOTRE PARTICIPATION AUX ÉTATS ET AUX GRANDEURS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

#### **Des états et des grandeurs de Jésus.**

On entend par là les différents rapports où l'adorable Fils de MARIE s'est trouvé placé, vis-à-vis de DIEU et vis-à-vis des créatures, par suite du double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Il n'y avait en lui, comme chacun sait, qu'une seule personne, qui était la personne divine, éternelle, infinie et toute-puissante du Verbe; et l'humanité de Jésus, renfermant tout ce qui est essentiel à une âme parfaite et à un corps parfait, n'avait d'autre per-

sonnalité que celle du Verbe divin. L'âme de Jésus était l'âme du Verbe ; le corps de Jésus, le corps du Verbe ; son humanité sainte était l'organe, désormais inséparable, du Verbe éternel, du Fils unique de DIEU, consubstantiel au Père, DIEU comme le Père et comme le Saint-Esprit. JÉSUS, vrai homme, était donc vrai DIEU ; il était homme, mais il n'était pas *un homme* ; il était DIEU incarné, DIEU vivant dans une humanité.

De cette union *hypostatique*, c'est-à-dire personnelle, du Verbe avec l'humanité de Jésus, naissent, pour le Christ, Homme-DIEU, certains états, certaines grandeurs ineffables ; et, de l'amour infini qui a porté ce très-saint Seigneur à se faire le Rédempteur et la Victime du monde, naissent certains autres états, non moins admirables. Les premiers de ces états découlent directement du mystère de l'Incarnation ; les seconds, directement du mystère de la Rédemption. Ces deux mystères, bien qu'ils soient unis en JÉSUS, sont en effet très-distincts, ainsi que les états qui en dérivent.

Comme Verbe incarné, JÉSUS se présente tout d'abord à nous comme vrai *Fils de DIEU*. Sa Mère, en lui donnant son humanité, ne lui a point donné sa nature divine : l'incarnation n'enlève rien au Verbe éternel, qui, en son humanité, reste immuablement ce qu'il

est par nature : le Fils de DIEU, le Fils unique et éternel.

Il se présente, en second lieu, à notre admiration comme vrai DIEU ; son humanité est déifiée ; tellement déifiée qu'elle est *adorable*, dans le sens le plus étendu de ce mot ; et que la créature qui refuserait d'adorer l'humanité de JÉSUS-CHRIST, insulterait par là même à la Divinité, bien loin de lui rendre hommage. Le Fils de MARIE, JÉSUS, est DIEU ; c'est là son second état, sa seconde grandeur.

En troisième lieu, JÉSUS est *le Christ*, c'est-à-dire l'Oint du Seigneur, l'Être sacré par excellence, le vivant réceptacle du Saint-Esprit, d'où ce divin Esprit s'épanche sur le reste des créatures.

Puis, JÉSUS, toujours en son humanité, est *le Saint de DIEU*, le parfait modèle de la sainteté parfaite, se proposant à l'imitation, en même temps qu'à l'adoration de tous. Le Saint-Esprit le remplit absolument de la sainteté divine, laquelle est infinie et ineffable.

Puis, JÉSUS se montre à nous comme *le Grand-Prêtre* et le *Pontife* suprême de DIEU au milieu de la création ; comme *Médiateur de religion* entre DIEU et les créatures, lesquelles ne sont faites que pour DIEU, leur premier principe et leur fin dernière ; comme le *Religieux universel*, l'*Adorateur universel* de la majesté

divine au nom de la création tout entière.

Ces cinq premiers états résument les rapports directs de Notre-Seigneur avec son Père céleste.

Voici maintenant les principaux états qui résument ses rapports directs avec les créatures :

D'abord, nous pouvons le contempler comme Fils de la Sainte-Vierge MARIE; il est véritablement son Fils; et elle est véritablement sa Mère; car JÉSUS est aussi véritablement homme qu'il est véritablement DIEU; sa personne appartient à la Sainte-Vierge comme elle appartient au Père céleste; il tire son humanité de la substance immaculée de MARIE, comme il tire sa divinité de la substance éternelle de DIEU son Père. Le Verbe incarné est donc le Fils de MARIE.

Il est encore *le Chef, l'Époux de l'Église*, c'est-à-dire de cette partie des créatures qui connaissent, aiment et servent fidèlement le Seigneur leur DIEU et composent sa famille ici-bas d'abord, puis là-haut. Dans son amour, JÉSUS se fait aussi le serviteur de cette Église bien-aimée; comme il s'est fait, par amour, le serviteur de la Sainte-Vierge, dont il était cependant le Seigneur et le DIEU.

Par son incarnation, le Fils de DIEU est devenu notre *Frère*, le Frère de l'homme. Il est

le frère aîné de la famille humaine : frère très-aimant et très-aimé, par rapport aux chrétiens fidèles ; frère très-aimant et méconnu, par rapport à tous les autres hommes.

JÉSUS-CHRIST, HOMME-DIEU, est la *Lumière du monde*, le soleil vivant et vivifiant de l'humanité. Il fait descendre dans nos âmes les rayons de la lumière éternelle et révèle, aux yeux qui les reçoivent, ce que la raison ne connaît point et ce que DIEU veut qu'elle apprenne sur lui-même, sur toutes ses œuvres, sur tous ses desseins.

En outre, JÉSUS est *la Sagesse*, le sel de la terre, qui empêche la terre de se corrompre. Adam ne s'est perdu, l'homme ne se perd que faute de cette sagesse surnaturelle, dont il doit imprégner sa volonté, comme les viandes conservées sont imprégnées de sel.

JÉSUS, le Fils de l'homme, est *le Roi et le Seigneur du ciel et de la terre* : toute créature lui est soumise en vertu de l'incarnation. L'univers entier est son royaume, son domaine, sa propriété. Il est le Maître de tout.

En vertu de son incarnation, nous pouvons le contempler encore dans son état de *Voyageur*, de Pèlerin du temps vers l'éternité. Il ouvre cette marche à laquelle il daigne nous associer comme compagnons de son pèlerinage ; un jour viendra où nous nous reposerons

avec lui dans la patrie, dans le sein de notre Père qui est dans les cieux.

Enfin, nous voyons en JÉSUS le *Vivant aux siècles des siècles*<sup>1</sup>, ainsi qu'il s'appelle lui-même dans l'Écriture ; il est le Vivant, qui ne connaît point la mort, et qui pour nous devient la vie.

Tels sont les états principaux et les principales grandeurs sous lesquels Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST se présente à notre adoration, à notre amour, par suite du mystère de son Incarnation.

Par suite de celui de la Rédemption, qu'il a voulu joindre au premier, il s'offre à nous sous d'autres aspects non moins dignes de la sainteté et de la bonté du vrai DIEU. Ces états de JÉSUS Rédempteur semblent être des anéantisements plutôt que des grandeurs ; mais ce sont, en réalité, des grandeurs, des grandeurs divines sous la forme d'anéantisements, et l'Église, en nous faisant répéter chaque jour à la Messe que « Notre-Seigneur, admirable dans la formation de son œuvre, a été plus admirable encore dans la réparation<sup>2</sup>, » nous montre avec

<sup>1</sup> *Ecce sum vivens in sæcula sæculorum.* (Apoc., 1.)

<sup>2</sup> *Deus qui humanæ substantiæ dignitatem, mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti.* (Ordo Missæ.)

quels regards d'amour nous devons contempler Jésus en ces états de Rédempteur.

Le premier est celui de *Vainqueur de Satan* et d'*Exterminateur du péché*. Le démon et le péché ont usurpé le domaine de Notre-Seigneur: il les en expulse.

Par là même, il devient notre *Sauveur*, arrachant sa pauvre petite brebis perdue à la dent du loup, qui l'emportait, sûr déjà de sa proie.

Pour nous sauver, Jésus se fait notre *Victime*, prenant sur lui la malédiction que nous avons méritée, expiant tous les péchés du monde, les lavant et nous lavant dans son sang<sup>1</sup>. Cet état de *Pénitent universel* est le troisième état sous lequel nous le présente le mystère de la Rédemption.

Le quatrième est son état de *Juge*. Le Fils de l'Homme, crucifié et ressuscité, juge le monde, condamne les pécheurs.

Enfin, notre Jésus nous apparaît comme le *Consolateur* de toutes les souffrances et comme le remède de tous nos maux. « Venez à moi, « vous tous qui souffrez, dit-il, et je vous soulagerai<sup>2</sup> ! »

Ce sont là, si je ne me trompe, les états et

<sup>1</sup> Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. (Apoc. 1.)

<sup>2</sup> Venite ad me omnes qui laboratis, ... et ego reficiam vos. (Ev. Matth., xi.)

les grandeurs sous lesquels Notre-Seigneur s'offre à nous plus particulièrement comme Verbe incarné et comme Rédempteur. L'abîme de ces grandeurs est un abîme sans fond ; « les richesses du Christ sont insondables<sup>1</sup>, » et même dans le ciel, nous ne pourrions certainement pas les connaître pleinement. DIEU seul pénètre DIEU ; DIEU seul comprend DIEU.

Contemplons ici, comme nous le pourrions, quelques petits rayons du moins de ces splendeurs de notre divin Roi.

Faisons comme les savants qui décomposent la lumière pour la mieux étudier : dans le rayon lumineux, qui est blanc pur, absolu dans sa splendeur, ils trouvent les différentes nuances du prisme, et peuvent dès lors contempler, admirer à leur aise ces magnifiques nuances de la lumière, que l'on appelle le bleu, le jaune, le rouge, etc. Analysons de même « la Lumière « du monde, la vraie Lumière qui illumine tout « homme venant en ce monde<sup>2</sup> ; » analysons JÉSUS-CHRIST, le rayon lumineux descendu du sein du Père dans le sein de MARIE, et, par elle, arrivant jusqu'à nous : décomposons, pour ainsi dire, l'indivisible perfection de Notre-Sei-

<sup>1</sup> Evangelizare investigabiles divitias Christi. (Ad Eph., III.)

<sup>2</sup> Ego sum lux mundi. (Ev. Joan., VIII.) Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. (*Ibid.*, I.)



gneur JÉSUS-CHRIST; et contemplons JÉSUS tout à loisir. Méditons-le sous chacune de ces nuances, sous chacun de ces merveilleux aspects dont nous avons parlé; étudions-le, non pour satisfaire une vaine curiosité, mais pour nous pénétrer de plus en plus de la majesté du DIEU de notre cœur, de sa sainteté, de sa bonté, de sa puissance, de sa douce miséricorde. Plus nous le connaissons, plus il nous sera facile de le servir et de l'aimer.

Rien de plus pratiqué que cette sainte étude: les états et les grandeurs de JÉSUS sont en effet, dans une mesure, les états et les grandeurs auxquels nous sommes appelés nous-mêmes par la grâce et la miséricorde de notre Sauveur.

**Comment le chrétien vivant en Jésus entre en participation des états et des grandeurs de Jésus.**

Lorsque Moïse, par l'ordre de DIEU, consacra son frère Aaron comme Grand-Prêtre, il l'amena devant le Tabernacle, le revêtit de mystiques vêtements, et prenant l'huile sainte, la versa sur la tête de l'élu du Seigneur. L'huile, versée d'abord sur la tête d'Aaron, descendit, comme dit le psaume, sur sa barbe, puis jusque sur les extrémités de ses habits sacerdotaux<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, bar-

C'était là une belle figure du mystère de la grâce : JÉSUS, Chef de l'Église, reçoit d'abord de la main de DIEU même la plénitude de la grâce ; mais il ne la reçoit pas pour lui seul : c'est pour nous aussi qu'il reçoit l'Esprit-Saint, qu'il reçoit la grâce, la vie de DIEU ; c'est pour nous qu'il se sanctifie, qu'il est ce qu'il est, et qu'il possède ce qu'il possède. Avec un amour prodigue, il nous communique ce qu'il reçoit de son Père ; il laisse découler jusqu'à nous, jusque sur les extrémités de son vivant vêtement, l'Esprit-Saint qui le remplit ; et, de sa plénitude, tous nous recevons tout <sup>1</sup>.

Le Saint-Esprit remplissait en effet et possédait pleinement l'humanité sainte de Notre-Seigneur. Il était en elle ce qu'est un feu ardent dans le charbon embrasé, et bien plus encore : JÉSUS, avec toutes ses puissances, avec sa chair sacrée et tous ses sens, était tellement abimé dans l'Esprit-Saint, que l'Écriture l'appelle *Esprit*, et nous dit « qu'il est devenu pour nous l'Esprit vivifiant <sup>2</sup>. » C'est comme nous qui, dans notre langage ordinaire, appelons et avons raison d'appeler *feu* le charbon qu'embrase le feu.

<sup>1</sup> *Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus. (Ev. Joan., i.)*  
<sup>2</sup> *Factus est novissimus Adam in Spiritum vivificantem. (Ad Cor., xv.)*

Aux jours de son incarnation, Jésus était donc sur la terre le charbon ardent apporté des cieux, dont parle le Prophète Isaïe. La terre était une fournaise éteinte : la Vierge Immaculée, Joseph, Jean-Baptiste, et avec eux quelques âmes saintes, perdues au milieu de la multitude des pécheurs, conservaient seuls le dépôt du feu divin qui avait donné la vie au premier homme dans son innocence et à tous les justes qui, depuis lors, avaient cru et espéré en Celui qui devait venir.

Au Saint-Sacrement et en nos cœurs, Jésus est toujours ce même charbon enflammé ; et c'est de là qu'il rayonne sur la terre, embrasant les hommes, les métamorphosant en chrétiens, transformant en saints les pécheurs, allumant partout, par les mains de son Eglise, « le feu qu'il est venu apporter au monde<sup>4</sup>. »

Et de même que, dans une fournaise, le charbon que l'on jette dans le foyer incandescent s'allume bientôt lui-même et participe à toutes les propriétés du feu qui s'insinue en toutes ses parties ; de même le chrétien, uni à Jésus par la grâce du Baptême et de l'Eucharistie, entre en participation de tout ce qu'est JÉSUS-CHRIST et de tout ce qu'il a. Il devient, pour ainsi parler,

<sup>4</sup> Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ? (Ev. Luc., VII.)

un autre Christ; la grâce des états et des grandeurs de son JÉSUS s'insinue en lui, et l'envahit tout entier. Elle envahit son âme; elle envahit jusqu'à son corps, du moins en germe et par ce côté intérieur où la chair est animée par l'esprit.

Dès lors, le chrétien devient, non pas en lui-même, mais en JÉSUS-CHRIST qui vit en lui, le Dieu de ce monde et le vrai fils de DIEU par adoption; il devient un vrai Christ, comme disent les Pères; il devient saint de la sainteté même de JÉSUS; il devient le Religieux et l'Adorateur, le Prêtre, le Médiateur de la création tout entière.

En JÉSUS, il devient le fils bien-aimé de la Sainte-Vierge, l'époux et tout à la fois le serviteur de l'Église; le frère de tous les hommes et en particulier des chrétiens; la lumière du monde et le sel de la terre; il devient sauveur et sanctificateur; il devient victime; en un mot, il entre en pleine participation de JÉSUS-CHRIST, sauf bien entendu ce qui est essentiellement incommunicable. Quelle grâce et quelles grandeurs!

« Tout est à nous par JÉSUS-CHRIST, dit admirablement Bossuet<sup>1</sup>. Comme homme, JÉSUS est à nous; l'homme est DIEU, DIEU donc est à nous en

<sup>1</sup> *Méditations sur l'Évangile*, II<sup>e</sup> partie, n<sup>o</sup> jour.

**JÉSUS-CHRIST.** Le Père est dans le Fils, et le Fils est dans le Père. Toute la substance de la divinité étant à nous, tous les fruits et tous les dons sont à nous : le Saint-Esprit, qui est le don substantiel, est à nous, et ce don nous est donné avec tous les dons dont il est plein. Voilà les richesses du chrétien.

« Qu'ils soient *un* comme nous, qu'ils soient *un* en nous ; qu'ils soient *un* comme nous, avec la proportion qui doit être entre l'original toujours parfait et d'imparfaites images. Qu'ils soient *un* en nous ; que nous soyons non-seulement le modèle, mais encore le lien de leur unité ; qu'ils aient par nous et par grâce ce que nous avons par nature et de nous-mêmes...

« **JÉSUS-CHRIST** nous apprend que la source de cette unité, c'est qu'il est en nous comme son Père est en lui.

« Les saints Pères ont interprété ces paroles en cette sorte : Je suis en eux par mon Esprit ; je suis en eux par ma chair que je leur donne dans l'Eucharistie. Je leur rends par ce moyen tout ce que j'ai pris d'eux ; je leur donne en même temps tout ce que j'ai reçu de vous : ma divinité est à eux, aussi bien que mon humanité. Dans l'humanité qui est à eux et en eux, ils trouvent la divinité qui lui est unie, et ils peuvent en jouir comme de leur bien. C'est donc ainsi que je suis en eux, et vous, mon Père, vous êtes

en moi. Tout est donc en eux, tout est à eux. »

Notre Maître nous dit lui-même dans son Évangile : « Mon Père, la gloire que vous m'avez donnée, moi, je la leur donne<sup>1</sup>. » La gloire de JÉSUS, ce sont toutes ses prérogatives, toutes ses dignités, toutes ses grandeurs. Il ne faut pas nous étonner s'il nous élève si haut : ne nous donne-t-il pas cent mille fois plus encore, en se donnant lui-même ? Toutes les gloires de JÉSUS ne sont que ses vêtements : le roi n'est-il pas plus que les insignes de sa royauté ? et est-il surprenant que le Père céleste nous enrichisse des grandeurs de JÉSUS, lui qui nous a donné JÉSUS, lui qui n'a point épargné son propre Fils ? En nous le donnant, il nous a tout donné<sup>2</sup>.

En méditant ces profondeurs, de la charité divine, l'Apôtre saint Paul ne pouvait retenir ce cri d'amour, répété depuis par tous les Saints : Ah ! qui nous séparera désormais de l'amour du Christ ? Rien, rien au monde... Je suis certain qu'aucune créature ne pourra nous arracher à l'amour que nous rendons à DIEU dans le Christ JÉSUS, Notre-Seigneur<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Pater, ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis. (Ev. Joan., xvii.)

<sup>2</sup> Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro omnibus nobis tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit. (Ad Rom., viii.)

<sup>3</sup> Quis ergo nos separabit a caritate Christi?... Certus sum

**Combien l'homme est impuissant à traiter  
ce sujet divin.**

Le Prophète Jérémie, recevant de DIEU l'ordre de parler de l'Emmanuël et de ses grandeurs, ne pouvait dire autre chose sinon: «A, a, a, Seigneur, mon DIEU! je ne sais point parler.» Et le Seigneur lui répondit: « Ne crains pas, car je suis moi-même avec toi... Voici que je mets mes paroles sur tes lèvres <sup>1</sup>. »

Tous les Saints, quand ils ont voulu parler de JÉSUS, ont éprouvé cette même impuissance. Sainte Thérèse, que nous citons tout à l'heure, disait en commençant la relation dont j'ai rapporté quelques extraits: « Qui pourrait jamais raconter toutes les miséricordes de notre DIEU, et toutes les merveilles de sa grâce? C'est impossible. Tout ce que j'ai déjà dit, et tout ce que je pourrai dire encore dans cet écrit, est moins qu'un atome en comparaison des grandes choses que l'on pourrait dire...

« Daigne Notre-Seigneur conduire lui-même

*enim quia neque mors, ... neque creatura alia poterit nos separare a caritate DEI, quæ est in Christo JESU Domino nostro. (Ad Rom., VIII.)*

<sup>1</sup> Et dixi: A, a, a, Domine DEUS: ecce nescio loqui... Et dixit Dominus ad me: quia tecum ego sum... Ecce dedi verba mea in ore tuo. (I.)

ma plume ! Qu'il lui plaise, mes sœurs, de vous donner par moi quelque connaissance des merveilles que renferme cette mystique demeure et que cet adorable Sauveur découvre aux âmes qu'il a daigné y admettre. Je l'en ai beaucoup prié. Il sait bien qu'en dévoilant ses miséricordes, je ne me propose que de faire bénir et glorifier son saint nom. J'espère, mes filles, qu'il m'accordera cette grâce, non pas pour l'amour de moi, mais en votre faveur, afin que vous compreniez combien il vous importe que votre Époux célèbre avec vos âmes cette alliance spirituelle qui apporte avec elle les grands biens dont je vais parler, et qu'ainsi il n'y ait rien que vous ne vous efforciez de faire pour tâcher de vous en rendre dignes.

« Grand Dieu, une créature aussi misérable que moi peut-elle, sans trembler, entreprendre de parler d'un sujet si élevé, et que je suis si indigne de comprendre ? Ma confusion a été grande, je l'avoue ; j'ai délibéré s'il ne valait pas mieux ne dire que quelques mots de ces choses. Je craignais qu'on ne s'imaginât que j'en parlais par expérience, et j'en avais une honte extrême ; c'était chose terrible pour moi, me connaissant telle que je suis. D'un autre côté, il m'a semblé que c'était tentation et faiblesse de me mettre en peine des jugements qu'on pourrait porter sur mon compte. Et que



m'importe que le monde entier crie contre moi, pourvu que mon DIEU soit un tant soit peu plus connu et glorifié? D'ailleurs, je serai peut-être morte quand ces pages verront le jour. Que Celui qui est toujours vivant et qui vivra aux siècles des siècles soit béni à jamais! Ainsi-soit-il.»

Ainsi pensait, ainsi parlait sainte Thérèse; et c'était une Sainte; et quelle Sainte!

Chose redoutable! Elle avait raison de parler de la sorte; car les Saints eux-mêmes ne sont rien en présence du Saint des Saints. Qu'en sera-t-il donc de nous, très-grands et très-véritables pécheurs, qui ne sommes rien, non-seulement en comparaison du Saint des Saints (cela va sans dire), mais en comparaison même des Saints? Si les montagnes ont raison de s'abaisser jusqu'au niveau des vallées, jusqu'où les vallées elles-mêmes devront-elles descendre?

Il est dit au psaume quarante-neuvième :  
 « DIEU dit au pécheur: Comment oses-tu raconter  
 « mes justices! Comment tes lèvres osent-elles  
 « s'ouvrir pour proférer mon testament<sup>1</sup>? » Le  
 testament de DIEU, c'est le Christ de DIEU;  
 c'est la personne même de JÉSUS, qui, en instituant l'Eucharistie, appelle lui-même son sang

<sup>1</sup> Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?

« le sang du nouveau et éternel Testament<sup>4</sup>. » Testament, c'est-à-dire témoignage, alliance, religion. Les « justices » de DIEU, ce sont toutes les irradiations de JÉSUS-CHRIST dans le monde et dans les âmes. Hélas! Que ferons-nous devant ces austères paroles : Pécheur, comment oses-tu parler de moi?

Le grand Origène, prêtre et docteur d'Alexandrie, non moins célèbre par l'ardeur de sa foi que par la splendeur de son génie, expliquait un jour ce même psaume quarante-neuvième au peuple fidèle qui entourait sa chaire. Quand il arriva à ce passage, il s'arrêta; ses yeux se remplirent de larmes; et après avoir répété deux ou trois fois, sans aucun commentaire, le verset redoutable, il descendit de chaire et alla se prosterner sur le pavé du temple, la face contre terre.

Saint Augustin, expliquant le même psaume, s'humiliait également et disait dans son inimitable langage : « Voyez, mes frères, avec quelle sainte frayeur il nous faut prononcer ces paroles du psaume! J'ai sur les lèvres le Testament de DIEU et je vous prêche sa science et sa justice. Et que dit DIEU au pécheur? « Comment l'oses-tu? » Le Seigneur ne veut-il donc pas que sa vérité soit annoncée par des pécheurs?...

<sup>4</sup> Sanguis meus novi et æterni testamenti. (Can. Miss.)

N'a-t-il point dit lui-même : « Faites ce qu'ils disent, et non pas ce qu'ils font... » Oui, il l'a dit, non pour rassurer ceux qui disent le bien et qui font le mal, mais pour que ses fidèles reçoivent sans défiance la vérité, quel que soit celui qui la leur apporte. Soyez donc ici sans crainte, ô mes frères : quand vous entendez des vérités saintes, c'est DIEU que vous entendez, quel que soit l'instrument dont il se sert... »

Et le saint Évêque ajoute : Toi donc qui parles saintement, qui que tu sois, écoute d'abord ce que tu dis aux autres ; et ce que tu veux qu'ils pratiquent, sois le premier à le pratiquer. Dis-toi avec le psalmiste : « J'écouterai docilement ce que me dit au fond du cœur le Seigneur mon DIEU ! » Hé quoi ! mon Seigneur parle en moi ; je ne l'écoute pas : et je veux que mes frères m'écoutent lorsque, par moi, il leur parle?... J'écouterai donc, moi, le premier ; oui, j'écouterai de tout mon cœur les enseignements intérieurs de mon DIEU ; j'écouterai et je réduirai mon corps en servitude, de peur qu'après avoir enseigné les autres je ne sois réproché moi-même<sup>4</sup> ! »

<sup>4</sup> Videtis, fratres, cum quo tremore ista dicamus. Assumimus Testamentum DEI per os nostrum, et prædicamus vobis eruditionem et justitias DEI. Et quid dicit peccatori DEUS? « Ut quid tu? » Prohibet ergo prædicatores peccatores? Et ubi est illud : « Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite? »... Sed

Permettez, ô divin Sauveur, que nous profitions tous de ces paroles si saintes. Daignez si bien me bénir pendant que je parle de vous, que je vive moi-même des vérités que, pour votre amour, je présente à mes frères. Daignez les bénir eux-mêmes, afin que la céleste semence ne tombe pas inutile dans la terre de leurs âmes!

En contemplant ces états et ces grandeurs qui de vous, ô Jésus, découlent jusque sur nous, vos membres bien-aimés, nous apprendrons à vous mieux connaître, à nous mieux connaître nous-mêmes; notre vie tout entière ne sera plus qu'un cantique de reconnaissance et d'amour; et, avec la Reine immaculée des Saints et des Anges, nous chanterons pleins de joie :  
 « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit  
 « tressaille en Dieu mon Sauveur! car il a fait  
 « en moi de grandes choses, Celui qui est tout-

*hæc dicta sunt, ne timeant qui audierunt a quocumque audiant : non ut securi sint qui dicunt bona, et faciunt mala. Modo ergo, fratres, vos securi estis : si bona auditis, Deus auditis, per quemlibet audiatis... Audi quod dicis, quicumque dicis; et qui vis te audiri, prior te audi; et dic quod dicit in alio Psalmo quidam : « Audiam quid loquatur in me Dominus Deus... » Qualis ergo ego, qui non audio quod in me loquitur, et volo ut alii audiant quod per me loquitur? Audiam prior, audiam, maxi, meque audiam quod loquitur in me Dominus Deus... Audiam et castigem corpus meum, et servituti subjiciam, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus inveniar.*

« puissant et de qui le nom est saint <sup>1</sup>!... » Ce nom est Jésus, Jésus présent et vivant en nous ; Jésus, vie de notre vie et principe de nos grandeurs, dans le temps et dans l'éternité.

### III

#### EN JÉSUS, NOUS SOMMES LES FILS DE DIEU.

**Que le chrétien est véritablement fils de Dieu.**

Saint Jean-Baptiste reconnut, au signe que DIEU lui avait donné, que Notre-Seigneur était le Fils de DIEU, le Verbe fait chair. « *Celui sur lequel tu verras descendre l'Esprit-Saint en forme de colombe, c'est lui mon Fils bien-aimé en qui je prends mes complaisances.* » Je l'ai vu, ajoutait saint Jean-Baptiste, et je rends hautement témoignage que Celui-là est le Fils

<sup>1</sup> Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus in DEO salutari meo. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

de DIEU<sup>1</sup>. » Le prêtre catholique, héritier du ministère de saint Jean, chargé, comme lui, de préparer partout les voies du Seigneur, dit de même : Éclairé par la foi, je rends ce témoignage, que l'homme, sur le front duquel a coulé l'eau du Baptême, devient le fils de DIEU et l'objet sacré des complaisances du Père céleste.

DIEU a un Fils unique, qui est la splendeur de sa substance et l'éclat de la lumière éternelle. Ce Fils unique, descendu sur la terre par l'incarnation, est le vrai DIEU vivant, en qui réside corporellement la plénitude de la divinité du Verbe, et, avec elle, la plénitude de la divinité du Père et du Saint-Esprit. « Je crois, dit l'Église, en un seul et indivisible Seigneur JÉSUS-CHRIST, Fils unique de DIEU, né du Père avant tous les siècles, DIEU engendré de DIEU, Lumière de Lumière, vrai DIEU du vrai DIEU ; par lui toutes choses ont été faites ; et il est descendu du ciel pour nous, s'incarnant dans le sein de la Vierge MARIE et se faisant homme<sup>2</sup>. » Voilà la foi catholique.

<sup>1</sup> Qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendantem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto. Et ego vidi ; et testimonium perhibui quia hic est Filius DEI. (Ev. Joan., 1.)

<sup>2</sup> Credo in unum Dominum JESUM CHRISTUM, Filium DEI unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. DEUM de DEO,

Mais cette même foi qui nous atteste ainsi l'amour ineffable du Fils de DIEU pour nous, nous en montre, avec une égale splendeur, l'application pratique ; et elle nous dit que tout homme qui reçoit JÉSUS, devient fils de DIEU, et avec une telle réalité, que ce n'est pas seulement pour lui un nom d'amour et un titre de grâce, mais bien une filiation proprement dite, et qu'il est réellement le fils bien-aimé de DIEU <sup>1</sup>. De peur que nous ne crussions, ô mon DIEU, que vous n'êtes notre Père que de nom, votre Fils nous dit expressément, pour notre consolation et notre gloire : « N'appellez per-  
« sonne ici-bas votre père, parce que vous n'avez  
« qu'un Père, qui est dans le ciel <sup>2</sup>. » Ce qui ne veut pas dire que notre Père selon la chair ne soit pas vraiment notre Père, ni que les prêtres de la sainte Église, qui de la part de DIEU, nous font connaître, aimer et servir JÉSUS, ne soient pas non plus vraiment nos pères selon l'esprit : cela veut dire que leur paternité n'est qu'une communication et comme un écoule-

Lumen de Lumine, DEUM verum de DEO vero... Per quem omnia facta sunt... Descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex MARIA Virgine. Et homo factus est. (Symb. Nicæn.)

<sup>1</sup> Quotquot autem receperunt eum, dedit eis protestatem filios DEI fieri. (Ev. Joan., 1.) Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii DEI nominemur et simus. (I Joan., III.)

<sup>2</sup> Patrem nolite vocare vobis super terram ; unus est enim Pater vester qui in cœlis est. (Ev. Matth., XIII.)

ment de la paternité suprême du bon DIEU, Père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lequel est sur-éminemment et très-uniquement notre Père.

Le chrétien reçoit pleinement cette grâce : les Anges, que l'Écriture appelle également fils de DIEU <sup>4</sup>, participent à la grâce et à la vie de JÉSUS-CHRIST leur Seigneur ; mais le Verbe s'est fait *homme*, et en JÉSUS les hommes n'ont rien à envier aux Anges. JÉSUS, le Fils unique du Père, n'est pas leur frère et leur semblable, comme il est le nôtre ; il n'a pas avec eux ces relations touchantes qu'il a daigné former avec nous. JÉSUS s'appelle le Pain des Anges, et il nourrit les Anges de sa substance céleste ; ce même pain, il nous le donne pour alimenter nos âmes durant notre pèlerinage ; nous nous augmentons, même corporellement, de la substance adorable, de la propre substance du Fils de DIEU et de MARIE. Nous sommes sur la terre ce que les Anges sont au ciel : les fils de DIEU, les enfants du Père céleste, les membres et l'expansion vivante de JÉSUS.

Remarquons-le bien : nous ne connaissons rien de semblable ici-bas. Aucune familiarité, aucune communication ni union d'amour ne

<sup>4</sup> Cum quadam die venissent filii DEI et starent coram Domino. (Job.. II.)



peut se comparer à ce qui se passe ainsi entre DIEU et notre âme, entre notre âme et son DIEU. DIEU ne se repose que dans l'homme, dit saint Macaire : dans l'homme seul entre toutes les créatures visibles, Notre-Seigneur établit son trône; il s'unit à lui seul, et il semble n'aimer que lui<sup>1</sup>. Seul donc ici-bas, l'homme est le fils de DIEU. Oh quelle vocation d'amour ! oh quelle bonté du Seigneur ! et quelles magnificences vraiment divines dans les horizons que la foi découvre à nos regards !

Oui, le Fils éternel de DIEU nous a donné son Père en se donnant lui-même à nous. C'est de ce doux nom de père qu'il nous commande, ô Seigneur, de vous appeler ; et, dans tout son Évangile, il ne vous en donne point d'autre à notre égard. Il dit en un endroit : « *Votre Père* « sait les choses dont vous avez besoin<sup>2</sup> ; » et ensuite : « Considérez les petits oiseaux qui ne « sèment ni ne recueillent, et cependant *vo*tre « Père céleste prend soin de les nourrir<sup>3</sup>. » En

<sup>1</sup> Nulla enim est talis familiaritas atque opitulatio, ac est animæ erga DEUM, et DEI erga animam... Universa creatura sub ejus est imperio; nec tamen construxit in eis thronum, neque societatem iniit, nisi in homine solo complacitum ei est, ac societatem cum eo contraxit, et in eo requiescit. (hom. XLV.)

<sup>2</sup> Scit Pater vester quia his omnibus indigetis. (Ev. Matth., vi.)

<sup>3</sup> Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt; neque metunt: et Pater vester cœlestis pascit illa. (*Ibid.*)

un autre : « La volonté de *votre Père* qui est « dans les cieux, est que pas un de ces humbles « et de ces petits ne périsse<sup>1</sup>. » Et en un autre encore, parlant à ses disciples, après sa résurrection : « Je vais à mon Père et à *votre Père*<sup>2</sup>. »

JÉSUS ne faisait en cela qu'exécuter le décret d'amour et de miséricorde du Père céleste ; DIEU, en effet, est tout amour, et il n'a créé le monde que pour en faire le royaume de son amour, l'homme que pour en faire son fils chéri, le ministre et le témoin de son infinie charité. « DIEU a envoyé dans ce monde son Fils unique, dit admirablement saint Augustin, afin qu'il ne fût pas son seul Fils, mais qu'il accrût la famille divine par l'adoption de beaucoup de frères. Nous ne sommes pas, en effet, nés de DIEU comme le Fils unique : nous sommes des fils d'adoption, devenus fils par la grâce de JÉSUS<sup>3</sup>. Nous ne sommes pas les fils de DIEU au même titre que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ni de la même manière : JÉSUS est Fils par droit de nature et d'éternelle génération ; nous

<sup>1</sup> Non est voluntas ante Patrem vestrum qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis. (*Id.*, XVIII.)

<sup>2</sup> Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum. (Ev. Joan., XX.)

<sup>3</sup> Deus unicum Filium suum... misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nativitate de Deo quomodo ille unigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. (In Joan. Tract. II.)

ne le sommes devenus que par grâce, par création surnaturelle et par rédemption. Il est le Fils véritable ; nous sommes les fils adoptifs. — Nous sommes bien réellement fils de DIEU comme lui, ajoute saint Ambroise ; mais il est le Fils Rédempteur, et nous les fils rachetés <sup>1</sup>. Les Pères disent à ce sujet des choses admirables ; mais nous ne pouvons tout citer.

Nous sommes donc vraiment les fils de DIEU. Bien que nous ne le soyons que par adoption, nous n'en sommes pas moins très-véritablement les fils du Père céleste, Créateur du ciel et de la terre. Ce grand DIEU éternel est notre Père.

Notre adoption, en effet, ne ressemble en rien à l'adoption qui a lieu parmi les hommes, laquelle n'en est qu'une pâle figure, comme la paternité humaine n'est qu'une pâle figure et un symbole très-imparfait de la paternité créatrice du bon DIEU. Un homme sans enfants qui

<sup>1</sup> *JESUS CHRISTUS non sic est DEI Patris Filius, sicut nos sumus. Ille est enim proprius, nos redempti. Ille natus, nos facti. Ille verus, nos adoptivi. (S. Aug. Epist. ad Dona. tribunum.) Licet dicantur alii filii DEI, adoptione tamen, non natura filii sunt. Sed Christus solus unigenitus Filius est, non adoptione, sed natura; non nuncupatione, sed genere. (S. Amb., lib. II de fide orthod.) Et ipse Filius, et nos filii; ille proprius, nos adoptivi. Sed ille salvat, et nos salvamur. (In Epist. ad Hebr., II.) Ascendamus ad supernaturalem dignitatem per Christum; non tamen ut proprie sicut ille; sed ut similitudine illius per gratiam filii DEI simus. Alia est enim nature ratio, alia adoptionis. (S. Cyril. apud Corn. a Lap. in Joan., I.)*

adopte un étranger, ne lui donne rien de sa nature physique ; ce fils adoptif ne reçoit de lui qu'un nom qui, en vertu d'une fiction légale, lui donne droit à l'héritage ; bien autre est l'adoption divine : « Voyez, dit saint Jean, l'a-  
 « mour que DIEU nous a témoigné ! non-seule-  
 « ment nous sommes appelés, mais nous  
 « sommes en réalité les fils de DIEU <sup>1</sup>. » Par  
 notre adoption, nous recevons le suprême hon-  
 neur de la filiation divine ; et nous devenons  
 réellement, et quasi substantiellement des fils  
 de DIEU, et comme des Dieux. En JÉSUS, DIEU  
 nous communique réellement sa vie <sup>2</sup>.

Pauvre homme fragile, à tout prix demeure  
 digne de cette glorieuse adoption. Lorsque la  
 chair te sollicite, réponds : Je suis le fils de  
 DIEU ; je suis né pour de plus grandes choses que  
 pour satisfaire mes sens corrompus ! Lors-  
 que le monde te tente par ses plaisirs, ou ses  
 richesses, ou ses honneurs, réponds : Je suis le  
 fils de DIEU, destiné aux richesses, aux béati-  
 tudes et aux honneurs de l'éternité ! Lorsque

<sup>1</sup> Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii DEI no-  
 minemur et simus ! (I Joan., III.)

<sup>2</sup> Qua adoptione accipimus summam dignitatem filiationis  
 divinæ, ut reipsa non tantum accidentaliter per gratiam, sed et  
 quasi substantialiter per naturam simus filii DEI, et quasi Dii.  
 Deus enim suam naturam realiter nobis communicat et donat.  
 (Corn. a Lép. in Osee, 1.)

le démon cherche à te séduire, réponds : Retire-toi, Satan, dans ton enfer ; je suis le fils de DIEU : à DIEU ne plaise que je devienne le fils du diable. Né de DIEU seul, je suis pour DIEU seul ; fils du ciel, je méprise la terre !

Ainsi donc le chrétien vivant en JÉSUS est vraiment le fils adoptif de DIEU, le second JÉSUS du Père céleste.

#### **Comment nous devenons fils de DIEU.**

De même que DIEU ne se donne à nous que par son Christ, DIEU-Homme, Médiateur unique de DIEU et des hommes, et qu'à son tour Notre-Seigneur et Rédempteur ne s'unit à nous que par son Esprit-Saint ; de même, dans la grande œuvre de notre adoption divine, le Père ne nous fait ses enfants que par JÉSUS, et JÉSUS ne nous fait ses frères et ses membres que par l'opération de son Esprit de grâce et d'amour.

Sur la terre, tout cela se fait par l'Église, épouse du Rédempteur. L'Église a pour mission suprême d'enfanter l'homme à la vie divine, en lui donnant JÉSUS-CHRIST par la prédication de la foi, par l'administration du Baptême et des Sacrements, et par la dispensation miséricordieuse des divins trésors.

Des fils des hommes DIEU a fait des fils de DIEU, parce que du Fils de DIEU il a fait le Fils

de l'Homme <sup>1</sup>. Voilà la vraie source de notre grâce. C'est de là, dit saint Jean Chrysostome, que provient, comme de sa source, notre divine adoption. Nous nous sommes revêtus du Christ, qui est le Fils; et nous avons reçu de lui l'Esprit d'adoption. Aussi l'Écriture dit-elle aux chrétiens : « Parce que vous êtes ses fils, DIEU a  
 « envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils,  
 « qui remplit vos âmes de ce cri d'amour :  
 « *Mon Père, mon Père.* A cause de cela, vous  
 « n'êtes plus simplement des serviteurs, mais  
 « des Fils par JÉSUS-CHRIST <sup>2</sup>. »

L'incarnation est donc la base de notre filiation céleste; et c'est tout simple, puisque le mystère de la grâce et de l'union, dont nous adoption comme fils de DIEU n'est qu'un aspect, repose tout entier sur le mystère sacré de l'Incarnation. La paternité de DIEU arrive à nous par JÉSUS, source et canal de toute grâce; l'humanité bien-aimée du Sauveur est l'unique moyen auquel l'homme doit recourir lorsqu'il veut devenir l'enfant de DIEU <sup>3</sup>. Reposons-nous

<sup>1</sup> *Facit Deus ex filiis hominum filios Dei, quia ex Filio Dei fecit Filium hominis.* (S. Aug. in Psal. LII.)

<sup>2</sup> *Et unde constat, inquires, nos factos esse filios Dei? Dixit modum unum, quia Christum induimus, qui est Filius: dicit et alterum, quia Spiritum adoptionis accepimus. Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem: Abba, Pater. Itaque jam non es servus, sed Filius per Christum.* (In Ep. ad Gal., IV.)

<sup>3</sup> *Verbum caro factum est, sed propter nos, qui non nisi per*

en elle, comme un enfant sur le sein de sa mère; demeurons en cette humanité déifiante, comme dans le lieu de notre repos. Ne la perdons jamais de vue dans la prière; recherchons-la incessamment dans l'Eucharistie, où elle est la chère nourriture de tous les vrais fils de DIEU. Comme nous devons recourir avec ferveur à l'Eucharistie! et combien ceux-là se montrent simplement fils des hommes, qui ne se soucient pas de communier! Au fond de notre âme, là où réside JÉSUS, l'Homme intérieur, son humanité divine est le soleil de notre vie spirituelle; elle rayonne en nous l'Esprit-Saint, la lumière, la force, l'amour. Elle est la pierre angulaire qui porte tout l'édifice de notre piété.

Notre-Seigneur, quand il s'est fait vrai homme et vrai Fils de l'homme, n'a pas cessé d'être ce qu'il était, vrai DIEU et vrai Fils de DIEU. Il en est de même pour nous dans le mystère de la grâce : en devenant vraiment les fils de DIEU et membres de JÉSUS, nous ne cessons pas d'être ce que nous sommes par nature, de pauvres hommes, vrais fils d'Adam et d'Ève. Nous ne cessons même pas d'être des infirmes, portés

Verbi carnem potuissemus in DEI filios transmutari. (Orig. Homil. II. V. *Trésors de Cornelius à Lapidé*, II, p. 335.) Propter vos Verbum caro factum est; propter vos, qui erat Filius DEI, factus est filius hominis; ut qui eratis filii hominum, efficeremini filii DEI. (S. Aug. Serm. cxxi, de Verbis Evang. Joan., 1.)

au mal, et tombant trop souvent, hélas ! dans le mal.

La grâce, qui nous associe à toutes les grandeurs de JÉSUS, est le chaste baiser d'amour que DIEU donne à sa petite créature. L'âme, quand elle s'unit au corps, l'étreignant pour ainsi dire et ne faisant plus qu'un avec lui, lui communique ce qu'il n'a point par lui-même, le mouvement et la vie ; ainsi la grâce du Saint-Esprit, inséparable, comme nous l'avons vu, et du Saint-Esprit, et de JÉSUS et de DIEU, embrasse notre âme, l'étreint, la pénètre ; elle la remplit de la vie divine ; elle la déifie, et fait d'elle la fille de DIEU, l'héritière de DIEU <sup>1</sup>.

Aussi l'Esprit de DIEU rend-il témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de DIEU <sup>2</sup>. Le Fils unique, présent et vivant en nous, se manifeste à notre foi, à notre adoration et à notre amour, comme le Fils premier-né au milieu d'un grand nombre de frères <sup>3</sup> ; lui pour qui et par qui toutes choses existent <sup>4</sup>, il associe à sa grâce et à sa gloire beaucoup d'autres

<sup>1</sup> Sicut anima, dum assumit et quasi osculatur corpus, ipsum exanime animat et vivificat ; sic Spiritus Sancti gratia osculans animam, eam vivificat, imo deificat, facitque eam DEI filiam et hæredem. (Corn. a Lap., in Cant. cant., 1.)

<sup>2</sup> Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii DEI. (Ad Rom., VIII.)

<sup>3</sup> Ipse primogenitus in multis fratribus. (*Ibid.*)

<sup>4</sup> Per quem et propter quem omnia. (Ad Hebr.)



filz du Père qui l'a envoyé ; il nous donne à tous le pouvoir de devenir filz de DIEU<sup>1</sup>, pourvu que nous ne vivions plus selon les mœurs humaines et charnelles, mais bien selon les mœurs divines, selon les lumières et les impressions de JÉSUS, le Fils éternel fait homme. En JÉSUS, DIEU devient donc notre Père.

Concluons, en disant avec Cornélius à Lapide<sup>2</sup> : « De même que DIEU a donné sa divinité et son Verbe à l'humanité du Christ, afin d'élever cet homme qui s'appelle le Christ à la souveraine dignité de Fils de DIEU ; de même il nous donne son Esprit-Saint pour nous faire ses filz adoptifs. » DIEU, par son Fils et l'Esprit de son Fils, nous communique ainsi sa nature, sa substance divine ; ce qui est l'essence de la paternité. Il est notre vrai Père, et nous sommes ses vrais filz.

Que JÉSUS soit donc béni mille fois de sa miséricorde et de sa tendresse ! Qu'il soit béni de

<sup>1</sup> Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios DEI fieri. (Ev. JOH. , 1.)

<sup>2</sup> Sicuti DEUS Christo homini dedit seipsum, id est, deitatem et Verbum, ut hunc hominem qui dicitur Christus, faceret Filium DEI : ita nobis dat Spiritum sanctum, ejusque deitatem, ut nos faciat suos filios, nosque adoptet. Sic enim apud homines pater dicitur, qui naturam suam filio communicat. Cum ergo pari modo DEUS, dando nobis Spiritum sanctum, naturam suam divinam nobis communicet, sequitur eum tunc nos facere et adoptare in filios. (In Ep. ad Rom., VIII.)

cette condescendance qui lui a fait répandre avec tant de profusion sur le genre humain des torrents de gloire et d'honneur ! Il a daigné nous élever à la dignité de fils de son Père céleste ; il a daigné faire de nous ses propres frères ! Gloire à Jésus dans les siècles des siècles<sup>1</sup>.

**Que Jésus nous fait fils de Dieu à son image et ressemblance.**

Le type de notre filiation divine est la filiation éternelle du Verbe incarné. Dans l'éternité, DIEU le Père engendre un Fils qui lui est consubstantiel et égal en tout ; dans le temps, à l'instar de cette ineffable génération, il engendre, par l'opération du Saint-Esprit dans le sein virginal de son Église, d'autres fils, qui sont par grâce ce que le Fils unique JÉSUS-CHRIST est par nature. Notre filiation est donc l'image de la filiation divine<sup>2</sup> ; et sans être égal au Fils unique de

<sup>1</sup> Gloria sit miserationibus ejus, misericordiæ ac dilectioni, quod tanto honore et gloria dignatus sit genus humanum, quos dignos judicaverit, ut vocaret filios Patris cœlestis ac proprios fratres. Ipsi gloria in sæcula. Amen. (S. Mac. Hom., XII.)

<sup>2</sup> Exemplar hujus filiationis est filiatio Verbi DEI. Sicut enim DEUS Pater ab æterno genuit Filium sibi consubstantialem et æqualem per omnia ; ita illius ad instar in tempore gignit filios, qui per gratiam sint id quod Filius DEI est per naturam. Nostra ergo filiatio est imago filiationis divinæ. (Corn. a Lap. in Osee, I.)

**DIEU**, le chrétien lui est semblable, comme dit saint Augustin<sup>1</sup>. C'est comme l'original et les belles copies d'un magnifique tableau. L'original est d'un prix inestimable : les copies sont excellentes ; mais, quelque parfaites qu'on les suppose, ce ne sont jamais que des copies ; elles ne sont rien en comparaison de l'original duquel elles tirent d'ailleurs tout leur prix. Ainsi, de Jésus et de nous ; ainsi, du Fils unique et des fils adoptés.

**DIEU** n'est pas seulement le Père de Jésus ; il est aussi le nôtre ; car, par la grâce, il nous communique cette même nature qu'il communique à son Christ par l'union hypostatique. Nous sommes les vrais frères de Jésus<sup>2</sup> ; et du chrétien comme du Christ, on peut dire, avec le Prophète : « Qui pourra comprendre sa génération<sup>3</sup> ? » Ce sont les deux faces d'un même mystère. **JÉSUS-CHRIST** est par lui-même l'objet des divines complaisances ; nous autres, nous ne le sommes que par lui. Le Père, voyant en nous la vivante image de son unique Bien-Aimé, nous

<sup>1</sup> Nos enim similes, non æquales. (In Psal. XLIX.)

<sup>2</sup> Deus dicitur pater non tantum Christi, sed et noster ; quia naturam suam nobis communicat per gratiam, quam Christo communicavit per unionem hypostaticam, ut ejus fratres nos efficeret. (Corn. a Lap. in Osee, 1.)

<sup>3</sup> Generationem ejus quis enarrabit ? (Isai., LIII, et Act. Apostol., VIII.)

élève par son Fils à la grâce et à la dignité de fils. Autre est donc l'amour éternel de DIEU pour JÉSUS-CHRIST, autre est l'amour qu'il daigne nous porter : le premier est un amour de nature ; le second, un amour de grâce<sup>1</sup>.

Que cette filiation, que cette paternité nous impose donc une sainte vie ! Il nous faut être en réalité ce que DIEU nous a faits : des enfants d'amour, de bons et de vrais fils, d'autres JÉSUS. C'est là notre vocation, aussi douce que sublime. C'est là aussi la condition de notre prédestination à la vie éternelle : comme JÉSUS, le très-saint Fils de DIEU, nous sommes appelés à être de saints fils pour notre Père céleste, lequel n'aime et ne prédestine que ceux qu'il voit semblables à son Fils bien-aimé, constitué par lui au milieu de tous ses frères le premier né de la famille de DIEU<sup>2</sup>. Ces fils prédestinés, il les appelle, il les sanctifie ; et un jour il les glorifiera dans son beau Paradis.

Oui, il faut qu'en pratique aussi bien qu'en principe, nous soyons d'autres JÉSUS, des fils

<sup>1</sup> Ille per se complacet, nos per ipsum : in quibus enim Deus Filium suum ad imaginem suam cernit, eos per Filium asciscit in gratiam filiorum... Alius igitur naturæ amor sempiternus, alius gratiæ. (S. Amb. de Fide, l. V, c. vii.)

<sup>2</sup> Nani quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui... quos autem prædestinavit, hos et vocavit ; et quos vocavit, hos et justificavit ; quos autem justificavit, illos et glorificavit. (Ad Rom., viii.)

bons et purs, en qui DIEU puisse prendre toute complaisance. Possédant en notre intérieur et DIEU notre Père, et JÉSUS notre frère aîné, et l'Esprit-Saint qui de JÉSUS et de nous ne fait plus, en quelque sorte, qu'un Fils de DIEU le Père, il faut que nous soyons parfaitement conformes à notre archétype adorable. Ceux, en effet, qui ont reçu la grâce insigne de devenir les fils de DIEU et de renaître spirituellement par la grâce de l'Esprit-Saint; ceux qui possèdent en eux le Christ, leur lumière et leur repos; ceux-là se laissent diriger par l'Esprit de DIEU<sup>1</sup>, selon la parole de saint Paul: « Celui « que conduit l'Esprit de DIEU, celui-là est le fils « de DIEU<sup>2</sup>. » Que l'Esprit de JÉSUS nous dirige donc en toutes choses, conformément à la volonté de notre bon Père céleste, comme un vent bienfaisant qui enfle les voiles d'un navire et le pousse avec une douce violence vers le rivage où il tend!

« Un jour, dit sainte Angèle de Foligno, je méditais les souffrances et la pauvreté du Fils de DIEU incarné. JÉSUS me montra intérieure-

<sup>1</sup> Qui enim evadere Filii DEI, et ex Spiritu sancto desuper renasci digni sunt habiti, atque Christum illuminantem ac recreantem eos in se possident, variis ac diversis modis a Spiritu diriguntur. (S. Mac. hom. xv.ii.)

<sup>2</sup> Quicumque enim Spiritu DEI aguntur, ii sunt filii DEI. (Ad Rom., viii.)

ment l'immensité de cette pauvreté; et je la voyais très-clairement; et je voyais aussi ceux pour qui le Christ s'était fait pauvre. « Si quelqu'un voulait me voir en son âme, me dit alors mon Sauveur, je me manifesterai à lui avec une grande joie. » Ces paroles excitèrent en moi un ardent désir de ne rien vouloir, ni dire, ni faire qui pût en quoi que ce soit offenser DIEU. Or, c'est là ce que DIEU demande tout spécialement à ses fils, à ses élus. Puisqu'ils sont appelés à aimer DIEU, à le voir et à converser avec lui, il veut qu'ils s'abstiennent complètement de tout ce qui est opposé à leur vocation sainte.

Voici ce que Notre-Seigneur me fit comprendre et me dit : « Ceux qui aiment et pratiquent ma pauvreté, mes souffrances et mes humiliations, ceux-là sont mes fils légitimes et bien-aimés; ceux qui aiment à contempler ma passion et ma mort, uniques sources de la vie, ceux-là sont mes fils légitimes : les autres ne sont pas mes enfants<sup>4</sup>. »

Donc, pour répondre dignement à la grâce de notre adoption divine, il faut que nous res-

<sup>4</sup> *Quadam vice ego eram in meditando de Passione et de paupertate Filii Dei incarnati; Christus autem ostendit mihi, et videbam paupertatem ejus tam magnam, quam clare demonstrabat in corde meo : et volebat quod ego viderem, et bene considerarem; et videbam illos, pro quibus se fecit pauperem... Et dixit : Si quis vellet me videre, cum magno placimento daremill<sup>4</sup>*

semblions le moins imparfaitement possible au Fils unique de DIEU, notre Rédempteur, qui nous crée fils de DIEU en lui-même, à son *image et ressemblance*.

**De l'esprit filial qui doit nous animer à l'égard de notre Père céleste.**

« Celui, dit saint Paul, qui n'a pas l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, celui-là n'est point à JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup> : aussi DIEU nous donne-t-il avec son Fils l'Esprit de son Fils, afin de nous unir à JÉSUS et de nous consommer en lui, son Fils bien-aimé. Ainsi, Seigneur, vous ne nous avez pas seulement donné le nom et la qualité d'enfants : vous nous en avez donné et l'esprit et le cœur, en répandant en nous le même Esprit qui réside par excellence en l'humanité de votre Fils JÉSUS, pour que, le possédant avec lui, nous

visionem meam... Ista autem verba excitaverunt in me desiderium, scilicet nolle sentire, nec videre, nec loqui, nec agere aliquid in quo esset offensio DEI. Et hoc est, quod specialiter requirit DEUS a filiis suis, et ab electis suis; ut quia vocati sunt et electi ad eum sentiendum; et videndum eum, et ad loquendum cum eo, vult quod omnino caveant a contrariis. Sic autem ostensum est mihi et dictum: Illi qui sunt amatores et sequaces illius paupertatis, doloris et despectus mei, illi sunt filii mei legitimi et electi; et quorum mens est fixa in ista passione et morte, ubi est vera salus et vivificatio omnium, et non alibi, illi sunt filii mei legitimi; et alii non sunt filii. (Boll., c. vi. 99.)

<sup>1</sup> Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Ad Rom., viii.)

pussions partager avec lui cette divine et incomparable dignité.

Or, par rapport au Père céleste, quel est l'Esprit de Jésus, sinon l'esprit filial? L'esprit filial semble se résumer en deux mots : *humilité, amour*. Humilité respectueuse, obéissance religieuse et entière, souverain honneur : et amour ardent, tendresse délicate, confiance sans mesure, intime et douce familiarité.

Pour appartenir à Jésus et être, avec lui, les vrais enfants de DIEU notre Père, il faut nous remplir de cet esprit filial de notre frère aimé. A la place du respect filial, il ne faut pas nous laisser envahir par la crainte servile et janséniste, par cette peur soi-disant sainte qui détruit l'amour et la joie, qui dessèche le cœur, qui resserre l'âme et l'écrase et la décourage ; et, d'autre part, au lieu du saint amour, il ne faut pas nous laisser gagner par la fausse confiance, fille du relâchement, et qui voudrait concilier ensemble le service de DIEU et l'esclavage du monde, la piété et le plaisir, ce qui vient d'en haut et ce qui vient d'en bas. Véritable respect filial, véritable amour filial : voilà Jésus ; voilà le vrai Fils, auquel doivent se rendre semblables tous les autres fils, autant du moins que le permet l'infirmité humaine.

Cet esprit de Jésus doit nous animer dans tout le détail de notre vie de chaque jour, dans



les moindres occasions comme dans les plus importantes : c'est l'esprit de l'Évangile, c'est l'esprit de l'Église. Il doit être l'âme de toutes nos prières. Sur ces deux pôles de l'humilité et de l'amour, de la crainte et de la confiance, l'axe de notre piété doit reposer et être comme rivé avec une fixité immuable. Jamais de crainte sans amour ; jamais d'amour sans respect ; et que toujours l'amour et la confiance dominant l'autre élément ; car dit saint Jean , « l'amour « parfait bannit la crainte<sup>1</sup>. » Cette règle, seule vraie, appliquons-la surtout dans l'usage de la très-sainte communion, si profondément faussé dans bien des consciences par les fatales influences du jansénisme. Le relâchement est bien mauvais ; mais il est encore moins délétère que la fausse crainte de nos pharisiens modernes.

Rejetant donc une bonne fois des sentiments indignes de notre bon Père, soyons-pour lui de vrais fils, très-saints et très-confiants. Régions si chrétiennement notre vie, que nous puissions, sans lui faire injure, l'appeler notre Père. En faisant de nous ses enfants, il nous a délivrés du mal : ne soyons point ingrats ; restons dignes de cette grâce afin de pouvoir dire en toute sécurité, avec Jésus et en Jésus qui prie en nous : Notre Père, notre Père qui êtes aux cieux!... Du

<sup>1</sup> Perfecta charitas foras mittit timorem. (I Joan., iv.)

fond de notre cœur où il réside, notre Sauveur et frère céleste nous dit de prendre garde de confondre la confiance filiale avec la témérité ; ce qui arriverait si, tout en menant une vie mondaine et pécheresse, nous appelions DIEU : notre Père. Pourrions-nous le dire sans rougir ? Menons une sainte vie, toute sanctifiée par l'obéissance, la piété, le recueillement, la paix, la pénitence, la charité ; vivons en JÉSUS et comme JÉSUS ; que l'Esprit de JÉSUS nous dirige en toutes choses, et témoigne à DIEU et aux hommes que nous sommes vraiment les fils de DIEU et les frères du Christ<sup>1</sup>.

Que ferai-je donc désormais, ô mon DIEU et mon Père, pour vous être un JÉSUS, un vrai fils d'amour ? Vous êtes mon bon Père ! je serai votre fils, non-seulement de nom, mais de fait et en toutes choses. Vous tenez à mon égard toute la conduite d'un bon père : je vous rendrai reli-

<sup>1</sup> Gratia DEI a timore liberati, accepimus Spiritum adoptionis filiorum, ut considerantes quid eramus, et quid dono DEI sumus adepti, magna cura vitam nostram ordinemus, ne nomen in nobis DEI Patris injuriam patiat, et ea omnia quæ evasimus veluti ingrati incurramus, ut audeamus dicere DEO : Abba, hoc est pater. Ideoque commonet ne accepta fiducia in temeritatem vertatur. Si enim huic voci qua dicimus : Abba, Pater, dissimilem conversationem exhibuerimus, injuriam DEO facimus vocantes eum Patrem... Bene agentibus nobis, et per hoc ipso manente in nobis Spiritu Sancto, huic voci... Spiritus DEI testimonium dat quod sumus filii. (S. Amb., in Epist. ad Rom.)

gieusement tous les devoirs d'un bon fils. Je vous aimerai comme mon Père; je vous honorerai comme mon Père; je vous obéirai comme à mon Père; je mettrai toute ma confiance en vous comme en mon véritable Père; dans toutes mes nécessités, j'aurai recours à vous comme à mon très-bon Père; dans toutes mes faiblesses, et jusque dans mes pauvres chutes, je me relèverai en pensant à vous et, comme l'enfant prodigue, j'irai droit à mon Père. J'aurai de la ferveur et du zèle pour votre honneur comme pour l'honneur de mon Père; je vous servirai avec une intention droite et par un pur amour comme un vrai fils doit servir son père; je m'abandonnerai entièrement à vous comme à mon Père très-charitable; j'accepterai de bon cœur tous vos châtimens comme des corrections de père; enfin, je jetterai en vous tous mes soins, toutes mes pensées, toutes mes peines, toutes mes espérances, toutes mes misères, toute ma vie, comme dans le sein de mon véritable Père. Le nom de fils que vous m'avez donné m'oblige à tout cela à titre de justice; et je vais désormais m'appliquer tout entier à vous aimer, ô mon Père, à vous adorer, à vous servir de tout mon cœur, de toutes mes forces, de toute mon âme et de tout mon esprit, en JÉSUS-CHRIST qui vit en moi!

Saint Bernard donne encore sur ce point une

règle pratique qu'il faut méditer : « Voulez-vous savoir, dit-il, quels sont les véritables fils de DIEU ? Ce sont les chrétiens qui mortifient par l'esprit les rébellions de la chair ; les chrétiens dont les membres sont le temple du saint Esprit, qu'ils ont reçu de DIEU ; les chrétiens qui ne s'appartiennent plus à eux-mêmes, qui ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux, rachetés qu'ils sont au prix inestimable du sang du Christ. Ce sont les chrétiens qui le portent et le glorifient dans leur corps, lui rendant ainsi un glorieux témoignage, non-seulement devant DIEU, mais encore devant les hommes <sup>1</sup>. »

« Que l'enfant de DIEU, ajoute un autre Saint, soit comme étranger à la terre, qu'il ignore tout amour charnel ; qu'il ne permette à aucun vice de l'atteindre ; que ses actions, que sa vie, que ses habitudes soient à la hauteur de sa divine origine ; qu'il ne se rabaisse pas à redescendre dans la boue de ce monde, de peur d'outrager la majesté de son Père : tel doit être le chrétien

<sup>1</sup> *Vultis cognoscere filios DEI? Qui spiritu facta carnis mortificant, quorum membra templum sunt Spiritus Sancti, quem a DEO acceperunt : ut jam non sint sui, nec sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit, empti videlicet pretio magno pretiosi sanguinis Christi. Unde et portantes eum et glorificantes in corpore suo, utique honorificant eum : quia non solum coram DEO, sed etiam coram hominibus confitentur eum.* (Epist. CDLXII.)

qui se dit fils de DIEU<sup>1</sup>. Son père est dans les cieux : que son cœur ne demeure point sur la terre<sup>2</sup> ! »

Seigneur Jésus, mon Maître et mon souverain amour, détachez-moi de plus en plus de ce qui n'est pas vous, de ce qui n'est pas DIEU ! En ce monde, je ne suis pas chez moi : je vais à mon Père et à votre Père, à mon DIEU et à votre DIEU ; et bien qu'ici-bas je sois déjà, par votre grâce, le fils bien-aimé de votre Père, je passe néanmoins au milieu d'un monde qui ne me connaît point, parce qu'il ne vous connaît pas vous-même<sup>3</sup>, parce qu'il ne sait pas que vous êtes en moi et que je suis en vous. Donnez-moi de persévérer jusqu'à la fin, et d'arriver par vous là où vous êtes, dans le sein du Père, avec lequel vous réglez plein de gloire et pour toujours !

Et moi aussi, j'irai à mon tour dans la maison du Seigneur ! J'irai vous rejoindre, ô Fils de DIEU, mon Sauveur et mon frère ; avec vous,

<sup>1</sup> Terram nesciat, amorem carnis ignoret, patrem pulveris non requirat, nihil in se vitiis licere permittat, qui DEUM patrem caelestem repetit ad naturam. Et qui se DEI filium credit : actu, vita, moribus, honestate, tanto generi respondeat, ne iterum ad terrena descendens ad ipsam tanti genitoris tendat injuriam. (S. P. Chrysol. serm. LXXVIII.)

<sup>2</sup> Nihil nos delectet in infimis, qui Patrem habemus in caelis. (S. Greg., hom. XXXIX, in Evang.)

<sup>3</sup> Carissimi, nunc filii DEI sumus. Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum. (I Joan., III.)

pour vous et en vous, je verrai face à face le grand et très-saint Seigneur que vous m'avez donné pour Père.

**A quelles conditions nous sommes les cohéritiers de Jésus-Christ, Notre-Seigneur.**

Dans la loi humaine, le fils est de plein droit héritier de son père, et s'il y a plusieurs enfants dans la famille, les cadets sont les cohéritiers du fils premier-né. Cette loi est juste, parce qu'elle reproduit l'ordre de la loi surnaturelle et divine; le Fils de MARIE, vrai Fils de DIEU, est en effet, par nature et par droit de naissance, héritier du royaume de son Père, ainsi qu'il le proclame lui-même : « Toute puissance « m'a été donnée au ciel et sur la terre <sup>1</sup>. » Et comme ce divin Fils s'est adjoint par grâce beaucoup d'autres frères, il est juste de conclure que ces frères adoptés entrent en participation de tous les droits du premier-né, et deviennent comme lui les héritiers du royaume de DIEU.

L'adoption donne les mêmes droits que la nature : la grâce nous fait entrer dans la plénitude des droits de JÉSUS-CHRIST, le Fils unique et

<sup>1</sup> *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Ev. Matth., xxviii.)*

l'unique héritier de DIEU. En adoptant l'homme pour son fils et en lui communiquant sa nature divine, DIEU, dit saint Thomas, lui donne un droit réel à son héritage selon la parole de l'Apôtre : « Puisque vous êtes les fils de DIEU, « vous êtes par là même ses héritiers <sup>1</sup>. » De nous-mêmes, nous ne le sommes pas : nous ne le sommes que par JÉSUS et en JÉSUS, vivant en nous, nous faisant ce qu'il est : fils et héritiers. Ainsi surnaturalisés, élevés au-dessus de nous-mêmes, augmentés de la substance même du Fils de DIEU, remplis et animés par son Esprit, consommés en JÉSUS et par JÉSUS en DIEU, nous devenons de droit les héritiers du Père céleste.

En ce monde, notre héritage, c'est JÉSUS, possédé dans l'union sanctifiante de la grâce ; dans l'éternité, ce sera JÉSUS, possédé dans l'union béatifique de la gloire. Lui seul est le vivant héritage de ses fidèles : pour son amour nous laissons là tout le reste, qui n'est qu'ordure et fumier <sup>2</sup>. Nous le possédons comme notre trésor ; et lui aussi, il nous possède comme son trésor d'amour, comme l'héritage qu'il a acquis

<sup>1</sup> Homo consors factus divinæ naturæ adoptatur in filium DEI, cui debetur hæreditas ex ipso jure adoptionis, secundum illud Rom., VIII : *Si filii, et hæredes.* (Sum. Theol., 12<sup>e</sup> q. CXXX, art. III.)

<sup>2</sup> Omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (Ad Philip., III.)

au prix de tout son sang <sup>1</sup>. Par le travail de sa grâce, il nous mène au repos de sa gloire, nous faisant conquérir laborieusement le royaume « qui souffre violence <sup>2</sup>, » et qu'il a voulu le premier reconquérir pour nous par trente-trois ans de labeurs et de sacrifices.

Ce serait, en effet, une singulière illusion que de s'imaginer avec Luther que le Baptême, qui nous fait fils de DIEU, imprimant en nous un caractère indélébile, notre droit à l'héritage céleste de JÉSUS-CHRIST est un droit tellement acquis que nous ne pouvons plus le perdre. Non pas : il faut travailler et souffrir avec JÉSUS, si l'on veut avec JÉSUS se reposer dans les cieux. Les œuvres saintes sont *nécessaires* d'abord pour conserver, puis pour fortifier et parfaire notre droit au céleste héritage; la patience surtout, la patience qui est l'œuvre parfaite <sup>3</sup>, dit saint Jacques, doit nous accompagner jusqu'au seuil de notre bienheureux Paradis. Pour nous comme pour JÉSUS-CHRIST, pour les fils adoptifs comme pour le Fils unique, DIEU l'a réglé ainsi : la béatitude et la gloire éternelles

<sup>1</sup> Et illi ipsi certe illo possidente tiunt hæreditas ipsius, et ille vicissim fit hæreditas ipsorum... Et nos illum possideamus, et ipse nos possideat. Ille nos possideat sicut Dominus : nos illum possideamus, sicut salutem, sicut lucem. (S. Aug. Tract. II in Joan.)

<sup>2</sup> Regnum cœlorum vim patitur. (Ev. Matth., XI.)

<sup>3</sup> Patientia autem opus perfectum habet. (Jacob., I.)



ne peuvent s'acquérir que par le travail, la souffrance, la croix ; que par une grande et longue patience. Car saint Paul a dit : « Pour avoir part un jour à la gloire du Christ, il faut maintenant avoir part à ses souffrances<sup>1</sup>. Plus nous serons pauvres ici-bas et détachés, plus nous serons riches là-haut ; plus nous serons innocents, chastes et purs, pénitents et mortifiés, plus dans le ciel nous surabonderons en béatitude ; plus nous serons humbles, obéissants et morts à nous-mêmes, plus nous régnerons souverainement un jour ; en un mot, plus nous serons sur la terre des Jésus crucifiés, et plus nous serons dans le ciel des Jésus glorifiés, en jouissance plénière de DIEU et de tous ses biens. Maintenant l'héritage de Jésus, germe et condition de son héritage glorieux dans l'éternité, ce sont les inestimables trésors de sa pauvreté, de sa petitesse, de ses humiliations, de sa pénitence, de ses larmes, de sa douce patience, de sa prière continuelle, de sa très-chaste vie,

<sup>1</sup> Filiatio hæc accepta in baptismo, et consequenter jus ad hæreditatem cœlestem, conservanda et augenda sunt per bona opera, præsertim patientiæ; quibus eandem hæreditatem et gloriam, atque gloriæ augmentum mereamur. Sic enim DEUS ordinavit, ut qui facit justitiam, justus sit et hæres DEI, utque tanta felicitas et gloria nonnisi per labores, dolores et cruces magnamque et multam patientiam, cum Christo nobis obtingat. Unde subdit Apostolus : « Si tamen compatimur ut et conglorificemur. » (Corn. a Lap. in Ep. ad Rom., viii.)

de son innocence, de sa soumission ; c'est son sacrifice, c'est sa crèche, c'est sa croix, sa mort, sa charité ! Jésus n'a pas eu d'autres richesses : il ne nous en donne point d'autres en ce monde. Ici-bas comme là-haut, il nous donne ce qu'il a : d'abord, sa grâce avec sa croix ; puis, comme récompense, sa gloire, sa béatitude, son éternité. La sainteté pénitente des membres de Jésus se changera pour eux en sainteté triomphante ; comme le grain de froment jeté en terre se change en épi ; comme le petit bouton de rose se change en une magnifique fleur épanouie ; comme le travail de l'ouvrier se change, après la fatigue du jour, en un légitime repos et en un juste salaire.

Les fermiers, pour reconnaître leurs troupeaux, ont l'habitude de leur imprimer une marque, un signe qui les distingue : ainsi fait pour ses cohéritiers Notre-Seigneur, l'éternel héritier de DIEU, le Roi des chrétiens, le bon Pasteur des agneaux prédestinés. Il les marque du signe du salut, du signe de sa croix, et il imprime en toute leur vie son nom : JÉSUS, et Jésus crucifié. Ceux-là seuls qui ont cette marque sont à lui et au Père ; et, le soir, quand vient l'heure où le troupeau rentre au bercail, le Maître n'admettra dans l'abri tutélaire de sa demeure que les brebis et les agneaux honorés de cette empreinte.

« Toi donc, ô chrétien, s'écriait pieusement un des premiers disciples de saint Bernard, toi qui aspires à partager un jour l'héritage du Christ, souviens-toi de glorifier sans cesse ton Père et ton DIEU, par la pureté de tes pensées, par la candeur de tes paroles, par la régularité et la sainteté de tes actions, par l'ensemble de toute ta vie. Il faut que tous ceux qui te voient, glorifient et bénissent en toi le Seigneur ton DIEU. Si maintenant, avec le Christ, tu glorifies le Père, avec le Christ tu recueilleras l'héritage de ce même Père. Oh ! que c'est grand ! Combien cela surpasse la condition humaine ! un homme qui n'est que cendre et poussière monter jusqu'au Christ dans les cieux et régner éternellement avec le Christ !... Oui, en vérité ; c'est grand ! c'est trop ! et cependant rien n'est plus vrai. La vérité elle-même n'a-t-elle pas dit : *« Mon Père, je veux que là où je suis, là aussi soit mon serviteur <sup>1</sup> ? »* C'est ainsi, ô chrétien fidèle, que tu régneras avec JÉSUS-CHRIST. »

<sup>1</sup> Tu ergo, christiane, qui cupis hæreditatem habere cum Christo, DEUM Patrem semper clarificare memento, in pura cogitatione, serena locutione, ordinata actione, in omnibus moribus tuis : ut te quicumque viderit, glorificet DEUM et benedicat... Profecto, si cum Christo clarificaveris Patrem, cum Christo ejusdem Patris habebis hæreditatem. Magnum est quod dico. Condiciones humanæ excedit dignitatem, hominem de terra terrenum, de pulvere pulverem factum, in cælum ad Christum ascendere, et assidue cum Christo regnare... Revera

**Quelle est la grande et spéciale prière des fils  
de DIEU sur la terre.**

« Nous sommes la famille de DIEU, » disait l'Apôtre saint Paul devant l'Aréopage. Nous sommes tous des Dieux, des fils du Très-Haut.

Par suite de cette parenté surnaturelle, nous revendiquons les droits que nous donne la familiarité de l'amour ; car, Seigneur, votre Fils JÉSUS, en répandant en nous l'Esprit d'adoption, n'a pas dédaigné de nous associer à ses grandeurs et de ne plus faire qu'un avec nous.

Instruits à l'école de JÉSUS, notre Sauveur, et formés par lui-même, nous osons dire par lui, avec lui et en lui : Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié<sup>1</sup> ; et le reste de cette prière absolument divine, que les chrétiens aiment à répéter cent fois le jour.

Le *Pater* est la prière spéciale des fils de DIEU

magnum, imo nimis magnum : et licet tam magnum, tamen vere magnum. Ipsa Veritas dixit : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.* (Ogerii serm. IV, de Verbis Domini in Cœna.)

<sup>1</sup> Genus sumus DEI, et dii, filii excelsi omnes, cognatione quadam spirituali magnam apud te vindicantes affinitatem, cum per Spiritum adoptionis Filius tuus unum nobiscum nomen sortiri non dedignatur, et cum ipso et per ipsum præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati audemus dicere : *Pater noster, qui es in cœlis.* (Guillelmi Abbatis liber de contemplando DEO, VIII.)

sur la terre ; elle leur a été donnée par Celui-là même qui les a faits fils de DIEU, par le Christ, qui réside en eux afin de les aider jusqu'à la fin des siècles à prier comme il faut son Père et leur Père qui est dans les cieux. Le *Pater* est la prière fondamentale, que rien ne peut suppléer, qui sans cesse doit s'élever de notre cœur et de nos lèvres comme un parfum d'amour ; c'est la grande prière de l'Église catholique, des prêtres, des fidèles, des enfants, des vieillards, des pauvres, des riches, des savants, des humbles, des heureux, des affligés, de tous. C'est le cri de notre baptême ; c'est le soupir de notre exil et de notre espérance ; c'est la formule la plus parfaite de l'acte de charité ; c'est, avec l'Eucharistie, le mémorial le plus doux de l'incarnation et du Paradis.

Lorsque le chrétien se met en prière, il ne faut pas qu'il tremble comme le juif ; tout au contraire, il faut qu'il dilate son cœur avec une humble mais filiale tendresse, et qu'il se souvienne que c'est un enfant, un fils bien-aimé, qui parle à un Père ; et à quel Père ? à un Père *infini* en bonté, *infini* en miséricorde, qui aime son enfant, non pas cent mille fois plus que son enfant ne l'aime, mais *infiniment*, sans mesure, d'une charité absolument incompréhensible. Il doit laisser de côté toute timidité, pour se reposer doucement et joyeusement dans la sécu-

rité que ce bon Père exige<sup>1</sup>. Avant de faire sa prière, le chrétien, fils de DIEU, doit s'unir intérieurement à l'éternel Fils de DIEU, à son bon JÉSUS, à son Avocat céleste, qui lui a appris à prier et qui lui continue intérieurement sa leçon. Selon la pensée de saint-Cyprien, n'est-ce pas une bien douce, une bien filiale prière que celle qui nous vient de Celui-là même que nous prions? Le *Pater* est la prière de JÉSUS, et elle monte infailliblement jusqu'aux oreilles du Père. Quand nous récitons pieusement le *Pater*, DIEU reconnaît aussitôt la voix de son Fils bien-aimé. JÉSUS, qui habite en nous, dans notre intérieur, ouvre lui-même nos lèvres, et parle et prie pour nous; et puisque, toujours vivant afin d'intercéder pour nous, il demeure notre Avocat auprès de son Père, recourons à ce Médiateur de grâce, et servons-nous de ses paroles<sup>2</sup>.

Nous conformant donc le moins imparfaite-

<sup>1</sup> Cum igitur has DEO preces facturus es, christiane, memineris, te tanquam filium ad patrem DEUM accedere. Itaque cum precepcionem ordiris, et illud, *Pater noster*, pronuncias, cogita, quem in locum te summa DEI benignitas extulerit, qui non ut servum ad dominum adire invitum ac timidum, sed ut ad patrem filium voluntarium securumque confugere jusserit. (Catech. Rom.)

<sup>2</sup> Amica et familiaris oratio est DEUM de suo rogare, ad aures ejus ascendere Christi oratione. Agnoscat Pater Filii sui verba cum prece facimus. Qui habitat intus in pectore, ipse sit et in voce. Et cum ipsum habeamus apud Patrem advocatum pro peccatis nostris, advocati nostri verba promamus. (Liber de Orat. Dom.)

ment possible à Jésus, notre Chef, qui prie en nous<sup>1</sup>, pour nous, avec nous et par nous, récitons cette très-sainte prière avec une grande paix et un respectueux amour. N'oublions pas que nous sommes sous le regard de notre DIEU : en disant le *Pater*, il faut être d'autres JÉSUS; il faut être de vrais fils, agréables au Père par la modestie de notre corps, l'amour de notre cœur et par les accents de notre voix<sup>2</sup>.

La première parole que Jésus nous fait dire, est le résumé de toute la piété, de toute la Religion : *Pater noster, qui es in cœlis; Notre Père, qui êtes aux cieux.*—Cela est donc certain, cela est de foi; la Vérité incarnée m'oblige à le croire : DIEU est mon Père, mon vrai Père; et moi, chrétien, je suis vraiment fils de DIEU. Quelle grâce! Jésus dit cela en moi, et je le dis en lui; et je ne puis le dire qu'en lui. Ce Père qu'il prie avec moi, il est comme lui, dans les cieux : moi, je suis encore sur la terre. Je suis sur la terre par mon homme extérieur; mais en mon intérieur, je me vois tout céleste, déifié

<sup>1</sup> Dominus noster JESUS CHRISTUS, Filius DEI, orat in nobis, ut Caput nostrum. (S. Aug. in Præfa. psalm. LXXXV.)

<sup>2</sup> Sit autem orantibus sermo et precatio cum disciplina, quietem continens et pudorem. Cogitemus nos sub conspectu DEI stare. Placendum est divinis oculis et habitu cor; oris et modo vocis. (S. Cyp., *loc. cit.*)

par avance; car je suis le sanctuaire de DIEU mon Père et de JÉSUS mon Sauveur et du Saint-Esprit mon sanctificateur et ma vie; je suis le ciel spirituel où habite le DIEU que je prie. Ah! que m'importent désormais les honneurs de la terre? Je suis le fils de DIEU! Que m'importent les richesses et les bagatelles de ce monde? Je suis l'héritier du royaume éternel! O bonté ineffable! O miséricordieuse habitation du Christ en moi!... Je ne suis qu'un misérable et un pécheur: et mon DIEU très-clément fait de moi son tabernacle! Je ne suis que souillure: et me voici devenu le saint temple de DIEU, le trône de la Sagesse, et la résidence de l'Esprit-Saint<sup>1</sup>.

C'est dans ce sentiment profond d'esprit filial que le chrétien vivant en JÉSUS doit commencer toujours la récitation du *Pater*; principalement quand il assiste à la Messe et que, agenouillé devant le Corps adorable de JÉSUS-CHRIST, il dit avec le Prêtre la très-sainte Oraison dominicale. Le *Pater* de la Messe est un des

<sup>1</sup> Et quod hoc dicit Veritas verissimum est... Nos spirituales cœli facti, ut in nobis sit habitatio tua. O digna admissio, mira dignatio, dignativa Christi habitatio in nobis! Ego fœtidissimus fimus, et abominabilis peccatorum latrina valeo esse ex immensa clementia DEI mei tabernaculum ejus! et qui sum plenus sanie et fœtore, ero sanctum DEI templum, Sapientiæ sedes, et habitaculum Spiritus Sancti! (S. Bonav. Stim. amor., pars III c. XVII.)



moments les plus augustes du Saint-Sacrifice, et comme le complément public des adorations secrètes que JÉSUS rend à DIEU, son Père, dans le sacrement de l'Eucharistie, au nom de la création tout entière.

A l'autel avec le Prêtre, partout avec le chrétien, JÉSUS dit le *Pater* avec nous et en nous. JÉSUS le dit avec nous; nous le disons avec JÉSUS; ensemble nous disons : *Pater noster*, NOTRE Père; car JÉSUS est notre premier prochain, le premier frère, avec lequel nous prions DIEU; tous nos autres frères viennent ensuite, ne faisant qu'un avec JÉSUS, comme nous-mêmes nous ne faisons qu'un avec lui; et JÉSUS en chacun de nous tous profère la royale et filiale parole de la religion chrétienne : Notre Père qui êtes aux cieux !

Puis viennent les trois premières demandes du *Pater*, où la voix de JÉSUS-CHRIST domine pour ainsi dire la nôtre; tandis que, dans les quatre dernières, notre voix semble dominer la sienne. Dans les trois premières, c'est le chef qui prie, avec tous ses membres et dans tous ses membres: dans les quatre autres, ce sont plutôt les membres qui demandent, qui supplient, qui implorent, unis à leur chef.

Père céleste, que votre nom soit sanctifié, *sanctificetur nomen tuum*. — JÉSUS demande

avec nous que DIEU soit connu, adoré, servi, aimé, glorifié par toute la terre, comme il est connu, aimé, glorifié dans le ciel. JÉSUS demande avec nous et pour nous la sanctification universelle, la sanctification parfaite de tous et de chacun. Et nous, unis à JÉSUS, nous demandons à DIEU que *son Nom*, qui est JÉSUS-CHRIST lui-même, soit connu de tous, adoré de tous, servi et aimé de tous, sur la terre comme il l'est dans les cieux. JÉSUS, et lui seul, est le nom de DIEU au milieu des créatures, parce que seul il exprime et manifeste parfaitement le vrai DIEU vivant qui, en dehors de l'incarnation, habite la lumière inaccessible<sup>4</sup>.

*Adveniat regnum tuum*, que votre règne arrive. — JÉSUS demande avec nous que, par lui, DIEU règne sur la terre comme dans le ciel, dans le temps comme dans l'éternité. Toute la royauté du Père céleste repose en JÉSUS-CHRIST, qui est le Roi universel ; et le règne de JÉSUS, qui est le règne de DIEU, s'établit et se parachève par le Saint-Esprit : ici-bas, ce règne divin a pour nom la sainte Église catholique, apostolique, romaine ; c'est le règne pacifique du Pape, Vicaire de JÉSUS et de DIEU, le règne des Évê-

<sup>4</sup> Dominus dominantium, qui lucem inhabitat inaccessibilem. (1 ad Tim. iv.)

ques, le règne des prêtres, le règne de la foi, de la sainteté et de l'amour : là-haut, il s'appelle l'Église triomphante, où DIEU règne souverainement par Jésus dans l'Esprit-Saint sur toute la hiérarchie des Anges et sur tous les Saints.

Par la seconde demande du *Pater*, Jésus en nous appelle ce règne bienheureux sur la terre d'abord, puis dans le ciel : il appelle par conséquent la fin du monde, le complément de la Rédemption, la cessation du péché et de la domination du prince de ce monde. O le jour désirable que celui où, dans son second avènement, Jésus portera la terre dans les cieux, en faisant descendre le ciel sur la terre<sup>1</sup> !

Jésus demande pour chacun de nous cette fin du monde présent qui est tout dans le mal<sup>2</sup> ; il demande et nous demandons avec lui le Paradis et par conséquent la grâce d'une sainte mort qui nous y introduise.

Enfin, nous demandons tous à notre Père céleste que notre bien-aimé Roi, JÉSUS-CHRIST, règne en dominateur pacifique sur tous ses ennemis écrasés. Nous demandons qu'à la place de la couronne d'épines, brille sur la tête de

<sup>1</sup> Et vidi cœlum novum, et terram novam,.. sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo (*Apoc.* XXI).

<sup>2</sup> Et mundus totus in maligno positus est. (I Joan., v.)

notre Roi la couronne de gloire. Nous demandons le triomphe de la sainte Église sur tous les ennemis de DIEU.

*Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra* ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.—JÉSUS demande avec tous les fils de DIEU, ses frères, que la pleine et très-sainte volonté du Père s'accomplisse en la terre comme au ciel, en nous comme en lui-même : nous sommes la terre, et JÉSUS est le ciel ; nous sommes sa terre, et il est notre ciel ; nous sommes sa terre sainte, son paradis terrestre, dont il fait son ciel en daignant l'habiter. Le ciel des cieux, JÉSUS, qui accomplit en perfection infinie la volonté de DIEU, supplie pour que ses membres soient saints, parfaits comme lui.

La *volonté* de DIEU, c'est l'*amour* de DIEU ; c'est le Saint-Esprit, qui est l'amour substantiel du Père et du Fils, et l'auteur de toute sanctification. La volonté de JÉSUS était toute dans l'Esprit-Saint : JÉSUS demande qu'il en soit ainsi de la nôtre, et que la volonté de son Père, qui s'accomplit si parfaitement en lui, s'accomplisse en nous aussi parfaitement que possible.

La volonté de DIEU, c'est notre sanctification, comme dit saint Paul<sup>1</sup> ; Notre-Seigneur, le

<sup>1</sup> Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra. (I ad Thessal., iv.)

Saint des Saints, demande que nous soyons tous des saints, à son image et ressemblance, *sicut in cœlo et in terra.*

Et nous, membres de JÉSUS, qui savons que la volonté de DIEU, que l'œuvre du Saint-Esprit, consiste tout entière dans le mystère de l'union, nous demandons à notre Père que JÉSUS vive pleinement en chacun de nous, dans le Pape, dans tous les Évêques, dans tous les prêtres, dans tous les chrétiens, dans tous les hommes, et qu'il n'y ait plus, sur la terre comme dans le ciel, qu'un seul troupeau et un seul Pasteur<sup>4</sup>.

*Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ;* donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. — Voici que commencent nos cris de détresse : les trois premiers sont plutôt des cris d'amour ; on y sent moins la misère du pécheur.

Tout fils de DIEU que nous sommes, nous ne pouvons vivre par nous-mêmes : de nous-mêmes nous ne sommes rien, nous n'avons rien, nous sommes des pauvres. JÉSUS nous ordonne de nous le rappeler sans cesse, et de demander chaque jour, plusieurs fois le jour, notre pain à Celui-là seul qui peut et qui veut nous le donner. Il faut le demander au jour le jour, sans jamais nous préoccuper du lendemain : le len-

<sup>4</sup> Et fiet unum ovile et unus pastor. (Ev. Joan., x.)

demain, en effet, n'est pas à nous, mais à DIEU seul.

« Notre Père, donnez-nous notre pain ! » Que c'est bien là tout ensemble la parole de l'enfant qui attend tout de son bon père, et la parole du pauvre mendiant qui demande humblement la charité ! Nous sommes l'un et l'autre. Le *pain* que nous demandons, c'est le pain de l'âme d'abord, puis le pain du corps ; c'est le pain de l'âme surtout : aussi, en saint Matthieu, au lieu du « pain quotidien, » il est écrit « le pain supersubstantiel<sup>1</sup>, » le pain surnaturel, le pain qui nourrit, non l'homme, mais le chrétien. Ce pain, nous le connaissons tous : il repose dans le Tabernacle sacré de nos Églises, que le bon curé d'Ars appelait naïvement le garde-manger des enfants du bon DIEU. C'est Jésus lui-même, Jésus au Saint-Sacrement de l'Eucharistie. « Je suis, disait-il, le Pain de vie. « Je suis le Pain vivant descendu du ciel : si « quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternel-  
« lement ; et le Pain que je donnerai pour la  
« vie du monde, c'est ma Chair. Ma Chair est  
« vraiment une nourriture, mon Sang vraiment  
« un breuvage<sup>2</sup>, » et le reste que chacun sait.

<sup>1</sup> Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. (Ev. Matth., iv.)

<sup>2</sup> Ego sum Panis vitæ... Ego sum Panis vivus qui de cælo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum ; et

JÉSUS eucharistique n'est pas seulement notre Pain ; il est notre Pain quotidien. Du moins, il veut l'être ; et c'est une grande misère qu'il ne le soit pas : c'est une des douleurs les plus intimes de son Cœur sacré ; c'est la plaie saignante de son amour. Il est là pour nous ; il est à nous, *panem nostrum*. Il veut que nos lèvres répètent chaque jour ce que notre cœur doit désirer chaque jour, ce que notre volonté sanctifiée doit accomplir chaque jour. Le Fils de DIEU veut être, doit être le Pain quotidien de tous les vrais fils de DIEU. Il le demande pour nous, en nous, afin que notre Père céleste nous donne faim et soif de la Communion, et la grâce de vivre de telle sorte, que nous puissions communier chaque jour <sup>1</sup>, comme le dit le Concile de Trente, après saint Thomas et saint Augustin. N'est-ce pas une chose toute naturelle que les fils de DIEU s'assoient tous les jours à la table de leur Père ?

O JÉSUS, votre Église et vos Anges ne reverront-ils donc jamais ces jours bienheureux où votre peuple tout entier allait puiser tous les jours ou presque tous les jours dans votre Eu-

panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita... Caro enim mea vere est cibus; et sanguis meus vere est potus. (Ev. Joan. vi.)

<sup>1</sup> Sic vive ut quotidie merearis accipere.

charistie la sève de la sainteté et l'héroïsme de la vie de la foi ?

Le pain quotidien s'entend aussi, mais secondairement, de tout ce qui nous est nécessaire pour la vie matérielle : Notre-Seigneur, en nous ordonnant de le demander à DIEU chaque jour, nous empêche d'oublier que DIEU seul est le Maître de toutes choses, et que, même ici-bas, tous tant que nous sommes, riches et pauvres, nous sommes chez lui et non chez nous. Un chrétien, un fils de DIEU, tient à honneur de vivre en cette absolue dépendance, et de n'avoir pas une miette de pain qui lui appartienne.

*Et dimitte nobis, etc.*, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. — Second cri du pauvre pécheur : il supplie, au nom de JÉSUS et par JÉSUS, son Père très-saint, de lui pardonner ses péchés, comme lui-même, au nom de JÉSUS et par JÉSUS, il pardonne de tout son cœur à ses ennemis. Notre-Seigneur veut que, fils d'un même Père, membres d'un même Christ, nous nous aimions les uns les autres, d'un amour tout surnaturel : ce n'est pas en effet l'homme, souvent très-peu aimable, qu'il faut nous habituer à voir dans le prochain : c'est, comme le dit saint Barnabé,



Celui qui habite dans l'homme<sup>1</sup>, c'est-à-dire notre Sauveur JÉSUS-CHRIST. Cela est surtout nécessaire quand il s'agit d'un ennemi, que nous ne pouvons pas aimer en lui-même. Jésus, vivant en nous, nous dit alors : Aime-le à cause de moi ; aime-le parce que je l'aime ; aime-le, non en lui qui ne le mérite pas, mais en moi qui le mérite pour lui. Pardonne-lui à cause de moi qui t'en prie, comme mon Père céleste t'a pardonné tes propres péchés à ma prière.

Un chrétien qui ne voudrait point pardonner se condamnerait lui-même par cette cinquième demande du *Pater* ; et DIEU le repousserait, comme un père repousse un mauvais fils ; comme Adam a repoussé Caïn.

*Et ne nos inducas in tentationem* ; et ne nous induisez point en tentation. — Cette tentation est avant tout la grande et suprême tentation du genre humain, prédite dans l'Évangile, et dont JÉSUS nous dit : « Priez, pour que votre « fuite n'ait point lieu en hiver<sup>2</sup>. » Cette tribulation, cette tentation satanique qui enveloppera le monde, et qui n'aura point eu sa pa-

<sup>1</sup> Qui cupit esse salvus, non in hominem respicit, sed in eum qui in homine habitat. (Epist., XVI.)

<sup>2</sup> Orate autem ut non fiat fuga vestra in hyeme, vel sabato. (Ev. Matth., XXIV.)

reille depuis la création <sup>1</sup>, sera l'hiver de l'Église, l'hiver où tout paraît mort, où il n'y a plus ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. Ce sera, pour le corps entier du Christ, ce que le Samedi-Saint, le sabbat, a été pour le chef : un jour noir, un jour d'anéantissement, où tout semblera perdu, et où Satan et l'Antechrist se croiront vainqueurs. « Notre Père, ne nous conduisez pas en cette tentation ; » ne nous faites pas vivre en ces temps terribles, « où nul homme ne pourrait vivre si le Seigneur n'eût lui-même abrégé les jours, à cause des élus <sup>2</sup>. » Les fils de DIEU, tant qu'ils sont en ce monde, peuvent en effet devenir les fils de Satan, apostasier, se séparer de JÉSUS, s'insurger contre le grand DIEU qui dès-lors cesse d'être leur Père. C'est une des raisons qui doit faire désirer la mort à toutes les âmes humbles et déifiantes d'elles-mêmes.

Nous prions également, toujours au nom de JÉSUS et en JÉSUS, pour obtenir la victoire dans les tentations de toutes sortes qui nous assaillent. Le *Pater* est un cri d'alarme et de confiance que jette le pauvre chrétien qui voit approcher l'ennemi et qui craint de perdre la

<sup>1</sup> Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. (*Ibid.*)

<sup>2</sup> Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro: sed propter electos breviabuntur dies illi. (*Ibid.*)

grâce de son DIEU. JÉSUS le demande pour nous; et c'est lui qui nous mérite le triomphe.

*Sed libera nos a malo*; mais délivrez-nous du mal. — Notre Père, délivrez votre Église, délivrez chacun de vos enfants du mal, c'est-à-dire du péché, de Satan, père du péché, de tout ce qui, dans le monde, est un scandale et une occasion de péché, de tout ce qui détourne vos fils de votre service et de votre amour; délivrez-les du mal éternel, qui est la damnation, l'enfer. C'est là le vrai mal, le mal absolu, qui sépare les enfants de leur père et, d'un fils du ciel, fait un tison d'enfer.

Puis, mais tout à fait secondairement, nous demandons d'être délivrés, dans la mesure où cela est bon pour notre âme, des mille souffrances qui sont la conséquence du péché sur la terre : les humiliations, les persécutions, les calomnies, les outrages, les privations de la pauvreté, les maladies, les infirmités, les peines de cœur, les peines de conscience, et toutes les autres douleurs qui forment l'escorte de notre vie voyageuse.

Enfin, le *Pater* se termine par la mystérieuse parole *Amen*, qui est un des noms de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et comme l'écho anticipé du grand et éternel cri de triomphe qui

consommerà, à la fin du temps, le Christ et tous ses membres dans l'éternité bienheureuse. « *Amen* ; qu'il en soit ainsi » : c'est maintenant le cri d'espérance de Jésus pour nous et de nous en Jésus. Au jour de la consommation dernière, « *Amen*, il en est ainsi, » sera le cri de triomphe et la proclamation du souverain repos.

Telle est la sainte prière des fils de DIEU encore militants sur la terre. Le *Pater* est comme l'océan : c'est un abîme dont l'homme n'a jamais pu et ne pourra jamais sonder toutes les profondeurs. C'est la prière de JÉSUS, enveloppant l'Église comme l'azur du ciel enveloppe et domine toute la création. C'est « la parole abrégée, que DIEU a faite sur la terre<sup>1</sup>. » Elle exprime JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST tout entier : tout le dogme chrétien, toute la morale, toute la perfection s'y trouve en un sublime résumé. Le *Pater* est la sagesse divine en abrégé, c'est la loi divine de la vie humaine, et comme l'air vivifiant que le Père céleste donne à respirer à ses enfants. Cet air est tout imprégné de lumière et de chaleur, tout rempli de JÉSUS-CHRIST et de l'Esprit-Saint. Ah ! respirons-le à pleines poitrines : il opérera de plus en plus en nous

<sup>1</sup> Verbum breviatum faciet Dominus. (Ad Rom., ix.)

le céleste mystère d'adoption qu'il exprime.

Tous les Pères ont commenté le *Pater*; mais, il faut bien le dire, le génie de l'homme, même lorsqu'il est dilaté par la foi et la sainteté, se trouve bien impuissant en présence des mystères de la parole du Fils éternel de DIEU. « O mes frères bien-aimés, s'écriait saint Cyprien, quels mystères que ceux de l'Oraison dominicale! qu'ils sont nombreux! qu'ils sont grands! Ils sont résumés en bien peu de paroles; mais ils surabondent en vertu spirituelle. Le *Pater* renferme tout ce que nous pouvons et devons demander dans la prière; c'est le sommaire de la doctrine céleste<sup>1</sup>! »

Donc, première face de la splendeur de JÉSUS dont nous recevons le reflet, premier état auquel l'union de sa grâce nous associe : il est le Fils de DIEU, et en lui nous devenons les fils de DIEU.

« Seigneur, Père adorable, s'écrie Louis de Grenade<sup>2</sup>, à quel honneur, à quelle gloire élevez-vous les enfants des hommes? La plus haute

<sup>1</sup> Qualia autem sunt, fratres dilectissimi, orationis dominicæ sacramenta, quam multa, quam magna, breviter in sermone collecta, sed in virtute spiritaliter copiosa, ut nihil omnino prætermissum sit quod non in precibus atque orationibus nostris cœlestis doctrinæ compendio comprehendatur. (Liber de Orat. Dom., ix.)

<sup>2</sup> *Mémorial de la Vie chrétienne*; liv. VII.

dignité qui soit au monde est d'être Fils de DIEU par nature ; la seconde est d'être fils de DIEU par grâce : il était impossible qu'il y eût plus d'un seul Fils de DIEU par nature ; alors vous nous avez mis au second rang, et vous nous avez faits vos enfants par la grâce ! »

## IV

## EN JÉSUS, NOUS DEVENONS DES DIEUX

**Que notre déification en Jésus est une vérité révélée.**

Ce n'est pas une imagination pieuse, mais une vérité clairement révélée dans les saintes Écritures et proclamée par toute la Tradition.

Notre-Seigneur, rappelant un passage inspiré de l'Ancien Testament, assimilait un jour la réalité de notre déification par la grâce à la réalité de la déification de sa nature humaine par l'incarnation. Il venait de dire aux Juifs : « Moi et mon Père nous sommes *un* ; *unum* « *sumus* ; » nous sommes un seul Être, un

même DIEU. Les Juifs se scandalisent et veulent le lapider, « parce que, s'écrient-ils, toi qui es « homme, tu te fais DIEU! » Et JÉSUS, vrai homme et vrai DIEU, leur répond : « N'est-il « pas écrit dans votre Loi : *Je l'ai déclaré moi-même ; vous êtes des Dieux?* Or, la parole de « l'Écriture est infallible. Si donc DIEU appelle « des Dieux les fidèles qui ont reçu son Verbe, « comment osez-vous dire, de Celui que DIEU « a sanctifié et envoyé dans le monde, qu'il « blasphème lorsqu'il affirme qu'il est Fils de « DIEU<sup>1</sup>? » La réalité de la divinité du Fils de MARIE nous est donc ici donnée comme le type de la réalité de la déification du chrétien, c'est-à-dire de l'homme qui a reçu JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné.

Saint Pierre, dès le début de sa seconde Épître, nous enseigne la même vérité : « Que la « grâce et la paix, dit-il aux fidèles, vous soient « données surabondamment dans la connais- « sance de DIEU et du Christ JÉSUS Notre-Sei- « gneur... par lequel DIEU nous a donné les « biens souverains et inestimables qu'il avait

<sup>1</sup> Quia tu homo cum sis, facis teipsum DEUM. Respondit eis JESUS : Nonne scriptum est in lege vestra quia Ego dixi : Dii estis? Si illos dixit deos, ad quos sermo DEI factus est, et non potest solvi Scriptura : Quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemias ; quia dixi : Filius DEI sum? (Ev. Joan., x.)

« promis, nous rendant ainsi participants de la « nature divine ; *divinæ consortes naturæ*<sup>1</sup>. »

Le Christ et l'Esprit-Saint étaient « le Don de DIEU, » promis par le Père dès l'origine du monde ; et le but de ce don suprême était notre déification. Pesez la force de l'oracle divin : *Divinæ consortes naturæ* ; participants de la nature divine, associés à la nature divine ; c'est comme l'épouse d'un roi qui participe à sa royauté, et est associée à ses grandeurs.

Tous les Pères de l'Église ont insisté sur la réalité de cette déification du chrétien ; et si on la connaît moins aujourd'hui, c'est que la foi se raréfie dans un grand nombre d'âmes. « Les hommes ont été faits Dieux par Celui qui d'un DIEU a fait un homme, disait Origène. Et ce DIEU fait homme a habité parmi nous, c'est-à-dire qu'il a pris notre nature pour nous rendre participants de sa nature divine<sup>2</sup>. » Saint Cyprien disait également : « DIEU se mêle avec l'homme : ce qu'est l'homme, le Christ a voulu l'être, afin qu'à son tour l'homme pût être ce qu'est le Christ<sup>3</sup>. » Saint Irénée avait écrit

<sup>1</sup> Gratia vobis et pax adimpleatur in cognitione DEI et Christi JESU Domini nostri... per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit ; ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.

<sup>2</sup> De hominibus facit deos , qui de DEO fecit hominem... Et habitavit in nobis, id est, naturam nostram possidet, ut suæ naturæ participes faceret nos. (*Trésors de Cornelius à Lapide*, II, p. 333.)

<sup>3</sup> DEUS cum homine miscetur ; quod homo est, esse Christus



déjà : « Le Verbe de DIEU, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, dans son immense amour, s'est fait ce que nous sommes, afin de faire de nous ce qu'il est lui-même <sup>1</sup>. »

La même doctrine, exprimée presque dans les mêmes termes, se retrouve en saint Augustin. « Notre-Seigneur, dit-il, est descendu jusqu'à nous pour nous faire monter jusqu'à lui, et pour rendre participants de la nature divine ceux dont il avait daigné prendre la nature humaine. DIEU s'est fait homme pour que l'homme fût fait Dieu <sup>2</sup>. »

Selon saint Grégoire de Nazianze, « le Verbe s'est fait homme, et il est à nous; il s'est fait homme afin de faire de moi, pauvre mortel, un Dieu <sup>3</sup>. »

voluit, ut et homo possit esse quod Christus est. (*Ibid.*, p. 336.)

<sup>1</sup> Verbum DEI, JESUS CHRISTUS Dominus noster propter immensam suam dilectionem factus est quod sumus nos, uti nos perficeret esse quod est ipse. (Lib. IV, contra hæc. Præf.)

<sup>2</sup> Descendit ille, ut nos ascenderemus; et, participata natura filiorum hominum ad participandam etiam suam naturam, adoptaret filios hominum. — Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus. (Serm. IX, de Nativ.) Unigenitus siquidem DEI Filius, suæ divinitatis volens nos esse participes, naturam nostram assumpsit, ut homines Deos faceret factus homo (S. Thom. Opusc. LVII).

<sup>3</sup> Patris Verbum est homo noster, ut hujusmodi mixtione DEUM hominibus misceat. Unus utrinque Deus est, hactenus homo effectus, ut me ex mortali Deum efficiat. (*Trésors de Cornelius à Lápide*, II, p. 534.)

Enfin saint Basile le Grand, s'appuyant sur les Écritures, enseigne non moins formellement que « chaque chrétien, chaque saint est un Dieu. Car DIEU a dit : « *C'est moi qui le proclame : vous êtes tous des Dieux et des fils du Très-Haut.* » DIEU a dit encore : « *Le DIEU des Dieux, c'est-à-dire le DIEU des saints, a parlé.* » Et encore : « *Un jour, dans les murs de Sion, on verra le DIEU des Dieux ; ce qui signifie le DIEU des saints* <sup>1</sup>, » le DIEU des chrétiens, le Seigneur JÉSUS, vrai DIEU incarné, que nous adorons et aimons de toutes les puissances de notre âme. Tel est l'enseignement de tous les Pères.

L'éloquent Évêque de Tulle, Mgr Berteaud, le rappelait tout dernièrement encore. Il disait, avec cette poésie céleste qui caractérise son génie : « Le jour de Pâques, au milieu des agneaux spirituels, tout lumineux du Baptême, tout odorants du clirème, tout ivres de l'Eucharistie, les anciens fidèles chantaient avec le prince des théologiens et des poètes, Grégoire de Nazianze : « Soyons comme le

<sup>1</sup> DEUS est quisque sanctorum; dictum enim illis a DEO est : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes. Et : DEUS Deorum (utique sanctorum) locutus est. Et : Videbitur DEUS Deorum (videlicet sanctorum) in Sion.* (Apud Corn. a Lap., in Act. Apost. II.)

Christ, puisque le Christ est comme nous ; devenons Dieux à cause de lui, puisqu'à cause de nous il est homme : *Efficiamur Dii propter ipsum* <sup>1</sup>.

« Oui, Dieux encore une fois. Ne vous imaginez pas que DIEU soit jaloux de son titre de DIEU, qu'il tienne à le garder pour lui seul.... DIEU a d'autres pensées. Il ne veut point, disent les théologiens, d'une solitude bienheureuse, d'une béatitude solitaire : *Nolit beatam solitudinem*. Son cœur incomparable a besoin de partager ses richesses. Ne pouvant communiquer son essence, il veut communiquer sa félicité ; et, délicat autant qu'il est généreux, il n'a garde d'imposer cette félicité même. Elle nous est offerte ; c'est à nous de la choisir, de la conquérir, de nous l'assimiler et d'être les artisans de notre divine transfiguration. La foi nous greffe dans le Christ sur la tige de DIEU, le Baptême nous transmet sa sève, les sacrements nous trempent de sa rosée, la parole nous lance sa lumière, la grâce nous berce de son souffle, l'Église nous cultive de sa main : nous sommes des Dieux en fleur, *Deum in flore*, comme dit un Père. Au fur et à mesure, DIEU transporte dans son Éden céleste

<sup>1</sup> *Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos; efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo. (Orat. I in sanctum Pascha.)*

les plantes divines qui ont atteint leur taille et qui ont fait la preuve de leurs fruits ; et ce DIEU se tient debout dans la synagogue des Dieux, *DEUS stetit in synagoga Deorum.* »

Ainsi le Christ notre DIEU, intimement uni à ses fidèles par la grâce du Baptême et de l'Eucharistie, leur infuse, pour ainsi dire, sa divinité très-sainte. « Vous êtes un homme, lui disait-on jadis, et vous vous faites DIEU. » Ces ignorants disaient, sans le savoir, une grande vérité ; car JÉSUS, vrai homme, avait raison d'affirmer qu'il était réellement le vrai DIEU. Il nous dit à son tour : Il est vrai, vous n'êtes que des hommes ; mais moi, je fais de vous des Dieux. Je daigne vous faire ce que je suis, parce que j'ai daigné me faire ce que vous êtes !

JÉSUS-DIEU est donc le fondement qui nous porte et nous élève jusque dans les cieux. Il est notre racine divine et éternelle, de laquelle nous puisons la sève de la divinité qui se répand dans tout notre homme intérieur. Il est notre céleste vêtement, dont l'Église nous a enveloppés au jour de notre baptême. Il est notre nourriture : nous nous nourrissons de la substance de DIEU même. Il est notre demeure : nous habitons en DIEU, et DIEU habite en nous ; car s'il a dit : « Vous êtes en moi, » il a dit aussi : « Je suis en vous. »

DIEU est mon chef, et moi je suis son mem-

bre vivant ; il est l'Époux, et mon âme est l'épouse<sup>1</sup>. Quels abîmes de miséricorde de la part de notre bon Seigneur ! et pour nous, ses petites créatures, quels abîmes de grandeurs et de grâces !

Dans sa liturgie, l'Église affirme souvent ce magnifique mystère de la déification du chrétien en JÉSUS-CHRIST. A la Messe, entre autres, elle nous le rappelle tous les jours : lorsque le Prêtre, en effet, mêle au vin du calice la gouttelette d'eau, l'Église met dans sa bouche ces saintes paroles : « Seigneur DIEU, par le mystère du mélange de cette eau avec le vin, donnez-nous de participer à la divinité de Celui qui a daigné se rendre participant de notre humanité, votre Fils, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur<sup>2</sup>. » Il y a, en effet, un double mystère symbolisé par ce mélange : le mystère de l'Incarnation ou l'Humanité de Jésus, représentée par la goutte d'eau, se perd, pour ainsi dire, dans la

<sup>1</sup> Cur vocatus est fundamentum? Ut scias eum omnia portare. Cur vocatus est radix? Ut discas nos in ipso florere... Cur vocatus est vestimentum? Quia ipso indutus sum in baptismo. Cur mensa? Quia ipsum comedo, dum fruor mysteriis. Quare domus? Quia in ipso habito. Cur inhabitans dicitur? Quia templum ejus efflicimur. Cur caput? Quia membrum ejus sum constitutus. Quare sponsus vocatus est? Quia in sponsam me concinnavit. (S. J. Chrys., de capto Eutropio.)

<sup>2</sup> Deus,... da nobis per hujus aquæ et vini mysterium ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, JESUS CHRISTUS Filius tuus Dominus noster.

masse du vin, qui représente sa divinité; et ensuite, le mystère de la grâce, où l'Église tout entière (aussi bien que chacun de ses membres) représentée par la petite goutte d'eau, se perd en JÉSUS-CHRIST, symbolisé par le vin, ne fait plus qu'un avec lui, est déifiée en lui et est associée à tout ce qu'il est, à tout ce qu'il a. Par elle-même, l'eau n'est rien : elle n'a ni couleur, ni saveur, ni propriété particulière ; le vin, au contraire, par l'esprit qui le remplit, est vivifiant, généreux, plein de force et de saveur. C'est Jésus et nous : Jésus qui est tout, et nous qui ne sommes rien.

Tout homme qu'il était, il pouvait dire : « Moi et mon Père, nous ne sommes qu'un; » c'était le mystère de sa divinité et de son Incarnation. Le chrétien peut dire à son tour, proportion gardée entre l'*unité* et l'*union* : « JÉSUS-CHRIST et moi, nous ne sommes plus qu'un; » c'est le mystère de la grâce, c'est l'union intérieure, c'est la déification de l'homme en Jésus. « O doux commerce, ô échange admirable ! le Créateur de la race humaine a pris un corps et une âme ; il a daigné naître de la Vierge et, devenu homme, il nous a fait part de sa divinité<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> O admirabile commercium ! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est; et proce-

Ce sont les propres paroles de l'Église. Tout incompréhensible qu'elle est, notre déification en JÉSUS-CHRIST est donc une réalité incontestable; c'est une vérité révélée qu'il faut croire, adorer et aimer.

**En quel sens Notre-Seigneur nous déifie.**

Il est bien évident que notre déification, toute réelle qu'elle est, ne nous fait pas devenir le bon DIEU. Il faudrait être fou pour oser dire, pour oser penser une pareille ineptie. Nous recevons de la nature divine ce que nous pouvons en recevoir, ce que DIEU peut nous en communiquer; mais ce qui est incommunicable, la toute-puissance créatrice, l'infinité, la perfection absolue, comment nous le communiquerait-il? Ce n'est donc pas en ce sens absolu que nous sommes déifiés.

En JÉSUS, nous participons à la nature divine, comme le fer, plongé dans le feu, participe à la nature du feu; comme l'atmosphère, pénétrée par la lumière, participe à la nature de la lumière; comme l'éponge, jetée dans l'Océan, participe aux eaux de l'Océan; comme l'être vivant participe à la vie : il n'est point la vie;

*dens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem. (In die Circumcis.)*

mais il la reçoit, la possède, et y participe dans la pleine mesure de sa capacité. Ainsi de nous, dans le mystère de la grâce : nous sommes déifiés, et nous ne sommes pas DIEU qui déifie.

La très-sainte Vierge, qui est la plus déifiée de toutes les créatures, toute parfaite qu'elle était, n'était, et n'est qu'une créature. Saint Denys l'Aréopagite raconte qu'ayant eu le bonheur de la voir à Éphèse, il fut tellement frappé de sa sainteté suréminente et de la grâce ineffable qui éclatait en tout son être, qu'il eût été tenté de l'adorer comme une divinité, si la foi ne lui avait appris qu'il n'y a, au ciel et sur la terre, qu'un seul DIEU qui puisse, avec son Christ, recevoir ce suprême honneur. MARIE, immaculée, Vierge-Mère, prodige de grâce, vraie Mère de DIEU, sanctuaire parfait de l'Esprit-Saint, image accomplie du Christ, miroir de la divinité, chef-d'œuvre de la déification chrétienne, MARIE elle-même n'est pas DIEU, et un abîme infini la sépare de son Créateur et de son Fils.

Saint Augustin remarquait avec la délicatesse de son beau génie, que nous ne pouvons pas dire comme Notre-Seigneur : *Moi et Dieu nous ne sommes qu'un.* « Sans doute, nous sommes en DIEU ; et, si nous sommes fidèles, DIEU est en nous. Quand nous sommes de fidèles chrétiens, quand nous participons à sa



grâce, quand c'est DIEU qui nous éclaire, alors nous sommes en lui, et lui-même est en nous. Mais pour Notre-Seigneur, le Fils unique du Père, il est dans son Père et son Père est en lui, comme un égal en son égal. Si nous autres, nous pouvons dire : « Nous sommes en DIEU, et DIEU est en nous, » pouvons-nous dire de même : « Moi et DIEU, nous sommes un? » Tu es en DIEU, parce que DIEU te contient en lui-même ; et DIEU est en toi, parce que tu es devenu son temple. Mais peux-tu dire, pour cela, comme l'a dit le Fils de DIEU : « Celui qui me voit, voit DIEU? » et encore : « Moi et mon Père nous ne sommes qu'un? » Apprends à discerner ce qui appartient au Seigneur et ce qui est départi au serviteur : Ce qui appartient au Seigneur, c'est d'être l'égal de son Père ; ce qui revient au serviteur, c'est d'avoir part à ce qu'est son Sauveur<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Si enim bene cogitemus, in DEO sumus; et si bene vivamus, DEUS in nobis est: fideles participantes ejus gratiam, illuminati ab ipso, in illo sumus, et ipse in nobis. Sed non sic unigenitus Filius: ille in Patre, et Pater in illo, tanquam æqualis in eo cui est æqualis. Denique nos aliquando possumus dicere: In DEO sumus, et DEUS in nobis. Ego et DEUS unum sumus, numquid possumus dicere? In DEO es, quia DEUS te continet; DEUS est in te, quia templum DEI factus es: sed numquid, quia in DEO es et DEUS est in te, potes dicere: Qui me videt, DEUM videt; quomodo Unigenitus dixit: « Qui me videt, videt et Patrem » et « Ego et Pater unum sumus? » Agnosce proprium Domini, et munus servi. Proprium Domini est æqualitas Patris: munus ervi est participatio Salvatoris. (In Joan., tract. XLVIII.)

En nous unissant intimement au bon DIEU, Notre-Seigneur n'opère point une confusion impossible : entre DIEU et nous, une très-réelle et parfaite union laisse subsister une distinction très-réelle et très-parfaite. C'est comme dans le mystère de l'Incarnation, où la réalité de l'union hypostatique laisse subsister la réalité de la distinction des deux natures en JÉSUS-CHRIST. Jadis le moine Eutychès, perdant de vue cette distinction essentielle, prétendait qu'en Notre-Seigneur l'humanité était absorbée par la divinité ; comme le vif argent, jeté dans le creuset avec de l'or en fusion, est absorbé dans l'or et disparaît. En conséquence, disait-il, il y a dans le Christ, non pas deux natures, mais une seule, la nature divine. Cette erreur, qui, sous prétexte d'une adoration plus parfaite, anéantissait le mystère de l'Incarnation, fut immédiatement foudroyée par le Saint-Siège, ainsi que celle des monothélites et des autres faux mystiques qui entrèrent dans la même voie. Il y a ici le même écueil à éviter ; et la contemplation si belle, si douce, si sanctifiante, si pleine de grâce et de vie de notre union intime avec DIEU en JÉSUS-CHRIST, ne doit pas nous faire oublier ce que nous sommes : de pauvres créatures, élevées par pure grâce à la royauté de JÉSUS, à la déification en JÉSUS.

Il est donc manifeste que notre bon DIEU nous

appelle des Dieux uniquement parce que nous sommes déifiés par sa grâce, et nullement parce que nous serions nés de sa substance. Nous devenons des Dieux, il est vrai ; mais c'est par pure grâce, et non point par nature. Seul, Notre-Seigneur et Sauveur JÉSUS-CHRIST, Fils unique de DIEU, est DIEU, un seul DIEU avec son Père : quant aux chrétiens qui deviennent des Dieux, ils ne le deviennent que par sa grâce, ils ne naissent point de sa substance ; ils ne peuvent être ce qu'il est, et c'est par pure miséricorde que ces associés du Christ atteignent DIEU. O bon JÉSUS, vous ne faites point comme les riches avarés : vous voulez tout partager avec nous<sup>1</sup>.

Toute la grâce et par conséquent toute la déification nous vient par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Combien nous devons l'aimer ! « *Participes Christi effecti sumus*<sup>2</sup>, s'écriait saint Paul ; nous sommes devenus participants du Christ, »

<sup>1</sup> Manifestum est ergo, quia homines dixit deos, ex gratia sua deificatos, non de substantia sua natos... Dii facti sumus : sed hoc gratiæ est adoptantis, non naturæ generantis. Unicus enim DEI Filius DEUS et cum Patre unus DEUS, Dominus et Salvator noster JESUS CHRISTUS... Cæteri qui sunt Dii, gratia ipsius fiunt, non de substantia ejus nascuntur ut hoc sint quod ille, sed ut per beneficium perveniant ad eum, et sint cohæredes Christi. Tanta enim charitas est in illo hærede, ut voluerit habere cohæredes. Quis hoc avarus homo velit, habere cohæredes ? (S. Aug. in Psal. XLIX.)

<sup>2</sup> Ad Hebr., III.

membres du Christ. C'est en lui que notre nature humaine a été associée à la nature divine; et l'union de la grâce repose tout entière sur l'union hypostatique; comme le temple repose sur son fondement; comme l'eau du ruisseau découle de la source. Le Saint-Esprit, survenu en MARIE, a opéré la première union, celle qui d'un Dieu a fait un homme, et d'un homme, le vrai DIEU : le même Esprit-Saint, répandu en nous par la grâce, opère également la seconde, celle qui d'un homme fait non pas DIEU, mais un Dieu. Nous sommes bien riches, oui : mais en JÉSUS-CHRIST ; *dives in Christo*, comme disait saint Paul. Et comme le murmurait naguère ce très-saint Maître lui-même au fond du cœur d'une de ses servantes fidèles : « Cher enfant, tu es JÉSUS servant JÉSUS. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, est à toi, en moi... »

Donc JÉSUS, présent et vivant en nous, nous déifie dès ici-bas, tout en nous laissant à notre condition de créatures et même de pauvres pécheurs. En lui et par lui, les cieux nous sont ouverts, le Saint-Esprit nous est donné, les hommes sont devenus des anges; bien plus, DIEU s'est fait homme, et l'homme a été fait Dieu<sup>4</sup> : Dieu par grâce, Dieu par participation.

<sup>4</sup> In Christo et per Christum, inquit Chrysostomus, cœli aperti sunt, Spiritus Sanctus missus est,.. homines angeli

**Comment notre déification est l'œuvre de Jésus  
lui-même et du Saint-Esprit en personne.**

En présence d'une élévation si incompréhensible, la première pensée qui se présente à l'esprit stupéfait est celle-ci : Comment s'opère ce prodige? Ce n'est pas, certes, la question de Zacharie incrédule, demandant à l'Ange Gabriel : « Comment saurai-je si cela est? » C'est la question de la Vierge fidèle et humble, répondant au même Archange : « Comment s'accomplira ce mystère? »

Naturellement parlant, notre déification est aussi impossible que l'était pour MARIE une virginité féconde; et au chrétien agenouillé qui l'interroge avec amour et reconnaissance, la sainte Eglise peut dire ce que Gabriel répondit à la Vierge Bienheureuse : « Rien n'est impossible à DIEU. »

Notre déification est, en effet, une œuvre absolument surnaturelle, opérée directement en nous et par DIEU le Père, et par JÉSUS, qui est le bras de DIEU et le Médiateur unique de DIEU et des hommes, et par le Saint-Esprit, qui est la main créatrice du Père et du Fils. C'est l'œuvre directe de DIEU, l'œuvre directe de

*effecti sunt, imo DEUS homo factus est, et homo factus est Deus*  
(Corn. a Lap. in Hebr. II.)

JÉSUS-CHRIST, l'œuvre directe de l'Esprit-Saint ; l'œuvre du Père, par Jésus, dans l'Esprit-Saint.

Un jour, le Sauveur répondit à une très-sainte Religieuse qui méditait, au pied de l'autel, cette question du psalmiste : *Qui pourra monter la montagne du Seigneur?* « Moi, moi, mon enfant ! je monterai la montagne de mon amour, jusqu'au trône de DIEU, ... j'en atteins le sommet. Ne veux-tu pas venir après moi ? Et Jésus m'invitait à monter, ajoute la bonne Sœur ; il s'inclinait et descendait, et me tendait la main pour que je me laissasse conduire ; comme on fait à un enfant pour l'encourager et le soutenir. »

Nous ne pouvons rien, absolument rien, sans Jésus ; mais en lui, nous pouvons tout, absolument tout, même devenir des Dieux. Jésus est le Bien souverain : tous ceux qui sont participants de lui, il les transforme en lui-même. Chrétien, ne t'en scandalise pas comme les Juifs de Capharnaüm : vois l'eau, qui de sa nature est froide et qui devient chaude et bouillante lorsqu'elle est mise sur le feu. De même nous autres<sup>4</sup>, créatures chétives, nous sommes

<sup>4</sup> In suum ipsius bonum nos qui participes ejus fuerimus, omnino transformabit. Neque vero eam ob rem mirari velis, aut Judæorum more apud te, *quomodo*, quærere : sed cogita potius, aquam natura sua frigidam esse, sed in lebetem infusam, cum igni admota fuerit, tum suæ propemodum naturæ

transformés et déifiés par Celui qui daigne descendre en nous, habiter en nous, vivre et opérer en nous, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et doux amour.

Par la grâce des sacrements de l'Église, Jésus lui-même, comme nous l'avons vu, vient se fixer au centre de notre âme, pour en être le principe de vie, la lumière, le sanctificateur, le déificateur ; l'Homme céleste se joint à nous, marche avec nous, opère avec nous, ne fait plus qu'un avec nous<sup>1</sup>. Il est en nous le DIEU des Dieux. Il ne faut jamais le séparer de ses opérations en nous.

Sainte Gertrude rapporte que ce divin Maître daigna lui apparaître un jour sous la forme d'un enfant céleste, et qu'entrant en son âme, il la transforma pour ainsi dire en lui-même. Et il lui dit : « Je suis la figure de la substance de mon Père en ma divinité ; et toi, tu vas être la figure de ma substance en mon humanité. Je déifierai ton âme ; et je la remplirai des dons de ma divinité. Tu seras comme l'air qui reçoit la splendeur du soleil ; pénétrée jusqu'à la moelle de ton être par les rayons du divin Soleil, tu deviendras capable d'entrer avec moi en une union très-intime. » Et une autre fois

*immemorem, in potioris virtutem migrare : eodem quoque modo nos, etc. (S. Cyril. Alex. in Joan. Ev., l. IV, c. II.*

*' Congreditur cœlestis homo cum homine tuo, et sit una societas. (S. Mac., hom. XII.)*

qu'elle contemplant avec amour son Sauveur en elle : « Je sentis, dit la Sainte, mon âme qui se fondait comme une cire sous l'action du feu divin, et sous la pression sacrée de la poitrine du Christ ; je recevais des impressions et des trésors de grâce de Celui en qui habite corporellement la plénitude de la divinité ; en même temps je me trouvai marquée de la noble empreinte de la Trinité resplendissante et éternellement tranquille. Depuis lors, je soupire de toute l'ardeur de mon âme après le souverain Bien, qui n'est autre que vous, Seigneur, en la vérité de votre éternité, laquelle est l'abîme de l'amour, et d'où s'épanchent sur nous des flots immenses de charité, de toute grâce, de toute vertu <sup>1</sup> ! »

<sup>1</sup> Narrat sancta Gertrudis (Libro II *Revel.*, cap. vi) Christum Dominum in specie pueri elegantissimi sibi apparuisse, ac il-lapsum in animam suam, eam quasi in se transformasse, eique dixisse : « Sicut ego sum figura substantiæ Patris in deitate, sic tu eris figura substantiæ meæ in humanitate, quia recipies in anima quasi deifica dona tibi missa a mea divinitate, eo modo quo aer recipiet claritatem solis, ut hoc radio penetrata intime usque ad medullas, apta habilisque fias ad familiarem unionem mecum incunclam. » Et (cap. vii) : « Cum, inquit, in festo Purificationis recepissem sacram synaxim, mente intenta in Deum et in meipsam, percepi et sensi animam meam instar cæræ igne divino liquefactam, talemque effectam ex sigillatione pectoris Christi; ex eo enim impressos accepi thesauros gratiarum, in quo habitat plenitudo divinitatis corporaliter; atque exinde existi nobiliter signata caractere splendentis et semper tranquillæ Trinitatis, ut deinceps tota mentis aviditate anhclarem ad sum-



Mais si la grande œuvre de la déification du chrétien s'opère par Jésus en personne, il ne faut pas oublier que tout ce qu'opère notre Sauveur, il ne le fait que par l'Esprit-Saint ; comme le bras qui n'opère que par la main et par l'action des doigts. « Du haut du ciel il nous envoie le Paraclet, par lequel et dans lequel il est avec nous et habite en nous. Il nous donne le propre Esprit de sa substance et de la substance de son Père<sup>1</sup>. »

Nous l'avons vu également : l'Esprit-Saint est, comme Jésus, comme Dieu le Père, substantiellement et personnellement présent dans le sanctuaire de notre âme. « C'est la personne même du Saint-Esprit qui nous est donnée, dit le savant et pieux Cornélius, et avec elle la divinité elle-même et la Sainte-Trinité tout entière. L'Esprit-Saint est réellement et personnellement présent dans l'âme du chrétien ; il y habite substantiellement comme dans son vrai temple ; et en se l'unissant, il la déifie en quelque sorte. C'est le Don incréé qui devient la

*mum bonum in seipso, quod es tu, Domine, in veritate tuæ æternitatis, quæ est abyssus charitatis, ex qua immensos amoris omnisque gratiæ et virtutis gurgites haurire licet.* » (Corn., Lap. in Cant. vii.)

<sup>1</sup> *Misit autem nobis de cælo Paracletum, per quem et in quo nobiscum est, et in nobis cogitat, non alienum nobis infundens sed substantiæ suæ et Patris proprium Spiritum.* (S. Cyril. de SS. Trinitate; Dial. vii.)

possession parfaite des membres du Christ. Et ainsi, les fidèles deviennent participants de la nature divine par la communication substantielle que JÉSUS, par son Esprit, daigne leur faire de la divinité. En JÉSUS, le chrétien est associé à la nature et à l'essence de DIEU son Père<sup>1</sup>. »

Telle est donc l'ineffable bonté de notre DIEU et la suprême élévation du chrétien : en même temps que JÉSUS nous donne sa grâce et sa charité, il fait descendre en nous la personne même du Saint-Esprit, qui s'épanche en nous avec tous ses dons, qui habite en nous, qui nous vivifie, qui nous déifie<sup>2</sup>. Oui, il habite en nous ; nous sommes ses temples ; c'est lui qui fait de nous des Dieux ; c'est notre union avec lui qui nous rend participants de sa nature divine et ineffable<sup>3</sup>. Tout cela par JÉSUS-CHRIST

<sup>1</sup> *Datur homini ipsissima persona Spiritus Sancti, ac consequenter datur ipsa deitas totaque S. Trinitas, ... Realiter et personaliter in anima justi sit præsens, in eaque quasi in templo suo substantialiter inhabitat, eamque sibi unit et quasi deificat... In propria persona quasi donum increatum justis datur Spiritus Sanctus, ut sit eorum perfecta possessio; ita docet sanctus Bonaventura... Justi fiunt consortes divinæ naturæ substantialiter per ipsam naturam divinam eis communicatam, qua deificantur... Ejusdem quasi naturæ et essentiæ cum DEO Patre nostro sumus. (In II Ep. S. Petri, c. II.)*

<sup>2</sup> *Hæc est ergo summa Dei nostri dignatio æque ac nostra summa dignitas et exaltatio, qua recipientes charitatem et gratiam, simul recipimus ipsam personam Spiritus Sancti quæ se sponte charitati et gratiæ inserit et annectit, ac per ea nos inhabitat, vivificat et deificat. (Corn. a Lap. in Osce, I.)*

<sup>3</sup> *Templa sumus existentis et subsistentis Spiritus; vocati*

Notre-Seigneur, à qui soient louange et amour dans tous les siècles des siècles!

Ah! ne pensons jamais à JÉSUS comme à un être absent : il est l'Hôte de notre cœur ; il est en nous plus que nous-mêmes. Il a répandu sa vie divine dans toute notre vie : ne puissions plus qu'en lui seul ; mais là, au fond de notre cœur, comme au Saint-Sacrement, puissions sans cesse. Rentrons en JÉSUS; plongeons-nous en lui comme dans la source de toute grâce. Nous ne devons vivre que de JÉSUS; nous ne devons vivre que de DIEU. Unissons-nous à tout ce qu'il est, et soyons JÉSUS, enfoncés en JÉSUS, possédés par JÉSUS; soyons le moins imparfaitement possible ce que lui était son humanité, et nous atteindrons sa divinité, qui est aussi celle du Saint-Esprit et du Père.

Ainsi, nous avons JÉSUS, et en JÉSUS, nous avons DIEU, DIEU tout entier.

**Que le mystère de notre déification est essentiellement pratique.**

Dans la piété, tout est pratique ; rien n'est laissé à la pure spéculation ni à l'amusement de

autem sumus propter ipsum etiam dii, præsertim cum divinæ ejus et ineffabilis naturæ conjunctione cum ipso simus participes. (S. Cyril. Alex., de SS. Trinitate ; Dial. vii.)

**l'esprit. Le dogme est la racine de la morale ; et plus le dogme est profond, intime, élevé, plus il est pénétrant, et plus il doit tout envahir dans l'âme qu'il éclaire. Notre-Seigneur, dont l'amour est très-exigeant, demande beaucoup à celui à qui il donne beaucoup<sup>1</sup>. La pratique doit être en proportion des grâces reçues. Quelle confusion pour nous, Seigneur, qui vous donnons si peu, après avoir tant reçu !**

**Notre union déïfique avec Jésus-Christ est peut-être le dogme le plus élevé de toute la piété chrétienne ; il est donc le plus pratique. Cette union doit souverainement pénétrer notre vie de part en part, sans que rien s'y puisse soustraire ; elle doit tout diviniser, tout transfigurer dans le détail de notre vie. Notre esprit, avec toutes ses pensées et ses jugements ; notre mémoire, avec tous ses souvenirs ; notre cœur, avec toutes ses affections et toutes ses sympathies ; notre volonté, avec tous ses actes, toutes ses énergies, tous ses mouvements ; notre imagination, avec ses mille créations et impressions ; notre corps lui-même, dans la mesure du possible ; notre visage, notre physionomie, notre parole, notre maintien, nos habitudes ; en un mot, tout dans le chrétien, oui tout doit être déïfié par Jésus qui l'habite.**

<sup>1</sup> *Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo. (Ev. Luc., XII.)*

Devenus participants de la nature divine, il nous faut absolument, sous peine de déchoir, laisser de côté tout ce qui ressemble à une vie grossière et terrestre, pour nous maintenir dans une vie céleste et divine, dans la constance de la foi, dans la force, dans la science de DIEU, dans la sainteté, dans la patience, dans la piété, dans la charité fraternelle<sup>1</sup>. Le chrétien qui vit en DIEU ne doit plus faire qu'un avec lui. Il doit passer tout entier dans des sentiments divins; les pensées de DIEU doivent devenir ses pensées; la volonté de DIEU, sa volonté. Il est plein de DIEU. Et comme DIEU est tout amour, lui aussi doit être tout amour<sup>2</sup>. Ainsi parle saint Bernard.

Un chrétien digne de son baptême et de ses communions, digne du Seigneur Jésus qui vit en lui, doit mener la vie divinement parfaite de son Maître. JÉSUS-CHRIST, en qui habite corpo-

<sup>1</sup> *Efficimur divinæ consortes naturæ, ideoque par est ut non terrenam et carnalem, sed cœlestem et divinam vitam vivamus in constanti fide, virtute, scientia, abstinentia, pietate et fraternitatis amore (Corn. a Lap. Argum. in II Epist. Petri.)*

<sup>2</sup> *Qui adhæret DEO, unus spiritus est, et in divinum quemdam totus immutatur affectum, nec potest jam sentire aut sapere nisi DEUM, et quod sentit et sapit DEUS, plenus DEO. (S. Bern. : Serm. in Cant. xxvi.)*

rellement la plénitude de la perfection, est l'archétype humain de la perfection divine ; il est LE PARFAIT. Nous sommes comme une seconde humanité du Christ, qu'il s'adjoit par grâce, et qui doit reproduire autant que possible la vie de la première. « Puisque tu es mon corps, mon âme, mon humanité adoptive, nous dit-il au fond du cœur, ne faut-il pas que tu sois dans tous mes travaux, dans toutes mes souffrances, et comme moi ? Il faut que tu sois JÉSUS en toute ta vie. »

Déifié par la grâce de mon Sauveur, je ne dois plus vivre de ma vie propre, mais de la vie de JÉSUS, qui est la vie même de DIEU manifestée dans l'homme. Il faut que je croisse chaque jour en cette vie, comme l'humanité de JÉSUS y croissait elle-même, devant DIEU et devant les hommes. Il faut que je me sacrifie tout entier et sans relâche à cette grande œuvre qui est mon unique nécessaire ici-bas : le règne de DIEU ne s'augmente que par la défaite de l'homme, du vieil homme ; et ce n'est pas assez qu'en moi l'homme pécheur soit combattu et détruit ; il faut encore que l'homme naturel soit déifié. Or cette déification comment s'opèrera-t-elle ? Le moyen en est aussi sublime que simple, aussi puissant que suave : il faut que je devienne JÉSUS ; que par grâce, je sois JÉSUS, JÉSUS crucifié. O mon DIEU, quels

abîmes de sainteté, que les sources qui jaillissent dans la terre de votre Église !

Notre-Seigneur dit à l'âme qui l'aime : « Je veux te posséder, mon enfant, et je te possède. Je veux verser en toi la richesse de mon amour : tu ne la soupçonnes pas dans cet état d'humiliation où te réduit la pénitence sur la terre. Tu en vois le dehors ; mais tu n'en vois pas le dedans : le dedans est entièrement divin. Ne le comprends-tu pas ? Ton humanité doit être, comme la mienne, transformée, divinisée par l'usage que j'en fais. Elle est à moi comme une chose sequestrée, enlevée à tout autre maître ; elle est passée au delà, à l'autre côté, au côté des droits divins ; elle n'a plus rien à démêler avec ses anciens propriétaires : le monde, le péché, le démon. Ceux-ci ne doivent pas pouvoir la suivre, pas plus que le corps ne peut suivre l'âme qui sort de ce monde. Tu n'es pas de ce monde, comme moi-même je n'étais pas de ce monde. »

Notre progrès dans la piété chrétienne et intérieure, c'est donc de nous effacer, de nous perdre, de nous nier de plus en plus en tant que pécheurs et même en tant que créatures imparfaites : le progrès de Jésus, au contraire, c'est de s'affirmer de plus en plus en nous, d'agir davantage, plus librement, plus souverainement. Tel est le travail pra-

tique de notre déification. La gloire du chrétien, c'est de faire place à DIEU ; sa vie, c'est de faire le vide en lui, pour y laisser abonder la vie divine de Jésus.

En présence de cette vocation à la perfection, n'est-il pas bien amer de se voir pécheur et misérable et très-indigne et très-pauvre ? Nous devrions être des parfaits, des JÉSUS, des Dieux : hélas ! et que sommes-nous ? Du moins apprenons à détester le péché de toutes les puissances de notre être ; apprenons à mépriser le mal et le monde et la chair. Un Dieu qui pécherait, quelle monstruosité ! un Dieu qui n'estimerait pas la perfection, quelle contradiction, quelle impossibilité ! Oui, nous devons être parfaits comme notre Père céleste est parfait <sup>4</sup> ; et si nous ne pouvons atteindre sa perfection, du moins devons-nous l'adorer et l'aimer de tout notre esprit, de toute notre âme et y tendre toujours de toutes nos forces.

Si nous avons le malheur de perdre, en péchant, ce trésor incommensurable, absolument divin, tellement divin qu'il est DIEU même, tellement inénarrable qu'il est JÉSUS, il faudrait mettre tout en œuvre pour le recouvrer immédiatement au prix de n'importe quels sacrifices !

<sup>4</sup> Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (Ev. Matth., v.)



Que si nous avons le bonheur de l'avoir conservé et d'être en la grâce de notre Rédempteur, prenons tous les moyens de le garder, de l'affermir en nous, de le développer, de le parfaire <sup>1</sup>. Je le répète : la perfection, la perfection évangélique, la perfection de Jésus, voilà notre vocation. Qu'elle est divine ! et que c'est bien là ce qui convient à une créature déifiée !

Saint Macaire d'Égypte dit à ce sujet des choses magnifiques. Il montre comment « Notre-Seigneur est venu pour donner à nos âmes une forme nouvelle, et les rendre, selon la parole de l'Écriture, participantes de la nature divine, en infusant dans l'âme humaine une âme céleste qui n'est autre que l'Esprit divin. Cet Esprit nous initie à toute perfection et nous rend capables de vivre de la vie éternelle. Il nous faut donc aimer Notre-Seigneur, et ne rien épargner dans la pratique de toutes les vertus ; il nous faut prier assidûment, prier sans relâche, afin d'entrer pleinement et parfaitement dans l'Esprit que nous a promis Jésus <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Videant peccatores quantum gratiæ bonum ob vilem voluptatem amiserint, omnibusque viribus illud recuperare conentur; justi vero illud retinere, confirmare, augere et perficere satagant. (Corn. a Lap. in II Epist. Petri, 1.)

<sup>2</sup> Propterea venit Dominus ut animas nostras converteret

Le saint Docteur résume cette pratique de la perfection dans « une foi souveraine et une souveraine prière; *summa fide atque obsecratione.* » C'est là que nous devons puiser la plénitude de l'Esprit de notre Maître : la perfection du détachement de nous-mêmes; la perfection de la pauvreté d'esprit, de l'obéissance, de la simplicité; la perfection de la pénitence, de la chasteté, de la mortification, de l'austérité évangélique; la perfection de l'humilité et de la douceur; la perfection de la paix et de la joie; la perfection de la charité fraternelle; la perfection de l'amour divin et de la conformité au très-parfait Modèle.

« Ceux qui ont revêtu l'homme céleste, l'homme nouveau, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, ajoute saint Macaire, ne font plus qu'un avec lui : leurs yeux ne font plus qu'un avec les yeux de Jésus, leurs oreilles avec ses oreilles, leur tête avec sa tête sacrée, leur être avec tout son être; en eux, dès lors, tout est pur; car ils reproduisent parfaitement l'Homme céleste. Le Seigneur Jésus les pare des vêtements royaux de

atque reformaret; ac faciat eas, ut scriptum est, *divinæ consortes naturæ, et conferat in animam nostram cœlestem animam, hoc est, Spiritum divinum, deducentem nos in omnem virtutem, ut vitam æternam vivere possimus...* Quapropter decet diligere Dominum, atque contendere omnino in omnibus virtutibus, et assidue petere absque omni intermissione, ut consequamur promissionem Spiritus ejus integre ac perfecte... (Hom. XLIV.)

la céleste lumière, des beaux vêtements royaux de la foi, de l'espérance et de l'amour, de la joie, de la paix, de la bonté, de la tendresse, et de tous les autres vêtements divins de la Lumière de vie; ornements vivants, d'une béatitude ineffable. DIEU est amour, paix, joie, bénignité et bonté : tel devient le chrétien, transfiguré déifié par la grâce <sup>1</sup>. »

Mon âme baptisée, teinte du sang du Christ, est donc son épouse bien-aimée, et le lieu de son cher repos. O mon DIEU, rendez-la de plus en plus pure, afin qu'elle puisse recevoir pleinement les irradiations déifiques du Roi du ciel, de Jésus, votre Fils et mon amour ! Que le Soleil de justice puisse habiter toujours avec joie le chaste sanctuaire de mon cœur ! Qu'il y brille, qu'il en pénètre tous les replis ! Que ses doux rayons n'y rencontrent aucun obstacle ! Qu'il y règne dans toute sa splendeur, jusqu'au bienheureux jour où l'éternelle lumière l'absorbera à jamais <sup>2</sup> !

<sup>1</sup> Induerunt illi novum et cœlestem hominem JESUM CHRISTUM, ut rursus oculi oculis, aures auribus, caput capiti conjungantur, ut totus purus sit, gestans imaginem cœlestem. Et induit ipsos Dominus indumentis regni lucis arcanae, indumentis fidei, spei, dilectionis, gaudii, pacis, bonitatis, humanitatis et omnibus pariter indumentis lucis, vitæ, divinis, viventibus, requiei inenarrabilis : ut perinde ac DEUS dilectio est, et gaudium, et pax, et benignitas, et bonitas, talis et novus homo fiat per gratiam. (Hom. II.)

<sup>2</sup> Libenter in tam puro habitaculo habitat Sol justitiæ, et

L'esprit de perfection, l'esprit de Jésus : telle est donc la pratique de la déification chrétienne ; et plus un fidèle sera rempli de cet esprit, plus il réalisera les grands desseins de son Sauveur, qui veut dès ici-bas le transformer en lui et le conduire, par les voies de la perfection chrétienne, à la pleine et parfaite déification dans les cieux.

**Et. quoi le chrétien déifié peut et doit surtout imiter le bon DIEU.**

La réponse est dans cette parole même « le bon DIEU. » Nous ne disons pas « DIEU » tout court ; nous disons, nous aimons à dire « le bon DIEU. » DIEU est, en effet, la Bonté infinie, et c'est cet attribut qui nous le résume pratiquement.

DIEU le Père ne se manifeste à la créature que par son Fils unique, Notre-Seigneur ; et, à son tour, le Fils ne se manifeste et ne se donne que dans l'Esprit-Saint. « Toute créature vient du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit<sup>1</sup>. » Or,

*fulget in quibuslibet angulis ejus. In intimis ejus resplendet claritas hujus solis, quia nec impediens invenit, nec resistens : splendet, et resplendet, donec illud cor purum absorbeatur divina claritate. (S. Bonav., Stim. amoris ; pars I, c. vii.)*

<sup>1</sup> *Mundus factus est a Patre per Filium in Spiritu Sancto. (Caten. Aur. in Joan.). Omnia enim est in omnibus Pater, per Filium, in Spiritu (S. Cyr. Alex. in Joan, l. 1.).*

l'essence même du Saint-Esprit, c'est l'Amour, c'est la Bonté, ainsi que l'enseignent l'Écriture et toute la Tradition.

Tout l'ordre de la nature, tout l'ordre de la grâce, tout l'ordre de la gloire, sont l'œuvre immédiate du Saint-Esprit : donc de la Bonté et de l'Amour. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous aurons un jour, tout cela repose uniquement sur la Bonté du Père, Bonté créatrice et sanctificatrice, laquelle vient jusqu'à nous par l'unique Médiateur de DIEU et des hommes, le très-bon JÉSUS, Notre-Seigneur. JÉSUS est le Médiateur de la Bonté infinie.

Pleins de DIEU, nous devons être pleins de bonté; comme le charbon ardent est plein de feu. La bonté doit nous pénétrer de toutes parts; elle doit dominer nos pensées et nos jugements, nos paroles, nos manières; elle doit dominer toutes les affections de notre cœur, tous nos rapports avec tout le monde. Nous devons être bons, et aussi *infiniment* bons que possible. Quelle divine règle pour un chrétien! et quelle belle et douce manière d'imiter JÉSUS!

JÉSUS était, par l'Incarnation, le signe sensible<sup>1</sup> de la Bonté éternelle au milieu des hom-

<sup>1</sup> Est imago bonitatis illius. (Sap., vii.)— Ut ostenderet DEUS divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo JESU. (Ad Ephes., ii.)

mes. Comme il était bon pour tous ceux qui l'approchaient ! pour les petits enfants, pour les pauvres, pour les affligés, pour les grossiers et les ignorants, pour les pécheurs repentants. C'était bien la manifestation visible de Celui que la théologie appelle « le Bien infini prodigue de lui-même <sup>1</sup>. » A l'exemple de Jésus, nous devons être bons sans mesure.

Mais, qu'est-ce que la bonté, cette chose si simple et si grande, cette parole si souvent répétée, qui, pour beaucoup d'esprits, n'a plus qu'une signification confuse ? Écoutons ce qu'en dit un des auteurs les plus purs et les plus solidement mystiques de ce siècle.

« La bonté, dit le P. Faber, c'est le débordement de soi-même dans les autres. Être bon, c'est mettre les autres à la place de soi, et les traiter comme on voudrait être traité soi-même.

« La création fut un acte de bonté divine. De cette bonté première découle, comme de sa source, toute bonté créée, avec ses influences, ses douceurs et tous ses développements, réels ou possibles.

« Ensuite la bonté est le sentiment qui nous fait aller au secours de nos semblables lorsqu'ils sont dans le besoin, et les aider selon notre

<sup>1</sup> Bonum infinitum sui ipsius diffusivum.

pouvoir. Tel est DIEU par rapport aux créatures. On pourrait définir la Providence, l'aide constante que la divine perfection prête à notre imperfection ; et la bonté est notre manière d'imiter cette action divine.

« La bonté adoucit tout. Sa manière de faire est un par-dessus le marché inappréciable. Elle peut mettre de l'économie dans ses dons, mais elle n'en met pas dans sa gracieuseté à donner.

« La bonté n'est pas un développement commun et vulgaire de notre nature : c'est la grande noblesse de l'humanité qui laisse de toutes parts entrevoir son type céleste et ses ramifications avec les mystères éternels ; c'est quelque chose qui tient plus de DIEU que de l'homme. La bonté a converti plus de pécheurs que le zèle, l'éloquence ou l'instruction ; et ces trois choses n'ont jamais converti personne sans que la bonté y ait été pour quelque chose. En un mot, la bonté nous rend comme des Dieux les uns pour les autres <sup>1</sup>. »

Elle sort du Cœur de JÉSUS, comme la sève sort du cep de vigne, pour s'épanouir en belles grappes ; aussi saint Paul nous dit-il qu'un des principaux fruits du Saint-Esprit dans les chrétiens, dans les rameaux de JÉSUS, c'est la bénignité, la bonté <sup>2</sup>. JÉSUS, nous dit-il encore, est la Lu-

<sup>1</sup> *Conférences spirituelles.*

<sup>2</sup> *Fructus autem Spiritus, ... benignitas, bonitas. (Ad Gal., v.)*

mière, et tous, vous êtes les enfants de cette Lumière : or, le fruit de la lumière est en toute bonté, et justice et vérité <sup>1</sup>. Il commence par la bonté, *in omni bonitate*, par la toute-bonté, comme témoignage principal de la présence et de l'opération du Saint-Eprit en nous.

Ah ! soyons bons, à l'exemple et en l'union de notre très-bon DIEU ! Comme lui, avec lui et pour lui, pardonnons facilement et pardonnons toujours. Que la bonté dilate nos cœurs, réjouisse et fortifie nos âmes : c'est par là que nous plairons à Notre-Seigneur et que nous mériterons de recevoir de lui, en ce monde, sa paix et sa grâce <sup>2</sup>; dans l'éternité, sa béatitude et sa gloire ! Bonté vraie, bonté constante, bonté douce et aimable, bonté ferme, efficace, généreuse ; bonté universelle, bonté dans les petites choses comme dans les grandes, par rapport à tout le monde, aux supérieurs, aux inférieurs, aux égaux ; bonté sainte et surnaturelle, puisée dans le cœur même de Jésus, alimentée par la communion, bénie par l'amour de la bonne Vierge : tel doit être notre programme de tous les jours, de tous les moments. Si nous y sommes fidèles, nous serons sur la

<sup>1</sup> *Fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia et veritate. (Ad Ephes., v.)*

<sup>2</sup> *In bonitate et alacritate animæ suæ placuit DEO Phinees; ideo statuit illi testamentum pacis. (Eccli., XLV.)*



terre ce que nous devons être et ce que nous pouvons être, l'image de la bonté de JÉSUS, comme JÉSUS est l'image de la bonté de DIEU. Demeurons, persévérons jusqu'au dernier soupir dans cette bonté déifiante, afin de reconnaître dignement l'infinie bonté de DIEU envers nous <sup>1</sup> et d'avoir part avec lui, dans le Paradis, de son éternel amour.

**Excellence et grandeur du chrétien déifié  
en JÉSUS-CHRIST.**

Il n'y a rien sur la terre d'aussi grand qu'un chrétien. Toute la création est faite pour lui, aboutit à lui comme à sa fin immédiate. Et d'où lui vient cet honneur? de ce qu'il est l'homme de DIEU, le trône du Christ, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, le sacrement vivant de DIEU et de son Christ ici-bas. Tout est pour lui, parce qu'il est membre de JÉSUS <sup>2</sup>, et que JÉSUS est DIEU.

Par la foi, le Baptême et la grâce, il est greffé sur le Christ, il est inséré dans le Christ; JÉSUS et lui sont dans un rapport aussi intime que la tête et les membres d'un même corps. Nous sommes comme mêlés, unifiés avec JÉSUS-CHRIST; nous lui sommes incorporés, et, par

<sup>1</sup> Vide ergo bonitatem DEI in te, si permanseris in bonitate. (Ad Rom., II.)

<sup>2</sup> Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi. (I ad Cor., III.)

conséquent, nous sommes constitués participants de la vie divine de JÉSUS-CHRIST, de la gloire et de tous les droits de JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>.  
Quelle grandeur !

Cette union merveilleuse nous élève au niveau des Anges, qui sont, dans le ciel, les frères et les rayons de JÉSUS ; elle nous élève, tout indignes que nous en sommes, à la dignité même du Christ, c'est-à-dire à la dignité, à la hauteur de DIEU<sup>2</sup>. C'est incommensurable ; c'est incompréhensible : une créature, et une créature pécheresse, devient l'associée, la compagne de DIEU !

Et s'il en est ainsi du simple chrétien, que sera-ce du Religieux, de la Religieuse, c'est-à-dire de l'élite des chrétiens, des âmes qui se vouent par état à la perfection même du christianisme ? Et, plus haut encore, que penserons-nous du Prêtre, de ce chrétien qui devient le chef des Dieux, et, comme l'appelle saint Clément, « le Dieu de la terre, après DIEU<sup>3</sup> » Le

<sup>1</sup> Christo tanquam corpori et capiti nos quasi partes et membra insiti sumus per fidem, baptismum et gratiam ; commixti sumus cum Christo, Christo concorporati, ac consequenter vitæ, gratiæ, gloriæ, et hæreditatis Christi participes facti sumus. (Corn. a Lap. in Ep. ad Hebr., III, 14.)

<sup>2</sup> Per gratiam homo elevatur et fit ordinis non angelici, sed divini ; adeoque consors, socius et particeps divinitatis. (Id. in Ep. II Petri, 1.)

<sup>3</sup> Post DEUM, terrenus deus.

Prêtre, et plus encore l'Évêque, est vraiment le Dieu des Dieux.

Pour apprécier la grandeur suréminente de ce Dieu créé que l'on appelle le chrétien, il faudrait pouvoir comprendre pleinement les grandeurs de JÉSUS-CHRIST, qui est le vrai DIEU incarné béni aux siècles des siècles. Notre déification par la grâce de JÉSUS n'est pas moins insondable que le mystère même de l'Incarnation! « Réjouissons-nous, réjouissons-nous, s'écriait jadis saint Augustin; rendons grâces à DIEU! Il n'a pas seulement fait de nous des chrétiens: il a fait de nous le Christ... Admirez-le, mes frères, tressaillez de joie: nous sommes devenus le Christ<sup>1</sup>. »

Notre-Seigneur, vivant en nous, uni à nous, nous porte pour que nous ne puissions plus déchoir; il exalte jusque dans les cieux celui qu'il avait formé du limon de la terre; il donne la vie de l'Esprit divin à celui qui n'a en propre qu'un esprit humain; et ainsi il le fait si bien passer tout en DIEU, qu'il le délivre de tout ce qui tient au péché, à la mort, à la servitude, à la douleur, à la poussière de ce monde<sup>2</sup>!

Jésus se photographie, se reproduit, pour

<sup>1</sup> Ergo gratulemur et agamus gratias, non solum nos christianos factos esse, sed Christum... Admiramini, gaudete, Christus facti sumus. (In Joan. tract. xxi.)

<sup>2</sup> Portat hominem ne jam cadere homo possit; quem terre-

ainsi dire, en nous : lui aussi, formé, quant à son corps, de la terre vierge, de la substance très-pure, mais terrestre et créée, de la Vierge MARIE, est DIEU, est adorable et adoré; il élève jusqu'à la dignité divine, et cela dans le sens le plus absolu, cette humanité qu'il s'est unie et qui, par elle-même, n'est rien; le Saint-Esprit, qui repose en plénitude en son esprit, le divinise et devient son moteur; par l'union hypostatique, l'humanité de Jésus devient divine et parfaite, adorable, impeccable, et le type de la déification des hommes et des Anges.

Mais que la contemplation de notre grandeur en Jésus ne nous fasse point oublier la réalité douloureuse de notre condition présente : nous sommes des Dieux, oui; mais des Dieux déchus, en train de reconquérir laborieusement la glorieuse auréole de l'Éden, et plus encore. Jésus, notre Chef, notre homme intérieur, notre déificateur, a subi tout le premier la loi de la pénitence, qui n'est autre chose que la réhabilitation. Cette loi devient dès lors et nécessairement la nôtre. Le disciple déifié n'est point au-dessus du Maître DIEU. Le Maître, le DIEU, a voilé ses divines

*num fecerat, facit esse cœlestem : animatum humano spiritu, spiritum vivificat in divinum, et sic eum totum tollit in DEUM, ut in eo quod peccati, quod mortis, quod laboris, quod doloris, et quod terræ est, nihil relinquat. (S. Pet. Chrys. serm. cxxlii.)*

grandeurs sous des abaissements infinis : nous devons, comme lui, avec lui et en lui, nous anéantir devant DIEU et devant les hommes. Il est remonté à la droite du Père, par la voie de l'humiliation, de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance, du crucifiement, des larmes et de la mort : nous autres, ses membres et ses disciples, ses vivants rayons, nous devons, comme lui, reconquérir notre gloire primitive par la croix et par le sang.

C'est à cette mesure que nous pouvons juger du degré, plus ou moins parfait, de notre déification; la croix est la juste mesure de notre vraie grandeur devant DIEU et de notre gloire en JÉSUS. Plus un chrétien est mort à lui-même, est crucifié avec JÉSUS-CHRIST, et plus il est Dieu. A ne considérer que l'idéal, le martyr est le Dieu parfait : comme JÉSUS et en JÉSUS, il meurt pour DIEU, après avoir vécu pour DIEU. Du martyre du sang, acte suprême de la déification humaine, se rapproche, sans l'égaliser toutefois, le martyre de la pénitence, de l'apostolat, de la vie religieuse et de tous les autres héroïsmes du dévouement chrétien. En eux-mêmes, ils sont au-dessous du martyre proprement dit, du martyre du sang.

L'amour est l'âme de tout ce travail : il le rend non-seulement supportable, mais doux, aux membres comme au chef, aux chrétiens

comme au Christ, aux Dieux rachetés comme au DIEU rédempteur, aux Dieux par grâce comme au DIEU par nature.

Déifiez-nous donc de plus en plus en vous, par la toute-puissance de votre Esprit, ô divin Fils de MARIE ! Et pour cela, faites-nous comprendre le plus possible la noblesse de notre christianisme : que nous le préférions à tout ; que nous le mettions avant tout, au-dessus de tout, au-dessus de ce que nous avons de plus cher au monde, au-dessus même de notre vie. Vivez pleinement en nous, vivez seul en nous ! Donnez-nous un souverain respect pour cette âme et pour cette chair qui sont votre tabernacle. Nourrissez-nous de votre divine Eucharistie, ô Pain de DIEU descendu du ciel pour nourrir les Dieux de la terre !

Établissez-nous dans la paix de DIEU qui surpasse tout sentiment et qui seule peut garder notre esprit et notre cœur en vous, ô Christ Jésus<sup>1</sup> ! Donnez-nous l'horreur de tout ce qui est contraire à l'œuvre suréminente de notre déification, et faites-nous marcher dans vos voies avec l'énergie, la simplicité, la perfection, la noblesse qui conviennent aux Dieux de ce

<sup>1</sup> Et pax DEI quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo JESU. (Ad Philip., iv.)

monde, dont la vie est DIEU même au-dedans, et dont l'aliment est DIEU même au-dehors !

Telle est notre deuxième grandeur en JÉSUS-CHRIST . la déification.

## V

**EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES CHRISTS DE DIEU.**

**Que l'Esprit-Saint consacre Notre-Seigneur et fait de lui le Christ de Dieu.**

Le Verbe incarné a un double nom : JÉSUS-CHRIST. Contemplé en l'humanité que lui a donnée MARIE, il s'appelle JÉSUS ; nom divin, nom céleste, révélé à MARIE, puis à Joseph, par l'Archange Gabriel ; nom adorable, donné par DIEU le Père à son Fils incarné, qui exprime et contient le salut, la grâce, la miséricorde, l'amour, et devant lequel tout genou fléchit, de gré ou de force, au ciel, sur la terre et dans les enfers <sup>4</sup>. JÉSUS est le nom du vrai Fils de DIEU, devenu le vrai Fils de l'homme.

<sup>4</sup> In nomine JESU omne genua flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum. (Ad Phil pp., II.)

Contemplé en l'union indivisible de sa divinité et de son humanité, il s'appelle le *Christ*, c'est-à-dire *l'Oint, le Consacré*. En son humanité unie à la divinité, JÉSUS est le Christ de DIEU, l'Oint du Seigneur, le Consacré par excellence, le principe visible et comme le sacrement de toute onction divine, de toute consécration. Ce nom de Christ vient d'un mot grec<sup>1</sup> qui signifie huile, baume, onction. Le Saint-Esprit est l'onction vivante du Père, l'huile embaumée qui s'écoule sur l'humanité du Fils de DIEU et la pénètre totalement.

« Sache, dit saint Pierre Chrysologue, que le Christ reçoit son onction, non pas d'une huile commune, mais de l'Esprit-Saint lui-même<sup>2</sup>. » Le Saint-Esprit, ajoute en effet saint Ambroise, est regardé comme l'huile consécrationnelle, comme l'onction du Christ; le Prophète l'appelle l'huile de l'allégresse, qui contient l'abondance et le parfum de toutes les grâces. DIEU le Père tout-puissant a répandu ce parfum céleste sur son Fils et l'a consacré le véritable Grand-Prêtre; et ainsi, en toute vérité, le Christ est plein de l'Esprit-Saint<sup>3</sup>, qui, du sein de

<sup>1</sup> Christus a chrismate dicitur. (S. Aug., de Civit. DEI, XVI.) Ab unctione quippe, quod græce chrisma dicitur, Christus est appellatus. (*Id.* Serm. de Adventu in carne.)

<sup>2</sup> Christum unctum accipe non communi oleo, sed Sancto quo natus est Spiritu. (Serm. LVIII.)

<sup>3</sup> Plerique arbitrati sunt unguentum Christi esse Spiritum



son Père, s'épanche sur lui. Tel est le bien-aimé Maître auquel nous avons consacré nos cœurs.

Le Fils de MARIE est DIEU, oint par DIEU ; seul il est LE CHRIST, le Christ de DIEU, le Christ du Père ; car seul il est le Fils unique du Père qui est dans les cieux<sup>1</sup>, et en lui seul réside corporellement la plénitude de la divinité<sup>2</sup>.

Comme le remarque saint Irénée, ce nom de *Christ* rappelle à la fois et le Père qui consacre, et le Fils qui est consacré, et l'Esprit-Saint qui est substantiellement l'onction par laquelle Jésus est consacré. Aussi, Notre-Seigneur, citant le Prophète Isaïe, disait-il un jour de lui-même : « L'Esprit de DIEU repose sur moi et me consacre ; » nous manifestant ainsi le mystère de son Incarnation<sup>3</sup>.

Sanetum. Et bene unguentum, quia oleum lætitiæ nuncupatum est, plurimarum redolente copula gratiarum : verum illum Deus omnipotens Pater unxit principem sacerdotum, qui, in veritate virtute Sancti Spiritus ex Patre plenus est. (De Spirit. S., l. I c. IX.)

<sup>1</sup> Unus solus est qui est Christus DEI et Patris, quasi ipso solo proprium habente Patrem qui in cœlis est. (S. Cyril., Cat. aur. in Luc., IX.)

<sup>2</sup> In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Col. II.)

<sup>3</sup> In Christi nomine subauditur qui unxit, et ipse qui unctus est, et ipsa unctio in qua unctus est. Et unxit quidem Pater unctus est vero Filius, in Spiritu, qui est unctio; quemadmodum, per Isaïam ait sermo : « Spiritus DEI super me, propter quod unxit me ; » significans et ungentem Patrem, et unctum Filium, et unctionem, qui est Spiritus. (Contra hæres., l. III, c. XVIII.)

C'est donc le Saint-Esprit qui, en opérant l'union hypostatique dans le sein immaculé de la Vierge MARIE, fait de JÉSUS le Christ de DIEU. Il lui donne toute la force du Père, toute la lumière, tous les parfums inénarrables et toutes les splendeurs de DIEU. Il est appelé *Onction*, et est comparé à l'huile, parce qu'il opère en JÉSUS d'abord, puis en nous, tous les effets de cette mystérieuse créature : l'huile fortifie, éclaire, brûle, nourrit, soulage, guérit, adoucit tout.

L'admirable saint Grégoire de Nysse nous montre tout ce que l'onction du Saint-Esprit opère en Notre-Seigneur ; et il énumère avec une sainte joie tous les titres d'honneur renfermés dans ce titre primordial de *Christ*. « Voyez, dit-il, comment saint Paul nous révèle la toute-puissance de ce nom ! D'après lui, le Christ, c'est la Vertu de DIEU et la Sagesse de DIEU ; c'est la Paix et la Lumière inaccessible, dans laquelle DIEU habite ; c'est l'Expiation et la Rédemption ; c'est le souverain Prêtre et la Pâque et la Propitiation des âmes ; c'est la Splendeur de la gloire et l'Image de la substance divine ; le Créateur des siècles, la nourriture et le breuvage spirituels, la Pierre et l'Eau vive, le Fondement de la foi, la Clef de voûte, le Sacrement de la divinité invisible ; c'est le grand DIEU, le Chef de l'Église et le Premier-né de la

création renouvelée, et les Prémices des ressuscités et le Premier-né d'entre les morts, et le Frère aîné d'un grand nombre de frères; c'est le Médiateur de DIEU et des hommes, et le Fils unique couronné de gloire et d'honneur, et le Seigneur de la gloire et le Principe des choses, et le Roi de justice; c'est enfin le Roi pacifique, le Roi universel dont l'empire ne connaît point de bornes<sup>1</sup>. ! »

Tel est le Christ dans le Saint-Esprit; tel est l'Hôte de nos cœurs; tel est le Jésus de nos saints tabernacles. Qu'il est grand! qu'il est beau! Prosternons-nous à ses pieds et disons-lui avec saint Pierre: « Vous êtes le Christ, « Fils du DIEU vivant<sup>2</sup>; » ou encore, avec la sœur de Lazare: « Oui, Seigneur, je le crois;

<sup>1</sup> Hic igitur nobis et quam vim nomen hoc Christus habeat patefecit, cum diceret Christum esse DEI virtutem et DEI sapientiam, eumque et pacem ipsum nominaret et lucem inaccessibilem, in qua DEUS inhabitat, expiationem, et redemptionem, et sacerdotem magnum, et Pascha, et propitiationem animarum, splendorem gloriæ et figuram substantiæ, et effectorem sæculorum, cibum ac potum spiritualem, petram et aquam, fundamentum fidei, et anguli caput, et DEI invisibilis imaginem, et magnum DEUM, caput corporis Ecclesiæ, et novæ creaturæ primogenitum, et primitias eorum qui dormierunt, et primogenitum ex mortuis, et primogenitum in multis fratribus, et mediatorem DEI et hominum, et Filium unigenitum gloriæ et honore coronatum, et Dominum gloriæ, et rerum principium, et regem justitiæ, ad hæc et regem pacis, et regem omnium, imperium regni nullis terminis circumscriptum obtinentem. (De perfectione.)

<sup>2</sup> Tu es Christus, Filius DEI vivi. (Ev. Matth., xvi.)

« vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui  
« êtes venu en ce monde<sup>1</sup> ! »

**Que Notre-Seigneur Jésus-Christ, à son tour, fait  
de nous des Christs.**

Tout le monde connaît la belle parole de saint Jean Chrysostome : « le chrétien, c'est un autre Christ ; *christianus, alter Christus* ; » et cette autre déjà citée de saint Augustin : « le chrétien, c'est un Christ ; *christianus, Christus est.* » Notre-Seigneur, en effet, en s'unissant à nous par la grâce et les sacrements, nous communique ce qu'il est, nous donne part à son onction divine et fait de chacun de nous, par l'infusion de son Esprit, un nouveau Christ de DIEU.

Il se reproduit en nous ; c'est un Christ qui se multiplie pour ainsi parler, en faisant germer d'autres Christs : comme cet arbre fécond dont les puissantes racines repoussent en autant d'arbres nouveaux, s'étendent, se propagent au loin et finissent par former tout un bois, issu d'une seule tige. Le Saint-Esprit est la sève du Christ, répandue dans tous les chrétiens.

Jésus est le vase sacré, le vase unique, qui renferme dans ses flancs l'Esprit-Saint, l'huile,

<sup>1</sup> Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius DEI vivi, qui in hunc mundum venisti. (Ev. Joan., XI.)

l'onction. De son humanité sainte, cette huile vivante et éternelle s'épanche miséricordieusement et arrive jusqu'à nous; elle remplit le monde des parfums du Christ; elle nous consacre comme elle a consacré JÉSUS, notre chef; elle fait de nous, comme de JÉSUS, les oints du Seigneur; elle fait de nous les Christs du CHRIST.

De cette union avec JÉSUS-CHRIST vient notre très-grand, très-beau et très-noble nom de chrétiens, c'est-à-dire d'hommes du Christ; et comme cette union est l'œuvre directe du Saint-Esprit, il faut reconnaître que le chrétien est tout dans le Saint-Esprit, est l'homme du Saint-Esprit, le vivant chef-d'œuvre du Saint-Esprit.

Le Père nous déifie par son Christ et dans son Esprit. Le Fils nous *affilie*, fait de nous des fils de DIEU, nous unissant à son Père, toujours dans l'Esprit-Saint. Le Saint-Esprit nous *christifie*, fait de nous des Christs, des chrétiens, nous unissant au Christ et, par le Christ, au Père. Le chrétien est ainsi le chef-d'œuvre de la Sainte-Trinité.

Toutes ces grandeurs nous viennent du mystère de l'Incarnation: JÉSUS-CHRIST est le tout du christianisme, le tout de la grâce. Lorsque le Fils de DIEU eut versé toute sa divinité dans la nature humaine, descendant sur cette humanité bénie comme la rosée miraculeuse sur la

toison, cet Homme-DIEU, cet Être saint, né de la Vierge MARIE, fut consacré et devint le Christ de DIEU. Seul il mérita ce nom, parce que, tout entier passé en DIEU, il ne faisait plus qu'une personne unique, DIEU et Homme tout ensemble. Or, cette onction et ce nom de Christ, il l'a étendu jusqu'à nous, qui, pour cette raison, sommes appelés chrétiens. C'est la réalisation de la prophétie du Cantique : « O Christ, votre nom est comme une huile répandue<sup>1</sup> ! » Cette onction sacrée découlant de JÉSUS, de l'arbre de vie<sup>2</sup>, féconde le paradis terrestre, c'est-à-dire l'Église; et comme l'Église embrasse tous les siècles, depuis Adam et les anciens Patriarches jusqu'à nos jours, jusqu'à la fin des temps, tous les élus de DIEU se présentent aux regards de notre foi comme des chrétiens revêtus, à divers degrés, de l'onction de JÉSUS-CHRIST. Tous les justes de tous les temps et de tous les pays ont été des chrétiens en JÉSUS-CHRIST, lequel a été adoré,

<sup>1</sup> Postquam DEI Filius sicut pluvia in vellus toto divinitatis unguento nostram se fudit in carnem, ab unguento nuncupatus est Christus : et hujus nominis exstitit solus auctor, qui sic Deo superfusus est, et infusus, ut homo Deusque esset unus Deus Hoc ergo unguenti nomen effudit in nos, qui a Christo dicimur christiani et impletum est illud quod cantatur in Canticis canticorum : Unguentum effusum nomen tuum. (S. P. Chrys. ser. LX.)

<sup>2</sup> Hunc primum Pater oleo perunxit, quod ex ligno vitæ fuerat sumptum : ex illo ergo unguento Christus appellatur. (Recognitionum S. Clementis, l. I, t. I, p. 505.)

aimé et servi avant son avènement, durant son avènement, depuis son avènement. O la magnifique unité ! La foi au Christ de DIEU, l'union à JÉSUS, voilà l'unique source du salut pour toute créature <sup>1</sup>.

A tous les justes, à tous les chrétiens sans exception peut donc s'appliquer ce que saint Cyrille d'Alexandrie disait des membres de l'Église nouvelle : « Nous avons été oints et embaumés par l'Esprit-Saint ; c'est par le Christ que nous avons reçu le nom même du Christ <sup>2</sup>. »

Ainsi, Seigneur JÉSUS, vous daignez faire de nous des Christs, des êtres consacrés ; de même que vous daignez faire de nous des fils de DIEU et des Dieux. Nous vous adorons, nous vous louons, nous vous bénissons ; nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire, ô Christ, notre Seigneur <sup>3</sup> ! Et pleins de reconnaissance, nous nous écrivons avec l'un de vos plus admirables serviteurs : « Voici que nous sommes devenus des Christs <sup>4</sup> ! »

<sup>1</sup> Per Christum et credentes (Prophetæ) salutem consecuti sunt, JESU CHRISTO UNITI. (S. Ignat. ad Philad.)

<sup>2</sup> Nos autem per Christum Sancto peruncti Spiritu nomen obtinuimus *Christi*. (Cat. aur. in Luc., ix.)

<sup>3</sup> Laudamus te ; benedicimus te ; adoramus te ; gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam... (Gloria.)

<sup>4</sup> Ecce Christi facti sumus. (S. Aug., de Baptismo.)

**Comment, pour accomplir ce mystère, Jésus nous revêt de lui-même.**

Pour nous faire chrétiens, notre divin Chef nous revêt de lui-même, nous incorpore à lui, descend, réside et vit en nous, comme il le fait pour nous déifier et pour nous élever à la dignité d'enfants de DIEU.

Ce revêtement de JÉSUS-CHRIST est un mystère intérieur, que l'œil ne peut voir, ni l'oreille entendre, ni la raison naturelle comprendre ni pénétrer. La foi seule nous le révèle, et les yeux illuminés du cœur peuvent seuls en sonder les saintes profondeurs. « Revêtez-vous du « Seigneur JÉSUS-CHRIST, nous dit l'Esprit-Saint « par la bouche de l'Apôtre. Vous tous qui « avez été baptisés dans le Christ, vous avez « revêtu le Christ <sup>1</sup>. » JÉSUS nous enveloppe au-dedans, en face de son Père et de ses Anges, bien plus parfaitement encore qu'à l'autel l'aube blanche et les ornements sacrés ne couvrent et n'enveloppent le prêtre. JÉSUS est le vêtement total de notre homme intérieur ; vêtement inénarrable, uniquement tissé de lumière, de grâce, de sainteté, d'amour, de vie ;

<sup>1</sup> Induimini Dominum JESUM CHRISTUM. (Ad Rom., XIII.) Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. (Ad Gal. III.)



vêtement surnaturel, qui ne fait plus qu'un avec ce qu'il revêt. JÉSUS-CHRIST nous revêt entièrement; et nous revêtons entièrement JÉSUS-CHRIST. Quand saint Paul nous commande de nous revêtir du Christ, il veut que nous nous laissions pleinement, envelopper et pénétrer par le Christ; car le Christ a choisi notre âme pour le lieu de sa résidence, et il veut que nous soyons très-fidèles à nous revêtir de lui comme d'un vêtement de grâce. Au dedans comme au dehors; le Christ veut être tout pour nous <sup>1</sup>.

« L'Agneau immaculé qui nous a rachetés au prix de son sang, nous incorpore à lui, dit saint Augustin; il fait de nous ses membres, afin qu'en lui nous aussi nous soyons le Christ. Oui, nous sommes le corps du Christ; en JÉSUS-CHRIST, nous sommes tous et des Christs et le Christ <sup>2</sup>. » Nous sommes devenus participants du Christ <sup>3</sup>; nous sommes insérés en lui par

<sup>1</sup> Cum autem dicit, *Induimini*, undique nos illo circumdari jubet... Etenim animam nostram vult domum ejus esse, nosque illo indui ut vestimento, ut omnia nobis ille sit intus et foris. (S. J. Chrys. in Ep. ad Rom. hom. xxiv.)

<sup>2</sup> Agnus immaculatus fuso sanguine suo redimens nos, incorporans nos sibi, faciens nos membra sua, ut in illo et nos Christus essemus... Inde autem apparet Christi corpus nos esse: et omnes in illo et Christi et Christus sumus. (S. Aug. in Psal. xxvi.)

<sup>3</sup> Participes quidem facti sumus Christi, Christoque insiti. Corn. a Lap. in Ep. ad Hebr., III.)

la sainte Église, notre Mère, et nous faisons partie de Notre-Seigneur bien-aimé, comme le membre fait partie du corps, comme le rameau fait partie de la vigne. « Je suis la vigne, et « vous êtes les rameaux <sup>1</sup>. »

Ce mystère de grâce et de gloire s'opère extérieurement par les mains de l'Église, intérieurement par Jésus en personne, par le Roi céleste de l'Église. Jésus se répand en nous pour nous remplir. De même qu'il est la source d'où s'épanchent incessamment des ruisseaux d'eau vive, le Pain du ciel qui donne la vie au monde ; de même aussi il est le baume, l'huile parfumée qui s'écoule dans les hommes et en fait des Christs. Ainsi le Christ se trouve en chaque chrétien, dit Origène ; un seul est le Christ ; mais tous les autres deviennent Christs en lui <sup>2</sup>.

Que je suis indigne de cet honneur, ô Jésus ! mais vous préférez que je m'occupe de votre miséricorde, plutôt que de ma misère. Je prendrai donc pour moi ce que vous disiez naguère, au fond du cœur, à une âme très-fidèle : « Mon

<sup>1</sup> Ego sum vitis, vos palmites. (Ev. Joan., xv.)

<sup>2</sup> Christus quemadmodum fons est et flumina aquæ vivæ de eo procedunt, et quemadmodum panis est et vitam dat; ita et nardus est et odorem reddit, et unguentum est, quo qui uncti fuerint, Christi fiunt. (Orig. in Cant. cant., l. II.) In unoquoque sancto Christus invenitur, et fiunt per unum Christum multi Christi. (In Joan., t. VI.)

enfant, je suis le Christ du Seigneur, et je m'établis en toi. Tout ce qu'il y a de grand et d'aimant est en moi comme dans un centre, et je l'ai en toi. Je veux que tu sois le moins possible toi-même; je veux que tu sois simplement l'écorce du Christ et comme le vêtement d'un autre être : et cet être, c'est moi. Mon enfant, je suis en toi une substance qui me forme de ton être et du mien. Il faut laisser Jésus se former en toi très-complètement; il faut qu'il ait tous ses côtés, tous ses développements, de manière que le Christ soit pleinement lui-même en toi. Je veux t'enfermer, te limiter, te circonscrire en Jésus. Plus tu es Jésus et Jésus seul, plus tu entreras dans mon œuvre divine. Être toi-même une minute m'arrêterait, me retarderait pour la fin que je me propose en toi. »

Donc, Notre-Seigneur nous revêt lui-même de lui-même, et réside en nous pour nous faire chrétiens, c'est-à-dire d'autres Christs de son Père céleste; Dieu veut que Jésus seul opère en nous, et que, par le travail de la piété et de la vie intérieure, nous devenions de plus en plus les échos, les instruments de son Christ bien-aimé, et comme sa seconde humanité, très-fervente, très-ardente.

**De l'intime compénétration du chrétien par le Christ.**

Le bon saint François de Sales dit quelque part : « Si vous buvez quelque exquisite liqueur, par exemple, *l'eau impériale*, sa simple union avec vous se fera à mesure que vous la recevrez ; car la réception et l'union sont une même chose en cet endroit. Mais, par après, cette union s'agrandira petit à petit par un progrès imperceptiblement sensible ; car la vertu de ceste eau, pénétrant de toutes parts, confortera le cerveau, ravigorera le cœur, et estendra ses forces sur tous vos esprits <sup>1</sup>. »

Je ne sais jusqu'à quel point « l'eau impériale » produit ces excellents effets ; ce qui est certain, c'est que l'onction de Notre-Seigneur fait cela dans l'âme des chrétiens. JÉSUS nous remplit si bien de lui-même et de son Esprit, que, « dans les baptisés, il n'y a plus rien qui soit digne de haine <sup>2</sup>, » comme dit le saint Concile de Trente.

L'Esprit-Saint qui est la paix immuable du Père et du Fils, l'union indissoluble, l'amour unique et l'indivisible unité <sup>3</sup>, est répandu

<sup>1</sup> *Traité de l'Amour de Dieu*, l. VIII, ch. 1.

<sup>2</sup> *In renatis nihil odit Deus.* (Sess. v, 5.)

<sup>3</sup> *Spiritus Sanctus, qui Patris Filiique imperturbabilis pax est, gluten firmum, individuus amor, indivisibilis unitas.* (S. Bern. in Cant. serm. viii.)

pleinement en nous par le Christ, notre Chef, et nous pénétre tellement de JÉSUS-CHRIST qu'entre lui et nous se forme une sorte d'unité que le Sauveur n'hésite pas à comparer à celle qui l'unit à son Père. *Mon Père, je suis en eux, et vous en moi.* Cette compénétration des chrétiens par JÉSUS-CHRIST est si intime; « cette union, cette adhésion est si profonde, que JÉSUS l'appelle *unité*, lorsqu'il dit, dans sa sublime prière du Cénacle : *Qu'ils soient un en nous.* C'est une grâce si glorieuse, une dignité si grande, qu'il ajoute : *Comme vous et moi, nous sommes un.* O joie, ô grandeur, ô trésor, ô triomphe <sup>4</sup> ! » s'écrie en contemplant cette union un des premiers disciples de saint Bernard.

Notre-Seigneur, dans une communication très-douce dont il daigna honorer la sainte âme dont j'ai parlé déjà, se comparait à l'eau puissante qui envahit, pénétre et recouvre de toutes parts un village inondé. « Et maintenant, mon enfant, lui disait-il, livre-toi à être inondée et à disparaître dans cette eau de la grâce, qui est le Christ JÉSUS; et ce sera JÉSUS, ce sera le Christ DIEU qui sera par-dessus tout. Prenant

<sup>4</sup> Tanta fit conjunctio, tanta adhæsiô, ut unitas ab ipso Domino nostro Filio tuo vocetur, dicente, *Ut sint ipsi unum in nobis*; tantæ dignitatis, tantæ gloriæ, ut subsequatur et dicat, *Sicut ego et tu unum sumus.* O gaudium, o gloriam, o divitias, o superbiam! (Guillel. Abbas, de contemplando DKO, VIII.)

ta place, ma chère fille, je t'inonde de mes qualités divines et humaines.

« Mon enfant, l'eau peut se retirer d'un village inondé; mais de toi, l'eau divine, l'Océan-Jésus, ne veut jamais se retirer.

« Ma bien-aimée Enfant-Jésus, tu dois disparaître; et ce sont les richesses, la paix, la plénitude de Jésus qui te couvrent. Jésus seul doit paraître, par-dessus ton âme; et il pénètre jusqu'au fond, comme l'eau dans le village submergé. Tout, dans ce village, est pénétré par l'action puissante de l'eau: de même, tout sera changé dans ton âme par la pénétration de Jésus jusqu'aux profondeurs intimes de ton être. Il y sera, et tu n'y seras plus que submergée. L'eau de l'inondation détruit, en relâchant, détendant, dissolvant ce qui était uni, comme sont les pierres d'une maison: je veux te pénétrer entièrement, te déplacer dans ton être propre, te faire ne plus tenir ensemble; je veux que partout tu sois envahie, couverte par l'Océan-Jésus. Je suis par-dessus toi, à toute heure, à tout instant, en toutes choses. »

Ainsi Notre-Seigneur doit être par-dessus nos goûts, nos inclinations, nos caprices, et les pénétrer de sa sainte douceur et de son amour parfait pour le devoir. Il doit être par-dessus nos jugements et nos pensées, qu'il métamorphose par les lumières supérieures de la foi; par-

dessus nos sympathies, qu'il sanctifie en les pénétrant de ses affections si parfaites; par-dessus notre vie tout entière, qu'il pénètre de sa vie, et dont il dirige alors, non-seulement l'ensemble, mais encore les menus détails et tout le train habituel.

C'est cette même vue de la possession intime du chrétien par JÉSUS-CHRIST, qui faisait dire à saint Grégoire de Nysse : « Celui qui a daigné nous unir à lui, qui s'est uni à nous, qui en toutes choses ne fait plus qu'un avec nous, le Christ, nous pénètre si pleinement, qu'il fait sien tout ce qui est à nous<sup>1</sup>.

Je ne suis donc plus à moi, mais à lui; par cela seul que je suis chrétien, j'appartiens, corps et âme, à Jésus, au Christ éternel et divin; comme le charbon, jeté dans la fournaise, appartient désormais au feu qui le change en lui-même. Le chrétien tout imprégné du Christ, ne vit plus, ou du moins ne doit plus vivre que de la vie de Jésus. Son Maître intérieur le pénètre tellement de son Esprit et de sa grâce, qu'il ne peut, pour ainsi dire, se séparer de Jésus; comme le vase dans lequel a séjourné

<sup>1</sup> Qui nos sibi uniit, et nobis est unitus. et per omnia nobiscum unus effectus, omnia nostra, sua efficit propria. (Orat. Tunc ipse Filius.)

une liqueur exquise et qui en conserve toujours le parfum.

Que tout cela est grand, ô Seigneur ! Et cependant, parce que c'est divin, parce que cela vient de vous, il n'y a rien là qui puisse exalter notre orgueil. Je suis grand, oui certes ; je suis un Christ, un autre Christ : mais je ne le suis que par Jésus ; Jésus seul est grand, Jésus seul est Christ en moi, en moi comme dans mes frères ; il est tout en tous ; et moi, je ne suis rien. Tout mon prix vient de celui que je porte en moi. C'est lui qui me consacre et me vaut le respect de ceux qui me respectent, l'amour de ceux qui m'aiment. Il demeure en moi, parce que je demeure en lui, et à proportion que j'y demeure : c'est une pénétration intime qui se fait de lui et de mon âme ; et cela ce n'est point un acte, c'est un *état*, l'état chrétien.

O mon Sauveur Jésus ! faites que je vous sois désormais ce que votre sainte humanité vous était à vous-même, absolument soumise et livrée, un pur organe, un signe pour vous déclarer, une voix pour parler, un cristal pour rayonner ! Je sais que je ne le puis être parfaitement ; mais je sais aussi que je le puis être, que je le dois être fidèlement. En vous demandant cette grâce, je ne vous demande, en définitive, que de vivre de la vie de la foi, de la vie d'oraison, de la vraie vie chrétienne et intérieure.



**En quel sens le Christ est la vie et le tout du chrétien.**

Ce que la beauté est à ce qui est beau, l'harmonie à ce qui est harmonieux, la force à ce qui est fort, la sainteté à ce qui est saint, Jésus l'est à ses fidèles : il est leur tout et leur vie. Il est l'âme des chrétiens, leur forme surnaturelle, le principe de toutes leurs qualités, leur être surnaturel et céleste. « Ce que l'âme est au corps, le Christ l'est à l'âme, disait saint Pierre Chrysologue; sans l'âme, le corps ne vit point; de même l'âme, sans le Christ<sup>1</sup>. »

Si Jésus est tout en tous, comme nous le révèle l'Esprit-Saint, il est également tout en chacun, tout au dedans, tout au dehors. Il est notre plénitude ; car, *par sa plénitude il remplit tout en tous*. Il est notre voie, notre homme intérieur, notre Époux ; car, dit saint Paul, *je vous ai fiancés au Christ, comme une chaste vierge à son unique époux* ; il est la racine qui nous porte, il est notre breuvage, notre nourriture, notre vie ; car *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*. Il est pour nous l'Envoyé, l'Apôtre du Père ; il est notre souverain Prêtre, notre Maître, notre Père et notre Frère ; nous avons

<sup>1</sup> Quod est anima corpori, hoc est animæ Christus; sine anima corpus non vivit; non vivit anima sine Christo. (Serm. xix.)

part à la gloire de son héritage, aux anéantissemens de son sépulcre et de sa croix ; car il est écrit : *Nous avons été ensevelis avec le Christ par le Baptême dans la mort.* JÉSUS est en outre notre Avocat auprès de son Père ; car *il supplie pour nous.* Il est à la fois et notre Demeure et notre Hôte ; car il a dit : *Quiconque demeure en moi, moi je demeure en lui.* Il est notre Ami ; car il a daigné dire : *Vous autres, vous êtes mes amis.* Enfin il est pour tous la base, la pierre angulaire ; et nous, nous sommes ses membres, le champ qu'il cultive, l'édifice qu'il élève ; nous sommes ses rameaux, ses coopérateurs. Il veut être tout pour nous, lui qui épuise tous les moyens de nous unir à lui, de ne faire plus qu'un avec nous. C'est un amour sans mesure<sup>1</sup>. Ainsi parle saint Jean Chrysostome.

« Oui, dit à son tour saint Ambroise, nous

<sup>1</sup> *Omnia nobis Christus est intus et foris. Etenim ipse plenitudo est : Est enim plenitudo omnia in nobis adimplentis : et via, et vir, et sponsus : Despondi enim vos uni viro, virginem castam. Est et radix, potus, cibus et vita : nam ait : Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. Est apostolus, summus sacerdos, doctor, pater, frater, cohæres, et sepulcri consors et crucis. Consepulti enim sumus ipsi, inquit, et complantati facti sumus similitudini mortis ipsius. Est et advocatus apud Patrem : nam supplicat pro nobis. Est et domus et hospes : Qui enim in me manet, et ego in illo. Est et amicus : Vos amici mei estis ; et fundamentum, et lapis angularis ; et nos ipsius membra, agricultura, ædificatio, palmites et cooperarii. Quid enim non nobis esse vult, omni modo nos sibi conglutinans et conjungens ? Id quod vehementer amantis est. (In Ep. ad Rom. hom. xxiv.)*

avons tout dans le Christ, et le Christ est tout pour nous. Êtes-vous blessé et voulez-vous guérir ! il est le Médecin. Êtes-vous consumé des ardeurs de la fièvre ? il est la Source rafraîchissante. Êtes-vous accablé sous le poids de vos iniquités ? il est la Sainteté. Avez-vous besoin de secours ? il est la Force. Redoutez-vous la mort ? il est la Vie. Voulez-vous échapper aux ténèbres ? il est la Lumière. Aspirez-vous au ciel ? il est la Voie qui y conduit. Avez-vous faim ? il est la Nourriture, le Pain de vie. *Goutez donc, et voyez par expérience combien le Seigneur est doux ; bienheureux l'homme qui met en lui son espérance* <sup>1</sup> !

Ainsi Jésus est mon tout et ma vie. Rien de plus vrai que la parole extatique que lui adressait si souvent le patriarche d'Assise, saint François : *Mon Dieu et mon tout ; Deus meus et omnia !* Mon Seigneur JÉSUS-CHRIST se livre à moi pour être ma vie, mon être de grâce. Je trouve tout en lui ; ma vie spirituelle se confond avec la vie de Jésus en moi : c'est comme un pauvre petit ruisseau et un grand fleuve allant quelque

<sup>1</sup> *Omnia habemus in Christo... et omnia Christus est nobis. Si vulnus curare desideras, medicus est : si febris æstuas, fons est : si gravaris iniquitate, justitia est : si auxilio indiges, virtus est : si mortem times, vita est : si cælum desideras, via est : si tenebras fugis, lux est : si cibum quæris, alimentum est. Gustate igitur, et videte quoniam suavis est Dominus : beatus vir qui sperat in eo. (De Virginitate, xvi.)*

temps le même chemin, à côté l'un de l'autre, puis mêlant leurs eaux et se confondant pour ne plus faire qu'un. Jésus, dans sa sainteté, sa force, sa grâce, emporte ma vie là où va la sienne, au Père, et à la croix pour le Père... Je ne compte plus, je ne veux plus compter que comme Jésus, parce que Jésus est en moi, vit, opère, règne, commande en moi<sup>1</sup>; et parce que, par la grâce de mon baptême, alimentée par l'Eucharistie et par tous les autres trésors de la sainte Église, je suis devenu chrétien, c'est-à-dire un homme dans le Christ, Jésus dans un homme, un homme en Jésus. Il est le dedans; et moi, je ne suis que le dehors.

Le Christ est pour le chrétien ce que l'eau est pour le poisson. « De même qu'un poisson ne peut vivre sans eau; un homme, marcher sans jambes, y voir sans yeux, parler sans langue, entendre sans oreilles : de même, dit saint Macaire d'Égypte, sans le Seigneur Jésus et sans l'efficacité de la vertu divine, nul ne peut arriver à la connaissance des mystères et de la Sagesse de Dieu, s'enrichir pour le ciel, en un mot, être chrétien<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> In me non ego vivo, sed vivit, agit, regnat, imperat Christus. (S. P. Chrys. S. cxv.)

<sup>2</sup> Quemadmodum enim fieri non potest, ut piscis absque aqua vitam ducat, aut absque pedibus aliquis progredietur, aut absque oculis lumen intueatur, aut absque lingua loquatur, aut

C'est lui, lui seul, le Christ de DIEU en nous, qui nous donne le goût du siècle à venir, le goût et le besoin du pain très-suave de l'éternité. C'est lui qui découvre à nos regards la glorieuse béatitude qui nous attend; béatitude royale, ineffable, céleste. En comparant ces biens avec les biens de ce monde, nous arrivons facilement à mépriser tout ce qui passe. Rien n'excite plus notre envie : ni les couronnes, ni les honneurs, ni la science d'ici-bas.... Nous ne regardons plus que notre céleste trésor <sup>1</sup>. — Que lès orateurs se glorifient donc de leur éloquence; les philosophes, de leur sagesse; les riches, de leurs richesses; les rois, de leur couronne; notre gloire à nous autres, notre trésor, notre royaume, c'est le Christ <sup>2</sup> !

Je le répète, JÉSUS-CHRIST est notre vie et

*absque auribus audiat : sic quoque absque Domino JESU et virtutis divinæ efficacia, non licet cognoscere mysteria et sapientiam DEI, aut esse divitem et christianum. (Rom. xvii.)*

<sup>1</sup> *Sibi habeant litteras suas oratores, sibi sapientiam suam philosophi, sibi divitias suas divites, sibi regna sua reges : nobis gloria, et possessio, et regnum Christus est. (S. Paulin. ad Appium, xx.)*

<sup>2</sup> *Gustum homini præbuit alterius sæculi, aliusque cibi sua vissimi : ostendit illi gloriam et delicias regias, ineffabiles, cœlestes. Et tandem ille, dum confert illa spiritualia cum iis quæ sunt hujus sæculi, omnia hæc rejicit; sive regem aspiciat, sive potentes, sive sapientes, thesaurum cœlestem intuetur. (S. Mac-hom. vii.)*

notre tout. Notre vocation de chrétien consiste à le laisser pleinement vivre en nous, de sorte que sa vie se manifeste sans obstacle dans notre chair mortelle<sup>1</sup>. Nous devons être sa vivante manifestation au milieu des hommes, comme il était lui-même jadis la vivante manifestation de DIEU sur la terre. Nous sommes pour tous, pour les bons comme pour les mauvais, la bonne odeur du Christ : parfum divin, qui attire les uns, qui fait fuir les autres<sup>2</sup>. Nous devons tout faire en JÉSUS-CHRIST : prier, nous repentir, nous confesser, communier, faire pénitence, pleurer, nous réjouir, travailler, obéir, parler, manger, nous récréer, dormir, souffrir, vivre, mourir. Par la grâce de notre baptême, nous sommes posés en lui<sup>3</sup>, comme dit saint Paul ; et jamais, jamais nous devons sortir de lui. « Demeurez en moi, et moi en vous<sup>4</sup>. »

« Que doit faire, dit excellemment le grand Évêque de Nysse, saint Grégoire, que doit faire l'homme qui a l'honneur de porter le grand

<sup>1</sup> Ut vita JESU manifestetur in corporibus nostris... in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV.)

<sup>2</sup> DEUS odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco : quia Christi bonus odor sumus DEO in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt ; aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam. (*Ibid.*, II.)

<sup>3</sup> Christus JESUS, in quo positus sum ego. (I ad Tim., II, et II ad Tim., I.)

<sup>4</sup> Manete in me, et ego in vobis. (Ev. Joan., XV.)

nom du Christ ? Qu'il veille soigneusement sur toutes ses pensées, sur toutes ses paroles, sur toutes ses actions, et qu'il voie si chacune d'elles tend au Christ, ou bien si elle ne s'écarte point de lui. Or voici à quels signes il peut le reconnaître : s'il agit, s'il pense, s'il parle sous l'empire de quelque passion, il peut être assuré que cela ne vient point du Christ, mais bien de l'ennemi qui se plait à souiller la perle de l'âme dans la fange tumultueuse des passions et à ternir l'éclat de la pierre précieuse. Si au contraire, en toutes choses il garde son âme dans la sérénité, qu'il le sache bien : c'est le Christ qui agit en lui, le Christ, auteur et prince de la paix. Le chrétien qui puise toutes les lumières de son esprit et les affections de son cœur dans le Christ comme dans une source pure et incorruptible, ressemble à Jésus, principe de sa vie ; comme l'eau vive du ruisseau, toute limpide, toute brillante dans une belle amphore, ressemble à la source d'où elle jaillit. Dans le chrétien et dans le Christ, la pureté est de même nature : mais en Jésus, c'est la source qui jaillit ; dans le chrétien, c'est l'eau puisée à la source <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Quid igitur aliud eum oportet facere, qui magno Christi cognomine dignus effectus est, nisi ut omnia sua tum cogitata, tum dicta, tum facta diligenter exploret, et, utrum eorum singula ad Christum tendant, an ab illo sint aliena, dijudicet?

Que mon Sauveur soit donc désormais la vraie vie de ma vie ! Que rien en moi n'échappe à sa grâce, à l'action de son tout-puissant amour. Il veut que tout en moi parte de lui, demeure en lui, tende vers lui, revienne à lui. Il veut que tous mes actes, même les moindres, soient comme les rayons d'un cercle, lesquels partent du centre et y restent invariablement attachés. Si, dans un cercle, un seul rayon échappait à cette loi, le centre posséderait-il tout ce qu'il doit posséder ? Or, JÉSUS-CHRIST veut me posséder tout entier ; et cela, à titre de stricte justice, parce que je suis à lui et non plus à moi-même, parce qu'il est le centre nécessaire de toute ma vie surnaturelle. Que rien désormais ne m'arrive donc, que rien ne se fasse en moi ou même hors de moi que je ne puisse faire converger, comme un rayon, vers mon JÉSUS,

*Multis autem modis fit hæc præclara adjudicatio. Quidquid enim perturbatione aliqua aut agitur, aut cogitatur, aut dicitur, id cum Christo minime congruit, sed adversarii notam gerit, qui animi margaritæ pro cæno perturbationes admiscet, ut pretiosi lapidis splendorem deformet ac debeat. Quod vero ab omni turbida affectione vacuum et purum est, id ad tranquillitatis auctorem et principem spectat, qui Christus est; ex quo tanquam ex puro incorruptoque fonte, qui suas animi notiones atque affectiones haurit et derivat, talem cum prototypo similitudinem præ se feret, qualem obtinet cum ipso fonte, quæ in rivulo decurrit, quæque in amphora resplendet aqua. Una enim et eadem est, quæ in Christo et quæ in participante conspicitur puritas. Sed ille fons scaturiens est; hic ex eo manat participans. (De perfecta christiani forma.)*



qui est le DIEU de mon cœur, le souverain bien de ma vie, de la vie de toute créature, dans le temps comme dans l'éternité !

**Que le Christ est l'archétype sur lequel doivent se modeler tous les chrétiens.**

Si le Christ, Notre-Seigneur, est notre tout, notre vie, notre Maître, il est aussi notre type et notre modèle pratique. Si notre baptême nous oblige d'être tout à lui, il nous oblige au même titre à lui être semblables en toutes choses, autant que le permet l'infirmité de notre condition présente. Ce doux et divin modèle, nous le possédons au dedans de nous-mêmes<sup>1</sup>; et c'est du fond de notre cœur qu'il nous donne la lumière et la force nécessaires pour l'imiter.

Chaque chrétien est un peintre<sup>2</sup>, ou plutôt un élève en peinture : le tableau qu'il doit peindre pour la grande exposition universelle du jugement de DIEU et du Paradis, c'est sa vie tout entière; et ce tableau, ce n'est pas une composition imaginaire où l'artiste peut à son gré inventer, ajouter, retrancher : c'est une copie, dont le premier et principal mérite doit être

<sup>1</sup> Habemus intus magistrum Christum. (S. Aug. in Joan. tract. xx.)

<sup>2</sup> Sum quisque vitæ pictor existit. (S. Greg. Nys., De perfecta christiani forma.)

l'exactitude parfaite avec le modèle ; modèle céleste, unique, incomparable, inimitable quoique devant être imité, tracé de la main de DIEU même ; modèle surachevé, sans aucune ombre d'imperfection, parfait de la perfection absolue de DIEU, et que le ciel et la terre proclament en l'adorant : c'est JÉSUS, le Verbe fait chair, qui a dit à tous les siens : « Le disciple sera parfait, s'il « ressemble à son Maître ;.... Moi, votre Maître « et votre Seigneur, je vous ai donné l'exemple « afin que vous fassiez comme j'ai fait <sup>1</sup>. »

En imitant, en reproduisant JÉSUS-CHRIST, nous imitons, nous reproduisons DIEU en notre vie. Quel plus parfait exemplaire ? Le Christ est, en effet, l'image vivante de DIEU, la splendeur de sa gloire et la manifestation visible de sa substance invisible. Le Christ, image de DIEU, est à son tour le type du chrétien <sup>2</sup>. Il est à ses disciples ce que son Père lui est à lui-même : l'archétype parfait qu'il a pour mission de manifester, de reproduire.

Je dois être une copie fidèle de JÉSUS-CHRIST. Tous doivent être JÉSUS, quoiqu'à des degrés différents, comme des miniatures plus ou moins

<sup>1</sup> Perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus. (Luc., vi.) Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Ev. Joan., xiii.)

<sup>2</sup> Imago Dñi Christus : qui est splendor gloriæ et imago substantiæ ejus. Christus ergo imago sancti. (S. Amb. in Psal. xxxviii.)

ressemblantes, plus ou moins conformes à l'original ; mais moi, comblé des grâces de DIEU, je dois être pour lui comme une seconde humanité, absolument fidèle ; je dois avoir avec JÉSUS une pleine ressemblance qui le manifeste. Pour cela, il faut que je ne sois plus rien, et que lui soit tout en moi ; alors seulement il se montrera tout entier en toute ma vie.... Que c'est divin, Ô mon DIEU ! que c'est inaccessible ! et cependant, Ô prodige de la grâce ! Ô grandeur miraculeuse du christianisme ! c'est ce qu'il y a de plus pratique et de plus nécessaire ; c'est ce qu'il y a de plus doux et de plus simple, de plus à notre portée, de plus fait pour nous. Les chrétiens, comparés aux autres hommes, sont des géants, élevés par le Christ à la hauteur même des cieux. En JÉSUS-CHRIST, ils sont les vrais sages et les vrais savants de DIEU, ses vaillants soldats et de célestes philosophes. La puissance de DIEU qui remplit leur homme intérieur, les gouverne et les dirige<sup>1</sup> ; et c'est JÉSUS-CHRIST qui se forme lui-même en eux, JÉSUS qui jamais ne se sépare de ses chers fidèles<sup>2</sup>. « Ah ! disait jadis saint Jérôme à une jeune chrétienne, de-

<sup>1</sup> Hi enim sunt revera sapientes, milites fortes ac philosophi DEI, qui diriguntur et gubernantur secundum interiorem hominem a potentia divina. (S. Mac. hom. xvii.)

<sup>2</sup> Christus ipse se ferat ; nunquam a nobis discedit. (S. Fulg., de Incarnatione et gratia.)

meure ce que tu es, enfant du Christ et non pas du monde. Commence à être ce que tu seras pleinement un jour, l'héritière du royaume des cieux<sup>1</sup>. »

Nous devons donc imiter, reproduire JÉSUS-CHRIST en toute notre conduite; c'est là notre vocation bénie. Il faut que nous puissions dire à tous ceux qui nous voient, ce que disait jadis le grand Apôtre : « Soyez mes imitateurs, comme moi-même je le suis du Christ<sup>2</sup>... » Mais comment imiterons-nous notre inimitable modèle ? En faisant trois choses, répond saint Bernard : d'abord, en conservant les sentiments d'une très-simple innocence, afin de devenir enfants avec le Christ; puis, en n'aimant, pour notre extérieur, que ce qui est pauvre et humble, afin de participer aux pauvres langes et aux anéantissements du Christ; enfin, en marchant avec simplicité dans l'obéissance, afin de trouver place avec le Christ, dans sa crèche<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Quod es permance, genus scilicet Christi, non mundi: et esse incipe quod futura es, hæres scilicet regni cœlestis. (Epist. xxii ad Eust.)

<sup>2</sup> Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. (I ad Cor., iv.)

<sup>3</sup> Imitator Christi tria debet agere : simplicis innocentie sensum tenere, ut cum Christo puer efficiatur ; abjectum et humilem habitum amare, ut infantie Christi pannis vilibus involvatur ; in disciplina simpliciter ambulare, ut cum Christo in præsepio positus inveniatur. (Liber sententiarum, 61.)

Imitons Jésus dans tous les mystères où nous le présente le saint Évangile, surtout dans les mystères de son enfance et dans ceux de sa Passion ; c'est le moyen pratique de nous revêtir de lui, comme l'ordonne la sainte Écriture. Celui-là revêt le Christ, dit saint Thomas, qui imite le Christ. De même qu'un homme est recouvert par son vêtement et n'apparaît que sous l'enveloppe, sous la couleur de ce vêtement ; de même, dans l'imitateur du Christ, le Christ seul apparaît avec la couleur de son vêtement, c'est-à-dire la sainteté. Aussi saint Jean Chrysostome disait-il que « revêtir JÉSUS-CHRIST, c'était manifester JÉSUS-CHRIST en tout et partout, par notre sainteté et notre douceur. Le vêtement manifeste celui qui le porte : que ce soit donc le Christ qui paraisse en nous. »

Ainsi, le chrétien doit être comme la vivante image, comme la forme vivante, le vivant vêtement de JÉSUS-CHRIST ; bien plus, il doit être comme un autre Christ, de telle sorte qu'en sa vie, en ses actions, en son extérieur, en toute sa conduite, tout le monde pense voir JÉSUS-CHRIST. On devrait pouvoir dire : autant de chrétiens, autant de Jésus-Christ.

Pensons donc, pensons à cette modestie, à cette tempérance, à cette prudence, à cette charité, à cette patience, à cette grâce divines qui reluisaient dans toutes les paroles et dans

toutes les actions de Notre-Seigneur; quelle suavité! quelle gravité! quel charme! voilà ce dont il faut nous revêtir; voilà ce que notre conduite doit exactement reproduire, et alors, alors seulement, nous serons véritablement revêtus de Jésus, nous reproduirons le Christ, nous serons vraiment les Christs de Jésus <sup>1</sup>.

Bossuet dans ses *Élévations sur les mystères* <sup>2</sup>, fait remarquer que l'onction du Christ a pour principal caractère la douceur dans la force. « Un des effets principaux de la foi chrétienne et de la sainte onction des enfants de DIEU, est la douceur : *Apprenez de moi*, dit Jésus lui-même, *que je suis doux et humble de cœur*. Tel est l'esprit du Seigneur Jésus. Et c'est pourquoi, lorsque ses disciples voulaient,

<sup>1</sup> Christum induit, ait D. Thomas, qui Christum imitatur, quia sicut homo continetur vestimento, et sub ejus colore videtur: ita in eo qui Christum imitatur, solus Christus ejusque indumenti color, id est, sanctitas, apparet. Unde S. Chrysostomus: « Induere, ait, Christum, est undique in nobis per sanctimoniam et mansuetudinem Christum conspicuum esse. Homo enim indutus id esse videtur, quod indutus est: apparet itaque in nobis Christus; Christianus ergo quasi viva imago, viva forma, vivus habitus Christi sit oportet, imo sit alter quasi Christus, ut in ejus vita, gestu, habitu et moribus omnes se Christum videre putent. Sane quot sunt christiani, tot deberent esse et Christi. Cogita qualis et quanta fuerit in singulis dictis et factis Christi modestia, temperantia, circumspectio, charitas, patientia, gratia; quanta morum suavitas, gravitas et decor: hæc indue, hæc moribus exprime, et Christum indues, Christum exprimes, Christus eris. (Corn. a Lap. in Ep. ad Rom., XIII.)

<sup>2</sup> XIII<sup>e</sup> semaine, IV.

dans l'esprit d'Élie et d'Élisée, faire descendre le feu du ciel sur les villes qui leur refusaient le passage, il leur disait avec sa douceur ineffable : *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes...* Prenons donc l'esprit de douceur, comme le vrai esprit du christianisme ; et que l'onction du Saint-Esprit adoucisse notre aigreur et notre fierté. » Rien n'est doux comme l'huile, symbole de l'onction du Christ et de ses membres : mais aussi rien n'est plus fort, plus pénétrant. Jésus, c'est la force de Dieu dans la douceur ; c'est l'Agneau : oui, mais l'Agneau dominateur de la terre. Telle est aussi la grâce qu'il nous communique. Nous devons être, à la fois, des lions et des agneaux.

Le grand et doux saint Augustin fait du chrétien le portrait suivant, dans lequel nous devons tous nous reconnaître, du moins dans une mesure ; (car, en toutes ces belles vérités, il faut toujours tenir compte de la faiblesse humaine et de l'infirmité essentielle de la vie présente). « Le vrai chrétien, dit-il, imite en pratique et suit JÉSUS-CHRIST en toutes choses : il est pur, innocent, sans souillure, intact ; il n'a dans le cœur que bonté et miséricorde ; il ne sait faire de mal à personne ; il n'offense personne ; il est toujours prêt à rendre service à tout le monde. A l'exemple du Christ, le chrétien ne sait point

ce que c'est que haïr un ennemi ; il rend le bien pour le mal, et prie de tout son cœur pour ses ennemis et ses persécuteurs. Le chrétien, c'est l'homme qui peut dire avec le juste de nos saintes Écritures : « Je n'ai fait de mal à personne ; j'ai vécu saintement avec tous <sup>1</sup>. »

Ressemblons-nous à ce portrait ? Hélas, Seigneur, quel triste peintre, quel mauvais copiste j'ai été jusqu'à ce jour ! Je veux désormais, ô mon cher Maître, ô mon très-saint modèle ! être entre vos mains un élève plus docile. Pardonnez-moi, aidez-moi et changez-moi.

**De la merveilleuse fidélité des Saints à reproduire  
Jésus-Christ.**

Les Saints sont les chrétiens, les Christs parfaits. Ce sont les plus belles copies de Jésus, les copies les plus soignées, les plus délicates, les plus parfaitement ressemblantes. Nous ne connaissons malheureusement pas assez, dans le détail intime de leur vie, les bons vieux Saints

<sup>1</sup> Christianus ille est, qui non nomine tantum, sed et opere Christum in omnibus imitatur et sequitur : qui sanctus, innocens, incontaminatus, intactus est. Cujus in pectore sola pietas consistit et bonitas, qui nemini novit nocere, neminem lædere : sed omnibus opem ferre. Christianus ille est, qui exemplo Christi nec inimicum novit odire, sed magis adversantibus sibi benefacere, et pro persecutoribus suis et hostibus orare. Christianus ille est, qui potest justi voce dicere : Nemini nocui hominum, juste vixi cum omnibus. (De Vita christiana, vi.)



des temps primitifs, vrais prodiges de grâce et de sainteté, dont les noms vénérés et les divins écrits semblent resplendir encore d'un éclat tout céleste. Quels miroirs fidèles du Christ devaient être, dans l'intimité de la vie, un saint Pierre, un saint Paul, un saint Jean, un saint Denys l'Aréopagite, un saint Ignace d'Antioche, un saint Polycarpe, un saint Irénée ! Et un peu plus tard, un saint Antoine, un saint Macaire, un saint Ambroise, un saint Hilaire, un saint Augustin, un saint Jean Chrysostome, un saint Basile, un saint Grégoire le Grand ! Qu'ils devaient être beaux à voir de près, ces grands chrétiens, ces Christs parfaits, dont la lumière nous ravit encore après tant de siècles !

Le peu que l'on sait de quelques-uns d'entre eux, de saint Martin par exemple, se rapproche tellement de la perfection de l'archétype, que cela nous paraît impossible. Ainsi, Sulpice-Sévère, disciple et compagnon intime de saint Martin, atteste, comme témoin oculaire, que l'Évêque Martin ne riait jamais, et néanmoins n'était jamais triste ni morose. Un sourire de paix, de grâce et de béatitude tempérant toujours et pour ainsi dire illuminait la sainte gravité de son visage. Il était toujours le même. Il priait sans relâche et, comme le Christ qui vivait pleinement en lui, il menait sur la terre une vie divine.

Parmi les Saints modernes, il en est deux dont la vie intime nous est plus connue, grâce au respect religieux de quelques amis qui par un sentiment de vénération, recueillaient au fur et à mesure ce qu'ils leur voyaient faire, ce qu'ils leur entendaient dire. Je veux parler de saint Vincent de Paul et de saint François de Sales. Or, la conformité parfaite de ces deux grandes âmes avec le divin modèle était ce qui frappait le plus ceux qui avaient le bonheur de les approcher.

« L'amour que M. Vincent avoit pour Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, écrit un des premiers prêtres de la Mission, fesoit qu'il ne le perdoit presque jamais de vue, marchant toujours en sa présence, et se conformant à luy en toutes ses actions, paroles et pensées; car je puis dire avec vérité, et nous le savons tous, qu'il ne parloit presque jamais qu'il n'alléguast en mesme temps ou quelque maxime, ou quelque action du Fils de DIEU; tant il estoit rempli de son esprit, et conforme à ses conduites.

« J'ai souvent admiré comme il appliquoit si bien et si à propos les paroles et les exemples de ce divin Sauveur, et cela en tout ce qu'il conseilloit ou recommandoit; et j'ai ouy dire à l'un des plus anciens prestres de nostre congrégation, qui le connoissoit et le pratiquoit depuis plus de quarante-cinq ou cin-

quante ans, que M. Vincent estoit une image de JÉSUS-CHRIST des plus parfaites qu'il eust connues sur la terre, et qu'il ne lui avoit jamais ouy dire ni vu faire aucune chose que par rapport à Celuy qui s'est proposé aux hommes pour exemple.

« C'est ce que le mesme M. Vincent nous excitoit si souvent de faire. Dans les advis importants qu'il me donna de vive voix, il me recommanda particulièrement, que quand j'aurois à parler ou à agir, de faire réflexion sur moy-mesme, et de me demander : « Comment Nostre-  
« Seigneur eust-il parlé, ou agi, dans cette  
« occasion ? de quelle façon diroit-il cecy, ou  
« feroit-il cela ?... O Seigneur, inspirez-moi ce  
« que je dois dire ou ce que je dois faire, parce  
« que de moy-mesme je ne puis rien sans vous. »

« Un célèbre docteur, demandant un jour à un prestre de la Mission qui observoit fort M. Vincent, quelle estoit sa propre et principale vertu, celui-cy luy respondit que c'étoit l'imitation de Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, parce qu'il l'avoit tousjours devant les yeux pour se conformer à luy ; c'estoit son livre et son miroir, dans lequel il se regardoit en toutes rencontres ; et lorsqu'il se trouvoit en quelque doute comment il devoit faire une chose pour estre parfaitement agréable à DIEU, il considéroit aussitost de quelle façon Nostre-Seigneur s'estoit

comporté en pareille rencontre, ou bien ce qu'il en avoit dit, ou ce qu'il en avoit signifié par ses maximes; et sans hésiter, il suivoit son exemple et sa parole; et marchant à la faveur de ceste divine lumière, il fouloit aux pieds le propre jugement, le respect humain et la crainte qu'il eust pu ressentir que sa conduite ne fust improuvée par la licence de ceux qui s'efforcent de relascher la sainte sévérité de l'Évangile, et d'accommoder la piété chrestienne à l'esprit du temps. « Car enfin, disoit-il quelquefois, la  
 « prudence humaine se trompe et s'égare sou-  
 « vent du droit chemin; mais les paroles de la  
 « Sagesse éternelle sont infaillibles, et ses con-  
 « duites sont droites et assurées <sup>1</sup>. »

« La vie de saint Vincent de Paul n'a été autre chose qu'une parfaite expression de la vie de JÉSUS-CHRIST, ajoute un autre biographe. Dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actions, il ne s'inspirait que de JÉSUS-CHRIST, il ne répétait que son langage, il ne se conduisait que sur son modèle; JÉSUS-CHRIST toujours, JÉSUS-CHRIST partout, JÉSUS-CHRIST en tout et en tous : voilà sa doctrine, sa morale et sa politique; ce qu'il aimait à exprimer d'un mot :  
 « Rien ne me platt qu'en JÉSUS-CHRIST <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Vie de saint Vincent de Paul, par Abelly.

<sup>2</sup> Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul, par M. l'abbé Maynard, chap. VII.

Il en était absolument de même de saint François de Sales. Sainte Jeanne de Chantal, confidente de toutes ses pensées et témoin de ses vertus intimes, disait de lui, dans le procès de sa canonisation : « Plusieurs grands serviteurs de DIEU ont dit, mesme durant la vie de ce Bienheureux, qu'ils ne voyoient rien qui leur représentast si vivement Notre-Seigneur conversant parmi les hommes comme fesoit ce Bienheureux; qu'il leur sembloit que c'estoit la vraie image du Fils de DIEU, tant en sa vie, comme en ses mœurs et conversations.

« J'ai appris d'une personne digne de foy qu'un vénérable ecclésiastique (c'était saint Vincent de Paul), l'entretenant une fois de la douceur et condescendance de ce Bienheureux, luy dit qu'il admiroit extremement son excessive débonnairété, et qu'il ne recevoit telle consolation que de considérer l'infinie bonté de DIEU au sujet de celle de monseigneur de Genève; car « si un homme  
« peut estre si bon, disoit-il, combien à plus forte  
« raison devez-vous estre bon, suave et gra-  
« cieux, ô mon doux Créateur <sup>1</sup>. »

Le même saint Vincent de Paul, sortant d'auprès de saint François de Sales, à Paris, disait une autre fois que « M. de Genève était une image vivante de JÉSUS-CHRIST. » Son vi-

<sup>1</sup> Déposition de sainte Chantal, art. XXXII.

sage en effet, ses yeux, ses paroles et toutes ses actions ne respiraient que douceur et mansuétude ; il la répandait même dans le cœur de ceux qui le voyaient ; aussi disait-il « que l'esprit de douceur était le vrai esprit des chrétiens. » On ne le voyait jamais qu'avec un visage si doux, suave et lumineux qu'il répandait imperceptiblement la dévotion dans les cœurs. Partout on le regardait comme un ange du ciel, et l'on admirait sa douceur, sa patience et sa perfection qu'on voyait être accomplies en lui<sup>1</sup>.

Tels furent ces deux Saints ; tels ont été, tels seront tous les Saints : des Jésus, des Christs, transformés et, pour ainsi dire, traussubstantiés en Jésus-Christ, intérieurement et, dans une mesure, même extérieurement. Ceux qui les voyaient, voyaient en eux le Christ plutôt que l'homme. Les Saints réalisent la belle règle donnée jadis par l'un d'entre eux, saint Grégoire de Nysse : « Un chrétien doit être l'image du Christ, et comme un autre Christ<sup>2</sup> ».

Tous ont fait ce que nous devrions faire tous

<sup>1</sup> Id. *passim*.

<sup>2</sup> Sic species externa hominis erit eadem quæ prius ; sed interior homo mutabitur, eritque alius, puta transformatus in Christum, ut quicumque christianum talem viderit, Christum se videre putet : christianus enim debet esse imago Christi, et quasi alter Christus, ait Nyssenus. (Corn. a Lap. in Prov., XIII.)

et ce que, hélas! nous ne faisons guère : ils ont, à l'exemple du grand Apôtre, si fidèlement imité JÉSUS-CHRIST, leur Seigneur, qu'ils l'ont pleinement reproduit dans toute leur vie; par le travail assidu de chaque jour, ils ont si bien transformé leur esprit en celui de l'archétype adorable, que ce n'était plus eux, qui semblaient parler, mais le Christ en eux<sup>1</sup>; et chacun d'eux pouvait dire devant DIEU et devant les hommes : « Je suis crucifié avec JÉSUS CHRIST; ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi<sup>2</sup>. »

**Des mauvais chrétiens qui déshonorent le nom sacré qu'ils ont reçu du Christ.**

Le nombre de ces chrétiens-là a toujours été trop considérable dans le sein de l'Église; de nos jours, où la foi diminue, où les sociétés apostasient, où tout nous entraîne loin de JÉSUS-CHRIST, où rien ne nous porte vers lui, ce scandale qui a valu au monde la malédiction du

<sup>1</sup> Adeo accurate illum D. Paulus imitatus est, ut in se Dominum ipsum expressum ostenderit, quippe qui diligentissima imitatione formam animi sui ita transtulit in ipsum exemplar, ut non amplius, qui loquebatur, Paulus, sed Christus esse videretur. (S. Greg. Nyss., De perfecta christiani forma.)

<sup>2</sup> Christo confixus sum cruci : vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Ad Gal., II.)

Verbe incarné, augmente dans des proportions effrayantes. La plupart de ceux qui passent aujourd'hui pour de bons chrétiens, auraient sans doute été regardés, dans des temps meilleurs, comme de bien lâches serviteurs de DIEU.

Il faut réagir contre cette tendance. Le monde veut introduire dans nos intelligences baptisées une vérité diminuée, une foi, une doctrine chrétienne amoindries ; il veut introduire dans nos volontés des défaillances de toute nature : résistons, combattons, et souvenons-nous que nous sommes des chrétiens.

Prenons bien garde de nous faire illusion sur un sujet si grave. « Celui-là seul, dit saint Augustin, a le droit de se regarder comme chrétien, qui observe religieusement les commandements de son DIEU ; qui est pur, humble, chaste et juste ; qui s'adonne aux œuvres de miséricorde et de sanctification. Je vous le demande, est-ce un chrétien, cet homme dont la vie ne présente rien de chrétien ; dont la conduite, au lieu d'être bonne et sainte, est toute souillée de fautes ? Est-ce un chrétien, que celui qui pressure le malheureux ; qui opprime le pauvre ; qui convoite le bien d'autrui ; qui, pour s'enrichir, ne craint pas de ruiner les autres ; qui ne recule pas devant un gain illicite ; qui boit sans remords les larmes de ses frères ; celui dont les lèvres sont souvent violées par le mensonge ; qui profane



sa langue par d'indignes paroles, par de honteuses conversations<sup>1</sup>?

« Non, non, ajoute le saint Évêque : jamais un tel homme ne méritera le nom de chrétien ; jamais il ne pourra être appelé un vrai fils de DIEU. Un chrétien, c'est celui qui marche dans la voie du Christ ; qui imite le Christ en toutes choses, selon cet oracle de l'Écriture : « Pour demeurer vraiment dans le Christ, il faut vivre comme a vécu le Christ. » Un chrétien, c'est celui qui est bon pour tout le monde ; qui est sensible aux peines des autres ; qui ne souffre pas qu'en sa présence on maltraite les pauvres ; qui aime et secourt les malheureux ; qui s'afflige avec les affligés ; qui pleure avec ceux qui pleurent ; qui ne fait de tort à personne ; qui sert DIEU jour et nuit, ne perdant jamais de vue sa sainte loi. Il se détache de plus en plus des biens de ce monde pour s'enrichir selon DIEU ; et si les hommes l'oublient ou le dédaignent, il appa-

<sup>1</sup> Ille se merito christianum judicet, qui Dei præcepta custodit ; qui sanctus, humilis, pudicus et justus est ; qui in misericordiæ et justitiæ operibus conversatur. Num tu illum christianum putas, in quo nullus christianitatis est actus, in quo nulla est conversatio justitiæ, sed nequitiae, impietatis et sceleris ? Illum christianum putas, qui opprimit miserum ; qui pauperem gravat ; qui res concupiscit alienas ; qui, ut se divitem faciat, plures efficit indigentes ; qui lucris gaudet injustis ; qui de alienis lacrymis cibum cupit ; cujus os assiduo mendacio violatur ; cujus lingua nonnisi indigna et obscœna loquitur et turpia ?... (De vita christiana, x, xi.)

rait couronné de gloire aux yeux de DIEU et de ses Anges. Rien de dissimulé, rien de faux dans son cœur; son âme est toute simple et immaculée; sa conscience pure et fidèle; il est tout en DIEU; il vit tout en JÉSUS-CHRIST et n'attend rien que de lui seul<sup>1</sup>.

Que personne donc ne se fasse illusion : à quoi sert de porter le nom de chrétien, si l'on ne vit pas en chrétien? A quoi sert le nom, sans la chose? Que de gens portent le nom de médecin et ne savent pas guérir! Combien de gens appelés veilleurs de nuit, qui, au lieu de veiller, dorment toute la nuit!... Ainsi en est-il de tous ces mauvais chrétiens qui, en réalité, n'ont de chrétien que le nom. Ils sont appelés chrétiens,

<sup>1</sup> Absit ut hujusmodi christianus dicatur; absit ut DEI filius possit appellari qui talis est. Christianus ille est, qui Christi viam sequitur, qui ipsum in omnibus imitatur; sicut scriptum est : *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.* Christianus ille est, qui omnibus misericordiam facit; qui omnium movetur injuria; qui opprimi pauperem se præsentem non patitur; qui miseris subvenit; qui indigentibus sæpe succurrit; qui cum mœrentibus mœret; qui ad fletum fletibus provocatur alienis;... a quo nemo sentit injuriam; qui Deo die noctuque deservit; qui indesinenter ejus præcepta meditatatur et cogitat; qui pauper mundo efficitur, ut Deo locuples fiat; qui inter homines habetur inglorius, ut coram Deo et Angelis ejus gloriosus appareat; qui in corde suo nihil simulatum videtur habere nec fictum; cujus simplex et immaculata est anima; cujus conscientia fidelis et pura; cujus tota in Deo mens est; cujus omnis spes in Christo est. (*Ibid.*, XIV.)

et ne sont chrétiens ni dans leur vie, ni dans leurs habitudes, ni dans leurs jugements, ni dans leurs aspirations, ni dans les affections de leur cœur. Ils mêlent ensemble et l'amour du monde et le service de DIEU. Tout à l'heure, ils étaient en prières à l'église ; les voici au théâtre, applaudissant à des scènes qui font rougir la pudeur. Ils boitent des deux jambes. S'ils croient en JÉSUS-CHRIST, pourquoi ne suivent-ils pas JÉSUS-CHRIST? S'ils préfèrent le monde, pourquoi ne vont-ils pas avec le monde? A quoi bon faire semblant d'être chrétien et de servir le Christ quand on ne le sert pas? On ne trompe pas DIEU <sup>1</sup>.

Ces gens-là rêvent peut-être qu'ils sont chrétiens ; mais ils ne le sont pas : ce sont des mondains. Ils ressemblent à ce mendiant couvert de haillons qui rêvait qu'il était devenu très-riche, qu'il était devenu roi, et qui se voyait revêtu

<sup>1</sup> Quid prodest nomen, ubi res non est? Quam multi vocantur medici, qui curare non norunt! Quam multi vocantur vigiles, qui tota nocte dormiunt! Sic multi vocantur christiani, qui in rebus christiani non inveniuntur: quia hoc vocantur quod non sunt, id est, in vita, in moribus, in fide, spe et caritate. (S. Aug. in Epist. Joan. Tract. iv.) Modo ingrediuntur Ecclesiam orationes fundere, post modicum in spectaculis cum histrionibus impudice clamare... Ut quid claudicatis ambobus inguinibus? Si DEUS est, ite post illum. Si mundus est, ite post illum. Si DEUS eligitur, serviatur illi secundum ejus voluntatem. Si mundus eligitur, ut quid sictum cor quasi DEO accommodatur? (*Id.* de Symbolo, c 1.)

désormais d'habits splendides, assis sur un trône d'or, mangeant des mets exquis, et buvant des vins délicieux.... Il s'éveilla, et la triste réalité lui montra bien que ce n'était qu'un rêve.

Ne soyons pas chrétiens en rêve. Servons Notre-Seigneur, non pas seulement en théorie, nous bornant à de bons désirs et à des résolutions saintes ; servons-le, aimons-le en pratique ; soyons à lui, vivons pour lui, reproduisons-le dans notre conduite de chaque jour. Nous sommes des peintres, disions-nous tout à l'heure, chargés de copier fidèlement le portrait du grand Roi, notre Maître. Prenons garde à notre travail : autant il sera magnifiquement payé, s'il est trouvé beau et ressemblant ; autant il nous attirera de châtimens et de colères si, à la place de la très-pure, très-douce et très-sainte figure de Jésus, notre Roi et notre modèle, nous n'avons à présenter qu'une ébauche informe, sans grâce et sans beauté, une sorte de caricature, qui n'est pas seulement injurieuse par elle-même à l'original divin, mais qui l'expose en outre à la risée et aux outrages des passants. « A cause de vous, disait saint Paul, le nom de DIEU est blasphémé parmi les infidèles<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Nomen enim DEI per vos blasphematur inter gentes. (Ad Rom. II.)

« Ah ! mes frères bien-aimés, n'allons pas grossir les rangs de ces chrétiens indignes ! Recherchons, aimons les chrétiens fidèles ; attachons nous à eux ; et soyons bons comme eux<sup>1</sup>. »

**En quelle estime nous devons avoir notre dignité de chrétiens.**

Il est dit du Christ des Christs, de Celui qui vit en nous et qui fait de nous des chrétiens, que « tous ceux qui l'approchaient, s'émerveillaient des paroles de grâce qui tombaient de ses lèvres ; de telle sorte qu'ils se disaient les uns aux autres : N'est-ce point là le fils du charpentier, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère<sup>2</sup> ? » Pauvres gens qui, n'ayant pas la foi, croyaient savoir ce qu'ils ne savaient pas, et ignoraient ce qu'était JÉSUS, ce qu'était MARIE, et ce qu'était Joseph !

La sainte majesté de JÉSUS, tempérée par son humilité, sa bonté et sa douceur, inspirait à tous un respect plein d'amour et un amour plein

<sup>1</sup> Vos ergo, dilectissimi, nolite talibus jungi. Bonos quaerite ; bonis adhærete ; boni estote. (S. Aug. de Sabba. sancto, serm. v.)

<sup>2</sup> Et omnes testimonium illi dabant : et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius, et dicebant : Nonne hic est filius Joseph ? (Luc., iv.)

de respect. Sa vie était si parfaitement innocente qu'il pouvait dire à ses ennemis : « Qui « d'entre vous me convaincra de péché<sup>1</sup> ? »

Tel Maître, tels disciples. Les chrétiens, j'entends les vrais chrétiens, continuent Jésus au milieu du monde. Ils sont l'élite très-excellente et pour ainsi dire surhumaine de l'humanité. Ils reflètent en eux les magnificences de la vérité divine, de la sainteté divine, de la bonté divine, de la justice, de la prudence, de la simplicité, de la pureté, de la tendresse, de la grandeur et de toutes les autres perfections divines qui resplendent en JÉSUS-CHRIST, DIEU incarné, principe de toute excellence.

Le vrai chrétien est la merveille du monde ; il est plus grand que nature ; il est plus parfait que l'homme parfait ; il est le résumé vivant du céleste Évangile<sup>2</sup>, comme dit Tertullien. Audessus d'un chrétien, il n'y a que le Christ, qui qui est DIEU éternellement et souverainement béni<sup>3</sup>.

Saint Grégoire de Nysse développe cette pensée sanctifiante : « Qu'est-ce que le Christ ? dit-il. Il est la Sainteté, et la Sagesse, et la Force, et la Vérité, et la Bonté et la Vie. Il est le Salut, l'In-

<sup>1</sup> Quis ex vobis arguet me de peccato? (Ev. Joan., viii.)

<sup>2</sup> Christianus est compendium Evangelii. (Apolog.)

<sup>3</sup> Christus qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Ad Rom., ix.)

corruptibilité et l'Immortalité. Il est la Vertu divine qui ne connaît ni changement ni défaillance ; il est tout ce que ces noms expriment de grand et de sublime. Le Christ, c'est tout cela. » Et il ajoute : « Tâchons par là de nous former une idée de ce que c'est que notre christianisme. Si par la foi nous sommes intimement unis à ce Christ adorable qui contient en lui-même toutes les perfections de la vie divine, n'est-il pas absolument nécessaire que nous participions et à son nom et à ses grandeurs ? Puisque du nom du Christ nous vient notre nom de chrétiens, tous les noms du Christ sont nécessairement les nôtres ; c'est comme une chaîne d'or : celui qui tient le premier anneau, tient par là-même et attire tous les autres ; la chaîne entière est à lui.... Ah ! que toute notre vie soit donc à la hauteur du nom divin que nous avons l'honneur de porter <sup>4</sup>. »

<sup>4</sup> Et justitia, et sapientia, et potentia, et veritas bonitasque et vita, tum salus, incorruptibilitas immortalitasque, tum immutari ac variari nescia virtus, et quicumque sublimis est intellectus qui per hæc nomina declaretur, omnia nihil aliud quam Christus et sint et dicantur. Si igitur omnis sublimis intellectus in Christi nomine comprehendere intelligitur, fortasse per consequentiam aliquo modo quid per christianismum significetur, animadvertere et intelligere possumus. Si enim ejus quod excellit inter ea nomina... nominis participes sumus, qui per fidem in eum cum ipso jungimur, omnino necesse est, ut quicumque una cum hoc nomine circa immortalem illam naturam considerantur intellectus, per consequentiam cum illis

Le chrétien, plein de Jésus, embaumé de l'unction du Saint-Esprit, est la bonne odeur du Christ sur la terre<sup>1</sup>. Il est le royaume et le jardin de DIEU. Quand on entre dans un beau jardin tout rempli de plantes odoriférantes, on se réjouit de se trouver dans un lieu si ravissant et l'on aime à s'y reposer : ainsi en est-il du cher royaume de Jésus, du second paradis terrestre qu'il cultive avec tant de patience et d'amour. Tous ceux qui fréquentent un véritable chrétien, sont embaumés du parfum de ses vertus ; jamais ils ne le quittent sans emporter quelque bonne impression, quelque parole édifiante, quelque pieux exemple.

On voit cela dans l'histoire de tous les Saints, sans exception. On ne pouvait voir saint Ignace sans se sentir porté au recueillement et au respect. L'austère saint Charles Borromée respirait je ne sais quoi de divin, de saint et de joyeux, qui répandait autour de lui la paix et la piété. Encore aujourd'hui tout le monde éprouve cela aux pieds de notre

quoque nobis communicatio nominis sit. Ut enim participatione Christi christiani appellationem adepti sumus, ita per consecranda convenit omnium quoque sublimium nominum nos asciscere communionem ac societatem; quemadmodum in catena qui eam, quæ in extremitate est, curvaturam attraxerit, eas quæ continenter inter se coherent, per unam attraxerit. (De professione christiana.)

<sup>1</sup> Christi bonus odor sumus. (II ad Cor. II.)



saint Pie IX. Et, dans un degré moindre, qui de nous n'a ressenti quelque chose de semblable en présence d'un saint prêtre, d'une ainte Religieuse, d'une âme pure et innocente ; en un mot, d'un chrétien véritable ?

Notre bon saint Macaire, dont la vue seule convertit une fois plusieurs bateliers qui descendaient avec lui le courant du Nil, exposait un jour à ses frères les excellences et les grandeurs toutes divines de leur dignité de chrétiens. Un jeune anachorète l'interrompit et lui demanda si la connaissance de cette grandeur ne pouvait pas exposer l'âme aux dangers de l'orgueil ? « Non, mon frère, lui répondit le saint homme ; la grâce de DIEU vient l'en garantir, et fait que les meilleurs serviteurs de DIEU ne s'estiment point eux-mêmes. Ils ne voient que ce qu'ils sont par nature : abjects et méprisables. Aux yeux de DIEU, ils sont grands, et ils ne sont rien à leurs propres yeux. Devant DIEU, ils sont très-riches ; et ils se regardent comme très-pauvres. »

« Contemple donc, contemple sans crainte ta noblesse, ô chrétien ! et reconnais ta dignité : vois de quel prix tu es, toi qui es devenu le frère du Christ, l'ami du Roi des cieux ; toi dont l'âme sanctifiée est l'épouse du céleste Époux ! Si tu pouvais comprendre la dignité surnaturelle de ton âme, tu pourrais compren-

dre la toute-puissance et les mystères de ton DIEU <sup>1</sup>. »

Que dirai-je? le chrétien est la raison d'être de la création tout entière, qui n'existe que pour lui; comme le piédestal n'existe que pour la statue; comme le cadre, pour le tableau; comme le vêtement, pour le corps; comme la maison, pour le maître; comme le royaume, pour le roi. Et cela parce que le chrétien fait partie du Christ, est le membre vivant du Christ, qu'il porte en lui-même : or, le Christ est le principe et la fin de toutes choses, Celui par lequel et pour lequel tout existe <sup>2</sup>. *Chrétien*, cela veut dire : sainteté, bonté, pureté sans tache, patience, innocence, chasteté, prudence, humilité, miséricorde, piété <sup>3</sup>.

Merci, Seigneur Jésus, merci de m'avoir fait chrétien! Je ne le méritais à aucun titre.

<sup>1</sup> Qui tales sunt, eos ipsa gratia accedens docet, ne ullo in pretio habeant animas suas, dum progressum faciunt, sed natura abjectos et infames se ipsos reputent. Itaque cum apud DEUM præclari sint, apud seipsos non sunt : et apud DEUM cum sint locupletes, apud se sunt pauperes. — Agnosce nobilitatem tuam, o homo, tuamque dignitatem : quam pretiosus sis, frater Christi, amicus Regis, sponsa Sponsi cælestis! Quicumque enim potuerit cognoscere dignitatem animæ suæ, ille poterit cognoscere potentiam et mysteria divinitatis. (Rom. xxvii.)

<sup>2</sup> Ego sum principium et finis. (Apoc., i et xxii.) Per quem et propter quem omnia. (Ad Hebr., i.)

<sup>3</sup> Christianus, justitiæ, bonitatis, integritatis, patientiæ, innocentiae, castitatis, prudentiæ, humilitatis, humanitatis, pietatis nomen est. (De vita christiana, c. vi.)

Pardonnez-moi ces mille faiblesses, ces négligences, ces fautes sans nombre, qui ont si souvent déshonoré mon ineffable grandeur. Continuez, complétez votre œuvre, ô doux et miséricordieux Sauveur, en lavant, sans vous fatiguer, les taches de ma pauvre âme : purifiez-la dans votre sang, sanctifiez-la dans votre Esprit; et, grâce à vous, je serai digne de vous, plus blanc et plus pur que la neige<sup>1</sup>.

**Que le chrétien doit être tout amour pour  
le Christ Jésus.**

DIEU est amour, et le Christ est DIEU. Le Christ est tout amour. L'Enfant-Jésus, JÉSUS crucifié, JÉSUS régnañt au ciel et dans l'Eucharistie, JÉSUS vivant dans nos cœurs, JÉSUS dans l'Esprit-Saint, c'est le feu de DIEU sur la terre, le feu de DIEU qui met tout en ébullition. *Ipse enim quasi ignis conflans.*

Nous sommes la cire que Jésus vient attendrir et liquéfier. Il est la céleste empreinte qui donne à la cire un prix inestimable; pauvre cire froide et dure, nous devons nous laisser fondre par l'amour; et liquéfiés, embrasés, nous devons recevoir en plénitude Jésus, qui est le Christ et l'empreinte de DIEU.

<sup>1</sup> Asperges me hyssopo et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor. (Psal. L.)

Et que l'élan de notre amour pour Notre-Seigneur ne soit point arrêté par la distance infinie qui sépare sa sainteté de notre misère ! « Non, dit saint Bernard, l'amour oublie la majesté. Aimer, c'est aimer, et non pas honorer. Qu'il honore, celui que domine la stupeur, la crainte, l'admiration : rien de tout cela dans celui qui aime. L'amour, dès qu'il arrive, fait passer en lui et tient captifs tous les autres sentiments. Aussi celui qui aime, aime et ne sait qu'aimer.

« Le Christ est l'Époux, et l'âme est l'épouse, ajoute saint Bernard. Cet Époux admirable ne se contente pas d'aimer ; il est l'Amour même.

« Sans doute, il est notre souverain Seigneur, et comme tel il commande le respect ; sans doute, il est notre Père, et comme tel il exige l'honneur ; il est aussi l'Époux de notre âme, et comme tel il réclame l'amour. Mais, de ces trois devoirs, lequel l'emporte ? à coup sûr, c'est l'amour. Sans l'amour, le respect est un devoir pénible ; sans l'amour, l'honneur est sans grâce. Il est écrit : *A DIEU seul honneur et gloire* ; oui, mais DIEU n'agrée ni l'un ni l'autre, si le miel de l'amour ne vient les parfumer, les assaisonner l'un et l'autre.

« Quant à l'amour, à lui tout seul il suffit ; il plaît par lui-même, et à cause de lui-même. L'amour est à lui-même et son mérite et sa ré-

compense : J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer. O la grande chose que l'amour, pourvu toutefois qu'il retourne à son premier principe ; pourvu que, remontant à sa source, il ne cesse d'y puiser afin de couler sans tarir jamais !

« Par l'amour seul, la créature est capable de répondre à son doux Créateur et de le payer de retour. DIEU, en effet, n'aime que pour être aimé ; il veut que nous lui rendions amour pour amour, parce qu'il sait que son amour est pour nous le secret du bonheur. Oh oui, c'est une grande chose que l'amour ! mais il y a des degrés dans l'amour : le plus élevé, le plus parfait est réservé à l'épouse... Heureuse épouse que le Christ a daigné prévenir d'une bénédiction si douce ! Heureuse créature, à qui il a été donné d'expérimenter les chastes délices de cette très-chaste union ! C'est un amour tout pur et tout saint ; un amour plein de suavité et de douceur ; un amour aussi profondément paisible que profondément vrai. C'est un amour réciproque, intime et fort, qui nous unit à Notre-Seigneur, non dans une seule et même chair, mais dans un seul et même esprit : de lui et de nous il ne fait plus qu'un, suivant l'oracle de saint Paul : *Celui qui adhère au Seigneur ne fait plus avec lui qu'un seul et même esprit* <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Nec verendum ne disparitas personarum claudicare in

Ainsi, vivant par la grâce dans le Christ notre DIEU, demeurant en lui, ne faisant qu'un avec lui, nous devons être pour lui tout amour. Notre volonté doit être à lui sans réserve : si l'imagination, si la sensibilité, qui ne dépendent pas entièrement de nous, ne répondent pas toujours au vœu de notre cœur, du moins, que notre volonté, qui est toute à nous, qui, seule, à

aliquo faciat convenientiam voluntatum, quia amor reverentiam nescit. Ab amando quippe amor, non ab honorando denominatur. Honoret sane qui horret, qui stupet, qui metuit, qui miratur : vacant hæc omnia penes amantem. Amor ubi venerit, cæteros in se omnes traducit et captivat affectus. Propterea qui amat, amat et aliud novit nihil... Sponsus et sponsa sunt... Iste Sponsus non modo amans, sed amor est... Exigit Deus timeri ut Dominus, honorari ut Pater, et ut Sponsus amari. Quid in his præstat, quid eminet? Nempe amor. Absque hoc et timor pœnam habet, et honor non habet, gratiam... Et quidem soli Deo honor et gloria : sed horum neutrum acceptabit Deus, si melle amoris condita non fuerint. Is per se sufficit, is per se placet, et propter se. Ipse meritum, ipse præmium est sibi... Amo, quia amo; amo, ut amem. Magna res amor, si tamen ad suum recurat principium, si refusus suo fonti semper ex eo sumat, unde jugiter fluat. Solus est amor... in quo potest creatura respondere auctori, vel de simili mutuam rependere vicem... Nam, cum amat Deus, non aliud vult quam amari : quippe non ad aliud amat nisi ut ametur, sciens ipso amore beatos qui se amaverint. Magna res amor; sed sunt in eo gradus. Sponsa in summo stat... Felix quæ meruerit præveniri in tantæ benedictione dulcedinis! Felix, cui tantæ suavitatis complexum experiri donatum est! Quod non est aliud, quam amor sanctus et castus, amor suavis et dulcis; amor tantæ serenitatis, quantæ et sinceritatis; amor mutuus, intimus, validusque, qui non in carne una, sed uno plane in spiritu duos jungat, duos faciat jam non duos, sed unum, Paulo ita dicente : *Qui adhæret DEO, unus spiritus est.* (In cantica s. LXXXIII.)

proprement parler, dépend de nous, soit toute à JÉSUS-CHRIST, comme une épouse fidèle à son très-cher époux. La volonté est l'essentiel de l'amour.

Notre amour pour JÉSUS, présent dans le tabernacle de notre cœur et dans les tabernacles de la sainte Église, doit être aussi humble que simple et confiant. Nous ne sommes rien et JÉSUS-CHRIST est tout : nous l'aimons, mais lui, il est l'amour ; notre âme est l'épouse, mais lui, l'Époux, il est le Verbe éternel : il est le Créateur, et nous sa créature. N'ayons pas peur de cette disparité : il la connaît mieux que nous, et cette vue ne l'arrête pas. Eh quoi donc ! les souhaits de l'épouse, les aspirations si pures de nos cœurs, l'ardeur de notre amour, l'espoir de notre foi seront-ils confondus parce qu'on ne peut lutter contre le Géant, le disputer au miel en douceur, égaler l'Agneau en innocence, le lis en candeur, le soleil en clarté ; parce qu'on ne peut aimer autant que Celui qui est l'Amour ? Oh ! non, si la créature aime moins, c'est qu'elle est plus petite ; mais si elle fait tout ce qu'elle peut, si elle aime autant qu'elle peut aimer, cela suffit : rien ne manque dès qu'on donne tout <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Non plane pari ubertate fluunt amans et Amor, anima et Verbum, sponsa et Sponsus, Creator et creatura, non magis

O douce et consolante lumière ! ô bon Seigneur JÉSUS-CHRIST ! qui nous donnez votre nom adorable, à nous, vos fidèles et vos amis ! Riches ou pauvres, nobles ou paysans, doctes ou ignorants, nous n'avons plus, nous ne voulons plus avoir qu'un seul nom, le nom qui nous vient de vous<sup>1</sup>, ô Christ, Fils du DIEU vivant ; nous sommes chrétiens ; chrétiens avant tout, chrétiens par-dessus tout. C'est là notre gloire ; c'est là notre noblesse ; c'est là notre vraie joie, notre amour et notre unique espérance ; comme nos pères, nos anciens martyrs, nous ne voulons être connus que sous votre nom ; nous n'aimons que vous : en vous et avec vous, ô bon JÉSUS, nous sommes fils de DIEU ; en vous, nous sommes défiés ; en vous et par vous, nous sommes des Christs, nous sommes chrétiens !

quam sitiens et fons. Quid ergo? peribit propter hoc et ex toto evacuabitur nupturæ votum, desiderium suspirantis, amantis ardor, præsumptis fiducia, quia non valet ex æquo currere cum gigante, dulcedine cum melle contendere, lenitate cum Agno, candore cum lilio, claritate eum sole, charitate cum eo qui Charitas est? Non. Nam, etsi minus diligit creaturam, quoniam minor est; tamen si ex tota se diligit, nihil deest ubi totum est. (*Id., ibid.*)

<sup>1</sup> Bonus Dominus noster JESUS CHRISTUS nos, qui in ipsum credimus, adorandi nominis sui participes fecit, ut sive divites, sive nobiles, sive obscuro, sive inopes, sive doctrinæ aut dignitatis insignibus exornati simus... de uno nomine ipsius proprie appellemur christiani. (S. Greg. Nyss., De perfecta christiani forma.)



## VI

**EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES SAINTS DE DIEU.**

**Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Saint de Dieu par excellence.**

L'adorable Fils de MARIE est le véritable et unique Fils de DIEU, engendré du Père avant tous les siècles, et il fait de nous des fils de DIEU. En second lieu, il est, avec le Père et le Saint-Esprit, le seul vrai DIEU, et il nous déifie. En troisième lieu, il est le Christ de DIEU, l'Oint du Seigneur, absolument rempli de l'Esprit-Saint, qui le consacre; et, en lui, nous devenons des Christs, des êtres sacrés. Il est, de plus, LE SAINT DE DIEU ainsi que le nomme l'Archange Gabriel, lorsque, aux pieds de la très-sainte Vierge, l'Envoyé du ciel vint déposer le céleste message de l'Incarnation. « Le Saint-Esprit vous enveloppera de son ombre, dit l'Ange à MARIE; et, à cause de cela, l'ÊTRE SAINT qui naî-

« tra de vous, aura pour nom le Fils de DIEU <sup>1</sup>. »

*Sanctum*; c'est plus que *le Saint*; à plus forte raison, c'est plus que *un Saint* : c'est, comme dit saint Bernard, l'Être si totalement, si parfaitement saint, que la langue humaine ne sait comment le nommer; c'est l'Être sublime, l'Être magnifique, l'Être suradorable, qui, naissant de la Vierge très-pure, allait unir, en sa personne une et indivisible, la divinité et l'humanité, DIEU et la créature. C'eût été peu de chose de dire « la chair sainte, » ou bien « l'homme saint, le saint enfant qui naîtra de vous; » aussi l'Ange Gabriel l'appelle-t-il, sans le définir autrement, *Sanctum*, l'Être saint; saint, parce que le Saint-Esprit le remplit de sa sainteté; saint, parce qu'il est le Verbe de DIEU, manifesté dans la chair <sup>2</sup>. JÉSUS, votre Fils, ô Sainte-Vierge MARIE, est saint par sa propre

<sup>1</sup> Spiritus Sanctus superveniet in te, et Virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius DEI. (Ev. Luc., 1.)

<sup>2</sup> Utquid enim ita simpliciter *Sanctum*, et absque additamento? Credo quia non habuit quid proprie digne nominaret illud eximium, illud magnificum, illud reverendum, quod de purissima videlicet Virginis carne cum sua anima Unico Patri erat uniendum. Si diceret *sancta caro*, vel *sanctus homo*, vel *sanctus infans*; quidquid tale poneret, parum sibi dixisse videretur. Posuit ergo indefinite *Sanctum*: quia quidquid illud sit quod Virgo genuit, sanctum procul dubio ac singulariter sanctum fuit, et per Spiritus sanctificationem, et per Verbi assumptionem. (Super *Missus est*; hom. iv.)

vertu et par sa conception divine : comment ne serait-il pas saint et très-saint, celui qui a été conçu du Saint-Esprit même dans vos chastes entrailles <sup>1</sup>?

C'est sous ce titre que le même Ange Gabriel désigna d'avance le Christ qui devait venir, lorsqu'apparaissant au Prophète Daniel sur les bords du Tigre, il lui précisa le nombre d'années qui devaient s'écouler depuis la reconstruction du Temple (symbole de l'humanité du Sauveur) jusqu'au jour bienheureux où « le Saint des Saints serait consacré <sup>2</sup> ; » et le mystère de la Rédemption accompli ; le Saint des Saints, *Sanctus Sanctorum*, c'est-à-dire le Très-Saint, dont la sainteté absolue surpasse sans mesure la sainteté de tous les Anges et de tous les élus.

Dans leur terreur, les démons, entrevoyant la vérité, appelaient également Jésus de ce nom, pour eux si redoutable : *Le Saint de Dieu*. « Qu'y a-t-il de commun entre nous, et toi, ô Jésus de Nazareth ? » lui criaient-ils quand il les chassait du corps des possédés. « Je sais « qui tu es : le Saint de Dieu <sup>3</sup>, *Sanctus Dei* : »

<sup>1</sup> *JESUS Filius tuus ex ipsa conceptione sua ejusque vi erit sanctus; qui enim de Spiritu Sancto concipitur, sanctissimus sit oportet.* (Corn. a Lap. in Luc., I.)

<sup>2</sup> *Ut ungatur Sanctus sanctorum.* (XI.)

<sup>3</sup> *Quid nobis et tibi, JESU Nazarene? Venisti perdere nos? Scio quis sis, Sanctus DEI.* (Marc., I; Luc., IV.)

le Saint de DIEU, c'est-à-dire le Christ Sauveur, le Saint par excellence, le Saint unique en son genre, en qui réside toute la sainteté de DIEU, et qui, source universelle de sainteté, répand la sainteté dans le monde, comme le soleil qui répand partout la lumière<sup>1</sup>.

Ainsi le ciel, la terre, l'enfer s'accordent à donner à Notre-Seigneur le nom de SAINT.

Le Saint-Esprit est à JÉSUS, ce que le fluide lumineux est au soleil : il est la Sainteté, et JÉSUS est le Saint. JÉSUS est, pour ainsi dire, le corps, l'humanité, le signe sensible de la sainteté éternelle. La lumière se résume et s'incorpore pour ainsi dire tout entière dans le soleil, qui est l'astre de la lumière, par le moyen duquel la lumière se répand sur nous : le Saint-Esprit, avec son infinie sainteté, se condense tout entier en JÉSUS-CHRIST, Homme-DIEU, sacrement vivant de la sainteté, et par lui sanctifie toutes les créatures.

Qui pourra jamais sonder les profondeurs de cet abîme de sainteté qui s'appelle l'Incarnation ? JÉSUS-CHRIST est le Fils du DIEU très-haut et la très-puissante colonne de la sainteté.

<sup>1</sup> *Sanctus DEI*, id est ille sanctus, scilicet singularis et per eminentiam, qui adeo es sanctus, ut tuam sanctitatem aliis communices, sisque quasi fons et sol sanctitatis, qui omnes sanctificas. (Corn. a Lap. in Marc., I.)

Cette colonne est incommensurable, elle soutient tout l'édifice de l'Église. La sainteté de la très-véritable Incarnation est immense, incompréhensible<sup>1</sup>. » Ainsi parle sainte Hildegarde, l'illustre amie de saint Bernard.

Saint Denys l'Aréopagite, dans son livre des Noms divins, définit la sainteté « l'affranchissement parfait de toute souillure, et la pureté absolument immaculée<sup>2</sup>. » Dans la notion de la sainteté, il y a deux idées : la première, l'affranchissement de toute souillure, l'absence du mal, l'horreur du péché ; la seconde, la présence du bien, l'amour et la pratique de tout bien. A ce double point de vue, la sainteté de Jésus est infinie : éloignement infini pour tout péché et absence complète d'imperfection ; puis, pratique parfaite du bien parfait, accomplissement total et plénier de la très-sainte volonté du Père céleste, au prix de tous les sacrifices, avec un amour inénarrable, et dans une perfection que la créature ne saura jamais atteindre ni comprendre. Aussi, le divin Aréopagite, après son admirable définition de la sainteté,

<sup>1</sup> Filius est Altissimi, fortissima sanctitatis columna existens, omnem videlicet ecclesiasticam ædificationem sustentans... Quæ columna magna est... quoniam sanctitudo veræ Incarnationis magna et inæstimabilis (Scivias, l. III, vis. VIII.)

<sup>2</sup> Sanctitas est ab omni immunditia libera, et perfecta, et omnino immaculata munditia.

ajoute-t-il : « Le Christ, à cause de la surabondance de sa parfaite innocence et de toutes les vertus dont il est rempli, est appelé le Saint des Saints. »

Le Père est le premier principe de la sainteté; le Christ en est, avec le Père, le principe immédiat, le Médiateur nécessaire et la source unique; le Saint-Esprit est la sainteté même du Père et du Fils, la sainteté en personne, qui, de JÉSUS, se répand en nous, nous unissant à JÉSUS, et par JÉSUS nous donnant le principe éternel de la sainteté, DIEU le Père, notre Créateur. Pour nous, le Saint-Esprit est ce rayon, émané du soleil, qui apporte la vie et la chaleur, qui nous applique les dons de JÉSUS, sanctifiant par le Christ tous les élus de DIEU<sup>1</sup>. » Et ainsi, bien que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST soit le Saint de DIEU par excellence, le seul auteur de la sainteté de ses fidèles, néanmoins le Saint-Esprit est spécialement appelé *Saint* et *Sanctificateur*, parce que, comme le remarque saint Augustin, toute sanctification divine et véritable ne s'opère que par le Saint-Esprit<sup>2</sup>. Sans lui, rien n'est saint, ni parmi les Anges ni parmi les hommes : sans

<sup>1</sup> Est autem Spiritus Sanctus divinum quoddam et investigabile, sanctificans per Christum omnes qui sunt a DEO conscripti. (S. Cyril. Hier. Catech., xvi.)

<sup>2</sup> Sanctificatio nulla divina et vera est, nisi ab Spiritu Sancto. (De decem plagis. Serm. viii.)

le Saint-Ésprit, l'Ange est un démon, et l'homme est un Antechrist, un membre de Satan <sup>1</sup>. » C'est le Saint-Esprit, dit saint Léon le Grand, qui inspire la foi, qui enseigne toute science : c'est lui qui est la source de l'amour, le sceau de la chasteté, le principe de toute vertu <sup>2</sup>. » Jésus est le charbon ardent, et le Saint-Esprit est le feu qui l'embrase.

O Jésus, très-saint, très-parfait et très-divin ! Qu'êtes-vous ? et que suis-je ? Qu'êtes-vous, vous que j'adore dans les bras de MARIE, et sur le bois de la croix ? Qu'êtes-vous, au Saint-Sacrement de l'autel ! Qu'êtes-vous au ciel ? Qu'êtes-vous dans mon cœur ? Le Foyer de la sainteté incréée, le Saint de DIEU, la source et le canal de l'Esprit-Saint, l'Être très-absolument pur, très-divinement parfait, plus que saint, plus que très-saint !

Et moi, que suis-je ? O DIEU ! En votre présence, je m'anéantis dans mon humiliation de pécheur, et si je ne connaissais votre miséricordieux amour, je serais tenté de vous dire, comme Simon Pierre après la pêche miracu-

<sup>1</sup> Sine Spiritu Sancto nec Angelus sanctus, nec homo sanctus est; quem non habens, Angelus diabolus est, quem non habens homo Antichristus vel membrum diaboli est. (Rupert. in Matth., l. I.)

<sup>2</sup> Spiritus Sanctus inspirator fidei, doctor scientiæ, fons dilectionis, signaculum castitatis, et totius causa est virtutis (Serm. de Pentecost.)

ieuse : « Éloignez-vous de moi, Seigneur ; parce  
 « que je ne suis qu'un pauvre homme pé-  
 « cheur <sup>1</sup>. » J'entends votre réponse, ô bon  
 et très-bon Jésus : « *Noli timere*; ne crains  
 pas ! »

**Que, dans sa bonté admirable, Jésus-Christ, le Saint  
 des Saints, nous fait participer à sa sainteté.**

Notre Sauveur, entouré de ses disciples dans  
 le Cénacle, disait à son Père céleste : « O Père  
 « saint, sanctifiez-les dans la Vérité ; la Vérité,  
 « c'est votre Verbe : vous m'avez envoyé dans  
 « le monde ; à mon tour, je les envoie dans le  
 « monde ; et c'est pour eux que je me sanctifie  
 « moi-même, afin qu'eux aussi, ils soient sanc-  
 « tifiés dans la Vérité <sup>2</sup>. » Dans la Vérité,  
 c'est-à-dire en Jésus, qui a dit : « Je suis la Vé-  
 rité. » Le Père est saint, *Pater sancte* : digne  
 fils d'un tel Père, Jésus se sanctifie de la sainteté  
 même de son Père ; et c'est pour nous qu'il  
 se sanctifie de la sorte, qu'il opère la divine  
 sanctification de son âme et de son corps, rem-  
 plissant, pour ainsi parler, de l'eau qui jaillit à

<sup>1</sup> Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. (Luc., v.)

<sup>2</sup> Pater sancte... sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut tu memisisti in mundum, et ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum ; ut sint et ipsi sanctificati in veritate. (Ev. Joan., xvii.)



la vie éternelle, son adorable humanité, réservoir inépuisable où tous ses disciples iront puiser la sainteté.

« Lorsque le Verbe s'est fait chair, dit à ce sujet saint Augustin, il se sanctifia lui-même en lui-même, lui-même homme, en lui-même DIEU; l'homme se sanctifia dans le Verbe, l'un et l'autre ne faisant qu'un seul Christ. Jésus se sanctifie pour nous tous, ses membres. « Je me sanctifie pour eux, » c'est-à-dire, je les sanctifie en moi; car ils sont en moi, comme je suis moi-même en moi. Je les sanctifie dans la Vérité, c'est-à-dire en moi-même qui suis la Vérité, et comme moi-même qui me sanctifie dans le Verbe <sup>1</sup>. » O sublimité des grandeurs de la foi! O saintes profondeurs de la théologie catholique! Notre plus grand malheur est de ne vous point assez connaître.

Les Apôtres reviennent sans cesse sur ce mystère fondamental de notre participation à la sainteté du Sauveur. « Aux fidèles sanctifiés

<sup>1</sup> Quando Verbum caro factum est, tunc sanctificavit se in se, id est hominem se in Verbo se, quia unus Christus Verbum et homo, sanctificans hominem in Verbo; propter sua vero membra dicit: Et pro eis ego sanctifico meipsum, hoc est ipsos in me, tanquam meipsum sanctifico ego, quoniam in me etiam ipsi sunt et ego. Ut sint et ipsi sanctificati in veritate quid est, nisi quemadmodum ego, et in veritate, quod ipse sum ego? (In Joan. trac. cviii.)

« dans le Christ JÉSUS, à ceux qui sont appelés « saints<sup>1</sup>, » dit l'Apôtre en saluant les chrétiens de Corinthe. Cornelius a Lapipe explique ainsi cette parole : « Les saints dans le Christ, ce sont les chrétiens, qui sont appelés à la vraie sainteté de l'esprit et du corps. Ils sont appelés saints dans le Christ, c'est-à-dire, sanctifiés par le Christ et par les mérites du Christ ; ou, pour parler plus exactement encore, ils sont appelés saints dans le Christ, parce que par le Baptême, par la foi, par la grâce et la sainteté, ils sont insérés dans le Christ, unis au Christ comme des branches au tronc<sup>2</sup>. »

En effet, nous ne sommes pas saints par nous-mêmes, mais uniquement par JÉSUS-CHRIST ; et notre sanctification est comme un trône de gloire, élevé au-dessus de la terre. JÉSUS, le très-saint Fils de DIEU, est assis sur ce trône auquel il communique la sainteté qu'il reçoit lui-même de son Père. D'une seule et même source déccule, en effet, et sa sainteté et la nôtre. Sans JÉSUS-CHRIST, nul n'est saint ; et

<sup>1</sup> Sanctificatis in Christo JESU, vocatis sanctis. (I ad Cor., 1.)

<sup>2</sup> « Sancti in Christo » sunt christiani, vocati ad veram mentis et corporis sanctimoniam. Hi dicuntur sancti « in Christo, » id est per Christum et Christi merita. Vel potius proprie « in Christo, » quia Christo per baptismum, fidem, gratiam et sanctitatem inserti sunt, sicut ramî inseruntur arbori. (In Epist. ad Philip. 1.)

celui qui n'a point JÉSUS ne peut aspirer à la sainteté.

De même que JÉSUS est la Justice et la Vérité en personne; de même il est en personne et la Sanctification et l'Attente des élus, selon cette parole de l'Écriture : « Vous êtes, Seigneur, notre Sanctification et notre Attente <sup>1</sup>. » Il est, au milieu de l'Église, comme la lampe qui brûle jour et nuit dans nos temples devant l'autel : à cette lumière sacrée, unique et perpétuelle, les clercs viennent allumer les cierges et tout le luminaire des saints Offices; et, de cette lumière principale, tout dans l'Église reçoit la lumière. Ainsi en est-il du Saint des Saints par rapport à nous, ses membres : sa grâce et sa sainteté sont le principe de notre sainteté et de notre grâce.

Saint Paul écrivait également aux chrétiens de Rome : « C'est par la foi de JÉSUS-CHRIST que DIEU opère la sanctification en tous ceux qui croient en lui <sup>2</sup>. » La sainteté du Christ est à la

<sup>1</sup> Solium gloriæ elevatum, sanctificatio nostra. Nam et qui sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Neque enim absque eo sanctus esse, neque exspectare potest qui Christum non habet. Sicuti enim est ipsa justitia, ipsaque veritas; sic et ipsa est sanctificatio, ipsaque exspectatio: quapropter et dictum est: Sanctificatio nostra, et exspectatio Israël, Domine. (Orig. in Jerem., xvii.)

<sup>2</sup> Justitia DEI per fidem JESU CHRISTI in omnes, et super omnes, qui credunt in eum. (Rom., iii.)

fois et le principe et le type et la fin de notre foi et de notre sainteté à nous-mêmes. Aussi le Prophète Daniel appelle-t-il le Christ « le Saint des Saints et l'éternelle Justice ; » et saint Denys l'Aréopagite : « La source de la sainteté, qui remplit de sainteté tous les fidèles ; » et enfin saint Cyrille d'Alexandrie : « La source de sainteté qui, par sa propre vertu, sanctifie les chrétiens. » Notre-Seigneur est tout pour tous ; il est le tout de chacun ; en tous et en chacun, il fait tomber la rosée céleste de la grâce <sup>1</sup>.

Sainte Hildegarde appliquant à Jésus, Saint des Saints, la vision de l'échelle de Jacob et des Anges, dit que « dans le Fils unique de Dieu les très-pures vertus descendent en quelque sorte par la voie de son humanité, pour remonter ensuite par la voie de sa divinité. C'est par lui qu'elles descendent et sont apportées dans le cœur des fidèles ; c'est par lui qu'elles remontent jusqu'au ciel ; car ce qui jaillit de la

<sup>1</sup> Christi justitia et sanctitas est causa tum efficiens, tum exemplaris, tum finalis nostræ fidei, justitiæ et sanctitatis... Hinc Daniel Christum vocat sanctum sanctorum et justitiam sempiternam ; et sanctus Dionysius Christum vocat sanctitatis fontem, qui nos repleat sanctitate ; et sanctus Cyrillus : « Ut sanctitatis fons, ait, ex propria potestate discipulos sanctificat... » Unde sanctus Ambrosius ait Christum esse omnia omnibus, ac stillare rorem gratiæ in omnes. (Corn. a Lap. in II Ep. S. Petri, 1.)

source de la vie éternelle ne saurait être ni arrêté ni laissé dans l'ombre <sup>1</sup>. » O JÉSUS, source de sainteté, coulez pour moi, et inondez-moi de votre divine sanctification!

C'est de ce Sauveur unique, Roi des cieux, que nous tenons, en effet, ce sans quoi nous ne pouvons point arriver au ciel. De même que les passagers d'un navire ne s'avisent pas de demander à la mer qu'ils traversent, l'eau qui les désaltère, les aliments qui les nourrissent, le vêtement qui les couvre, ayant eu la précaution de s'en prémunir sur la terre de la patrie; de même les chrétiens qui voguent vers le rivage de la bienheureuse éternité, n'attendent rien de ce monde; de JÉSUS-CHRIST seul, qui est leur ciel et leur attente, et l'unique but de leur pèlerinage, ils attendent l'eau de la grâce, le pain de vie et le vêtement des œuvres saintes <sup>2</sup>. Entre nous et les navigateurs, il y a néanmoins cette différence que ceux-ci tirent toutes leurs provisions de la terre qu'ils quittent, tandis que

<sup>1</sup> In Unigenito DEI lucidissimæ virtutes quasi per humanitatem ejus descendunt, et quasi per divinitatem ipsius sursum tendunt. Descendunt etiam per ipsum ad corda fidelium hominum... quia obstrui et abscondi non potest, quod fluit de fonte vitæ æternæ. (Lib. III, visio VIII.)

<sup>2</sup> Quemadmodum qui sunt in navi; e mari non hauriunt nec bibunt, nec ex eo vestimenta aut victum accipiunt, sed aliunde in navem important: sic quoque animæ christianorum non ex hoc sæculo, sed supernitus e cælo cibum cœlestem et indumenta spiritualia accipiunt. (S. Mac., hom. XI.IV.)

nous, nous les tirons de la terre à laquelle nous tendons, et qui est Jésus : Jésus, le rivage immuable de l'éternité, la vivante terre des vivants, la patrie des Saints, le ciel des cieux, que nous saluons d'avance et que de loin nous entrevoyons déjà.

Ainsi Jésus est le sanctificateur universel des chrétiens ; et, selon le langage naïf d'une vieille traduction de saint Denys, « le tout entièrement très-saint Jésus se sanctifie luy-mesme pour l'amour de nous, et nous remplit de toute sainteté, faisant que les mesmes choses qui sont accomplies et sanctifiées en luy, par une bénigne dispensation passent et viennent jusques à nous qui sommes régénérés par le Baptesme. »

Or, qu'est-ce que cette dispensation, sinon l'effusion du Saint-Esprit dans nos âmes ? Ici, comme toujours, Jésus opère par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint, lequel à son tour n'opère jamais rien qu'avec Jésus, en Jésus et pour Jésus. Jésus nous sanctifie par son Saint-Esprit, qu'il répand en nous de la part du Père. Aussi saint Cyrille appelle-t-il le Saint-Esprit « le dispensateur officiel de toutes les grâces <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Spiritum Sanctum vocat gratiarum parochum, id est præbitorem, largitorem ex officio. (Corn. a Lap. in Acta Apost., II.)

L'Esprit sanctifiant est le feu du Christ sanctificateur, lequel nous embrase et nous consume. Le fer, plongé dans le feu de la fournaise, dit saint Basile le Grand, ne perd point sa nature; néanmoins sous la puissante action du feu, il devient tout feu, il reçoit toutes les propriétés du feu, la couleur, la chaleur, l'action : de même en recevant de JÉSUS l'Esprit dont la nature est la sainteté, nous devenons saints, de la sainteté de JÉSUS, de la sainteté du Saint-Esprit <sup>1</sup>. JÉSUS est la fournaise de l'Église; le Saint-Esprit est le feu de la fournaise, et nous autres chrétiens, nous sommes les charbons qu'y jettent les ministres de la bonté divine.

L'huile de l'onction, qui de JÉSUS fait le Christ de DIEU est une huile parfumée; et ce parfum, c'est la divine sainteté; là où coule cette huile, là se répand également son délicieux parfum: or l'onction qui nous fait Christs en JÉSUS, nous fait, par là-même, saints en JÉSUS, saints de la sainteté du Saint de DIEU; et son parfum céleste nous embaume et nous enivre.

Tel est l'admirable mystère de la sanctifica-

<sup>1</sup> Ferrum quod in medio ignis jacet, ferri naturam non amisit, vehementi tamen ignis actione ignitum, cum universam ignis naturam in semetipsum acceperit, et colore, et calor et actione ad ignem transit. (S. Basil., l. III, contra Eunom.)

tion chrétienne. Tous les chrétiens, tous les *saints*, comme parle l'Écriture, sont les astres, terrestres d'abord, puis célestes, de ce grand et immense ciel qui s'appelle Jésus. De même que les chrétiens sont appelés des cieux, et le Christ le ciel des cieux ; de même, ils sont appelés saints, et Jésus, le Saint des Saints.

Le P. de Grenade expose ainsi ce plan de l'Éternel amour : « DIEU voulant peupler et embellir le ciel et la terre, d'âmes justes et saintes, ordonna qu'il y auroit un Saint très-parfait et accompli en toute sainteté, duquel dériveroit la splendeur de la sainteté en toutes icelles, qui pour ceste cause seroit appelé le Saint des Saints : non-seulement pour ce qu'il est plus grand, mais pour ce qu'il est sanctificateur de tous. Et pour ceste cause encore ce Seigneur est-il appelé Soleil de justice, d'autant que d'iceluy tous les justes reçoivent la justice et la grâce. Et par cecy tous ceux qui, par quelques saintes conjectures, pensent avoir en eux quelque scintille de grâce, ou de dévotion, ou de sainteté, cognoistront de qui ils la tiennent, et à qui ils en doivent sçavoir gré : parce que tout ce que les membres doivent au chef, les rameaux de l'arbre à la racine, et généralement tous les effects à leurs causes, tout cela est dû par les justes à ce Justificateur <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Catéchisme, troisième partie, chap. v.



O Saint des Saints, doux Sauveur, votre nom seul doit donc remplir mon cœur et de reconnaissance et d'humilité ! Il doit me rappeler que vous êtes tout, et que je ne suis rien ; que tout ce que je puis avoir de bon vient de vous. Pénétrez-moi, je vous prie, de ce double sentiment si profondément vrai, de cette humilité pleine et entière, de ce doux et joyeux amour, de cette confiance sans bornes qui ont été dans tous les temps le cachet de tous vos vrais serviteurs. Que votre saint-Esprit me communique ce qu'il leur a communiqué, afin que je sois tout à vous et que je n'aie jamais le malheur d'être ou un ingrat ou un orgueilleux.

Ainsi, pour conclure, Notre-Seigneur daigne nous rendre participants du Saint-Esprit qui le remplit lui-même de l'infinie sainteté, et il devient pour nous ce qu'il est en lui-même, le Saint des Saints.

**Comment le Saint des Saints est présent et voilé  
en nous.**

« La vie est dans le sang <sup>1</sup> » dit l'Écriture, et le sang vient du cœur qui occupe le centre et la partie la plus secrète de notre corps. Il en est de même dans l'ordre spirituel : JÉSUS-CHRIST,

<sup>1</sup> Anima omnis carnis in sanguine est. (Levit., XVII.)

voulant nous sanctifier de sa sainteté même, descend et se fixe au fond de notre âme, dont il devient pour ainsi dire et le cœur et le centre ; et c'est de là qu'il répand en tout notre homme intérieur son sang éternel, son Esprit de sainteté, lequel fait de nous des saints.

Un chrétien, c'est donc un temple vivant de JÉSUS-CHRIST. Recevoir en lui-même et posséder JÉSUS-CHRIST, voilà sa fin dernière immédiate ; voilà pourquoi il est baptisé, confirmé, nourri de l'Eucharistie, sanctifié et béni depuis le premier jusqu'au dernier moment de son pèlerinage. De même que nos églises n'existent que pour le Saint-Sacrement, qui est en elles comme leur cœur et leur âme, les remplissant de sainteté ; de même les chrétiens sont les saints temples de DIEU et de son Christ.

Le Saint des Saints descend et habite en eux par la grâce, adorable mystère d'amour et d'union non moins réel, non moins impénétrable que cet autre mystère, lui aussi tout d'amour et d'union, qui est le centre de toute la création, et qu'on appelle l'Incarnation. JÉSUS-CHRIST, le Saint de DIEU, s'unit à nous et nous unit à lui par un double lien : par sa chair et par son Esprit, il s'est épanché substantiellement en nous ; il a mêlé sa substance à notre substance ; il a fait entrer notre être dans le sien <sup>1</sup>. Il est

<sup>1</sup> Duplici nos sibi glutino coaptavit Christus, utroque sub-

présent, bien que voilé encore dans ses membres qui sont les fidèles <sup>1</sup>. Il déchirera ce voile au jour de sa manifestation glorieuse, lorsqu'apparaîtra au dehors le mystère céleste qui maintenant demeure caché dans notre intérieur et qui est Jésus lui-même, vivant dans ses membres et dans son Église. Le même Seigneur Jésus qui apparaîtra en ce grand jour, est en nous comme le trésor de nos cœurs ; trésor caché, auquel nous devons tout sacrifier, comme nous le commande la parabole de l'Évangile <sup>2</sup>. En ce monde, nous n'avons qu'à laisser notre très-saint Jésus être et faire en nous toutes choses ; c'est la règle, en même temps que le secret de notre perfection. Nous n'avons qu'à le contenir, à le garder, à le faire valoir. Il est l'Eucharistie, et nous sommes le ciboire.

« Hélas ! ô mon Jésus consommé dans la gloire de Dieu, où venez-vous vous retirer ? Où venez-vous prendre votre demeure ? Pourquoi, Verbe divin, venez-vous en moy vous couvrir, non pas

stantiali... Corpore nimirum suo et Spiritu suo impertiit nos, atque ita se nobis, nosque sibi substantive infudit conseruitque. (Thomass., de Incarn. Verbi, lib. VI, cap. ix, 7.)

<sup>1</sup> Incarnatus Dei Filius adhuc latet in membris suis qui fideles homines sunt (S. Hildeg., l. III, vis. viii).

<sup>2</sup> Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro : quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. (Ev. Matth. xiii.)

comme dans l'incarnation, d'une chair pure et sainte, qui avait seulement l'apparence d'une chair de péché; mais d'une chair criminelle, gastée et véritablement corrompue?

« O mon Sauveur ! que je ne couvre pas votre face de honte. O mon JÉSUS, éloignez-vous de moy ; ô mon Seigneur et Maître, ayez votre demeure en DIEU votre Père et dans ce sein adorable qui vous remplit de gloire et qui vous consume en majesté ! Vous estes là dans vos délices et dans votre repos ; et vous ne pouvez attendre en moy que honte et confusion !... Au moins, ô mon amour, je me retire de vous intérieurement par un profond respect.

« Mais, hélas ! ô Seigneur, vous me poursuivez intérieurement ; vous me pressez et vous venez vous insinuer dans toutes mes puissances. Plus je recule et m'éloigne de vous, plus, ô mon JÉSUS, ô mon Bien, vous vous unissez à moy, et vous faistes un avec moy. Comme votre Père s'insinue en vous de toute éternité, en sorte qu'il vous remplit tout entier et qu'il est tout en vous ; ainsy, ô mon JÉSUS, vous vous insinuez en moy, et vous faistes une mesme chose avec moy par une intime pénétration de tout moy-mesme.

« O bonheur de la vie, d'avoir un Rédempteur en nous, qui nous délivre de la mort et qui nous porte lui-mesme en la gloire <sup>1</sup> ! »

<sup>1</sup> M. Olier, *la Journée chrétienne*, 1<sup>re</sup> partie.

« O JÉSUS, JÉSUS ! Puissé-je mériter de vous voir un jour, ô mon JÉSUS ! J'ai confiance que votre miséricorde m'accordera cette grâce ; et que je pourrai me rassasier de vous et en vous, non en vertu de mes mérites, mais par un effet de votre bonté si grande ; oui j'en ai la douce confiance : je vous verrai, ô DIEU, mon Sauveur, lorsque vous viendrez dans le feu de l'Esprit-Saint pour juger le monde !<sup>1</sup>. »

En attendant, je vous adore en moi et en tous mes frères, ô Christ JÉSUS, Saint des Saints, qui êtes en nous et qui daignez fixer en nous votre demeure.

**Que le très-saint Esprit de JÉSUS veut consumer en nous tout ce qui est péché.**

Notre DIEU est un feu consumant<sup>2</sup>; c'est un feu qui embrase et sanctifie tout ce qui est bon déjà, qui purifie et détruit tout ce qui est mauvais. C'est là le travail incessant de JÉSUS en nous, « nous purgeant de tout péché<sup>3</sup>. » Il

<sup>1</sup> O JESU, JESU, utinam merear te videre, mi JESU!... Confido in misericordia tua, quia te videbit anima mea; et satiabor de te, et in te, non meritis meis, sed miserationibus tuis magnis et multis, et quod videbo te DEUM Salvatorem meum, cum tu veneris judicare sæculum per ignem. (Ogerius, de Verb. D. in cœna, serm. VI.)

<sup>2</sup> DEUS noster ignis consumens est. (Ad Hebr., XII.)

<sup>3</sup> Purgationem peccatorum faciens. (*Ibid.*, I.)

pleure en nous tout ce qui est mal, tout ce qui nous sépare de lui.

Il nous fait mourir sans cesse au monde et a nous-mêmes, pour nous faire vivre de sa vie, qui est toute sainte et qui mérite seule le nom de vie. Aussi son Esprit nous donne-t-il à tous cette grande règle : « Regardez-vous comme morts au « péché, et vivants tout à DIEU dans le Christ « JÉSUS Notre-Seigneur. Que le péché ne règne « plus dans votre corps mortel ; n'obéissez plus « à ses concupiscences, et ne permettez plus « que vos membres servent d'instrument au « péché : soyez devant DIEU comme des res- « suscités, délivrés de la mort, et que vos mem- « bres soient désormais des instruments de « sainteté, entre les mains du Seigneur... Dé- « livrés du péché, vous avez passé au glorieux « service de la sainteté <sup>1</sup>. »

En chacun de nous comme dans l'Église entière, Jésus est un conquérant miséricordieux ; il détruit tout ce qui ne mérite pas de rester debout ; il n'a de cesse et de repos que lorsque son œuvre de destruction est parachevée ; rien

*Existimate vos mortuos esse peccato, viventes autem DEO in Christo Jesu Domino nostro. Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ut obediatis concupiscentiis ejus. Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato : sed exhibete vos DEO tanquam ex mortuis viventes : et membra vestra arma justitiæ DEO... Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ. (Ad Rom., VI.*

de souillé, rien d'imparfait ne peut coexister avec le Saint des Saints. Mais n'ayons pas peur : c'est la Vie qui fait la guerre à la mort ; c'est notre vraie Vie qui vient remplacer notre vraie mort. Laissons-nous consumer peu à peu par l'Esprit de JÉSUS qui est en nous ; ne regardons pas ce qu'il nous ôte, mais bien ce qu'il nous donne. Ah ! que c'est un grand travail ! mais que DIEU est bon de le faire ! car enfin l'ouvrier c'est lui ; et nous, nous sommes l'ouvrage.

« Venez donc en nous, ô Seigneur JÉSUS, pour la gloire de votre Père ! Venez anéantir en nous l'empire de Satan, son ennemi juré. Venez anéantir en nous cette chair de péché en ses maudits désirs et en ses misérables attaches. Venez établir en nous le royaume de DIEU votre Père, et faites que tout lui soit obéissant en nous. Venez, ô mon JÉSUS, anéantir tout mon vieil homme, et vous établir en sa place ! »

Le péché est un abîme, auquel JÉSUS vient substituer un autre abîme, celui de sa sainteté et de son amour. Il le disait un jour à sa chère fille, la Bienheureuse Marguerite Marie, de la Visitation. En lui faisant contempler l'ouverture de son sacré côté, il lui dit que c'était là « un

\* M. Olier, *la Journée chrétienne*, 1<sup>re</sup> partie.

abîme sans fond, ouvert par une flèche sans mesure, la flèche de l'amour. Veux-tu, ma fille, échapper à cet abîme inconnu qui cause ton trouble ? tu dois te perdre en celui-ci, par lequel on évite sûrement l'autre. C'est là que tous les élus font leur demeure, là qu'ils trouvent la vie de l'âme avec celle du cœur. L'âme y rencontre la source des eaux vives ; le cœur, une fournaise d'amour, tellement qu'il ne peut plus vivre que d'amour. » Et Jésus lui présenta son sacré Cœur comme une fournaise, où elle fut embrasée de si vives ardeurs, qu'il lui semblait qu'elle allait être réduite en cendres. « Voici, ajouta-t-il, le divin *purgatoire* de mon amour, où il faut te purifier tout le temps de cette vie ; je t'y ferai trouver un séjour de lumière, d'union et de transformation <sup>5</sup>. »

Tous, tant que nous sommes, nous avons bien besoin, quoiqu'à des degrés divers, de ce divin Cœur, purgatoire et purificateur d'amour. Qui de nous, en effet, n'a pas péché ? Jésus nous a pardonné ; mais néanmoins nous avons été de grands pécheurs. « Oui, vous l'avez été, « disait jadis saint Paul aux premiers chrétiens « convertis ; mais vous avez été lavés, mais vous « avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés

<sup>5</sup> *Vie de la Bienheureuse*, par le R. P. Ch. Daniel, chap. xi et xvii.



« par la vertu de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST  
« et dans l'Esprit de Notre DIEU <sup>1</sup>. »

Sanctifié dans le Christ JÉSUS, je ne dois pas oublier ce que j'ai été; et je dois m'appliquer cette belle parole de saint Ambroise : « O homme ! tu n'osais pas lever la tête ; dans ta honte, tu baissais les yeux ; mais voici que tout est changé : tu as reçu la grâce du Christ, et tous tes péchés sont effacés. D'un mauvais serviteur JÉSUS a fait un bon fils. Car il est écrit : c'est par la grâce que vous avez été sauvés <sup>2</sup>. Un chrétien est un être intérieurement transfiguré : c'est la terre-devenue le ciel ; c'est le ciel terrestre de JÉSUS ; car le ciel est là où il n'y a plus de péché ; là où sont exterminés les vices ; là où ne règne plus la mort <sup>3</sup>.

Donc, par respect pour le très-saint Maître qui habite le ciel de notre âme, rejetons avec une extrême horreur toutes les œuvres de ténèbres ; marchons au grand jour, à la lumière de

<sup>1</sup> Et hæc quidem fuistis : sed abluti estis, sed sanctificat, estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri JESU CHRISTI, et in Spiritu DEI nostri. (I ad Cor. vi.)

<sup>2</sup> O homo ! faciem tuam non audebas ad cælum attolere, oculos tuos in terram dirigebas, et subito accepisti gratiam Christi, omnia tibi peccata dimissa sunt. Ex malo servo factus es bonus filius... gratia enim salvati estis. (De sacram., l. V, cap. iv.)

<sup>3</sup> Cælum est ibi, ubi cessavit culpa ; cælum est ibi, ubi flagitia feriantur ; cælum est ibi, ubi mortis est vulnus. (*Ibid.*)

Jésus, sans nous écarter en rien de la voie droite de son Évangile <sup>1</sup>. « Vivons en Jésus, vivons de sa vie, et non plus de la nôtre ; la vie de Jésus est une vie d'innocence, une vie de chasteté, une vie de simplicité, une vie embaumée de toutes les vertus. Ressuscités avec le Christ, vivons dans le Christ, montons, élevons-nous dans le Christ, au-dessus de la terre, afin que le vieux serpent qui rampe ici-bas, ne puisse plus nous mordre au talon <sup>2</sup>. » Ainsi parle le divin Ambroise.

O mon Seigneur JÉSUS, je vous en conjure, détachez-moi pleinement et du péché et du monde et de moi-même. Enseignez-moi vous-même vos douces et austères leçons ; parlez à mon cœur ; enseignez-lui la sainteté de votre amour et l'amour de votre sainteté... « O mon enfant, que le monde humain n'existe plus pour toi autrement que pour y faire pénétrer le monde divin, comme je l'ai fait moi-même, moi l'Enfant-Jésus, moi Jésus crucifié, moi le Saint des Saints. Je veux que les portes de ce monde soient comme fermées sur toi ; je veux

<sup>1</sup> *Abjiciamus ergo opera tenebrarum ; sicut in die honeste ambulemus. (Ad Rom. XIII.)*

<sup>2</sup> *Non ergo jam nostram illam vitam, sed Christi vitam vivimus, vitam innocentiae, vitam castimoniae, vitam simplicitatis, omniumque virtutum. Cum Christo resurreximus, in ipso vivamus, in ipso ascendamus ; ut serpens calcaneum nostrum quod vulneret, in terris reperire non possit. (De fuga saeculi, VII.)*

que tu n'y retournes plus, que tu n'y regardes pas ; que tu n'y prennes pas tes pensées ; pas plus que l'âme qui en est sortie et qui est dans la lumière éternelle de l'amour... »

C'est le saint Esprit de Jésus qui nous fait comprendre, aimer et suivre cette voie difficile, consumant en nous tout ce qui est du péché et du monde. Quiconque trouve et possède ce céleste trésor de l'Esprit-Saint, celui-là, aidé de son secours, accomplit sans peine et sans effort, d'une manière très-pure et tout irréprochable, toute la justice des divins préceptes, ainsi que les actes de toutes les vertus. Supplions donc le bon Dieu ; demandons-lui humblement, instamment, de daigner nous donner le trésor de son Esprit, afin que nous puissions éviter toutes sortes de fautes et mener une vie immaculée, sous les influences de ce trésor céleste, qui est le Christ<sup>1</sup>.

Que le saint nom de Jésus soit béni au ciel et sur la terre !

<sup>1</sup> *Quicumque reperit ac possidet apud se coelestem hunc thesaurum Spiritus, ille omnem justitiam præceptorum, ac omnem operationem virtutum, absque omni reprehensione et macula, ejus ope peragit, et quidem nullo negotio, nec ulla vi. Obsecremus igitur nos quoque DEUM, postulemus ac deprecemur eum, ut thesaurum Spiritus sui nobis largiatur, ut hoc modo in mandatis ejus omnibus sine reprehensione et macula versari, et omnem justitiam Spiritus pure ac perfecte complere, coelestis thesauri, qui est Christus, beneficio possimus. (S. Mac., ROM., XVIII.)*

**Comment Notre-Seigneur a daigné se manifester à plusieurs âmes saintes pour leur imprimer l'horreur des moindres fautes.**

En puisant dans la vie des Saints, on pourrait faire un livre entier sur ce sujet. Je ne citerai ici que quatre ou cinq exemples, tous empruntés à de saintes femmes, pour faire honte aux hommes qui, ayant une intelligence plus mâle et une volonté plus puissante, devraient toujours être meilleurs que les femmes. La vocation de l'homme est supérieure à celle de la femme; et cependant combien souvent la femme n'est-elle pas plus chrétienne, plus forte, plus généreuse, plus sainte que l'homme!

Sainte Lutgarde, bénédictine de Liège au treizième siècle, venait d'entrer dans le monastère qu'elle devait sanctifier par de longues années d'austérités et d'admirables exemples : elle hésitait encore à se donner tout à DIEU, et recevait volontiers au parloir quelques jeunes gens du monde qui espéraient l'épouser. Un jour qu'elle perdait ainsi son temps dans de frivoles entretiens, le Sauveur daigna lui apparaître tout à coup dans la même forme qu'il avait jadis sur la terre; et, lui découvrant sa poitrine sacrée, il lui fit voir la plaie de son côté encore toute sanglante, et lui dit avec une douce

sévérité : « Lutgarde, contemple ici ce que tu dois aimer et comment tu dois aimer !... Laisse là les attraites de l'amour insensé des créatures, et tu trouveras dans mon cœur les pures délices du véritable amour. » Ces paroles furent pour la jeune postulante comme un trait de feu qui lui transperça et lui enflamma le cœur ; elle se sentit à l'heure même si merveilleusement changée, que le monde ne lui était plus rien, que les moindres imperfections la faisaient trembler, et que toutes ses affections étaient pour Jésus et en Jésus. Elle rompit tout commerce avec les mondains, et entra dans les voies les plus sublimes de la perfection. Elle vivait dans une familiarité si intime avec Jésus, son céleste Époux, qu'elle lui parlait cœur à cœur et ne perdait jamais de vue sa sainte présence. Quand l'obéissance l'obligeait à vaquer à quelque affaire, elle lui disait avec une simplicité pleine de tendresse : « Attendez-moi, je vous prie, mon divin Époux ; dès que j'aurai expédié cette affaire pour votre gloire, je reviendrai sur-le-champ vous trouver<sup>1</sup>. » Elle eut le bonheur de devenir aveugle, à force de pleurer sur ses péchés et sur la Passion de son Sauveur ; et elle demeura onze ans sur cette douce et sainte croix, répétant souvent à Jésus crucifié : « Sei-

<sup>1</sup> *Vie des Saints*, par le P. Girv.

gneur, il est bon d'être ici avec vous ! *Bonum est nos hic esse.* »

La Bienheureuse Angèle de Foligno, du Tiers-Ordre de saint François, avait eu le malheur dans sa jeunesse de faire de grandes fautes. Elle les pleura amèrement jusqu'à son dernier soupir. Notre-Seigneur, qui la favorisait de ses apparitions continuelles et de grâces extraordinaires, daigna se montrer à elle à plusieurs reprises, soit le jour, soit la nuit, dans son état de crucifiement. Après lui avoir montré ses plaies, après lui avoir fait connaître, avec toutes sortes de douloureux détails, ce qu'il avait souffert pour elle et à cause d'elle, il lui dit : « Vois, ma fille, si tu pourras jamais en faire assez pour reconnaître mon amour ! C'est pour toi que j'ai souffert tout cela. Que feras-tu, dis-moi, pour répondre à un tel amour ? » Et la pauvre Sainte ajoute : « Alors, je fondais en larmes ; tous les péchés de ma vie se présentaient à ma mémoire, et mes larmes étaient si brûlantes, qu'il me fallait recourir à l'eau froide pour rafraîchir mes yeux et mon visage tout embrasé <sup>1</sup>. »

Sainte Catherine de Gênes, aux débuts de sa vie spirituelle, reçut un jour de Notre-Seigneur une vue si claire et si pénétrante de la sainteté divine et de ses propres misères, qu'elle faillit

<sup>1</sup> Vie de la Sainte, par les Bollandistes, ch. 1.

s'évanouir. Cette lumière, ce feu surnaturel lui donna un si grand détachement du péché, du monde et de toute créature, qu'elle criait au fond de son âme : « Non, non ; plus de péché ! plus de monde ! plus rien que DIEU !... O Amour, ô Amour ! ajoutait-elle ; est-il possible que vous m'ayez touchée et appelée avec tant de tendresse ? Est-il possible que vous m'ayez découvert en un instant tout ce que j'aperçois ? » Sa contrition était si grande pour toutes les fautes qu'elle avait commises, que, si DIEU ne l'eût soutenue miraculeusement, son cœur se fût rompu, et elle eût rendu l'esprit à l'heure même. Pour augmenter cette sainte horreur du péché, qui lui était souverainement agréable, Notre-Seigneur se fit voir à elle chargé de sa croix et répandant du sang de toutes ses plaies en telle abondance, qu'il semblait à Catherine que sa maison en était toute pleine. Elle connut en même temps qu'il ne versait ce sang que pour ses péchés ; et cette vue opéra dans son âme un si grand accroissement d'amour et de douleur, qu'elle n'en pouvait supporter l'effort. C'est ce qui lui faisait répéter si souvent : « O Amour, ô Jésus, plus de péché ! Ah ! plus de péché, divin Amour<sup>4</sup> ! »

Dans une de ses touchantes visions, qui étaient

<sup>4</sup> *Vie des Saints*, par le P. Giry.

de très-grandes et de très-divines réalités, sainte Thérèse vit la Divinité de Jésus comme un diamant d'une transparence infinie, souverainement limpide et beaucoup plus grand que le monde. Chacune de nos actions, de nos paroles, de nos pensées, s'aperçoit clairement dans ce diamant, parce que rien ne saurait exister en dehors d'une grandeur qui renferme tout en soi. « Mon étonnement, dit la Sainte, fut au comble de voir, dans un très-court espace de temps, tant de choses représentées dans ce diamant admirable, et je ne saurais me souvenir sans une extrême douleur des taches affreuses que mes péchés imprimaient dans cette clarté inénarrablement pure. Oui, toutes les fois que cette vue se présente à mon esprit, je ne sais comment je n'y succombe pas. J'en suis mourante de honte, et je ne sais où me mettre.... Oh ! que ne m'est-il donné de communiquer une pareille lumière à ceux qui commettent des péchés déshonnêtes et infâmes, pour leur faire comprendre que leurs attentats ne sont point secrets, et que Dieu en est justement blessé, puisqu'ils se commettent sous ses yeux mêmes. Je vis combien à juste titre on mérite l'enfer pour un seul péché mortel ; tant est énorme, incompréhensible, l'outrage qu'on fait à Dieu en le commettant en sa présence, et tant la sainteté infinie de Jésus repousse de tels actes!...



O DIEU, ajoute humblement sainte Thérèse ; quel aveuglement a donc été le mien ! Je ne comprends pas qu'ayant cette lumière, et me regardant ensuite moi-même, je puisse encore vivre. Qu'il soit béni à jamais, Celui qui m'a supportée avec une si infatigable patience<sup>1</sup> ! »

Dans ces derniers temps, une sainte femme, la Vénérable Anna-Maria Taïgi, qui mourut à Rome en 1837, reçut de Notre-Seigneur une grâce plus extraordinaire encore ; car ce ne fut pas une grâce passagère, comme la vision de sainte Thérèse, mais un miracle continu, qui dura sans interruption pendant les douze ou quinze dernières années de la Bienheureuse. Elle voyait toujours devant elle un disque lumineux, symbole de Jésus Vérité et Lumière des consciences ; et dès qu'une pensée, ou une parole, ou une action quelconque lui échappait qui ne fût pas pleinement conforme à la sainteté du Maître, une tache plus ou moins considérable venait aussitôt ternir la parfaite splendeur du disque miraculeux. Aussi la vie d'Anna-Maria était-elle merveilleusement pure ; elle était tout en Jésus, tout en Jésus par MARIE et avec MARIE. Des miracles sans nombre se sont opérés et s'opèrent encore à Rome sur son tombeau.

<sup>1</sup> *Vie de sainte Thérèse*, écrite par elle-même, chap. XI.

Un saint homme, qui valait une de ces saintes femmes, et qui fut également favorisé de lumières surnaturelles, M. de Bernières, trésorier de France, du temps de saint Vincent de Paul et de M. Olier, nous a laissé dans ses Mémoires spirituels une touchante pensée, par laquelle nous terminerons ce chapitre : « J'ay connu une bonne âme (il est permis de croire que cette bonne âme était la sienne) à qui DIEU ayant faict connoistre l'horreur du péché et l'injure qu'il fait à sa majesté infinie, en conceut tant de haine et fut embrasée d'un si grand désir de n'en commettre jamais aucun, qu'elle demanda à DIEU, avecque larmes et une longue persévérance, de l'en garantir, s'offrant pour cela à souffrir tout ce qu'il voudroit, mesme les peines qu'on souffre en Purgatoire, s'il estoit nécessaire : les estimant douces, en comparaison du mal qu'elle voyoit à commettre un seul péché.

« Ceste ame comprit que c'est un mal qui attaque DIEU mesme ; que toutes les peines qu'on peut souffrir, soit dans le temps, soit dans l'éternité, ne sont que le mal de la créature ; et que toutes les créatures comparées à DIEU, n'estant rien, tous les tourments qu'elles sont capables de souffrir sont un moindre mal qu'un seul péché.

« Et voyant que la justice de DIEU n'avoit ordonné le feu du Purgatoire et de l'Enfer que

pour le chastiment du péché commis, elle désiroit que ces peines eussent en elle un meilleur effect, luy servant de préservatif pour ne le commettre jamais. Elle disoit à DIEU : Seigneur, vous punissez justement les pécheurs, parce qu'ils vous ont offensé : punissez-moy par miséricorde, afin que je ne vous offense pas. Dans les autres, la peine suit le péché, et se mesure à la grandeur du péché : DIEU de bonté, accordez-moy ceste grâce singulière, que la peine prévienne en moy tous les péchés, en sorte que les mesmes peines que j'aurois méritées pour mes péchés si je les eusse commis, je les souffre d'avance, non pour les avoir commis, mais pour que je ne les commette pas.

« Par ce moyen, Seigneur JÉSUS, vos intérêts seront à couvert : vous ne recevrez ni offense, ni injure; il n'y aura que la créature pécheresse qui souffrira quelque chose. Mais qu'est-ce que l'intérêt de la créature en comparaison du vostre<sup>1</sup> ? »

Quel sentiment admirable de la sainteté de JÉSUS-CHRIST ! Quelle foi et quelle pureté d'intention ! O DIEU, que je voudrais être ainsi ! mais hélas, hélas, que je suis loin de là !

<sup>1</sup> *Le Chrétien intérieur*, tome II, l. IV, ch. 1.

**Que nous devons être saints à l'exemple de Jésus.**

Le Baptême et la piété chrétienne ont un seul et unique objet : faire de l'homme un chrétien, transformer le pécheur en saint. C'est pour opérer ce miracle que JÉSUS-CHRIST réside en permanence par le Saint-Sacrement au milieu de son Église, et en chacun de nous par le mystère de sa grâce. De ce centre, il nous sanctifie ; comme le feu, placé au centre d'un foyer, s'insinue dans tous les charbons et peu à peu les pénètre et les embrase.

Nous devons laisser JÉSUS accomplir librement en nous son œuvre de grâce. Les Apôtres, dans leurs Épîtres, aiment à insister sur ce grand devoir. « Sanctifiez le Seigneur JÉSUS-CHRIST dans vos cœurs<sup>1</sup>, » dit saint Pierre ; c'est-à-dire rendez-le saint en vous, comme il l'est en lui-même ; gardez-le dans des cœurs saints, dignes de sa divine sainteté, et semblables à lui, autant que cela vous est possible. Il dit encore : « Ne vous conformez plus à ces vieilles concupiscences auxquelles vous aviez renoncé ; mais conformez-vous en tout au Saint des Saints qui vous a appelés à la sainteté. A son exemple, soyez saints

<sup>1</sup> *Dominum Christum sanctificate in cordibus vestris. (I Petri, III.)*

« en toutes choses, puisqu'il est écrit : *Soyez saints parce que je suis saint*<sup>1</sup>. » — Et saint Jean : « Le chrétien qui veut demeurer en Jésus, doit vivre comme Jésus a vécu lui-même<sup>2</sup>; » c'est-à-dire dans la sainteté parfaite. Voilà les règles apostoliques.

Saint Ignace d'Antioche, presque aussi divin, presque aussi apostolique que les Apôtres, continue leur enseignement : « Soyez les imitateurs fidèles de JÉSUS-CHRIST, comme JÉSUS-CHRIST a été le fidèle imitateur de son Père<sup>3</sup>. » JÉSUS, rempli de la sainteté de DIEU, la manifestait au dehors, sans ombre et sans tache. Ses pensées étaient les pensées de son Père ; ses volontés, ses sentiments, étaient les sentiments, les volontés de son Père : à votre tour, temples vivants du Christ, membres vivants du Fils de DIEU, recevez largement et reproduisez fidèlement en toute votre conduite, dans votre intérieur et dans votre extérieur, la très-pure sainteté de Celui qui habite en vous. Le feu céleste et éternel du Saint-Esprit embrasait l'humanité de

<sup>1</sup> Non configurati prioribus ignorantie vestre desideriiis, sed secundum eum, qui vocavit vos, Sanctum : et ipsi in omni conversatione sancti sitis : quoniam scriptum est : sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. (*Ibid.*, I.)

<sup>2</sup> Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (I Joan., II.)

<sup>3</sup> Imitatores estote JESU CHRISTI sicut et ipse Patris sui. (Ad Philad.)

JÉSUS, et en faisait le charbon ardent destiné à rallumer, à embraser la fournaise : charbons éteints, pauvres pécheurs, unis par la grâce à ce charbon enflammé, laissez-vous pénétrer de ses ardeurs ; brûlez de son feu ; soyez saints de sa sainteté ; ne faites plus qu'un avec lui.

Le Saint des Saints, s'incarnant dans le sein de la Vierge MARIE, est le Soleil du monde de la grâce, d'où la lumière et la vie rayonnent sur l'univers ; MARIE est son ciel immaculé, élevé au-dessus de toute créature, supérieur à tout, incomparable. De là, il rayonne sur nous, il descend jusqu'à nous. Les chrétiens, appelés par le Christ à une sainteté parfaite, doivent donc être saints. Saint Paul leur donne le nom de *saints*, pour leur rappeler leur vocation qui est de beaucoup supérieure à celle des saints de l'ancienne alliance. Qu'est-ce, en effet, que le christianisme, sinon la sainte vie de JÉSUS-CHRIST, la profession de la sainteté de JÉSUS-CHRIST ? Un chrétien doit vivre en véritable disciple de JÉSUS, en sorte que sa vie entière soit la vivante image de la sainteté de JÉSUS, et que tous ceux qui le voient ou l'entendent, croient voir ou entendre JÉSUS<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Christus in omnes fideles suam sanctitatem velut sol dif-*

Oh que le chrétien doit être saint, surtout si, Religieux ou Prêtre, il aspire à sanctifier les autres ! Il faut qu'il ressemble aux Apôtres ; plus que cela, il faut qu'il ressemble à JÉSUS-CHRIST et qu'il s'efforce d'imiter la manière d'être, la conduite et les très-saintes actions du Christ et des Apôtres. « Le christianisme, dit en effet saint Grégoire de Nysse, est l'imitation de la nature divine. » Nous sommes donc obligés, par la grâce de notre baptême et par la foi catholique que nous professons, à imiter le plus parfaitement possible la sainteté de DIEU et de son Christ. Que JÉSUS-CHRIST apparaisse, resplendisse pleinement dans toutes nos paroles, dans toutes nos habitudes, dans toutes nos œuvres. Et ainsi se réalisera la règle divine : « Vous serez mes saints, parce que je « suis saint, moi, votre Seigneur ; je vous ai « choisis et mis à part, afin que vous soyez à « moi<sup>1</sup>. »

*fusus erat... Christiani ergo a Christo vocati ad plenam sanctitatem sancti esse debent; unde a Paulo passim vocantur sancti, imo sanctiores omnibus fidelibus, qui fuerunt sub Mose, etc... Christianismus enim nil aliud est, nisi vita Christi, sive professio sanctitatis Christi. Christianus ergo ita vivat, uti decet discipulum Christi, ut vita ejus viva sanctitatis Christi sit imago; ut quisquis eum videt et audit, in eo Christum sibi videre et audire videatur. (Corn. a Lap. in Luc. 1.)*

<sup>1</sup> *Disce hic quam sanctus esse debeat christianus, præsertim Religiosus et Apostolicus, qui alios sanctificare cupit; nimirum, ut sit similis Apostolis, imo Christo, eorumque mores et*

Notre-Seigneur est notre chef, et nous tous nous sommes ses membres. De même que, dans notre corps, l'unité est la première règle de la vie et que cette unité vient du chef, de la tête qui régit tout le reste du corps : de même l'unité la plus parfaite doit régner entre Jésus et nous. Jésus, présent et vivant en moi, est mon chef; moi, je suis son membre, son humanité adoptive, son instrument terrestre : la première loi de mon être, c'est de lui obéir, comme ma main obéit à mon âme; comme ma langue, mes organes et le reste de mes puissances obéissent à mon âme, dont elles sont les servantes. Un chrétien, c'est un serviteur fidèle de Jésus; qui fait, non ce qui lui plaît à lui-même, mais ce qui plaît à Jésus; qui soumet pleinement à son divin Maître tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Or cette obéissance absolue, universelle, se résume en une seule loi : imiter Jésus en toutes choses, et nous sanctifier comme Jésus, en Jésus, et pour l'amour de Jésus.

C'est ce que nous dit saint Ambroise. Après

*actus sanctissimos imitari satagat. « Christianismus, inquit Nyssenus, est imitatio divinæ naturæ; » Christianus enim sanctitatem Dei et Christi imitari debet quam maxime potest, ut Christus in ejus sermone, habitu et operatione jugiter resplendeat, ut qui eum videt vel audit, Christum se videre et audire existimet. Hoc est quod Deus sancit : « Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus, et separavi vos de cæteris populis, ut essetis mei. » (Id. in Joan., xvii.)*



avoir montré comment Notre-Seigneur doit être tout en nous, il ajoute : « Que sa ressemblance éclate donc en nous : parlons comme lui, aimons comme lui, agissons comme lui ; s'il se peut, que tous ses traits se reproduisent en nous. Que Jésus soit notre tête, notre chef ; car il est écrit : *le Christ est le chef de l'homme*. Qu'il soit notre œil et notre lumière, et que par lui nous puissions voir le Père. Qu'il soit notre voix, lui par qui nous devons parler au Père. Qu'il soit notre main droite, lui par qui nous devons offrir à Dieu tous nos sacrifices. Qu'il soit enfin notre cachet, notre marque distinctive ; cachet divin, insigne certain d'amour et de perfection. Oui notre amour c'est le Christ. O le doux amour, qui s'est sacrifié pour nous ! ô le doux amour qui nous a pardonné nos fautes <sup>1</sup>. »

Ainsi le premier devoir du chrétien est d'aimer Jésus et d'être saint, non pas autant que lui, car c'est impossible : mais comme lui,

<sup>1</sup> *Luceat ergo imago ejus in confessione nostra, luceat in dilectione, luceat in operibus et factis ; ut, si fieri potest, tota ejus species exprimat in nobis. Ipse sit caput nostrum, quia caput viri Christus : ipse oculus noster, ut per illum videamus Patrem : ipse vox nostra, per quem loquamur ad Patrem : ipse dextera, per quem Deo Patri sacrificium nostrum deferamus : ipse quoque est signaculum nostrum, quod est perfectionis et charitatis insigne... Charitas itaque nostra Christus. Bona charitas, quando obtulit morti se pro delictis nostris : bona charitas, quæ peccata remisit. (De Isaac et anima, 75.)*

mais à son exemple; car c'est très-possible, avec l'assistance de sa grâce.

**Comment nous pouvons en toutes choses nous conformer au Saint des Saints, notre Rédempteur.**

Nous le devons : donc nous le pouvons. Nous ne le pouvons pas par nous-mêmes ; pas plus que le charbon ne peut s'allumer sans le feu ; mais « je puis tout en Celui qui me fortifie <sup>1</sup>, » disait au nom de tous les chrétiens l'Apôtre saint Paul ; et si notre divin Sauveur nous a déclaré formellement que « sans lui nous ne pouvons rien <sup>2</sup>, » nous savons qu'avec lui et en lui nous pouvons tout. « Ce qui est impossible aux hommes, répondait-il un jour à Pierre, est possible à DIEU ; » et dans un autre endroit : « Rien ne vous sera impossible <sup>3</sup>. »

Que faut-il donc faire pour entrer dans les voies bénies de la sainteté de JÉSUS ? Voici la belle réponse d'un grand Saint : « Que celui qui veut s'unir au Seigneur, mériter la vie éternelle, devenir le domicile du Christ, et être rempli de l'Esprit-Saint de manière à pouvoir produire les fruits de la vie spirituelle, et accomplir sain-

<sup>1</sup> Omnia possum in eo qui me confortat. (Ad Philip. iv.)

<sup>2</sup> Sine me nihil potestis facere. (Ev. Joan., xv.)

<sup>3</sup> Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud DEUM. (Luc., xviii.) Et nihil impossibile erit vobis. (Matth. xvii.)

tement les commandements de JÉSUS ; que celui-là commence par croire fermement au Seigneur JÉSUS-CHRIST et par se donner tout entier à l'observance de ses lois ; qu'il se détache si bien du monde, que les choses extérieures n'absorbent plus son esprit ; puis, qu'il persévère énergiquement dans une continuelle prière ; qu'il vive dans cette foi qui attend le Seigneur avec une inébranlable confiance en sa visite et en son secours ; que toujours il dirige vers JÉSUS-CHRIST et son cœur et son intention. Ensuite, il faut qu'il s'excite à toutes sortes de bonnes œuvres et à la pratique des commandements du Seigneur ; en sa qualité de pécheur, il faut qu'il se mette au dernier rang, s'estimant le dernier de tous, et ne recherchant ni l'estime, ni les louanges, ni la gloire ; il faut qu'il n'ait en vue que Notre-Seigneur et ses saintes lois, s'appliquant à plaire à JÉSUS seul par la mansuétude de son cœur... Jésus habite avec amour les âmes qui lui sont ainsi fidèles ; car sa demeure bien-aimée et celle de l'Esprit-Saint, c'est l'humilité, c'est la dilection, c'est la mansuétude et toutes les autres vertus évangéliques <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Qui exoptat accedere ad Dominum, et vita æterna dignus haberi, domicilium Christi fieri, ac Spiritu Sancto repleri, quo fructus spiritus producere, et mandata Christi facere pure et absque reprehensione possit, ille hinc initium sumat, in primis firmiter Domino credat, seque totum tradat præceptis

Tout cela, je le sais, est plus divin qu'humain, plus céleste que terrestre; mais JÉSUS-CHRIST, qui nous appelle tous, plus ou moins, selon notre mesure de grâce, à cette sainteté, à cette perfection <sup>1</sup>, est en nous nuit et jour pour nous communiquer ce que nous n'avons pas et ce qu'il a, pour faire de nous ce que nous ne sommes pas, des saints, et ce qu'il est, lui, le Saint de DIEU, le Saint parfait, le Saint des Saints.

Tous les vrais chrétiens entendent et aiment sa voix, répondent à son appel; ils le suivent à l'odeur de ses parfums; ils s'efforcent par un travail opiniâtre, renouvelé chaque jour, à vivre dans la sainteté de JÉSUS, avec la grâce et l'Esprit-Saint de JÉSUS. Plus on est coura-

*ac mandatis ejus, ac renuntiet mundo per omnia, ne ullo modo circa ea, quæ oculis patent, tota ejus mens occupetur. Deinde quoque oportet eum perpetuo in oratione perseverare, in fide quæ expectat Dominum, visitationem et auxilium ejus semper expectantem, scopumque mentis suæ eo semper dirigentem. Deinde compellere oportet seipsum ad omne opus bonum, et ad omnia mandata Domini; propter innatum sibi peccatum, veluti compellat se ipsum ad demissionem animi coram omnibus hominibus, ac se inferiorem et abjectiorem existimet, non quærens honorem, laudem, aut gloriam a quoquam hominum; sed solum Dominum semper ob oculos habeat, et mandata ejus, ipsi soli placere studens in mansuetudine cordis... Domus enim et requies Spiritus est humilitas, dilectio et mansuetudo, et reliqua Domini mandata. (Hom. XIX.)*

<sup>1</sup> Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est. (Math., v.)

geux dans ce travail, plus on est saint ; et plus on est saint, plus on est grand, noble, pur, parfait.

Voici le portrait que trace saint Bernard d'un de ces grands chrétiens, à qui nous devrions tous ressembler, nous surtout, consacrés à Jésus par le sacerdoce ou la vie religieuse. C'était un des premiers Religieux de l'abbaye de Clairvaux, oncle du saint abbé ; il se nommait Humbert. « Il était humble de cœur, dit saint Bernard ; sa parole était douce ; son activité, infatigable ; sa charité, ardente. Il était fidèle en tout ce qui lui était confié, plein de circonspection et de prudence dans ses conseils. De tous les hommes que j'ai connus en ces temps-ci, c'était le plus réglé, le plus maître de lui-même : partout et toujours, il était le même. Il a suivi pas à pas le Seigneur Jésus, avec une pleine fidélité, sans jamais reculer, jusqu'au dernier instant de son pèlerinage. Jésus a été pauvre : Humbert aussi fut pauvre. Jésus a vécu dans les travaux et dans les souffrances : et lui aussi, dans de grandes souffrances et d'incessants travaux. Jésus a été crucifié : et lui, attaché à des croix de toutes espèces, il a porté dans sa chair les stygmates de Jésus, accomplissant en lui-même ce qui manquait aux souffrances de son Maître. Jésus est ressuscité : et lui aussi, il ressuscitera. Jésus est monté aux cieux : et

lui aussi, nous en avons la confiance, il montera et entrera dans les cieux <sup>4</sup>. »

Ah ! prenons donc pour nous cette leçon de sainteté ; et cette autre encore, non moins touchante, non moins pratique, que donnait la Bienheureuse Angèle aux disciples qu'elle formait à la vraie piété chrétienne et au pur amour de Jésus. Toute remplie de l'Esprit-Saint, elle leur disait : « J'ai vu avec une grande clarté que notre DIEU très-bon et sa très-douce Mère répandent sur nous tout leur cœur, tout leur amour ; j'ai vu qu'ils veulent se charger du fardeau de notre pénitence, ils ne demandent de vous qu'une chose, mes très-chers fils : c'est que vous soyez des exemplaires lumineux de leur vie lumineuse, douloureuse, très-pauvre, très-humiliée ; ils veulent vous voir à la fois morts et vivants, morts à vous-mêmes et vivants à DIEU ; ils veulent que votre demeure soit dans

<sup>4</sup> Erat humilis corde, dulcis sermone, strenuus opere, fervens charitate, in commisso fidelis, in consilio circumspectus et prudens. Compositus erat super omnes homines, quos viderim in diebus istis, unus et idem perseverans omni tempore et omni hora. Plane in semitis Domini JESU posuit vestigia, nec retraxit pedem, donec cursum itineris consummaret. Ille fuit pauper, pauper etiam iste fuit. Vixit ille in laboribus, et hic in laboribus multis. Crucifixus est ille, et iste multis et magnis crucibus affixus, stigmata JESU tulit in corpore suo, adimplens ea quæ decrant passionum Christi etiam in carne sua ; resurrexit ille, iste resurget ; ille ascendit in cælum, iste creditur ascensurus. (De obitu ejus.)

le ciel, et que vous ne teniez à la terre que par les liens du corps. Et de même qu'un mort n'est plus sensible ni aux louanges ni au mépris ; de même JÉSUS et MARIE veulent que vous demeuriez inébranlables, comme insensibles à tout l'être extérieur de ce monde, et que vous prêchiez les autres par la mortification d'une sainte vie, bien plus que par des raisonnements et des discours. Ils veulent qu'en toutes vos actions votre intention soit dans le ciel, dans ce très-doux Homme-DIEU crucifié, de telle sorte que, tout en agissant au dehors, en parlant, en mangeant, vous soyez toujours intérieurement unis, insérés à ce Seigneur béni qui veut vous porter continuellement en lui-même et présider à toutes vos œuvres. Qu'il daigne, ô mes chers enfants, par les mérites de sa très-sainte Mère, accomplir en vous toutes ces grandes choses, lui qui, dans son miséricordieux amour, daigne les exiger de vous ! Amen <sup>1</sup> ! »

La fidélité, et, je le répète, la fidélité dans le menu détail de la vie, non moins que dans les grandes occasions : tel est le secret de la sanctification parfaite. Notre sanctification en JÉSUS est un édifice formé de grains de sable et de gouttes d'eau : un coup d'œil réprimé, un mot

<sup>1</sup> Vie de la Sainte, par les Bollandistes; ch. ix.

retenu, un sourire inachevé, une ligne interrompue, un souvenir étouffé, une lettre chère rapidement lue et non relue, un petit mouvement de nature courageusement ralenti, une importunité, un ennui, doucement supportés ; une saillie de caractère, un mouvement d'humeur, comprimés immédiatement ; la privation d'une dépense inutile ; un nuage de tristesse, doucement écarté ; une joie trop naturelle, tempérée par un retour sur l'Hôte divin du cœur ; une répugnance surmontée ; que sais-je ? des riens, imperceptibles au regard humain, mais admirablement visibles au regard intérieur de Jésus : voilà ce qu'il faut surveiller ; voilà les très-petites et les très-grandes fidélités qui attirent dans l'âme des torrents de grâce, des lumières étonnantes, des douceurs, des attendrissements pleins de sainteté, une paix forte et profonde, une sérénité inconnue, et ce qu'on pourrait appeler des caresses intimes et de chastes baisers du divin Sauveur. La vie, et, par conséquent, la sainteté, se compose surtout de petites choses ; et ces petites choses dépendent de nous : si nous le voulons, nous les pouvons faire.

Oui, surveillons tout. Une pensée, un regard, un sourire, un battement de cœur, un rien nous souille ou nous blanchit.

Seigneur Jésus, donnez-moi cette fidélité, qui



seule peut m'unir très-intimement à vous, et me faire passer tout entier en votre sainteté très-douce.

**A quels signes on reconnaît les vrais disciples  
du Saint des Saints.**

Voici une pierre de touche infaillible que nous fournit l'Apôtre saint Paul : « Ayez en vous, dit-il, tous les sentiments du Christ Jésus <sup>1</sup>. » Pensez comme Jésus; jugez de toutes choses comme Jésus; aimez ce qu'aime Jésus: n'ayez d'autres volontés que les volontés de Jésus; condamnez et repoussez ce que Jésus repousse; ayez en tout les mêmes sentiments que Jésus, votre Seigneur, tels que son Évangile vous les fait connaître, tels que ses chers Saints les ont compris et pratiqués, tels que son Église vous les explique et vous les propose. Avez-vous l'esprit du Saint des Saints? Votre âme se façonne-t-elle sur son âme? votre vie, sur sa vie? Votre cœur ressemble-t-il, au moins un peu, à son Sacré-Cœur? Réjouissez-vous : vous êtes à Jésus; vous êtes les disciples du très-saint Fils de MARIE. Cette conformité est le *criterium* de la sainteté véritable. Appliquons-nous-y de tout notre cœur.

<sup>1</sup> Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU. (Ad Philip. II.)

Être un saint disciple de Jésus, c'est se revêtir de Jésus, selon l'expression de saint Paul ; or, nous venons de le voir, on ne se revêt pas de Jésus comme d'un vêtement extérieur qui ne fait que couvrir et voiler le corps sans le modifier : non ; c'est une pénétration intérieure ; une sorte d'écoulement intime dans l'âme tout entière, qui fait que nous entrons en Jésus, et qu'à notre tour nous sommes comme infusés en lui, nous abreuvant de sa vie, nous remplissant de sa divine sagesse, nous appropriant sa justice et sa sainteté. Et ainsi Jésus-Christ devient lui-même véritablement notre vie, notre forme, notre justice, notre sanctification <sup>1</sup>.

Mon DIEU ! faites donc que je réalise les admirables desseins de votre amour ! « Que l'on voye qu'un nouvel homme m'anime, qu'une nouvelle vie est en moy, qu'un nouvel esprit me possède ; bref, qu'un DIEU vit en moy et me fait vivre comme luy... Que la sainteté de votre Fils et sa séparation de tout l'estre créé

<sup>1</sup> *Christum induimur juxta Paulum, non circumjecto velut amictu, eo obumbrati, sed intestina permeatione illi insinuati ac infusi, ejus vitam, sapientiam, justitiamque combibentes et sanctitatem ; ut sit Christus vita eorum qui cum Paulo dicent : Jam non ego vivo, vivit vero in me Christus ; ut sit Christus forma eorum quibus ait Paulus : Donec formetur Christus in vobis ; ut sit Christus justitia et sanctificatio, prout nobis a Deo factus est, teste Paulo. (Thomass. de Incarnatione Verbi, lib. VI, cap. VIII, 16.)*

reluise en moy, et que le mespris et le saint éloignement qu'il a de tout le siècle présent soit vivant en mon âme.

« Que sa lumière et sa clarté qui va croissant de jour en jour par la foy, qu'il respand et qui rejaillit de sa face sur moy, soit la simple lumière qui me conduise et qui me monstre toutes les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes !

« Que la lumière de mon JÉSUS me découvre la vanité de toutes choses et la vérité de DIEU seul ! Qu'ainsy je vive uniquement en son amour, et que mon âme en luy ayme ce qui seul est aymable ! Que j'ayme DIEU par luy-mesme, qui vient s'insinuer en moy pour s'aymer par soy-mesme; qu'il vienne en moy pour tout jamais, qu'il ayme en ma volonté, et qu'il la remplisse de ceste vie d'amour et de ceste occupation sainte, qui est la vie parfaite et la fin de ma vocation!...

« Hélas ! quel admirable transport de l'âme ainsy vivante et animée de DIEU ! C'est bien en ce point, ô mon Seigneur JÉSUS, que consiste la vraye perfection des chrestiens, d'estre en DIEU, en communion parfaite de son estre et de sa vie<sup>1</sup>. »

« La sainteté n'est pas autre chose que la vie

<sup>1</sup> Olier, *La journée chrétienne*; part. 1.

de JÉSUS-CHRIST dans l'homme qu'elle transforme et divinise, pour ainsi dire, par avance, « le faisant paraître ce qu'il sera un jour, alors que le Sauveur viendra dans sa gloire, et que le voyant tel qu'il est, sans nuage et sans ombre, nous serons transformés en sa ressemblance, de clarté en clarté, comme par l'Esprit de DIEU <sup>1</sup>. » Le saint porte JÉSUS-CHRIST en lui, non-seulement dans son âme, mais dans son corps. JÉSUS-CHRIST respire dans ses pensées, dans ses sentiments, dans ses actes, et jusque dans l'air de son visage, qui reproduit, autant qu'il est possible à la physionomie humaine, la dignité, la grâce, et l'amabilité du Sauveur ; en sorte que la personne tout entière du saint devient comme un cristal bien net et bien pur, derrière lequel on voit transparaître la grande et divine figure du Christ, notre Seigneur bien-aimé... C'est le rayonnement de la grâce ; c'est la fusion intime de l'ordre surnaturel et de l'ordre naturel ; c'est la transparence de la divinité se faisant jour à travers les voiles du corps... Le bon curé d'Ars fut favorisé à un très-haut degré de ce don merveilleux de

<sup>1</sup> Nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam quum apparuerit, similes ei erimus ; quoniam videbimus eum sicuti est. (I Joan. III.) Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. (II ad Cor. III.)

paraître aux yeux de tous l'image de JÉSUS-CHRIST, un autre JÉSUS-CHRIST. En le voyant, on se rappelait cet éloge que M. Olier a fait du P. de Condren : « Il n'estoit qu'une apparence, une écorce de ce qu'il paroissoit estre. Il estoit comme une Hostie de nos autels : au dehors, on voit les accidents et les apparences du pain ; mais au dedans, c'est JÉSUS-CHRIST <sup>1</sup>. »

Le saint, c'est-à-dire le chrétien véritable, c'est donc JÉSUS-CHRIST faisant participer un homme à sa grâce et à ses vertus. C'est JÉSUS humble dans un homme humble ; c'est JÉSUS doux dans un homme doux ; c'est l'innocence et la chasteté immaculées de JÉSUS dans un homme ; c'est JÉSUS saint dans un pauvre pécheur qui, en son Sauveur, devient pur, bon et saint <sup>2</sup>... « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur <sup>3</sup>, » nous dit notre saint modèle. Sommes-nous doux de cœur ? sommes-nous humbles de cœur ? Voilà le résumé de la grande science ; voilà le double signe très-simple et très-parfait ; voilà la pierre de touche à deux faces : la face de dessous, c'est l'humilité ; la face de dessus, c'est la dou-

<sup>1</sup> Vie du curé d'Ars, par M. l'abbé Monnin. (Liv. V, ch. 1.)

<sup>2</sup> Sanctificatio corporis pudicitia est ; sanctificatio mentis, charitas et humilitas. (S. Greg. lib. VI in lib. I Regum III.)

<sup>3</sup> Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth. XI.)

ceur que Jésus met en première ligne, parce qu'elle est plus parfaite encore, plus difficile, plus céleste, plus sainte, plus divine s'il se peut. « Au fond, me disait un jour une Religieuse très-avancée dans les voies intérieures, au fond, et quand on y réfléchit bien, ce qu'il y a de plus difficile, de plus parfait, c'est la douceur. » La patience, qui, selon saint Jacques, atteint la perfection<sup>1</sup>, qu'est-ce après tout que la douceur dans la souffrance ?

La ressemblance avec JÉSUS-CHRIST, surtout la ressemblance avec JÉSUS doux, humble de cœur : voilà le miroir qui ne trompe pas. Regardons-nous-y avec les yeux d'une conscience droite et sincère. Si nous ressemblons à JÉSUS, nous sommes à lui; si nous retraçons, au moins dans l'ensemble, les traits de sa douceur et de son humilité, tenons pour certain que nous sommes les véritables disciples du Saint des Saints.

Un autre trait caractéristique de Notre-Seigneur, c'est l'esprit de sacrifice, d'anéantissement et d'amour des souffrances. Le palais de Jésus dans l'âme de ses fidèles n'est bâti que de croix, de renoncements et de sacrifices. O Jésus! démolissez donc, afin de bâtir; ruinez de

<sup>1</sup> Patientia opus perfectum habet (1).

fond en comble, et ne laissez pierre sur pierre du vieux bâtiment où logeait mon amour-propre, l'esprit du monde, et celui de la nature. Bâissez-vous ensuite à vous-même en moi un temple selon votre Esprit ! tirez-moi puissamment après vous dans les états de votre vie mortelle, puisque je ne puis espérer que votre Esprit demeure en moi, qu'autant que je vous serai conforme !

Le Sacré-Cœur de Jésus est tout entier dans le sacrifice. O Jésus, que vos voies sont belles ! Qu'il est bon de vivre sur la terre, comme Jésus ! Donnez-moi votre grâce, et je vous suivrai partout, quand il devrait m'en coûter la perte de mes biens, de l'honneur, de la santé, de la vie même. Conserver la fidélité à vos conseils vaut mieux que de conserver le monde entier. Je ne veux point mettre de bornes à votre grâce en moi ; je veux qu'elle agisse librement, sans obstacles volontaires, malgré les répugnances de la nature.

Qu'on dise tout ce qu'on voudra, il vaut mieux vivre trois ans en menant une vie parfaite, que trente années en menant une vie commune. Pourquoi nous ménageons-nous tant ? A quoi réservons-nous nos forces et notre santé ? Quel temps attendons-nous pour faire pénitence ? O ma pauvre âme ! du courage dans la voie du sacrifice ! Jamais un pas en arrière, quelque op-

position que fassent la nature, le monde et le démon. Suivons JÉSUS, de la crèche au Calvaire. C'est la vraie voie de la vraie sainteté, hors de laquelle le Saint de DIEU ne reconnaît point de disciples.

La charité fraternelle, l'amour compatissant et effectif envers le prochain, la dilection mutuelle, accompagnée de son doux cortège d'indulgence, de bontés, de bénignité, de support, de pardon, de bienveillance, de cordialité, de dévouement : encore un signe infallible qui nous assure que nous appartenons à la famille des saints, à la famille du Sauveur. « Voici, nous dit-il, en quoi tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres<sup>1</sup>. » La charité suppose un grand oubli de soi-même et une union intime au cœur de JÉSUS. C'est là une marque très-sûre de sainteté chrétienne, que nous nous contentons d'indiquer ici, et sur laquelle nous aurons plus tard l'occasion de nous étendre.

L'unité de sentiments avec JÉSUS-CHRIST, la conformité avec JÉSUS-CHRIST, la pratique de sa douceur et de son humilité; la participation

<sup>1</sup> In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. (Ev. Joan. XIII.)



amoureuse à son esprit de sacrifice; la charité fraternelle, tels sont donc les principaux signes auxquels un chrétien peut reconnaître s'il marche à la suite de Jésus dans l'étroit et céleste sentier de la sainteté.

A ces traits de ressemblance avec le DIEU de l'Évangile, les mondains reconnaîtront aujourd'hui les fidèles de Jésus, comme jadis le faisaient les païens pour nos pères. En voyant les premiers chrétiens si saints, si innocents, ils ne pouvaient s'empêcher de dire, comme nous le témoignent les anciens apologistes : « O qu'il est saint, le DIEU des chrétiens, le DIEU qui rend les hommes si purs et si parfaits<sup>1</sup> ! » Voilà ce qu'il faut que nous soyons à notre tour, au milieu des nombreux infidèles de ce siècle, afin de les ramener aux pieds de notre divin Maître. Serviteurs du vrai et unique DIEU JÉSUS, soyons pleins de mansuétude, de modestie, de prudence ; soyons bons et pieux, irrépréhensibles, immaculés, intacts. Qu'en nous voyant, chacun s'étonne, soit obligé d'admirer et de dire : « En vérité, ce sont des hommes de DIEU, que ceux qui mènent une si belle vie<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Quam sanctus est DEUS, qui christianos facit tam puros et sanctos! (Corn. a Lap, in Ep. Jacobi I.)

<sup>2</sup> Tales esse convenit DEI cultores et servos, mansuetos, graves, prudentes, pios, irreprehensibiles, immaculatos, intactos, ut quisquis eos viderit, stupeat et admiretur et dicat: Vere

« Mais, dites-vous, cette belle vie, je ne la mène pas, ou du moins je la mène si imparfaitement ! » C'est vrai ; mais gardez-vous de vous décourager. Personne ne réalise complètement sur la terre cet idéal évangélique de la sainteté. C'est beaucoup déjà que de le bien connaître, de l'aimer, de le vouloir, d'y tendre. Notre-Seigneur regarde surtout notre volonté et notre cœur : quant à nos faiblesses, lorsqu'elles ne sont que des faiblesses, sans racines dans la volonté, il en a grande compassion, il les pardonne aisément et n'en tient guère compte. Il est si bon, il nous aime tant !

Et puis, comme le remarque si bien M. Olier, « les vertus de JÉSUS-CHRIST, aussy bien que JÉSUS-CHRIST mesme, se cachent, au fond de l'âme sans qu'on les voye ni qu'on les sente. Elles y sont imprimées par la main toute-puissante du Saint-Esprit, qui est présent en nous, et qui y fait sa résidence ; mais c'est par une voix si secrète et si insensible, que souvent il les opère dans le temps mesme que nous sommes tourmentés de sentiments tout contraires et tout opposés à ces vertus.

« C'est ainsy pour l'ordinaire que Nostre-Seigneur se forme, et croist dans les cœurs pen-

ii homines DEI sunt, quorum talis est conversatio. (S. Aug., d vita christiana ; l. IX, c. IX.)

dant le temps mesme des tentations, comme on le voit par expérience ; et ceste voye est la plus sûre pour l'âme, parce que pour lors elle grandit et croist sans y penser, et sans s'apercevoir qu'elle y contribue par elle-mesme <sup>1</sup>. »

Si le Seigneur est le Saint des Saints, il est aussi le doux ami, le doux consolateur des pauvres petits aspirants à la sainteté. Tous, nous pouvons nous appliquer les encouragements qu'il donnait jadis à sainte Thérèse : « Un jour, dit la bonne Sainte, mon adorable Maître, voulant me consoler de mes peines, me dit avec l'accent de la plus tendre affection : « Ne t'afflige point, « ma fille ; les âmes en cette vie ne peuvent être « toujours dans le même état ; tantôt tu seras « fervente, et tantôt sans ferveur ; tantôt dans la « paix, et tantôt dans le trouble et les tentations. « Mais espère en moi, et ne crains rien<sup>2</sup>. »

#### Des fruits de la sainteté chrétienne.

Saint Jean Chrysostome, expliquant notre union avec Jésus, mettait dans la bouche du divin Maître cette parole que nous avons déjà citée : « Je vous plante en moi-même, *in meipso planto te.* » Nous sommes, en effet, les plantes

<sup>1</sup> *Traité des saints Ordres.* (Part. I, chap. iv).

<sup>2</sup> *Vie de sainte Thérèse,* écrite par elle-même ; chap. xl.

odoriférantes et les arbres fruitiers du grand paradis terrestre de DIEU, c'est-à-dire de sa sainte Église. Le terrain céleste de ce paradis, c'est l'Homme-DIEU, c'est JÉSUS. Chacun de nous, planté en JÉSUS, enraciné dans le ciel, arrosé par l'eau vive qui rejaillit à la vie éternelle, fécondé par le Soleil de justice, respirant l'atmosphère de la foi, chacun de nous doit porter en son temps <sup>1</sup> des fruits abondants de sainteté.

« Celui qui demeure en moi et en qui je  
 « demeure, dit Notre-Seigneur, celui-là porte  
 « beaucoup de fruits; quiconque ne portera  
 « point de fruits en moi, mon Père le retran-  
 « chera; et celui qui porte déjà des fruits, il  
 « l'émondera afin de lui en faire produire plus  
 « encore. Si quelqu'un ne demeure point en  
 « moi, il sera traité comme un sarment inutile :  
 « il sèchera et on le ramassera pour le jeter au  
 « feu <sup>2</sup>. »

Un chrétien, c'est donc un arbre nécessaire-

<sup>1</sup> Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. (Psal., I.)

<sup>2</sup> Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum (Pater meus); et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. (Ev. Joan., xv.)

ment fécond, qui puise dans les cieus en JÉSUS-CHRIST<sup>4</sup> la sève de l'Esprit-Saint, laquelle s'in-sinuant dans toutes les fibres de son âme, lui apporte une vie et une force célestes, l'enveloppe pour ainsi dire du beau feuillage des saints désirs, des pures affections; puis, fait éclore sur toutes ses branches mille ravissantes fleurs, tout embaumées des parfums de JÉSUS; puis enfin, le couvre de fruits délicieux, remplis du suc de la grâce, et qui arrivés à leur maturité, sont cueillis par les serviteurs du divin Maître, par les Anges, pour faire ses délices et pour le consoler de tant d'arbres stériles. Dans nos jardins, plus un arbre fruitier abonde en fruits, et plus il a de valeur; et si à la quantité vient se joindre la qualité, l'arbre qui les porte est à juste titre réputé excellent. Il en est de même dans l'Église. L'arbre le plus parfaitement fécond qui ait jamais réjoui le cœur de DIEU dans le jardin de son Église, c'est la Bienheureuse Vierge MARIE immaculée, qui par la vertu de son Fils JÉSUS, a porté de tels fruits de sainteté, que le ciel et la terre en sont remplis et que rien d'imparfait ne s'est rencontré dans cette fécondité incomparable. Après la Sainte-Vierge viennent les grands Saints, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, les Apôtres, les martyrs, les grands fondateurs d'Ordres, et

<sup>4</sup> In cœlestibus in Christo. (Ad Ephes., 1 et II.)

en général tous les Saints et toutes les Saintes de l'Église, dont l'excellence est proportionnée à la fécondité et qui recueillent maintenant en fruits de gloire tout ce qu'ils ont produit ici-bas en fruits de grâce. Enfin, dans l'Église militante, viennent tous les fidèles, chargés chacun de ses fruits particuliers, de ses bonnes œuvres, de ses prières, de ses pénitences, de ses actes de zèle et de charité : fruits d'autant plus beaux qu'ils sont plus mûrs, d'autant plus mûrs qu'ils ont été imprégnés de plus d'amour.

Hélas ! pauvre Jésus, que de figuiers stériles vous rencontrez dans votre nouvel Eden ! Que d'arbres desséchés jusqu'à la moelle ! Combien d'autres, sans être morts comme ceux-là, sont absolument inutiles, sans fruits, sans fleurs et même sans feuillage ! Vous êtes obligé de chercher bien longtemps pour trouver un fruit savoureux qui puisse rafraîchir votre palais altéré de la soif de nos âmes. Mais aussi, lorsque, soulevant les feuilles de vos arbres chéris, vous trouvez ce que vous cherchez, quelle joie pour votre divin Cœur ! Ne permettez pas, mon doux Rédempteur, que je sois jamais de ceux qui trompent votre attente ! Ne permettez pas que je ressemble à cette vigne de la prophétie, qui, au lieu de beaux raisins, ne vous donnait que des fruits âcres et sauvages<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.* (Isaï., v.)

Ces mauvais fruits, ce sont tous nos péchés. C'est ce mauvais penchant mal réprimé; c'est cette vanité, ce fol amour du plaisir, cet amour-propre, ce mauvais caractère; c'est cette vie sensuelle, molle et relâchée, ces regards immodestes, ces conversations légères; c'est cette médisance continuelle, cet esprit moqueur qui ne connaît point l'indulgence et la charité; ce sont ces désirs secrets d'ambition et de vaine gloire, cet amour des honneurs, cette soif de l'argent, cette recherche incessante du bien-être et du confortable; ce sont ces imperfections, ces négligences de mille espèces qui viennent affadir notre vie chrétienne, qui donnent à notre piété je ne sais quoi de plat et d'insignifiant, et qui ternissent le saint éclat de nos meilleures journées; en un mot, ce sont toutes nos fautes, légères ou graves. Autant d'infidélités à la grâce, autant de déceptions pour le cœur de Jésus.

Au contraire, les bons fruits, les belles grappes pleines et dorées, ce sont nos œuvres saintes, qu'il faut multiplier et perfectionner le plus possible. Voyez cette grappe magnifique: c'est la journée d'un Saint; elle surabonde d'amour, de douceur, d'humilité, de pureté, d'innocence; elle est remplie de pieuses et ferventes prières, d'actes d'obéissance et d'humble résignation; elle est toute parsemée de sacri-

fices; elle est dorée par la sainteté de la patience, de la pauvreté évangélique, et de la charité fraternelle, par l'amour du Saint-Sacrement, par l'amour de la Sainte-Vierge et de l'Église; elle exhale le parfum du ciel, elle sent Jésus, elle sent le bon DIEU.

Ah! cultivez, cultivez sans vous lasser ma pauvre âme, ô bon Jésus, envoyé du Père céleste pour apporter à la terre la bénédiction et la fécondité du ciel! « Que désirez-vous, ô doux Seigneur, sinon vous reposer dans nos âmes, et habiter en elles comme dans votre temple bien-aimé, comme dans votre sanctuaire, afin d'y insérer et d'y produire toutes vos vertus; afin de les féconder par vos mérites et par vos œuvres saintes <sup>1</sup>? » De nous-mêmes, nous ne pouvons rien, nous demeurons stériles; mais avec vous, Seigneur, qui habitez et vivez en nous, nous devenons cet arbre mystérieux qui, planté par vous dans l'Éden, s'appelait l'arbre de vie et ne produisait que des fruits de vie. « C'est en effet, à DIEU, dit saint François de Sales, de donner l'accroissement aux arbres de nos bonnes inclinations et habitudes. C'est pourquoy il faut attendre le fruit de nos desirs

<sup>1</sup> Christus summe desiderat, ait Beda, in animis nostris quiescere, in iisque quasi in templo et sacrario suo habitare, ut in iis suas virtutes, merita operaque bona inserat et producat. (Corn. a Lap. in Prov., VIII.)



et travaux de sa divine providence. Que si nous ne sentons pas le progrès et advancement de nos esprits en la vie dévote tel que nous voudrions, ne nous troublons point, demeurons en paix, que tousjours la tranquillité règne dans nos cœurs. C'est à nous de bien cultiver nos âmes, et partant il y faut fidèlement vacquer ; mais quant à l'abondance de la prise et de la moisson, laissons-en le soin à Nostre-Seigneur. Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a pas belle cueillette, mais ouy bien s'il n'a pas bien labouré et ensemencé ses terres.

« Ne nous inquiétons point de nous voir toujours novices en l'exercice des vertus : car au monastère de la vie dévote chacun s'estime tousjours novice, et toute la vie y est destinée à la probation... L'obligation de servir Dieu et faire progrès en son amour dure tousjours, jusques à la mort <sup>1</sup>. »

Jusqu'à la mort je m'efforcerai donc de fructifier en toutes sortes de bonnes œuvres <sup>2</sup>, selon le commandement de l'Apôtre, et de rendre à mon bon Maître, en fruits mûrs et excellents, la sève de sa grâce, qu'il daigne répandre si abondamment et si miséricordieusement en moi.

<sup>1</sup> *Traité de l'amour de Dieu* ; l. IX, ch. VII.

<sup>2</sup> In omni opere bono fructificantes. (Ad Gal., I.)

**De la fausse sainteté.**

Notre-Seigneur dit de lui-même : « Je suis la Porte du bercail ; celui qui entre par moi, sera sauvé<sup>1</sup>. » Son Église est pour nous sur la terre comme la face extérieure et visible de cette porte céleste ; et saint Pierre, qui seul en a reçu les clefs, en est le gardien ; seul, il ouvre aux hommes la porte du ciel ; seul, il leur donne Jésus, dans l'enseignement de la vérité, dans l'administration des choses saintes, dans le gouvernement des âmes et du monde. La première condition de la sainteté, comme de la piété, c'est donc d'être catholique, d'aller à Jésus par saint Pierre.

La foi catholique, telle que le Vicaire de Jésus-CHRIST nous la propose et nous l'impose : voilà le fondement nécessaire de la vraie sainteté chrétienne. Quiconque ne travaille point avec saint Pierre, perd son temps et sa peine ; quiconque ne suit point saint Pierre, quiconque n'obéit pas au Pape en tout, partout et toujours, celui-là erre à l'aventure ; il fera peut-être de très-grands pas, mais hors la voie qui seule conduit à Jésus, à la sainteté de Jésus. Le Chef de l'É-

<sup>1</sup> Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur (Ev. Joan., x.)

glise dit comme Celui qui l'envoie : « Quiconque n'amasse point avec moi, dissipe <sup>1</sup>. »

C'est donc une sainteté de contrebande que la prétendue sainteté des hérétiques, des schismatiques et de tous ces hommes *vertueux* qui font opposition au Pape, ne se soumettent pas aux enseignements et aux directions du Siège Apostolique, et qui n'ont pas l'esprit de l'Église. Tels furent ces *saints* jansénistes qui, pendant plus d'un siècle, par les exemples de leur austérité, de leur pauvreté, de leurs aumônes, de leur rigide chasteté, de leurs sacrifices et d'une vie en apparence tout évangélique, faussèrent chez nous le sens chrétien, le sens de la vraie sainteté. Ils étaient purs comme des Anges, et orgueilleux comme des démons. Tels furent encore ces faux pénitents qui, sous le nom d'Albigeois, de Fratricelles, de Vaudois, etc., arborèrent au moyen âge le drapeau de la fausse pauvreté, de la fausse humilité et de la fausse sainteté évangélique. De nos jours, les piétistes, les méthodistes et autres illuminés protestants (de bonne ou de mauvaise foi ; il importe peu) sont les héritiers directs de ces faux saints. — La sainteté de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST n'arrive à nous que par le canal de son Église ; et pour être avec Jésus, il faut être avec le Pape.

\* Qui non colligit mecum, dispergit. (Luc.,

C'est donc encore une sainteté au moins suspecte que la sainteté de ces chrétiens indépendants, insoumis, qui semblent vouloir plier l'Église à leurs idées et non point sacrifier leurs idées aux enseignements souverains de l'Église, qui semblent toujours prêts à faire la leçon au Pape et aux Évêques ; qui sacrifient la vérité à ce qu'ils prennent pour la charité, au lieu d'édifier, comme cela est nécessaire, le bel édifice de la charité sur le fondement inébranlable de la vérité, c'est-à-dire sur l'enseignement infallible du successeur de Pierre. Il y a de nos jours beaucoup de chrétiens pieux, qui ne sont qu'à demi catholiques : qu'ils prennent garde à leur âme ; la foi, la foi divine, la grâce infuse de la foi est compromise en eux ; le fondement de leur maison est miné, et au premier coup de vent de doctrine, à la première épreuve sérieuse, une ruine totale peut être la triste conséquence de leur mauvais esprit. Qu'ils n'oublient pas la menace salutaire que le Vicaire du bon Pasteur profère avec le bon Pasteur lui-même : « En vérité, en vérité je vous le dis, « c'est moi qui suis la porte du bercail ; tous « ceux qui entrent dans le bercail autrement « que par la porte, sont des voleurs et des lar- « rons<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in

Ainsi, premier caractère de la fausse sainteté : l'insoumission, totale ou partielle, aux enseignements du Chef visible de l'Église. La première règle de bien vivre, c'est de bien croire. Pas de foi parfaite, pas de véritable sainteté.

Une seconde espèce de *saints* que notre divin Sauveur ne reconnaît pas davantage pour ses disciples, ce sont ces nombreux chrétiens, je devrais dire plutôt, ces nombreuses chrétiennes, que les gens du monde canonisent si volontiers, soit de leur vivant, soit après leur mort, surtout après leur mort. On voit ces *saintes* communier le matin, et le soir pratiquer la tolérance, la charité, la condescendance, en dansant, en pirouettant, en s'amusant comme des folles, et en prenant des plaisirs mondains tout ce que peut en prendre une femme réputée honnête. Elles vont au théâtre aussi régulièrement, aussi innocemment qu'à l'Église; et elles louent dans le même quart d'heure et leur curé qui est si charitable, et leur marchande de modes qui est si adroite, et leur confesseur qui est si éclairé, et l'acteur ou l'actrice qui chante si délicieusement, et la dan-

ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. (Ev. Joan., x.)

seuse qui danse comme personne n'a jamais dansé, et le prédicateur de la station qui prêche avec tant d'onction.

Ces *saintes*, non moins édifiantes qu'élégantes, sont de beaucoup d'œuvres; elles suivent les modes nouvelles par pure charité, car il ne faut pas avoir une piété d'ours qui éloigne les honnêtes gens bien disposés; elles ne font pas maigre, parce que leur santé est délicate et que l'Église n'exige pas qu'on se tue. Elles se permettent toutes sortes de lectures, fréquentent toutes sortes de compagnies et de théâtres, sans le moindre scrupule; assurant qu'elles n'y font point de mal, et, sous ce prétexte, n'en parlant même pas à leur confesseur.

Beaucoup de jeunes gens, surtout parmi les riches, tiennent aujourd'hui cette même conduite: ils fréquentent les sacrements, s'occupent d'œuvres de charité, évitent soigneusement les excès; mais, sauf qu'ils gardent matériellement leurs mœurs, ils s'exposent à tout, ils se permettent tout, en paroles, en dépenses, en plaisirs soi-disant honnêtes. Leurs parents disent que ce sont des anges. — Le monde admire beaucoup ces anges et ces saintes.

Hélas! ce sont des roses, qui, sous leurs feuilles charmantes, cachent un affreux vers: toutes ces âmes ont l'air de vivre, de vivre

pour DIEU; et elles sont mortes, parce qu'elles ne vivent en réalité que pour elles-mêmes. « Si quelqu'un n'a pas l'esprit de JÉSUS-CHRIST, « il n'appartient pas à JÉSUS-CHRIST <sup>1</sup>, » dit l'oracle sacré : or ces consciences mondaines sont tout imprégnées de l'esprit du monde, et n'ont que des apparences de christianisme. Elles passent pour dévotes, et elles ne sont pas chrétiennes. Elles ne sont pas saintes, parce que la sainteté de Jésus n'habite point en elles. Si elles ouvrent leurs portes à Jésus, elles ne laissent entrer avec lui aucune de ses chères et inséparables compagnes : l'humilité, la pauvreté, la pénitence, l'abnégation, la mortification, la croix; et dès lors Jésus se retire. L'intime de leur cœur est au monde, et par conséquent au prince du monde; le vieux serpent, l'esprit du monde, règne secrètement, mais très-réellement dans leurs pauvres âmes. C'est là qu'il faudrait descendre, et c'est là qu'elles ne descendent pas <sup>2</sup>; leur piété pêche par la base. Jésus, et Jésus crucifié : voilà l'unique fondement de la vraie piété,

<sup>1</sup> Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Ad Rom., VIII.)

<sup>2</sup> Non enim a malis se cohibere ipsa perfectio est, sed si inquinatam mentem tuam ingressus, occideris serpentem in interioribus mentis ac profundioribus cogitationum tuarum delitescens, quippe in conclavibus et repositoriis animæ ad te interimendum nidum suum componit. (S. Mac. hom. XVII.)

de la vraie sainteté. Tout le reste n'est qu'illusion.

Dans un temps comme le nôtre, où règne l'ignorance des choses de JÉSUS-CHRIST et où le naturalisme tend à tout envahir, il faut beaucoup se garder de cette honnêteté mondaine que l'on baptise du nom de sainteté. Combien de gens ne trouve-t-on pas, même parmi les chrétiens, qui s'imaginent de très-bonne foi que l'on est un saint dès qu'on a de bonnes mœurs, dès qu'on s'abstient de plaisirs gravement défendus ! « Mais, dit saint Macaire, c'est là une grande erreur ; le mal est à la racine de l'âme ; il demeure là très-vivant et il ne fait que s'étendre à l'ombre de cette honnêteté extérieure. Celui-là seul est saint qui est purifié et sanctifié en tout son intérieur<sup>1</sup>. »

A cette seconde espèce de faux saints, joignons une troisième, moins commune dans le monde, mais qui se rencontre encore parfois dans les communautés religieuses : ce sont les saints et les saintes qui, marchant par des voies extraordinaires, prennent, comme on dit, « des

<sup>1</sup> Verum non ita se res habet. Hæret enim malum in mente, atque in corde vivit et extollitur. Ille vero sanctus est, qui purificatus et sanctificatus est secundum interiorem hominem. (*Id., ibid.*)



vessies pour des lanternes; » et les aspirations de leur esprit propre pour les inspirations de l'Esprit de DIEU. Ils sont peu dociles ; car, disent-ils, « il vaut mieux obéir à DIEU qu'aux hommes<sup>1</sup>, » et ils ont des lumières que n'ont pas leurs Supérieurs. Sans s'en rendre compte, ils aiment les voies extraordinaires, se croient volontiers inspirés, visent à la singularité dans leurs pénitences, dans leur oraison, dans leur humilité, dans toutes leurs dévotions ; ils se croient souvent appelés à tout réformer, ou même à fonder de nouveaux Ordres. Ils imitent les Saints, plutôt par le côté admirable et inimitable que par le côté sanctifiant, pratique, à la portée de tous. Facilement ces bonnes âmes tombent dans l'illusion. Qui de nous n'en a pas rencontré quelqu'une dans sa vie ?

Encore un écueil bien connu et qu'il n'est pas inutile de rappeler aux personnes très-pieuses : qu'elles ne prennent pas pour une sainteté acquise leurs larmes de dévotion, leurs consolations dans la prière et dans la communion, et les autres douceurs spirituelles dont il plaît à la miséricorde divine de les enivrer parfois. Ces consolations de JÉSUS sont très-bonnes, très-utiles, quelquefois même très-sanctifiantes ; et il

<sup>1</sup> Obedire oportet DEO magis quam hominibus. (Acta Apost., v.)

y a des personnes qui ont beaucoup trop l'air de les dédaigner ; c'est comme si un enfant tenait peu de compte des caresses et des doux baisers de sa mère. Mais, de même que ces baisers, ces caresses, n'ont de valeur que parce qu'ils sont la manifestation d'un solide et véritable amour, prêt à tous les sacrifices, de même les larmes pieuses et les douceurs spirituelles n'ont de valeur qu'autant qu'elles partent d'un cœur vraiment saint, solidement et pleinement chrétien, tout dévoué à notre bon Seigneur. S'il en était autrement, ce ne serait plus qu'une sensibilité bien employée, sans racine dans l'âme, plutôt superficielle qu'intérieure ; et les prétendus saints qui en seraient doués, ne seraient que des saules pleureurs. On sait que le bois de ces arbres-là ne sert presque à rien.

C'est uniquement sur la pratique, sinon parfaite du moins sérieuse, des vertus évangéliques, sur la vie en Jésus, sur l'union de grâce avec ce divin Rédempteur, qu'il faut asseoir notre assurance. Notre-Seigneur dit un jour à sainte Thérèse : « Ma fille, ce serait se tromper que de vouloir fonder son assurance sur les douceurs spirituelles ; l'assurance vraie, c'est le témoignage d'une bonne conscience. Puisque tu aimes à écrire les avis que tu reçois des hommes, ne manque pas d'écrire ceux que tu

entends aujourd'hui de ma bouche, afin de ne les point oublier <sup>1</sup>. »

Cette troisième espèce de fausse sainteté est, comme on le voit, bien moins éloignée de la sainteté véritable que les deux autres. La première pèche par le dogme, plus que par la morale ; la seconde, par la morale et peu ou point par le dogme : celle-ci ne s'écarte de la vraie sainteté chrétienne, ni par le dogme ni par la morale ; elle provient plutôt de certains travers d'esprit, de certaines illusions pieuses, beaucoup plus excusables et au fond infiniment moins délétères.

Tâchons néanmoins d'éviter toutes ces erreurs pratiques ; veillons avec un grand soin sur le champ de notre âme, afin que les mauvaises herbes n'y grandissent jamais à côté du bon grain, et que le pur froment de Jésus, germant et grandissant en notre vie, ne risque pas de se voir étouffé par des herbes parasites, par l'ivraie de l'amour-propre et par les ronces de la concupiscence et du monde.

**Du grand zèle que nous devons avoir pour avancer dans la sainteté.**

Se sanctifier en JÉSUS-CHRIST, c'est travailler à ressembler de plus en plus à ce divin et bien-

<sup>1</sup> Vie de la Sainte, écrite par elle-même ; appendice.

aimé Maître, d'abord en détestant comme lui et en repoussant tout ce qui est mal, puis en montant toujours les mystiques degrés de l'échelle de Jacob qui de la terre s'élève jusqu'aux cieux et va se perdre, bien au delà des regards de l'homme, dans le sein de Dieu, dans la perfection infinie. Sous ce double rapport, un chrétien qui veut rester digne de son baptême et correspondre au vivant trésor qu'il porte en lui-même, doit s'efforcer continuellement de se purifier et de se perfectionner.

*Se purifier*; car tous nous avons à effacer, à laver de plus en plus dans le sang du Sauveur les nombreuses fautes de notre vie passée<sup>1</sup>. « Seigneur, pouvons-nous dire avec le Psalmiste, « lavez-moi de plus en plus de mon iniquité; « purifiez-moi de mes péchés; et je deviendrai « plus blanc que la neige<sup>2</sup>! » Nous pouvons en effet et nous devons incessamment nous purifier de nos fautes, même pardonnées : un linge sali, quand il est une fois bien lavé, n'a pas besoin d'être lavé de nouveau; en le blanchissant ainsi, on ne ferait que l'user sans le blanchir davantage. Mais il n'en est

<sup>1</sup> Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni. (Apoc., xxii.)

<sup>2</sup> Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Et super nivem dealbabor. (Psal., l.)

pas ainsi de nos âmes, qui peuvent toujours s'éloigner de plus en plus du péché, le détester de plus en plus et par conséquent se purifier toujours davantage. En effet, le type de leur pureté n'est autre que le Saint des Saints, en qui le mal n'a aucun accès, et qui est plus éloigné mille fois du moindre péché, que le ciel n'est éloigné de la terre. En cela, comme en tout, nous devons tendre à lui devenir parfaitement semblables ; et à ce point de vue de la pureté de conscience, notre zèle pour notre sanctification ne doit point avoir de bornes. Pénitences de toute nature, humiliations, privations, infirmités, maladies, renoncements volontaires, petites et grandes croix, prières incessantes, larmes, confessions, communions, indulgences, sacrifices, aumônes : nous devons tout mettre en œuvre pour nous rapprocher un peu plus chaque jour de la pureté absolue de Jésus, notre Chef et notre Vie intérieure.

« Il est naturel à l'homme, dit le P. Louis de Grenade <sup>1</sup>, d'employer tout ce qu'il a de forces pour se changer en ce qu'il ayme. Celuy qui a beaucoup d'amour pour la vertu, fait ce qu'il peut pour devenir vertueux ; celuy qui a de l'affection pour la science, tasche de devenir sçavant ; celuy qui estime les armes, de se

<sup>1</sup> *De l'amour de Dieu*, ch. 1, 7.

rendre bon soldat ; et celui qui est passionné pour le jeu, de bien sçavoir toutes les finesses du jeu : ainsy les vrais amis de Jésus n'ont pas de plus grand soin que de chercher les moyens de participer à sa sainteté, et ils employent tous leurs travaux, pour arriver à ce que Nostre-Seigneur leur ordonne par ces paroles : *Soyez saints, parce que je suis saint.* »

Voilà une règle bien humiliante pour notre lâcheté, et à laquelle pourtant tout chrétien doit obéir. O Jésus, donnez-moi vous-même ce zèle parfait de pureté parfaite ! Je ne l'ai pas ; mais vous, mon doux Sauveur, vous en êtes tout embrasé ; et vous êtes en moi, et vous n'avez pas de désir plus intime que de me le communiquer.

Les Saints ont tous été animés de cette belle ardeur. C'est elle qui les a poussés, qui les a soutenus dans leurs terribles pénitences ; ils craignaient les moindres petites imperfections plus vivement que nous ne craignons, nous autres, les péchés les plus graves : ils avaient toujours en vue JÉSUS-CHRIST leur Seigneur, et craignaient toujours d'offenser ses très-purs regards. Ils redoutaient souverainement le péché dans le passé, le péché dans le présent, le péché dans l'avenir ; et l'un d'eux, le grand cardinal Borromée, prince et puissant seigneur, neveu d'un Pape, après le Pape le second dans

l'Église, Archevêque d'une immense province ecclésiastique, ne croyait pas faire trop pour garder une exacte pureté de vie, en se confessant chaque matin, en jeûnant presque tous les jours, en couchant sur des planches et en ayant deux moniteurs expressément chargés de le surveiller en toutes circonstances et de l'avertir de suite, sans aucun ménagement, de tout ce qui, dans sa conduite, pourrait ressembler, je ne dirai pas à une faute, mais à une imperfection.

A l'exemple des Saints, purifions-nous donc incessamment ; veillons sur la sainteté de nos intentions, veillons sur l'honneur de notre conscience, qui est l'honneur même de JÉSUS-CHRIST en nous. Le péché est une insulte au Roi des Saints, et un vrai fidèle ne doit pas en tolérer l'atteinte.

En second lieu nous devons *nous perfectionner*. C'est la face positive du travail de la sanctification chrétienne : et elle est encore, s'il se peut, plus désirable que l'autre. En nous élevant vers JÉSUS, nous nous éloignons du péché, qui reste en bas, et tout ensemble nous nous rapprochons de la perfection, qui, personnifiée en Notre-Seigneur, réside et nous attire au plus haut des cieux. Là est la Vierge MARIE ; là nous attendent nos frères aînés, les Saints et les Anges...

Il ne faut jamais dire : C'est assez. Les Saints n'ont jamais dit cela; et cependant ils en faisaient cent fois plus que nous, et ce qu'ils faisaient, ils le faisaient cent fois mieux que nous. Oubliant toujours leurs bonnes œuvres passées, ils s'élançaient vers la sainteté qu'ils n'avaient pas encore acquise; ils tendaient sans relâche au but de leur vocation supérieure dans le Christ Jésus. Ils ne voyaient que ce qui leur restait à faire; ils avançaient, avançaient toujours, et voulaient être à JÉSUS-CHRIST aussi pleinement que JÉSUS-CHRIST était à eux <sup>1</sup>. C'était une pratique familière à saint Charles Borromée que de regarder chaque jour comme le commencement de sa vie, pour le service de son DIEU. Sainte Jeanne de Chantal nous atteste que c'était aussi une pensée habituelle du grand saint François de Sales. Et saint Augustin pratiquait le premier la règle qu'il propose à tous : « Soyez toujours mécontent du degré où vous êtes parvenu, si vous voulez parvenir au degré où vous n'êtes pas encore : car dès que vous serez con-

<sup>1</sup> *Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem : quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis DEI in Christo JESU... Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim : sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo JESU. (Ad Philip., III.)*



lent, vous vous arrêterez là où vous êtes<sup>1</sup>. »

« La vraie vertu ne connaît point de limite, dit saint Bernard ; elle ne se laisse pas limiter par le temps : jamais le vrai chrétien ne se flatte d'être arrivé au terme ; jamais il ne dit : c'est assez ; toujours il a faim et soif de sainteté ; et s'il pouvait vivre toujours, toujours il avancerait, il monterait, se perfectionnant en sainteté<sup>2</sup>. »

Dans les voies de JÉSUS, ne pas avancer, c'est reculer. Voyez les nageurs : quand ils veulent remonter le courant d'un fleuve, ils sont obligés de nager toujours, de remuer incessamment et vigoureusement bras et jambes, s'ils ne veulent immédiatement perdre ce qu'ils ont gagné et aller à la dérive : nous sommes tous ici-bas des nageurs ; dans le fleuve rapide de la vie, le courant des concupiscences et du monde nous entraîne incessamment loin du bon DIEU, vers l'abîme ; et pour ne pas y tomber, il faut que nous luttons énergiquement, sans nous lasser

<sup>1</sup> Semper tibi displiceat quod es, si vis pervenire ad id quod nondum es. Nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti. (S. Aug. de Verb. Apost. s., ix.)

<sup>2</sup> Vera virtus finem nescit, tempore non clauditur. Nunquam justus arbitratur se comprehensisse ; nunquam dicit : satis est ; sed semper esurit sititque justitiam, ita ut si semper viveret, semper, quantum in se est, justior esse contenderet. (Epist., ccliv.)

un seul instant. Je le répète : ne pas avancer, c'est reculer.

C'est un peu dur à la pauvre nature ; oui, sans doute : elle aimerait mieux se laisser aller au courant du fleuve que de le remonter ; elle aimerait mieux se reposer que travailler ; mais la grâce est toujours là, qui la pousse, qui l'aiguillonne, qui lui montre le Paradis et lui dit doucement, mais fortement : Marche, marche toujours !

Cette fidélité soutenue est absolument nécessaire. Saint François de Sales l'enseigne avec tous les autres Saints : « Jamais, dit-il<sup>1</sup>, jamais nos vertus n'ont leur juste stature et suffisance, qu'elles ne produisent en nous des désirs de faire progrez, qui comme semences spirituelles servent en la production de nouveaux degrez de vertus. Et me semble que la terre de nostre cœur a commandement de germer les plantes des vertus qui portent les fruicts des saintes œuvres, une chacune selon son genre, et qui ait les semences des desirs et desseins, de tousjours multiplier et avancer en perfection. Et la vertu qui n'a point la graine ou le pepin de ces desirs, elle n'est pas en sa suffisance et maturité.

« O doncques, dit saint Bernard au fainéant,

<sup>1</sup> *Traité de l'amour de Dieu*; l. VIII, ch. VIII.

tu ne veux pas t'avancer en la perfection? Non. Et tu ne veux pas non plus empirer? Non de vray. Et quoy doncques, tu ne veux estre ny pire ni meilleur? Hélas, pauvre homme, tu veux estre ce qui ne peut estre! Rien voirement n'est stable ny ferme en ce monde: mais de l'homme il en est dict encore plus particulièrement que « jamais il ne demeure en un mesme estat. » Il faut donc ou qu'il s'avance, ou qu'il retourne en arrière <sup>1</sup>. »

Cornelius a Lapide, si docte et si pieux, dit à son tour: « C'est le propre du chrétien, de ne pas demeurer stationnaire, mais de marcher toujours et de progresser dans la vie et la sainteté chrétiennes. Chaque jour il doit se dire avec David: « Oui; c'est maintenant que je commence; » chaque jour il doit mettre en pratique cette autre parole du même Saint: « Les justes iront de vertu en vertu, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, « de forces en forces; » par la grâce de DIEU, en effet, ils

<sup>1</sup> Ubi ergo sunt qui dicere solent: sufficit nobis; nolumus esse meliores quam patres nostri? O monache, non vis proficere? non. Vis ergo deficere? nequaquam. Quid ergo? sic mihi, inquis, vivere volo, et manere in quo perveni; nec pejor fieri patior, nec melior cupio. Hoc ergo vis, quod esse non potest. Quid enim stat in hoc sæculo? Et certe de homine specialiter dictum: Fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet. (Job., xiv.)... Hinc plane colligitur quod nolle proficere, non nisi deficere est. (Epist., ccliv.)

deviennent de plus en plus forts pour monter jusqu'à Jérusalem, jusqu'au ciel. Aussi nul chrétien n'est parfait, s'il n'aspire à être plus parfait; et il se montre d'autant plus parfait qu'il aspire à une perfection plus haute<sup>1</sup>. »

Allons, allons, ma pauvre âme, soyons brave! Soyons fidèle jusqu'au bout, et de jour en jour plus fidèle! Ton Sauveur aurait pu te racheter par une seule prière, par un seul soupir: et pour te montrer tout son amour, en même temps que toute sa sainteté, il a voulu descendre durant trente-trois ans tous les degrés des anéantissements de la Rédemption, arrivant pour toi jusqu'à l'agonie, jusqu'aux crachats et aux soufflets, jusqu'aux condamnations infamantes, jusqu'à la croix, jusqu'au tombeau... jusqu'à l'Eucharistie. Paie-le de retour; n'épargne rien pour lui: pour lui, pour son amour, monte tous les degrés de la sanctification évangélique; monte plus haut, monte en-

<sup>1</sup> Christiani est non stare, sed ambulare et proficere semper in virtute et vita christiana, ut sibi quotidie dicat illud: « Dixi: nunc cœpi; » et illud: « Ibunt de virtute in virtutem; » id est, ut Hieronymus vertit, *ibunt de fortitudine in fortitudinem*, quia scilicet sicut in dies gratia DEI fortiores, ut ascendant in Sion, id est in cœlum. Pulchre S. Bernardus: Nemo, inquit, perfectus est qui perfectior esse non appetit; et in eo quoque perfectiorem se probat, quod ad majorem tendit perfectionem. (In 1 Epist. ad Thessal., iv.)

core, monte toujours. Jamais tu ne monteras si haut, pour l'amour de ton Jésus, qu'il ne soit descendu plus bas, mille fois plus bas, pour ton amour!

JÉSUS-CHRIST est ton Époux admirable, céleste, éternel : tu ne dois rien épargner pour lui plaire en toutes choses ; et, pour ne contrister en rien son Saint-Esprit, tu dois être pour lui merveilleusement humble et aimante. Tu dois te conduire toujours en reine dans le palais de ce très-saint Roi des cieux. A ces conditions, tu seras constituée maîtresse de tous les biens de ton Seigneur ; tu seras la splendeur de sa divinité et sa manifestation extérieure<sup>1</sup>.

Examinons-nous ; réformons-nous : par la perfection dans les petites choses, préparons-nous à la perfection dans les grandes. Notre-Seigneur remarque et repousse les moindres petites négligences, de même qu'il voit et qu'il bénit les moindres petites fidélités. La Sainte-Vierge nous aimera d'autant plus que nous serons plus généreux dans ces détails imper-

<sup>1</sup> Anima, cujus connubium petierit cœlestis Sponsus Christus in mysticam ac divinam societatem suam..., magna in diligentia atque ingenue placere debet suo Sponso Christo..., ut Spiritum in nulla re contristet, ac præclaram erga illum modestiam et dilectionem decenter conservet, atque in domo cœlestis Regis recte conversetur... Ecce ejusmodi anima omnium Domini honorum domina constituitur, atque ipse splendor divinitatis corpus ejus existit. (S. Mac. hom., xv.)

ceptibles qui, métamorphosés par l'amour, deviendront aisément des actes héroïques de vertu. Elle voulut elle-même le faire comprendre un jour à sa chère fille, la Bienheureuse Marguerite-Marie, qu'elle aimait d'un amour si tendre. Celle-ci s'étant une fois assise en récitant son rosaire, la Mère du Sauveur lui apparut et lui fit cette réprimande : « Eh quoi ! ma chère fille, est-il possible que tu me serves si négligemment ! » Cette parole ne s'effaça jamais de l'esprit de la Bienheureuse, et lui fut, pour toute sa vie, un puissant préservatif contre l'imperfection et la tiédeur.

**Comment, pour progresser en sainteté, il faut méditer Jésus et demeurer toujours avec lui.**

Notre très-saint Seigneur est l'oméga aussi bien que l'alpha de la sainteté ; il en est la fin, comme il en est le principe, comme il en est le moyen. Plus on le contemple et plus on s'unit à lui, plus on se sanctifie profondément.

Cette règle n'a pas d'exception : elle regarde les âmes les plus parfaites, aussi bien que les plus imparfaites ; les saintes filles du Carmel, de la Visitation et des monastères les plus contemplatifs, aussi bien que les plus humbles

\* Vie de la Bienheureuse, p. le R. P. Daniel ; ch. II.  
16.

chrétiennes vivant dans le monde; ceux qui finissent, comme ceux qui commencent; le Prêtre, l'Évêque, le Pape, comme le bon petit enfant qui se prépare à sa première communion. Jésus est la lumière de tous, la vie de la petite fleur des champs, non moins que du grand cèdre du Liban.

Saint François de Sales recommande fort cette contemplation assidue de Notre-Seigneur. « En le regardant souvent, dit-il, toute vostre âme se remplira de luy; vous apprendez ses contenance, et formerez vos actions au modèle des siennes. Il est la lumière du monde: c'est doncque en luy, par luy et pour luy, que nous devons estre éclairés et illuminez. C'est l'arbre de désir, à l'ombre duquel nous devons nous rafraischir. C'est la vive fontaine de Jacob, pour le lavement de toutes nos souillures. Enfin les enfants, à force d'ouyr leurs mères, et de bégayer avec elles, apprennent à parler leur langage: et nous, demeurans prez du Sauveur par la méditation, et observans ses paroles, ses actions et ses affections, nous apprendrons, moyennant sa grâce, à parler, faire et vouloir comme luy. Le Sauveur doit estre médité, considéré, et recherché en toutes nos oraisons et actions <sup>1</sup>. » Ces belles paroles

<sup>1</sup> *Introduction à la vie dévote; 2<sup>e</sup> partie, ch. 1.*

n'étaient qu'un écho de toute la Tradition, laquelle, dès les temps apostoliques, ne cesse de redire que, « si nous aspirons à l'union avec JÉSUS-CHRIST, il nous faut assiduellement contempler la vie divine du Seigneur incarné, et imiter sa très-sainte innocence <sup>1</sup>. »

Dans quelque condition que l'on se trouve, il faut contempler et imiter Jésus ; un chrétien qui prendrait une autre voie serait inexcusable. Plus on est exposé, par son genre de vie, à la dissipation de l'esprit et aux envahissements des préoccupations purement naturelles, plus il faut tenir à cette règle fondamentale de la sanctification chrétienne. « Considérant un jour, écrivait sainte Thérèse, combien plus pure se conserve une âme loin des affaires extérieures, et combien, lorsque j'y suis engagée, je dois aller mal et commettre de fautes, j'entendis mon adorable Maître me dire : « Il ne peut en être autrement, ma fille (ce qui ne s'accorde guère avec le préjugé de personnes pieuses qui ne comprennent que la vie active); c'est pourquoi tu dois t'efforcer continuellement d'avoir une intention droite en toutes choses, de te déta-

<sup>1</sup> Oportet nos, si ad Christi aspiramus societatem, divinam ipsius in carne vitam assidue intueri, sanctamque ipsius impeccantiam imitari. (S. Dionys. de Eccles. Hier., VII.)



cher de tout, et de tenir les yeux fixés sur moi, afin de rendre tes actions conformes aux miennes <sup>1</sup>. »

Que celui donc qui veut suivre Jésus dans les voies de la sainteté et gravir la montagne de la vie éternelle, « ne perde pas de vue un seul instant l'humilité du Seigneur, sa manière de vivre, sa mansuétude et toute sa conduite ; qu'il conserve avant tout le souvenir très-fidèle de cet exemplaire divin ; qu'avec Jésus il persévère dans l'oraison et dans l'esprit de foi, suppliant sans cesse ce doux Seigneur de venir à lui, d'habiter en lui, de le consommer et de le corroborer dans l'observance parfaite de ses commandements ; et alors, Notre-Seigneur deviendra la demeure de l'âme ; et celle-ci s'habituerà peu à peu à pratiquer sans relâche tout ce qui est bien en se souvenant toujours de son saint Maître, et en ne vivant que pour lui dans une souveraine dilection <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Vie de la Sainte, écrite par elle-même ; appendice.

<sup>2</sup> Præ omnibus humilitatem Domini, ejusque vivendi rationem, mansuetudinem et conversationem, tanquam exemplar in omni memoria minime obliviosa retineat, in orationibus perseveret, semper orans in fide, ut Dominus veniat, habitet in eo, consummet ac corroboret eum in omnibus mandatis suis ; atque etiam ipse Dominus fiat domicilium animæ ; et ita quæ nunc vi inviti cordis facit, sponte aliquando peragat, assuefaciens se ipsum perpetuo ad id quod bonum est, Domini semper recordans, et exspectans eum perpetuo in summa dilectione. (S. Mac hom.. xix.)

Ce travail, si sanctifiant de la contemplation habituelle et de la constante imitation du Saint des Saints, est inséparable de l'union intérieure et de la sainteté de la communion eucharistique, qui n'est que l'alimentation de cette union sainte, ainsi que nous l'avons vu déjà. En effet, ce n'est pas assez d'imiter JÉSUS-CHRIST; car imiter, c'est regarder devant soi : il faut aller plus avant. JÉSUS veut tellement s'incorporer en nous, que nous ne soyons plus qu'une même chose avec lui; il veut tellement vivre en nous, que nous n'ayons désormais qu'à le manifester.

« On dit qu'il y a ès Indes un petit animal terrestre qui se plaît tant avec les poissons et dans la mer, qu'à force de venir souvent nager avec eux, enfin il devient poisson, et d'animal terrestre, il est rendu tout à fait animal marin <sup>1</sup>. » Je ne garantis pas l'authenticité de la chose; mais cette naïve comparaison de notre saint François de Sales fait certainement toucher du doigt ce que nous voulons montrer ici; à savoir que quiconque se plaît véritablement en Notre-Seigneur, désire lui plaire fidèlement et, pour lui plaire, se conformer entièrement à lui, s'unir à lui dans un grand et paisible amour, demeurer en lui, ici-bas comme là-haut.

<sup>1</sup> *Traité de l'amour de Dieu*; l. VIII, ch. 1

Personne, du reste, ne comprendra mieux ceci que ceux qui le pratiquent déjà; personne n'est autant affamé de Jésus que ceux qui en sont tout pleins.

« O âme, s'écrie pieusement saint Augustin, ô âme faite à l'image de DIEU, rachetée par le sang de JÉSUS-CHRIST, épouse de JÉSUS par la foi, enfant d'adoption de l'Esprit-Saint, ornée de vertus, destinée à être avec les Anges, aime Celui qui t'a tant aimée; occupe-toi de Celui qui ne pense qu'à toi; cherche Celui qui te cherche; aime DIEU, ton divin Époux. Veille avec ton DIEU, qui veille sur toi; travaille avec lui, car il ne travaille que pour toi; sois pure avec Celui qui est pur par excellence, sainte avec le Saint des Saints<sup>1</sup> ! »

**Des puissants motifs qui doivent exciter les saints de Jésus à recourir incessamment à la divine Eucharistie.**

Les saints de Jésus, qui doivent recourir souvent à la divine Eucharistie, ce ne sont pas seulement, comme le voulait l'école janséniste, les chrétiens parfaits ou presque parfaits, mais bien tous les vrais chrétiens, qu'anime une bonne volonté sincère; ce sont les âmes droites

<sup>1</sup> *Trésors de Cornelius a Lapide*; II, p. 340.

qui n'aiment pas le péché, qui aiment et qui veulent le bien, qui font des efforts, non pas héroïques, mais réels, pour se corriger de leurs défauts, pour ne pas retomber dans leurs fautes et pour pratiquer leurs devoirs. Cette idée est d'une extrême importance, surtout dans les pays qu'a ravagés l'esprit janséniste.

Cet esprit sans miséricorde, sans amour, est absolument opposé à l'esprit de l'Église romaine, seule gardienne infailible des traditions apostoliques touchant les vraies règles de la piété, la pratique des sacrements, et en particulier du sacrement de l'Eucharistie. Ces belles règles, aussi saintes que douces, nous les avons rapportées dans les deux traités précédents<sup>1</sup>; nous y renvoyons le lecteur, en le suppliant de les peser, de les méditer et surtout de les pratiquer avec le respectueux amour que l'Église doit trouver dans tous ses enfants.

Les raisons qui nous poussent à la communion sont nombreuses et profondes. Elles touchent à l'essence même de la sainteté chrétienne; et cela n'est pas étonnant, puisque l'Eucharistie c'est Jésus présent au milieu de nous sur la terre, et que Jésus, c'est le bon DIEU, la sainteté même. Communier, c'est re-

<sup>1</sup> *Jésus vivant en nous*; chap. XII. *Le chrétien vivant en Jésus*; chap. VIII, § 2.

cevoir le bon DIEU, l'unique nécessaire; c'est s'unir à JÉSUS, qui est la Vie, le Bien, la Vérité, la Lumière.

Méditons ici quelques-uns de ces motifs admirables; et que chacun supplée à ce que nous omettrons. — Le premier motif qui se présente tout naturellement à notre esprit, c'est :

*Notre faiblesse et nos infirmités spirituelles.*

La sainte communion est en effet, selon l'enseignement formel du catéchisme du Concile de Trente, « le remède de nos infirmités quotidiennes<sup>1</sup>, » et non pas la récompense d'une sainteté acquise. C'est au ciel que Notre-Seigneur se donnera à nous comme récompense magnifique : maintenant, tant que dure le combat, ce miséricordieux Sauveur ne se donnera à nous que comme moyen, comme soutien, comme remède. Quelle bonté et quel amour!

Il y a bien des personnes pieuses qui ne comprennent pas cette conduite du bon JÉSUS, et qui se scandalisent, comme faisaient jadis les pharisiens, de voir de pauvres pécheurs, de pauvres publicains, oser inviter le très-saint JÉSUS à manger avec eux. Elles se scandalisent, ou du

<sup>1</sup> *Iste panis quotidianus sumitur in remedium quotidianæ infirmitatis*

moins elles s'étonnent de la simplicité et de la confiance avec laquelle des chrétiens plus humbles, plus éclairés, quoique plus faibles parfois, recourent à Jésus, afin de devenir meilleurs. O que d'idées fausses dans les esprits et dans les livres, sur ce point si important ! Ce n'est point parce que nous sommes saints que nous devons aller au bon Jésus : c'est parce que nous ne le sommes pas et que nous voulons le devenir. Nous nous approchons du feu, non parce que nous avons chaud, mais parce que nous avons froid, et que nous voulons nous réchauffer.

Jésus au Saint Sacrement est le Médecin universel des âmes. Dès qu'une âme baptisée, soucieuse de sa santé, c'est-à-dire de sa sainteté, remarque en elle une faiblesse quelconque, une infirmité, elle doit recourir à son cher Médecin, assurée qu'elle est de sa toute-puissance dans l'art de guérir. « Nous ne communions pas parce que nous en sommes dignes, dit saint Bonaventure, mais pour devenir de moins en moins indignes, à force de recevoir souvent la visite de ce Sauveur qui daigne entrer ainsi dans le tabernacle de notre cœur et de notre corps. » Il est vrai, le chrétien communie parfois avec une certaine tiédeur ; qu'il ait néanmoins confiance en la miséricorde de son Dieu et qu'il approche de la Table sainte : s'il est frappé de la vue de son indignité, qu'il con-

sidère que plus on se sent malade, plus on a besoin de recourir au médecin, selon cette parole de Notre-Seigneur : « Ce ne sont pas les « bienportants, mais les malades qui ont besoin « du médecin. » Nous nous unissons à JÉSUS-CHRIST, non pour le sanctifier, mais pour être sanctifiés par lui<sup>1</sup>.

Tous, plus ou moins, nous sommes ici-bas les malades, les infirmes de Jésus; les bien portants, ce sont les Anges et les Saints du ciel, qui, pour cette raison, n'ont besoin ni du médecin ni du remède; aussi l'Eucharistie n'est-elle pas pour eux, mais pour nous autres, pauvres hommes misérables, qui, malgré le principe de sainteté que la grâce et les sacrements déposent au fond de notre âme, sommes néanmoins affligés de toutes sortes de langueurs. A chaque page de l'Évangile, Notre-Seigneur nous est montré guérissant les malades, les infirmes et soulageant les pauvres :

<sup>1</sup> Christum non recipimus quasi qui digni sumus; sed ut illo nos sæpe visitante, et habitaculum cordis et corporis nostri subintrante magis ac magis digni efficiamur... Et licet quandoque tepide, tamen confidens de misericordia DEI fiducialiter accedat : quia si se indignum reputat, cogitet quod tanto magis senserit se ægrotum. Non enim est opus valentibus medico, sed æger necesse habet requirere medicum, quando magis male habentibus. Nec ideo quæris te jungere Christo, ut tu eum sanctifices, sed ut tu sanctificeris ab illo. (De profectu Religios. l. II, ch. LXXVII.)

c'était le symbole de ce qu'il ferait dans son Église, jusqu'à la fin des temps, par le très-doux sacrement de son amour, qui continue le mystère de l'Incarnation, jusqu'au second avènement et jusqu'à la consommation dernière.

Pauvres malades, pauvres boiteux, infirmes de toute espèce, n'écoutez pas les pharisiens qui, sous prétexte d'un respect plus raffiné, voudraient nous empêcher de recourir à notre Médecin céleste, aussi souvent que nous en ressentons le besoin. Jésus veut nous guérir; il nous attend, il nous appelle, parce qu'il est bon; et du fond de son tabernacle, il regarde avec indignation<sup>1</sup> les saints de contrebande qui connaissent si mal son cœur.

« Dans son infinie miséricorde, DIEU estime que nous lui faisons plus d'honneur par la confiance aveugle et toute d'entraînement avec laquelle nous, ses créatures coupables, nous nous abandonnons à cette union immédiate avec lui, que nous ne lui en ferions par un respect mécontent et chagrin. D'ailleurs, quel a été le dessein de Jésus, dans l'institution du Saint-Sacrement? Disons-le hardiment, la Sainte Communion a été instituée, non-seulement pour les saints, mais aussi pour les chrétiens imparfaits. Plus on étudie les sacrements et spécialement la

<sup>1</sup> Et circumspiciens eos cum ira. (Marc., III.)



sainte Eucharistie, plus on est stupéfait de la puissance avec laquelle l'indulgence de Dieu pour les pécheurs y éclate. Ils sont une révélation particulière et distincte de sa prodigieuse compassion pour notre malheureuse fragilité...

« Contemplez le Saint Sacrement, et voyez si, avec toute sa divinité, il n'est pas destiné à des êtres de chair et de sang, et non aux Anges; à une chair pécheresse, et non point seulement aux saints <sup>1</sup>! »

Rien donc de plus vrai, de plus chrétien, que le sentiment de confiance exprimé par l'auteur de l'*Imitation*, dans ce ravissant chapitre <sup>2</sup> du quatrième livre qui commence ainsi : « O très-doux et très-aimant Seigneur, que je veux aujourd'hui pieusement recevoir ! Vous connaissez ma faiblesse et les misères qui me désolent ; vous savez combien grands sont les maux, les défauts dans lesquels je suis plongé ; vous savez combien souvent je suis appesanti, tenté, troublé et souillé ! Je viens à vous comme à mon remède. J'implore de vous et la consolation et le soulagement. Je m'adresse à Celui qui sait tout, qui voit à découvert tous les secrets les plus cachés de mon âme, et qui seul peut me consoler parfaitement et parfaitement me secourir ! » et le

<sup>1</sup> *La Sainte Communion*, par le P. Dalgairns, de l'Oratoire de Londres ; ch. VIII.

<sup>2</sup> XVI.

reste, que tout pieux fidèle devrait savoir par cœur, dire et redire à Jésus, soit avant, soit après la communion.

Saint François de Sales compare la Communion, remède de l'infirmité spirituelle, à ces petites tablettes ou pastilles médicinales que l'on donne aux infirmes pour augmenter leurs forces et rafraîchir leur sang. « Ceste tablette cordiale est composée, dit-il, de la plus excellente poudre qui fût jamais au monde. Ouy : car nostre Sauveur a pris nostre vraye chair, qui est en somme poudre et poussière ; mais en luy elle est si excellente, si pure, si sainte, que les cieus et le soleil ne sont que poussière au prix de cette poudre sacrée. Or la tablette de la Sainte Communion est cela mesme, qui a esté mis en tablette, afin que nous la puissions mieux prendre, bien que ce soit la très-divine et très-grande Table, que les Chérubins et Séraphins adorent, et de laquelle ils mangent par contemplation réelle, comme nous le mangeons par réelle communion<sup>1</sup>. »

Quand donc, ô Seigneur, comprendrons-nous vos desseins de miséricorde sur nos âmes, sanctifiées, sans doute, mais imparfaites ? Quand vos serviteurs, qui sont vos prêtres, ministres

<sup>1</sup> *Lettres spirituelles* ; l. III, let. LXX.

de votre sacrement, comprendront-ils tous, tous sans exception, le commandement admirable de votre parabole : « *compelle intrare*; poussez-les à entrer, à s'approcher de moi? » Il y en a qui, plus frappés de votre sainteté que de votre bonté, ne veulent pas admettre « les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux<sup>1</sup>; » et cependant, c'est vous-même, ô miséricordieux Jésus, qui appelez et invitez expressément tous ces prétendus indignes. Ah! dilatez nos cœurs! dilatez les cœurs de vos prêtres, dilatez les cœurs de vos fidèles, afin que nous entrions tous pleinement dans vos desseins d'amour, et que le désir, très-louable en lui-même, de dispositions parfaites que notre faiblesse ne vous apporte pas encore, ne nous prive pas du secours nécessaire de votre sacrement. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une pauvre âme, qui s'abstient de communier souvent, à cause d'imperfections et de fautes vénielles, tombe par suite de cette privation même dans des fautes très-graves! Les confesseurs rencontrent journellement les victimes de cette illusion subtile.

Terminons par la parole si connue du Bienheureux Évêque de Genève : « O ma Philotée,

<sup>1</sup> Et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc. (Ev. Luc., XIV.)

si les mondains vous demandent pourquoi vous communiez si souvent, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer DIEU, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos foiblesses. Dites-leur que deux sortes de gens doivent souvent communier : les parfaits, parce qu'estans bien disposez, ils auroient grand tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection ; et les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection ; les forts afin qu'ils ne deviennent foibles, et les foibles, afin qu'ils deviennent forts ; les malades, afin d'être guéris ; les sains, afin qu'ils ne tombent en maladie ; et que pour vous, comme imparfaite, foible et malade, vous avez besoin de souvent communiquer avec vostre perfection, vostre force, et vostre médecin<sup>4</sup>. » — Voilà des paroles d'or. Elles regardent tous les fidèles, et sont aussi vraies pour les enfants que pour les hommes mûrs, pour les pauvres gens du peuple que pour ceux des classes relevées : bien pratiquées, elles seraient la régénération de nos Églises.

O Sauveur ! qui pourrait dire le transport d'une âme qui a communié, qui connaît sa fai-

<sup>4</sup> *Introduction à la vie dévote ; 2<sup>e</sup> part., ch. XXI.*

blesse, qui craint plus que la mort d'offenser son DIEU, et qui sort de l'église en se disant : « J'emporte Celui qui m'aidera à ne pas l'offenser? »

Donc, le premier motif qui nous doit pousser à la communion fréquente, tous tant que nous sommes, chrétiens de bonne volonté, ce sont nos imperfections et nos faiblesses. Le second, qui se lie étroitement au premier, c'est :

*L'ardeur de nos concupiscences et les attaques incessantes du démon.*

« La sainte Eucharistie, dit excellemment le P. Dalgairns, était certainement instituée en premier lieu pour celle à qui nous la devons après Notre-Seigneur, pour la Sainte Vierge. Il convenait que Jésus revint d'abord à ce cœur pur qui avait produit à l'origine son corps et son sang précieux. Elle était destinée ensuite à la longue série des saints, martyrs, confesseurs et vierges. Mais elle était instituée aussi pour ces myriades de pécheurs qui luttent contre les tentations et les habitudes de péché. Par exemple, une pauvre créature vient de recevoir l'absolution ; le démon a été chassé de son cœur ; l'orage de la passion a été complètement calmé et elle est en paix ; mais le malin esprit n'abandonne pas sa proie si aisément, et le débord-

dement de la passion peut envahir de nouveau cette âme. Sous l'influence d'une grâce spéciale, elle avait résolu que rien dans ce vaste monde ne la ferait retomber dans le péché ; mais la chair est faible, et quand reviendra l'heure de la tentation, DIEU alors lui soit en aide ! Doit-elle être, à cause de sa fragilité, bannie de la sainte Table ? Oh ! à DIEU ne plaise ! Hâtez-vous de lui donner le Corps et le Sang de Jésus. Non-seulement il la remplira d'amour à cet instant, mais il refroidira la fièvre dans son sang pour l'épreuve à venir. Non-seulement il lui donne la grâce actuelle sur le moment, mais plus que cela, il lui donne un droit à une augmentation de grâce de la même espèce, pour le moment de la future tentation. La Sainte Communion est destinée, selon le langage que nous tient l'Église, à être un antidote au poison ; et quand recommence le violent accès de la passion, Jésus alors vient de nouveau en aide à l'âme dans sa plus grande détresse <sup>1</sup>. »

Jésus eucharistique dépose en nous, toutes les fois que nous le recevons, un fonds de sainteté de plus en plus abondant, une réserve plus riche, une couche plus épaisse de foi, d'humilité, d'obéissance, de pauvreté, de chasteté et de force, directement opposés à la tri-

<sup>1</sup> *La Sainte Communion*, ch. v.

ple concupiscence d'orgueil, de cupidité et de sensualité qui fait la base maudite de notre vieil homme. Chacune de nos communions est un gage de victoire, un principe de triomphe superposé sur d'autres principes de triomphe ; et bien que nous puissions toujours être blessés et même vaincus, tant que nous sommes soldats de l'Église militante, cependant la force que nous apporte l'Eucharistie augmente incessamment nos chances de victoire.

Cela est vrai surtout, comme nous l'avons dit déjà, pour les combats de la chair ; car le Saint Sacrement est la chair virginale, très-innocente, toute divine, toute céleste et plus que chaste, de notre Rédempteur ; et lorsque cette chair admirable, source de grâce et de pureté, vient se mêler chaque jour, ou du moins se mêler souvent à notre chair pécheresse, elle en apaise peu à peu les mortelles ardeurs ; comme un vase d'eau fraîche que l'on verse dans de l'eau bouillante. L'habitude de l'oraison et de la communion apaise souvent d'une manière presque complète ces révoltes affreuses, d'où naissent tant de péchés ; et l'on voit, même dans l'adolescence et dans la force de la virilité, des chrétiens pieux demeurer comme étrangers à ces passions humiliantes qui les auraient ravagés comme les autres si, de bonne heure, ils n'eussent vécu dans l'intimité de Jésus au

**Saint Sacrement.** La communion fréquente, c'est le grand préservatif de l'innocence et de la chasteté. C'est également le moyen le plus efficace de remettre sur pied les âmes tombées et pardonnées, et d'effacer en elles les traces de leur chutes.

« Qu'on le sache bien, dit Cornélius, la Communion est un repas militaire qui prépare le soldat, non pas au repos, mais à la bataille, selon la parole de l'Écriture : Seigneur, vous avez dressé devant moi une table mystérieuse pour me fortifier contre les attaques de mes ennemis. Ne voyons-nous pas, en effet, que les chefs d'armée, aux approches du combat, régalaient leurs soldats et leur font distribuer des rations de vin, afin de gagner leurs cœurs et de leur donner du ton pour la lutte? Tel est le festin eucharistique : c'est un repas de guerriers ; nous le prenons pour lutter plus généreusement, en vrais soldats du Christ, contre toutes les phalanges des démons et du monde<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Sciant ergo hoc esse convivium militare, quod ad præliandum, non ad quiescendum instruitur, juxta illud : « Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. » Solent enim duces milites præliaturos convivio excipere, tum ut eos sibi devinciant, tum ut eos ad pugnam cibo vinoque corroborent. Tale est convivium Eucharistiæ, quo quasi militari pas-



La Communion est le principal aliment de la sainteté de l'Église. Pourquoi nos Évêques, nos prêtres, nos Religieux et nos Religieuses, sont-ils, pour la plupart, des modèles de pureté et de solide vertu, sinon parce que le Corps et le Sang du Saint des Saints est leur nourriture habituelle ? Pourquoi les personnes pieuses sont-elles, quoi qu'on en dise, l'élite du genre humain, sinon encore parce que JÉSUS-CHRIST les fortifie, les soutient souvent de sa propre substance ? Plus on communie pieusement, plus on est fort ; moins on communie, plus on est faible. Cette règle a peu d'exceptions, elle en a quelques-unes, je le reconnais ; mais elles sont rares.

Saint Bernard le constatait jadis lorsqu'il disait à ses frères : « Si quelqu'un d'entre vous ne ressent plus si souvent ni si violemment les mouvements de la colère, de l'envie, de la luxure, et des autres passions, qu'il en rende grâce au Corps et au Sang du Seigneur : c'est la vertu de JÉSUS-CHRIST qui opère en lui <sup>1</sup>. »

Allons, allons donc à ce Corps sacré, à ce Sang victorieux, nous qui voulons vaincre, vain-

*cimur, ut contra omnes mundi dæmonumque phalanges quasi pugiles Christi generose decertemus. (In Prov., ix.)*

<sup>1</sup> *Si quis vestrum, non tam sæpe modo, non tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, aut cæterorum hujusmodi, gratias agat corpori et sanguini Domini, quoniam virtus Domini operatur in eo. (In cæna D. s., i.)*

cre nos concupiscences, vaincre le monde, vaincre les démons. Sainte Catherine de Sienne dans ce langage surnaturel dont les Saints ont seuls le secret, disait un jour : « J'ai été au Sang du Christ; *ivi ad sanguinem Christi.* » Faisons comme elle, afin de devenir très-saints et très-forts. « Ce Sang mystérieux, dit saint Jean Chrysostome, fait fuir les démons et les tient à distance ; il attire à nous les Anges avec le Seigneur des Anges <sup>4</sup>.

*L'expiation et la purification de plus en plus complète de nos fautes passées.*

Troisième et excellent motif de nous approcher le plus souvent possible du Corps du Seigneur. Saint Bonaventure remarque, en effet, que, « la Communion, comme une nourriture bienfaisante, répare les forces perdues ; et que, pour cette raison, dans l'Oraison dominicale, après avoir dit : Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien, nous ajoutons immédiatement : *Et pardonnez-nous nos offenses.* » Cette petite conjonction *et* est, en effet, digne de remarque: elle ne se trouve que dans les deux demandes

<sup>4</sup> *Hic mysticus sanguis dæmones quidem expellit et procul esse facit; ad nos autem Angelos vocat, et Angelorum Dominum.* (Ad pop. Antioch. hom., Lxi.)

qui suivent la demande eucharistique du pain quotidien. Notre-Seigneur nous montre par là que le grand moyen d'être purifié et de ne pas succomber dans les tentations, c'est de recourir habituellement, incessamment au sacrement de son amour. Communiez, *et* vous serez pardonnés ; communiez, *et* vous ne succomberez pas.

Le Docteur séraphique dit en outre qu'une des raisons louables qui attirent les âmes fidèles à la sainte Table, c'est « le souvenir et le regret de leurs fautes, et le désir d'être purifiées par JÉSUS-CHRIST comme par la grande Victime de propitiation<sup>1</sup>. »

Le Concile de Trente exhorte « tous les fidèles à communier sacramentellement toutes les fois qu'ils assistent à la Messe, afin qu'ils retirent de ce très-saint Sacrifice des fruits plus abondants<sup>2</sup>. » Or, chacun sait qu'un des fruits

\* Per istum cibum semper fit reparatio deperditi. Undo quando dicitur in oratione Dominica : Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, statim sequitur : Et dimitte nobis debita nostra. (De sacramentorum virtute, xv.) Trahit aliquos conscientia delictorum suorum, ut per eum, quasi per hostiam placationis ab omnibus peccatis expiati purgentur. (De profectu Religios., LXXVIII.)

<sup>2</sup> Optaret quidem sacrosancta Synodus, ut in singulis Missis fideles adstantes, non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberius proveniret (Sess., XXII, c. vi.)

principaux du sacrifice eucharistique, c'est la propitiation, l'expiation du péché. Toutes les fois que nous communions, nous baignons donc notre âme dans le sang de l'Agneau immaculé, et nous nous appliquons la purification infinie qui découle du cœur percé et des plaies de Jésus.

Une communion *parfaite*, telle que la font sans doute beaucoup de saints prêtres, de saintes Religieuses, d'enfants pieux et innocents, et en général les âmes très-ferventes, apporte avec elle une force de purification si grande, qu'elle rétablit l'âme dans son état d'innocence, opère les effets d'une indulgence plénière et efface *totale*ment les traces de tous les péchés, avec toutes les peines qui leur étaient dues. Plus la communion est fervente et parfaite, plus elle produit cette régénération admirable. Nos communions ordinaires elles-mêmes, malheureusement si imparfaites, ne laissent pas que de produire dans une mesure cet effet bienfaisant; chaque fois que l'on communie, on diminue par là même sa dette envers la justice divine et on se rapproche de plus en plus de la parfaite pureté que l'on aura dans le Paradis. Le feu de l'amour de Jésus dans l'Eucharistie purifie les âmes comme le feu du saint Purgatoire.

Pour cette raison, comme pour les précé-

dentes, communions le plus souvent et le plus saintement possible.

*L'alimentation de la sainteté chrétienne et la consolidation des vertus.*

C'est la grande pensée du Concile de Trente, dont nous avons rapporté ailleurs les injonctions si frappantes. Il rappelle que l'Eucharistie doit être, comme la manne, le pain quotidien des enfants de DIEU dans le désert de ce monde, et que cette nourriture céleste, vrai pain de vie éternelle, a pour but de nous maintenir vivants, vigoureux jusqu'au bout de notre pèlerinage, jusqu'à la terre promise du Paradis. La manne nourrissait chaque jour et fortifiait les Israélites dans le désert ; elle ranimait leurs esprits, réparait leurs forces : de même pour nous, vrais Israélites, la divine communion du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST. Elle nous confirme dans toutes les vertus chrétiennes, dans l'humilité et la douceur, dans la chasteté, dans le recueillement, dans la ferveur, dans la patience et dans la paix. Elle est « le pain qui affermit le cœur de l'homme<sup>1</sup>. »

Le saint M. de Bernières écrivait : « J'ay eu quelquefois cet entretien intérieur pendant ma

<sup>1</sup> Et panis cor hominis confirmet. (Psal.. ciii.)

communion, que le chrestien n'a que deux soins en ceste vie ; d'entretenir sa vie naturelle et celle de la grâce, pour parvenir à celle de la gloire. On ne pense souvent qu'à la première, qui n'est d'aucune conséquence, qui ne dure qu'un moment, encore est-il plein de misères, et on oublie la seconde, qui est éternelle et d'une importance infinie. Presque personne n'en a soin ; car chacun vit dans les ténèbres de l'imperfection et de l'aveuglement des sens. O quel malheur ! et au contraire, qu'heureux sont ceux qui ne font cas que de la vie de la grâce, et qui ayment les exercices qui la nourrissent, comme sont les mortifications, l'oraison et la fréquente communion<sup>1</sup>. »

C'est l'esprit de foi et de sainteté qui manque à la plupart. Qu'ils changeraient de conduite, s'ils estimaient leur conscience autant que leur estomac, et s'ils mettaient au moins sur le même rang la sainteté de leur âme et la santé de leur corps ! Nous, du moins, ne faisons pas cette injure à notre adorable Sauveur, ni ce tort à notre âme, pour laquelle il a tant fait ; il vient à nous chaque jour comme Pain de vie : allons à lui chaque jour ; allons à lui toutes les fois que l'obéissance et nos dispositions nous le permettent.

<sup>1</sup> *Le chrestien intérieur*, l. III. ch. vi.

*Le désir de croître en grâce et en sainteté.*

Cet accroissement consiste essentiellement à demeurer de plus en plus en Jésus, dans l'union intérieure : or, c'est Jésus lui-même qui a dit : « Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, « demeure en moi et moi je demeure en lui ; et « de même que je vis de la vie de mon Père, « de même celui qui me mange vivra de ma « vie<sup>1</sup>. »

Saint Bonaventure, en signalant ce quatrième motif de communier souvent, dit que l'âme grandit et se perfectionne par l'effet de la communion, et que « sous l'action du sacrement, le repentir imparfait devient souvent la contrition parfaite, le repentir d'amour. Quand on mangeait de l'arbre de vie, on y puisait la vie, comme parle la Genèse : ainsi la grâce de la Communion purifie le fidèle, l'éclaire, le perfectionne, le restaure et le vivifie<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. (Ev. Joan., vi.)

<sup>2</sup> Nonnumquam per virtutem hujus sacramenti fit de attrito contritus. Unde sicut in Genesi, lignum vitæ comestum vitam præstabat, sic per hanc gratiam purgamur, illuminamur, perficimur, reficimur, et vivificamur. (De sacramentorum virtute, xv.)

« On ne saurait assigner une limite aux grâces qui coulent du Saint Sacrement dans nos cœurs. Nous avons dans l'Eucharistie le même corps qui opéra tous les miracles de l'Évangile : la main qui ressuscita la fille de Jaïre, les pieds qui ne se refusèrent pas aux baisers de la Madeleine, les mains et les pieds encore marqués des glorieuses blessures souffertes dans notre rédemption, pendant que son côté ouvert répand des trésors de grâces sur nos cœurs palpitants dans lesquels il repose. Là aussi nous possédons l'âme qui animait et vivifiait ce corps et qui le rend encore vivant. O homme de peu de foi, quelle grâce Jésus peut-il maintenant te refuser ? Cœur à cœur, âme à âme, Jésus est avec toi, Jésus, l'océan même de la grâce<sup>1</sup>. »

L'union sacramentelle augmente puissamment la force et l'intimité de l'union habituelle, de la grâce sanctifiante. C'est comme la nourriture corporelle qui, non-seulement entretient, mais augmente la vie du corps et la force de ses organes. Communions beaucoup, si nous voulons vivre puissamment. Il ne suffit pas de communier très-bien ; il faut en outre communier très-souvent. On ne communie jamais trop souvent quand on communie avec foi et amour. La communion sainte et fréquente, voilà le

<sup>1</sup> *La Sainte Communion*, par le P. Dalgairns, ch. v.



grand, le doux secret de la fécondité surnaturelle des âmes.

Sous l'impression de cette vérité, M. de Bernières ne pouvait retenir les élans de son cœur. « O JÉSUS ; disait-il, vous estes donc ma vie ! Je ne saurois vivre sans vous. O JÉSUS, mon cher JÉSUS, mon ame meurt si elle ne vous possède : vous estes sa grace et sa vraye vie. Venez donc, ô ma vie ! faites-moy vivre de vous-mesme ; venez, Pain vivant descendu du ciel ! Faites-moy vivre de la vie de la grace, qui ne se nourrit que de croix et d'amour, que de privations, que d'anéantissemens et de pauvreté ! Je sens que la faim de ce Pain vivant me donne un goust délicieux pour toutes ces choses que JÉSUS a aimées. Il est vrai, la nature en frémit par ce qu'elle y trouve sa mort ; mais la grace s'en réjouit parce qu'elle y trouve sa vie<sup>1</sup>. »

Si la plante pouvait aller à l'eau qui la féconde, elle ne passerait pas un jour, pas une heure peut-être, sans aller à la source de sa vie et de sa vigueur : et nous, qui pouvons chaque jour nous approcher du saint autel, nous ne le ferions pas ? Hélas ! y en aurait-il donc parmi nous qui ne désireraient pas de toutes les forces de leur cœur devenir meilleurs, plus purs, plus saints ? Y en aurait-il un

<sup>1</sup> *Le Chrétien intérieur*, l. III, ch. ix.

seul qui voudrait dédaigner la grâce admirable que lui offre son bon Sauveur ?

*Le besoin de consolation.*

JÉSUS, présent sur la terre par l'Eucharistie, y continue le rôle vraiment divin de Consolateur qu'il a daigné prendre en se faisant homme. Au tabernacle, comme à Bethléem, à Nazareth, au Cénacle, à Gethsémani, au Calvaire, il est le Consolateur de toutes les douleurs, quelles qu'elles soient. « Venez à moi, vous *tous* qui souffrez, qui êtes accablés; et moi, je vous soulagerai<sup>1</sup>. »

La Communion, c'est le baiser donné par le grand Consolateur céleste à tous les pauvres cœurs qui n'ont point d'ami. C'est le sceau du pardon, donné à tous les pécheurs pénitents, que désole le souvenir de leurs fautes. C'est le doux Compagnon de voyage qui vient s'unir au pauvre pèlerin qui marche seul, triste et ennuyé; c'est le Crucifié, humble et patient, qui vient unir sa chair ensanglantée jadis aux membres actuellement tourmentés et endoloris de ce pauvre malade, de cet infirme couvert de plaies,

<sup>1</sup> Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Ev. Matth., XI.)

et qui dans ses souffrances ne peut goûter aucune consolation humaine ; c'est le Roi du ciel qui vient dire au cœur de cette pauvre mère qui a perdu son enfant : « Ne pleure pas ; ton enfant est avec moi ; en moi, tu le retrouveras un jour ; en moi, dès maintenant, tu peux t'unir intimement à lui ! » Enfin, c'est le Christ mourant qui vient s'unir au chrétien mourant, et qui lui dit : « Je suis mort pour toi ; ne veux-tu pas mourir saintement avec moi, comme moi, en moi ? »

La Communion, c'est la joie éternelle de Jésus, c'est la paix de Dieu qui descend jusque dans l'intime de cette pauvre âme froissée, abimée dans la tristesse, découragée, plongée dans l'amertume, prête à défaillir. Elle se croyait abandonnée de tous : et voilà le Consolateur par excellence qui l'appelle, qui s'avance, et qui, la prenant sur son cœur, la mettant dans son cœur, la ranime et la renouvelle entièrement.

Pauvres de tout genre, allez donc au bon Jésus ! Qui s'approchera de lui avec confiance, si ce n'est vous ? Vous pleurez : donc vous pouvez, vous devez communier. Bienheureux les pauvres, parce que le royaume du ciel et le Roi du ciel est pour eux ! Bienheureux vous qui pleurez, parce que vous serez consolés ; consolés là-haut, dans le ciel ; consolés ici-bas, chaque jour, si vous le voulez, par Celui-là

seul à qui il est donné de pouvoir consoler les inconsolables douleurs !

Si tous les fidèles sont invités par l'Église à la communion fréquente, à la communion quotidienne, on peut dire sans crainte que les malheureux et les affligés sont appelés avant tous les autres à recourir au DIEU de toute consolation.

Le Saint Sacrement est ainsi dans l'Église non-seulement la source de la force, de la pureté et de la vie ; il est encore la source intarissable de la joie, du bonheur. Dans nos peines, le monde ne nous offre que des consolations factices, creuses, illusoires, dérisoires, quelquefois même impures et dangereuses ; en face d'une grande douleur, la nature est impuissante, et ses consolations sont bien peu de chose : la foi seule, la grâce et l'amour de JÉSUS, le sacrement de la foi, de la grâce et de l'amour, ah ! voilà le baume véritable que le Sauveur du monde apporte du ciel pour panser les plaies de toutes nos blessures, et pour en calmer, pour en sanctifier merveilleusement la souffrance.

Tous ceux qui souffrent, d'une manière ou d'une autre, du moment qu'ils veulent souffrir saintement, doivent accourir au Tabernacle et communier avec une confiance sans bornes.

*Le désir d'obtenir quelque grâce, soit pour nous-mêmes, soit pour les autres, et de soulager les pauvres âmes du Purgatoire.*

« Souvent, dit saint Bonaventure, le désir d'obtenir une grâce ou un bienfait excite un pieux fidèle à communier. Pour assurer le succès de sa demande, il a recours au Médiateur de toutes les grâces, à Celui auquel le Père ne peut rien refuser.

« Souvent encore, c'est un motif de charité, de compassion à l'égard du prochain, qui le pousse à la Sainte Table ; car le sang du Christ répandu pour nous est ce qu'il y a de plus puissant pour obtenir de DIEU et le salut des vivants et la délivrance des pauvres morts. Le sang de JÉSUS, c'est notre souverain auxiliaire dans toutes les prières que nous adressons au bon DIEU, et nous ne saurions rien faire de mieux que d'invoquer le Sauveur qui nous a réconciliés avec son Père, et qui ne cesse d'intercéder pour nous <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Trahit aliquos desiderium alicujus gratiæ vel beneficii impetrandi per eum, cui Pater nil potest negare, pro se intercedentem. Aliquos charitas et compassio proximorum, cum pro salute vivorum et pro requie defunctorum nil efficacius interpellat quam sanguis Christi pro nobis effusus. Hoc est summum auxilium nostrum, cum oramus DEUM, et illum intercessorem*

Jésus-CHRIST est notre prière, comme il est notre grâce, notre vie surnaturelle; et comme, dans les desseins de son amour, la Communion est destinée à fortifier notre âme sous tous les rapports, elle a pour effet direct de donner à toutes nos prières une force et une efficacité sacramentelles. Dans nos communions, plus encore que dans nos prières ordinaires, Jésus se fait lui-même l'appui de notre faiblesse; il devient l'encensoir ardent qui fait monter jusqu'au ciel le parfum de nos plus humbles désirs.

Mais, en nous unissant ainsi au Chef de la prière, il faut avoir soin de ne demander que ce qu'il veut demander, que ce qu'il sait être bon, et pour nous-mêmes et pour ceux que nous aimons. Quand nos communions se font dans cet esprit de soumission à Jésus, et dans cette pureté de désir, elles sont toutes souverainement efficaces; elles nous obtiennent toujours ce qui est le meilleur pour nous et pour les autres: bien souvent, se sera cette croix-là même dont nous avons peur; ce sera le calice amer que nous demandons à ne pas boire. Dans le ciel, nous verrons combien DIEU a été bon en nous exauçant de la sorte, et combien nos communions, loin d'avoir été inutiles

*invocamus qui nos Patri reconciliavit et semper interpellat pro nobis. (De profectu Religios., l. II, ch. LXXVIII.)*

comme nous sommes parfois tentés de le croire, ont été, tout au contraire, pour nous et pour les autres, des sources abondantes de bénédiction, de pardon, de vraie sanctification, de grâces précieuses, et enfin de salut éternel.

Ne nous laissons jamais de demander au bon DIEU, dans la communion et par la communion, toutes les grâces spirituelles et temporelles que nous croyons utiles à notre bien véritable. Communions souvent pour le Pape et à toutes ses intentions sacrées; communions pour nos Évêques, pour nos prêtres, pour nos missionnaires; pour les âmes les plus saintes et pour les âmes les plus pécheresses; pour le salut de tous ceux qui nous sont chers, en particulier de nos parents, de nos amis et de tous nos bienfaiteurs; communions pour obtenir cette vertu qui nous fait défaut, cette lumière qui nous est nécessaire pour avancer, cette force que nous n'avons pas et sans laquelle nous ne pouvons remplir tel ou tel devoir important

Notre-Seigneur aime beaucoup la charité confiante qui nous porte ainsi à la communion. Qui pourra jamais dire les grâces de foi vive, de forte et douce espérance, de ferveur, de charité, de tendresse, de miséricorde, de dévouement, qu'il verse dans le cœur de ce bon fidèle qui communique pour le Saint-Père ou pour quelque autre grand intérêt catholique? de

cette pauvre mère, de ce père si profondément affligé, qui communient pour obtenir ou la guérison de leur enfant malade, ou la conversion et le salut d'un enfant prodigue? de ce cher petit enfant qui voit la vie de sa mère lui échapper peu à peu et qui communie pour obtenir de Jésus la résignation, la patience pour lui-même, et pour cette mère bien-aimée une douce et sainte mort? de ce pieux jeune homme, de cette pure jeune fille, qui veulent se consacrer au Seigneur, et qui communient pour développer en leur cœur le germe béni de la vocation? Qui pourra dire les milliers et les millions d'âmes délivrées des flammes du Purgatoire par la toute-puissance suppliante de tant de communions appliquées à cette sainte intention? Qui pourra dire tous les crimes empêchés, toutes les grâces obtenues dans le courant d'une année seulement par la charité de tant d'âmes ferventes souvent ignorées du monde, qui sauvent et sanctifient le monde par l'efficacité de leurs communions?

Donc, rien de plus sanctifiant, rien de plus digne d'un saint fidèle que de recourir incessamment au Corps et au Sang de Jésus, afin d'obtenir de Dieu toutes sortes de grâces pour lui-même et pour les autres.



*La reconnaissance et l'action de grâces.*

*Eucharistie* signifie *action de grâces*. JÉSUS eucharistique est, au milieu de son Église, la souveraine et vivante action de grâces que tous les fidèles doivent aller prendre, à laquelle tous doivent s'incorporer sacramentellement, afin de reconnaître dignement les infinies bontés du Père céleste. Quand nous communions pour remercier le bon DIEU d'un bienfait quelconque, notre action de grâces s'unit à celle de JÉSUS, et va se perdre en elle comme la goutte de pluie dans l'immensité de l'Océan : c'est alors le Fils éternel de DIEU lui-même qui remercie en nous, avec nous et pour nous ; il remercie dignement et pleinement, comme DIEU veut être remercié, comme DIEU doit être remercié ici-bas. Nous n'avons aucune idée de ce qu'est l'action de grâces de l'Église unie à JÉSUS-CHRIST, comme le corps est uni à l'âme, les membres au chef : nous le saurons et nous l'admirerons dans le ciel. Dans le ciel aussi, JÉSUS-CHRIST sera notre éternelle louange et notre action de grâces éternelles ; elle ne sera plus sacramentelle, parce que les sacrements sont faits pour la terre ; mais alors comme maintenant, elle sera tout en lui, et son action de grâces et la

nôtre n'en feront qu'une. Cette consommation ineffable commence dès maintenant par l'union intérieure de la grâce, alimentée et perfectionnée par la communion extérieure de l'Eucharistie.

Le Docteur séraphique loue beaucoup ceux qui vont à la Communion pour ce beau motif; car, dit-il, « pour témoigner à DIEU notre gratitude, nous n'avons rien de plus excellent à lui offrir que le Calice du salut, c'est-à-dire JÉSUS lui-même <sup>1</sup>, » le Fils bien-aimé du Père.

Ce motif de communier est d'autant plus recommandable, qu'il suppose une foi plus vive, une humilité plus vraie, un cœur plus attendri et une délicatesse de piété plus rare. Sur les dix lépreux qu'il avait guéris, JÉSUS n'en vit revenir à lui qu'un seul pour le remercier. C'est ce qui se passe encore dans le monde : les bienfaits de DIEU, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, tombent sur la terre, abondants comme une pluie non interrompue : qui pense à l'en remercier ?

Ah ! nous autres, ses chers amis, initiés par la foi aux secrets de son cœur, rendons-lui, en notre nom d'abord, puis au nom de tous, de

<sup>1</sup> *Trahit aliquos gratiarum actio pro beneficiis divinis, cum nil dignius habemus reddere Deo pro omnibus quæ nobis tribuit, quam Calicem salutaris accipere, id est, ipsum JESUM. (De profectu Religios., l. II, ch. LXXVIII.)*

continuelles actions de grâces pour ses miséricordes sans nombre! Remercions-le pour le bien qu'il nous fait, pour le mal qu'il nous épargne; pour le bien que sa grâce nous fait faire, et pour le mal que sa grâce nous fait éviter; pour la vie qu'il nous conserve, pour la santé, pour la famille, pour la prospérité, pour tous les succès; en un mot, pour tout ce qui nous arrive de bon; et remercions-le aussi, en vrais chrétiens, pour des bienfaits supérieurs dont il daigne nous gratifier afin de nous sanctifier plus fortement, plus intimement : les bonnes croix, les humiliations salutaires, les infirmités, les privations, les souffrances de toute nature. C'est là ce dont les Saints ont le plus constamment et le plus joyeusement remercié le Seigneur.

La communion sacramentelle est le moyen le plus efficace et le plus doux de remercier ainsi parfaitement le bon DIEU pour tous ses bienfaits. Oh! que cette pratique de la communion d'action de grâces nous ferait vite avancer dans les voies de la sainteté, si nous y étions très-fidèles<sup>4</sup>!

<sup>4</sup> Dans ces dernières années, Notre-Seigneur a suscité en Bretagne une sainte association de prières et de communions, dont l'objet direct, aussi bien que le nom, est *l'action de grâces*. Elle s'est promptement répandue dans un grand nombre de diocèses de France. DIEU veuille qu'elle s'introduise partout, et qu'elle prospère de plus en plus!

*L'élan d'une foi vive et l'union pratique à tous  
les mystères de Jésus.*

La communion est l'acte de foi par excellence : qu'est-ce, en effet, que communier, sinon se soumettre pratiquement et totalement au mystère suprême de la foi, qui est l'incarnation du Verbe rendue présente à chacun de nous sous les voiles du Saint Sacrement ? Au point de vue de la foi, l'Eucharistie est un mystère encore plus profond que l'Incarnation et la Rédemption : « Sur la croix, la divinité seule se dérobaît à nos regards ; dans l'Eucharistie, l'humanité elle-même est voilée <sup>1</sup> ; » aussi l'Église, au moment le plus solennel du Saint Sacrifice, a-t-elle soin de nous rappeler que le Saint Sacrement est « le mystère de la foi : *Mysterium fidei*. »

En pratiquant habituellement le mystère de la foi, c'est-à-dire en communiant, le chrétien professe et ravive incessamment cette même foi, base de tout l'édifice de la sanctification ; il devient de plus en plus un homme de foi, vivant en JÉSUS-CHRIST et de JÉSUS-CHRIST. JÉSUS, qui se donne à lui chaque jour ou presque

<sup>1</sup> In cruce latebat sola deitas ; at hic latet simul et humanitas.

chaque jour, n'est plus pour lui, comme pour tant d'autres, un simple souvenir et, pour ainsi parler, un personnage historique, lointain, proposé à l'imitation comme un modèle purement extérieur. Non, Jésus n'est pas cela pour lui : Jésus, par la communion, se manifeste à lui sous un aspect tout autre, éminemment et souverainement pratique, comme une vie qui vient s'unir à une vie, pour des deux ne plus faire qu'une. Le souvenir vivant de Jésus en tous ses mystères remplit désormais l'esprit, la mémoire, l'imagination, le cœur et toutes les autres puissances de ce chrétien qui vit ainsi du sacrement de Jésus ; les anéantissements de son Sauveur à Bethléem, à Nazareth, sont pour lui quelque chose de réel, d'actuel, de présent, de vivant, de sanctifiant ; il y participe, c'est son bien que Jésus lui apporte en personne. Il en est de même de tout l'Évangile, lequel, résumé en la personne adorable de Jésus, entre pour ainsi dire en lui, afin de s'appliquer à lui et de le pénétrer de tout ce qu'a dit, de tout ce qu'a fait, de tout ce qu'a souffert et mérité son très saint Sauveur. Par la communion, le sacrifice et la Passion de Jésus, sa résurrection et sa gloire sont toujours là, toujours présents à cette âme fidèle, s'appliquant à elle incessamment, et faisant couler en elle le trésor des grâces sans nombre dont ces mystères sacrés sont

**l'intarissable réservoir. On peut dire avec assurance que la communion est ce qui fait les vrais chrétiens, les saints, les hommes qui vivent de Jésus, en Jésus et pour Jésus. Pour les autres, pour ceux qui vivent loin de l'Eucharistie, Notre-Seigneur n'est plus qu'un souvenir sans vie; leur foi est morte ou mourante. Ils perdent peu à peu, sans s'en apercevoir, la foi en la présence réelle, la foi au Saint Sacrifice. La Religion n'est plus pour eux un devoir essentiel, un devoir pratique et souverain. Insensiblement l'indifférence glace ces pauvres âmes, en chasse JÉSUS-CHRIST et son Église; elles finissent par tomber dans les abîmes d'un vague déisme qui n'est autre chose que l'incrédulité. Telle est peut-être la principale cause de la perte de la foi en tant de pays jadis pieux, actuellement sans religion. Pour croire, il faut pratiquer; pour croire vivement, il faut pratiquer sérieusement et avec zèle.**

**Savez-vous le secret de l'ardeur qui pousse les vrais chrétiens à la communion fréquente? C'est tout simplement une foi vive. Ce sont des hommes qui croient tout de bon en JÉSUS-CHRIST et en sa présence réelle; qui prennent au sérieux le mystère de l'autel; qui tirent les conséquences pratiques de leur foi, et qui ne comprennent pas comment un baptisé, que DIEU**

lui-même appelle à lui, peut se permettre de ne pas répondre à une invitation si prodigieusement miséricordieuse. A la vue du Fils de Dieu qui chaque jour descend pour eux sur l'autel, ils mettent tout en œuvre pour aller chaque jour à Celui qui daigne ainsi s'abaisser jusqu'à eux, et ils n'épargnent rien pour se mettre en état de communier chaque jour. Voilà ce que nous ferions tous, oui, tous, si nous avions une foi bien vive. La lâcheté d'un si grand nombre de chrétiens est une grande misère.

Pour ces âmes tièdes, elle est de plus un cercle vicieux déplorable, en ce sens qu'elle s'étend de plus en plus, à mesure que l'on s'éloigne davantage du pain de vie; c'est une paralysie qui gagne insensiblement tout le corps. La divine Communion est le grand moyen de ranimer la foi, de l'alimenter, de l'éclairer; c'est l'huile de la lampe; c'est le sang du cœur.

Dans la communion, Jésus nous parle d'une manière très-claire, bien que sans parole : la manifestation qu'il nous y donne de son amour, est à elle seule un langage au-dessus de toute parole; et l'âme, ainsi unie à son Dieu, répond, même sans rien dire et presque sans s'en apercevoir, par des acquiescements et des admirations qui ne peuvent s'exprimer. La seule vue de Jésus présent en elle, la vue de ce qu'il

est en chacun de ses mystères, lui tient lieu de paroles. L'âme écoute en voyant Jésus ; et Jésus parle en se manifestant. Voilà pourquoi, disons-le en passant, il n'est pas besoin, dans l'action de grâces, de beaucoup de paroles, ni de lectures : l'adoration tranquille, le silence, l'attention douce et humble à la présence intime du Roi céleste, quelques simples écoulements du cœur ; cela vaut beaucoup mieux que de longues prières vocales ; c'est beaucoup plus facile, plus sanctifiant, plus utile, et ordinairement beaucoup plus agréable au Cœur de Jésus. Les distractions involontaires ne troublent pas cette paix et cette lumière, et il ne faut pas s'en préoccuper.

Donc, le besoin de pratiquer notre foi, le désir de la raviver et de l'enflammer : excellent motif de communier souvent, et de vivre ainsi dans l'intimité de « l'Auteur et du Consummateur de la foi. »

### *L'aspiration à la vie éternelle.*

Nous ne sommes sur la terre que pour aller au ciel. L'Église est instituée pour empêcher les hommes de s'égarer sur la terre, pour leur faire connaître le chemin du ciel, pour les faire entrer dans ce chemin, pour les y maintenir,



et pour les y faire marcher à grands pas jusqu'au terme du voyage. Parmi les moyens que la grâce du Sauveur a mis entre les mains de l'Église pour accomplir cette belle mission, le plus puissant, le plus efficace comme le plus divin est le sacrement du Corps et du Sang de JÉSUS. N'est-ce pas, en effet, JÉSUS-CHRIST lui-même qui a dit : « Celui qui mange mon Corps  
« et qui boit mon Sang a la vie éternelle, et moi  
« je le ressusciterai au dernier jour? C'est ici le  
« Pain descendu du ciel : quiconque s'en nour-  
« rira, vivra éternellement <sup>1</sup>. » Aussi, en le distribuant à chacun de ses enfants, notre Mère la Sainte Eglise lui dit-elle avec amour : « Que le Corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST garde ton âme pour la vie éternelle <sup>2</sup>! »

JÉSUS-CHRIST, le Roi de la gloire dans les cieux, est ici-bas pour nous le Roi de la grâce dans le Saint Sacrement : c'est la même royauté, c'est le même mystère, comme c'est le même Roi. La grâce est la gloire en germe ; la gloire est la grâce en son épanouissement parfait. L'Eucharistie est le ciel descendu sur la terre, en la

<sup>1</sup> Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam et ego resuscitabo eum in novissimo die. Hic est panis qui de cœlo descendit. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. (Ev. Joan., vi.)

<sup>2</sup> Corpus Domini nostri JESU CHRISTI custodiat animam tuam in vitam æternam.

personne de son Roi et de son adorable centre : le ciel, ce sera l'Eucharistie sans voile, c'est-à-dire Jésus dépouillé de sa forme sacramentelle, infirme, terrestre, passagère ; Jésus, tel qu'il est derrière les saintes espèces, tel que le voient les Saints et les Anges, tel que nous le verrons un jour. Communier, c'est donc recevoir en nous, durant cette vie, le Jésus du Paradis ; c'est nous nourrir du Jésus de l'éternité ; c'est manger et boire la vie éternelle, le DIEU du ciel et le ciel des cieux. Comment, après cela, le Corps et le Sang de Jésus ne garderaient-ils pas notre âme pour la vie éternelle ?

Saint Paul, parlant du mystère de l'union intérieure de la grâce, disait : « Le Christ en vous, c'est l'espérance de la gloire <sup>1</sup>. » La communion est le développement de ce même mystère, son alimentation divine et le moyen institué par Jésus pour lui faire atteindre toute la plénitude de sa puissance et de sa grandeur ; elle est, par conséquent et à plus forte raison, « l'espérance de la gloire, » le germe et le pain de la gloire, et comme une auréole céleste qui vient d'avance couronner le chrétien.

« Nous puisons au Saint Sacrement, dit M. de Bernières, la vie divine dans la mesme source

<sup>1</sup> Christus in vobis. spes gloriæ. (Ad Coloss., 1.)

où les Bienheureux qui sont dans le ciel la puisent eux-mêmes. Or ils ne sauroient y puiser autre chose qu'une vie éternelle. Quelle autre vie pourrions-nous doncques y puiser nous-mêmes, qu'une vie éternelle de grâces, qui est une assurance d'une vie éternelle de gloire<sup>1</sup> ? »

La communion de Jésus ici-bas nous fait aspirer sans cesse à la communion de Jésus là-haut : tout en se donnant à nous en effet, il ne nous satisfait pas encore ; et l'on dirait qu'en descendant en nous par son Eucharistie, il ne fait que nous tirer de plus en plus à lui, en son doux Paradis. Lorsque nous communions, nous ressemblons au bon vieillard Siméon : il tenait très-réellement Jésus sur ses bras, dans le temple de Jérusalem ; et il mourait d'envie de le voir. Nous disons comme il disait : Seigneur, laissez-nous maintenant quitter en paix ce monde, afin d'aller voir au ciel Celui que nous voyons si imparfaitement ici ; laissez-nous aller voir au ciel ce que nous ne voyons pas dans le sacrement de Jésus ; laissez-nous voir ce que nous cache le sacrement, et montrez-nous facé à face, donnez-nous pour toujours notre unique nécessaire, JÉSUS-CHRIST votre Fils et notre Vie, béni aux siècles des siècles !

<sup>1</sup> *Le Chrétien intérieur*, l. III, ch. XVI.

*L'Amour.*

L'amour tend à l'union ; donc l'amour pousse nécessairement à la communion toute âme fidèle à la grâce de son baptême. Je communie, je vais à JÉSUS, parce que j'aime JÉSUS. Je vais à JÉSUS, parce qu'il m'aime et parce qu'il vient à moi. Je me jette dans ses bras, parce qu'il m'ouvre ses bras. Quoi de plus simple ?

L'amour nous pousse à la communion par une force irrésistible ; et en même temps il trouve dans la communion le foyer auquel il puise toute son énergie. Communier, c'est aimer et être aimé. C'est dans la communion que le chrétien apprend combien il doit aimer JÉSUS-CHRIST son Sauveur ; c'est là que JÉSUS le nourrit de sa Chair, l'abreuve de son Sang, le rachète pleinement en lui appliquant les mérites de son sacrifice, le lave dans l'eau sortie de son côté entr'ouvert<sup>1</sup>.

« Là, le DIEU d'amour, dit le P. Dalgairns<sup>2</sup>, se rend lui-même sensible et nous sentons son attouchement. Une soudaine éruption de sensi-

<sup>1</sup> Disce, christiane, quantum debeas diligere Christum, qui dedit nobis carnem suam in cibum, sanguinem in potum, animam in pretium, aquam lateris in lavacrum ! (S. Bern. apud S. Bonav. de sacramentorum virtute, xv.)

<sup>2</sup> *La Sainte Communion*, ch. v.

bilité jaillit dans nos cœurs, et nous nous trouvons, presque sans nous en douter, éclatant en actes d'amour. Nous n'avons pas à nous en étonner puisque JÉSUS lui-même les excite en nos âmes. La Sainte Communion n'est-ce pas DIEU lui-même embrassant l'âme et lui disant tout bas qu'il nous aime d'un amour dont DIEU seul est capable. Les théologiens les plus secs, ajoute le pieux auteur, deviennent éloquents, dès qu'ils parlent de cet effet normal du Saint-Sacrement. Outre la grâce, la sainte Eucharistie nous procure la dévotion et la ferveur de la charité, avec une douceur, une joie, une volupté spirituelle tout à fait spéciales. Tel est l'enseignement commun des théologiens d'après saint Thomas et Suarez. Et en voici la raison : de même que la nourriture corporelle non-seulement nous nourrit, mais nous procure du plaisir, de même en est-il de la nourriture spirituelle. Elle était figurée par la manne, qui avait toutes sortes de goûts délicieux. Aussi l'Eucharistie « inonde-t-elle l'âme d'un torrent de volupté<sup>1</sup>, » qui déborde parfois jusque dans le corps, de façon que « notre cœur et notre chair se réjouissent dans le DIEU vivant<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Et torrente voluptatis tuæ potabis eos. (Psal., xxxv.)

<sup>2</sup> Cor meum et caro mea exultaverunt in DEUM vivum. (Psal., lxxxiii.)

Bien que ce ne soit pas absolument nécessaire, il est très-important de *sentir* en nous l'amour de Jésus. Cet amour, lorsqu'il est sensible, est d'un grand secours pour notre sanctification. Or ce sentiment de l'amour de Jésus, la Sainte Communion nous l'apporte, sinon toujours, du moins souvent. Elle ouvre les fontaines de notre cœur et en fait jaillir la flamme qu'il recèle. A l'attouchement de Jésus, le cœur se fond, la froide pierre est brisée, et notre cœur produit des actes spontanés d'amour bien au-dessus de ses puissances naturelles.

L'acte de la communion est comme un redoublement de tendresse, de doux baisers, de caresses pures, qu'une mère prodigue à l'enfant qui lui doit tout et qu'elle aime par-dessus tout. Ce bon petit enfant aime bien toujours sa chère mère ; mais dans ces moments-là, il sent davantage qu'il l'aime, et par suite de ce sentiment, il l'en aime davantage. Ainsi en est-il de Jésus et de l'âme, qui est sa petite enfant bien-aimée : le céleste baiser de la communion sacramentelle ravive, enflamme, augmente l'amour habituel que l'âme a pour son DIEU, resserre l'union déjà si intime de la grâce sanctifiante. *L'habitude* de la charité éclate en *acte* sous l'influence du Saint Sacrement ; et la grâce sanctifiante, enflammée par la grâce sa-

cramentelle, augmente puissamment en nous l'amour du bon DIEU.

« Il y a dans l'Eucharistie, dit Cornélius a Lapide, une secrète et admirable puissance d'amour que ressentent les âmes pieuses : lorsqu'elles reçoivent dignement le Corps et le Sang du Seigneur, elles fondent souvent en larmes, brûlent des feux de l'amour, se sentent dégoûtées de toutes les choses de la terre, aspirent au ciel, et, s'oubliant elles-mêmes, passent pour ainsi dire tout entières en leur DIEU<sup>4</sup>. » Ce sentiment de l'amour, je le répète, n'est pas nécessaire à la réalité de l'amour ; mais il est très-utile et très-excellent.

Le saint et humble M. de Bernières, à qui Notre-Seigneur prodiguait les consolations de son amour, disait : « L'union de Jésus avec l'ame dans la communion est vraiment ineffable ; car, comme le Père et le Fils ne sont qu'un dans l'unité d'essence ; comme le Verbe et l'humanité ne sont qu'un dans l'unité de personne, ainsi l'ame doit entrer en une sorte

<sup>4</sup> Significatur plane in divina Eucharistia vis quædam admirabilis, et velut amatoria, quam piorum animæ sentiunt, cum rite communicantes corpus et sanguinem Domini, solvuntur in lacrymas, ardent amercis ignibus, humana omnia fastidiunt, divinis inhiant, sui que prorsus immemores, sese in DEUM suum transmutant. (In Prov., ix.)

d'unité avec JÉSUS. Il faut qu'il soit en elle selon la divinité et selon l'humanité, et elle, toute en JÉSUS ; il faut que, de plus en plus, JÉSUS opère en elle, prie, adore, ayme, travaille, souffre en elle ; en un mot, il faut qu'elle fasse toutes choses en JÉSUS : en sorte que ceste parfaicte union fait une unité entre DIEU, JÉSUS et l'ame, et entre toutes leurs opérations. Ce qui dit une chose qui ne peut s'exprimer, et qui établit une communauté de biens entre DIEU, JÉSUS et l'ame qui est nourrie de la Chair du Sauveur dans la Communion. Elle devient ainsy toute divine, puisque DIEU habite en elle, opère en elle, et elle en DIEU. Ceste ineffable unité d'amour se perfectionne toujours, tant que nous sommes sur la terre ; c'est dans le ciel seulement où elle aura sa consommation parfaicte. O aymable JÉSUS ! avec quelle bonté vous vous communiquez à nos ames dans ce divin Sacrement <sup>1</sup> ! »

Ce motif de pur amour qui fait soupirer tant d'âmes pieuses après la communion fréquente, après la communion de chaque jour, est le plus louable de tous, le plus élevé, le plus parfait, le plus agréable au cœur de JÉSUS et au cœur de MARIE ; c'est le mobile principal des saints : on ne saurait trop le recommander aux pieux

<sup>1</sup> *Le Chrétien intérieur*, l. III, ch. XIV.



fidèles, jaloux de leur sanctification et de la gloire du bon DIEU.

*Le besoin de consoler Jésus et de réparer tous les outrages qu'il reçoit des pécheurs.*

Cette pensée est aussi sainte que naturelle, aussi sanctifiante pour nous et pour le monde entier que consolante pour le cœur de Jésus et pour notre propre cœur. Dès qu'un enfant voit pleurer sa mère, son amour le porte aussitôt à courir à elle, à l'embrasser, à la caresser, à pleurer avec elle, et à lui témoigner par toutes sortes de petites industries et son chagrin et sa tendresse. S'il est si doux et si naturel de consoler tous ceux que nous aimons, que sera-ce lorsqu'il s'agira du souverain et éternel Bien-Aimé, de JÉSUS-CHRIST, de l'Amour incarné, de la Bonté même, infinie, sans ombre, sans imperfection ?

Jésus a pleuré et a souffert pendant tout le temps de son passage sur la terre ; jusqu'à son second avènement, il continue, non pas à souffrir, à pleurer et à mourir (car le temps de son sacrifice est heureusement passé), mais à être outragé, persécuté, renié, blasphémé, souffleté, crucifié. Tous ces attentats qui se commettent depuis dix-huit siècles, qui aujourd'hui, sous

nos yeux, se commettent encore de toutes parts et dans une si effroyable proportion, ces attentats ont été la cause des larmes et des souffrances du Rédempteur. Notre rôle, à nous autres, ses amis fidèles, est de le consoler, comme jadis le faisaient sa sainte Mère, saint Joseph, ses Anges, et la Bienheureuse Véronique, qui essuyait, au péril de sa vie, sa sainte face toute couverte de sang et de crachats. En consolant Jésus, et en lui demandant pardon pour tous les péchés qui ont brisé son sacré Cœur, nous faisons ce que n'ont point fait et ce qu'auraient dû faire tous ses disciples d'alors ; et de même que les pécheurs d'aujourd'hui accomplissent par leurs crimes ce qui manquait jadis à la mesure totale des péchés que Jésus expiait sur le gibet ensanglanté du Calvaire ; de même, nous, nous accomplissons par les dévouements de notre amour ce que fit sur la terre la Bienheureuse Vierge, et avec elle les véritables amis, les consolateurs du doux Jésus.

Cette tâche de réparation est immense ; elle est de plus quotidienne, incessante, parce que la cause qui la rend nécessaire est quotidienne et incessante. A chaque heure du jour, dans toutes les contrées de la terre, des milliers et des millions de péchés s'élèvent comme une sombre vapeur, sortie du puits de l'abîme, pour obscurcir la splendeur du jour, la gloire de

**DIEU** et de son Christ. Il n'est point d'heure où ne se commettent une foule de sacrilèges, où l'on n'insulte JÉSUS dans son Sacrement, dans sa sainte Mère, dans son Vicaire, dans ses Évêques, dans ses ministres, dans son Église ; que de crimes de toute nature, non-seulement parmi les infidèles et les hérétiques, mais encore parmi les catholiques ! Que de scandales publics ! que d'abominations secrètes !... Tout cela est contre JÉSUS : ce sont les pleurs de sa crèche, les horreurs de son agonie, les fouets de sa flagellation, les épines de sa couronne ; c'est sa condamnation à mort, son crucifiement, ses clous, sa croix, ses plaies, sa mort ; c'est le fer cruel qui lui fend le cœur.

Nous autres, il nous faut pleurer, là près de lui, au pied de ses tabernacles ; car c'est lui qui est là, lui, la Victime universelle, l'Agneau immolé pour tous les péchés du monde et pour chaque péché en particulier. Or, pour le consoler, nous pouvons faire plus encore que de l'adorer simplement et de pleurer avec lui ; nous pouvons communier. Notre cœur est son asile au milieu des persécutions des pécheurs ; c'est comme le sein de sa Mère ; c'est le ciel où il se réfugie.

Le désir si chrétien de consoler Notre-Seigneur a fait naître dans ces temps derniers, sous le

nom de *Communion réparatrice*<sup>1</sup>, une admirable Association de prières, de pénitences, de messes et de communions, destinée à réparer tous les scandales, tous les péchés du monde. Grâce au ciel, cette sainte ligue de foi et d'amour se propage de tous côtés ; et en cinq ou six ans à peine, elle a réussi à susciter, en France seulement, près de cent mille communions réparatrices par semaine. C'est une grande bénédiction pour la France catholique. C'est pour elle un gage de résurrection et de salut plus puissant que toutes les armées, que tous les trésors et que tous les développements des industries humaines.

En approuvant l'Association de la *Communion perpétuelle et réparatrice*, le Souverain-Pontife bénissait la pieuse pensée qui l'avait inspirée et la résumait ainsi : « Le but des fidèles qui en font partie, est d'obtenir que DIEU, apaisé par la pratique de la communion fréquente, éloigne de nous les fléaux de sa colère ; que les très-graves injures qui se font tous les jours à sa divine majesté ainsi qu'à la très-sainte religion du Christ et à Celui qu'il a constitué son Vicaire sur la terre, soient en quelque façon réparées, et aussi que la foi ca-

<sup>1</sup> Le centre de l'association est établi à Avignon, chez les Pères Jésuites. S'adresser au Père directeur.

tholique se conserve intacte dans tout l'univers et principalement en France. »

La communion! la communion!... voilà, avec le sacrifice, l'acte réparateur par excellence : c'est bien là en effet une des fins principales de l'institution de l'Eucharistie. La communion n'est-elle pas l'union la plus intime avec Jésus? et si l'union est intime, n'est-ce point parce que le fidèle veut prendre part, autant qu'il le peut, à tous les actes eucharistiques de Jésus? Or, sur l'autel de son sacrifice, Jésus est essentiellement et constamment réparateur : la communion doit donc être essentiellement réparatrice.

C'est ce que Notre-Seigneur lui-même disait à son humble servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, dans cette célèbre apparition qui a donné naissance à la fête du Sacré-Cœur. L'humble fille de saint François de Sales était en adoration devant le Saint Sacrement, exposé dans la chapelle de son monastère, à Paray-le-Monial. Écartant les voiles sacramentels, le divin Sauveur lui apparut sur l'autel, au milieu d'une lumière ardente, et il lui montra son sacré Cœur tout brûlant d'amour, en lui disant : « Voici ce cœur qui a tant aimé les  
« hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à  
« s'épuiser et se consumer pour leur témoi-  
« gner son amour. Pour toute reconnaissance,

« Je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, « par les mépris, les irrévérances et les froi- « deurs, les sacrilèges qu'ils ont pour moi dans « ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est en- « core plus sensible, c'est que ce sont des cœurs « qui me sont consacrés qui me traitent « ainsi<sup>1</sup>... » Et Jésus lui demanda de commu- nier en réparation de tous ces outrages faits à sa tendresse.

Il lui dit une autre fois : « Je viens dans ce « cœur, que je t'ai donné, afin que par ton ar- « deur tu ré pares les injures que j'ai reçus des « cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent « dans le Saint Sacrement. »

Communions donc très-souvent en répara- tion ! Entrons tous dans la sainte Association de la *Communion réparatrice*, et répandons-la le plus possible. Si nous pleurons ici-bas avec Jésus, il nous consolera magnifiquement là-haut dans les splendeurs de sa gloire.

### *La gloire de la très-sainte Vierge et des Saints.*

Nous n'avons pas de moyen plus efficace d'honorer la Mère de Dieu et les Saints, que d'offrir en leur honneur, dans la Messe et dans la

<sup>1</sup> Vie de la Bienheureuse, par le P. Daniel, ch. XII.

communion, l'adorable Hostie d'actions de grâces<sup>1</sup>, source unique de toutes les grâces et principe de la sainteté de tous les Bienheureux du ciel. Rien ne va plus droit au cœur de JÉSUS-CHRIST que de le louer dans sa très-sainte et bien-aimée Mère, la Vierge MARIE, et dans ses glorieux membres, qui ont reçu si pleinement et sa grâce et sa vie.

Communier en l'honneur de la Sainte Vierge, c'est s'unir à JÉSUS pour aimer MARIE, comme il l'aime lui-même; c'est unir notre cœur au Cœur du divin Fils de MARIE, pour rendre à sa Mère et à notre Mère tous les honneurs dont la comble dans le Paradis l'amour infini de JÉSUS; c'est offrir à la Sainte Vierge, comme supplément infini d'adoration, d'action de grâces et de supplications, le Corps et le Sang de son Fils, immolé pour elle comme pour nous sur l'autel sanglant de la croix. Combien MARIE doit-elle être reconnaissante envers ceux de ses enfants qui l'aident ainsi à adorer DIEU par une adoration absolument infinie, de le remercier par une Hostie d'actions de grâces qui est DIEU même, et de développer jusqu'à l'infini, par la toute-puissance du sang de JÉSUS, sa toute-puissance miséricordieuse à elle-même!

<sup>1</sup> Non habemus majus quo possimus DEUM vel sanctos pro sua dignitate venerari, quam Christum immolare Deo Patri. (S. Bonav. de profectu Religios., LXXVIII )

Il en est de même de la communion, faite *aux intentions* de la Sainte Vierge : nous mettons entre ses mains les mérites mêmes de Notre-Seigneur, qu'elle applique comme il lui plaît, à telle ou telle intention que nous ne connaissons pas, mais qui, nous le savons, est toujours ce qu'il y a de plus important pour la gloire de notre JÉSUS, pour le bien de la sainte Église, pour les intérêts de la foi, pour la conversion des pécheurs, pour la sanctification des justes; en un mot, pour la plus grande gloire de DIEU et le salut du monde.

Ce que nous disons de la très-sainte Vierge s'applique également aux Saints, que nous devons aimer tendrement et honorer religieusement; et nous ne pouvons le faire plus efficacement que par de ferventes communions.

Enfin, dernier motif qui doit pousser à la sainte Table les âmes fidèles, les saints de JÉSUS :

*L'union avec les Anges.*

C'est encore le Docteur séraphique saint Bonaventure qui nous présente ce motif vraiment angélique de communier souvent. Par la communion, nous nous assoyons au banquet des



anges; car il est écrit : « L'homme a mangé le Pain des Anges <sup>1</sup>. » En communiant le plus souvent qu'il nous est donné de le faire, nous imitons les Anges, dont la vie céleste est une communion incessante, perpétuelle, éternelle. Les chrétiens sont les anges de la terre, comme les Anges sont les chrétiens du ciel : il est tout simple qu'ils se nourrissent du même Pain de vie, qui est le Pain céleste descendu sur la terre et néanmoins demeurant au ciel.

La communion nous associe au bonheur des Anges, aux joies de nos frères du ciel; en effet, comme nous l'avons déjà dit, nous sommes admis, dès ce monde, à une incorporation réelle avec Jésus, comme les Anges y sont admis dans les Cieux. Jésus, le Roi des Séraphins et des Chérubins, le Roi éternel du bienheureux Paradis, devient par la grâce et par l'Eucharistie la vie de notre vie, l'âme de notre âme, la chair de notre chair, et notre homme intérieur. Nous participons avec les Anges à la royauté de Jésus; avec eux, nous l'adorons et nous le bénissons; avec eux, nous formons et son armée et sa cour. Quelle union admirable entre nous et les Anges! entre les hommes de Jésus et les Anges de Jésus <sup>1</sup>!

Unissons-nous à eux dès maintenant, pour

<sup>1</sup> *Pancm Angelorum manducavit homo.* (Psal., LXXVII.)

faire ce qu'ils font, et pour recevoir de leur charité assistance, force et triomphe. Ils combattent en permanence, contre Satan et contre tous les autres démons, le bon combat du Christ et de son Église. Ils combattent pour nous; ils combattent avec nous. Unissons-nous à eux par la sainte Communion, afin de participer à leur victoire et d'aller au ciel où ils nous attendent.

Ne croyez-vous pas que ce soit assister puissamment le Pape et les Évêques dans les terribles combats de l'Église, en particulier de nos jours, que de communier, par exemple, en union avec le saint Archange Michel, qui est l'Ange gardien de l'Église catholique et de son Chef sur la terre, le grand vainqueur de Satan et le redoutable porte-étendard de Jésus?

Ne croyez-vous pas que ce soit rendre à la Bienheureuse Vierge, Reine du ciel et de la terre, un hommage vraiment céleste, que de communier en l'honneur de l'Archange Gabriel, l'Ange de l'Incarnation, l'Ange gardien de MARIÉ, et de s'unir à lui pour saluer, pour révéler, pour aimer la Sainte Vierge à la manière des Anges?

Communions donc fréquemment en union avec les divines Hiérarchies, et apprenons à vivre dans notre chair mortelle d'une vie tout angélique, en nourrissant le plus souvent pos-

sible notre âme et notre corps, du Corps, de l'âme et de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST, Roi des Anges, à qui soient gloire, honneur et amour au très-saint sacrement de l'autel et au ciel, dans tous les siècles des siècles!

**D'un effet très-important de la communion fréquente pour la véritable sanctification des fidèles.**

J'ose appeler sur ce point l'attention la plus sérieuse du lecteur. C'est un bel enseignement, plein de sainteté, on ne peut plus simple et pratique. Je l'emprunte à ce saint homme, dont j'ai plusieurs fois cité les paroles, Messire Jean de Bernières, mort en odeur de sainteté à Caen, en l'année 1659, une année avant saint Vincent de Paul, et deux années après M. Olier. C'était un vrai saint, un solitaire au milieu du monde, un homme qui ne vivait que de Jésus et pour Jésus. Sa mort fut digne de sa vie : elle arriva le troisième jour de mai, jour consacré à l'honneur de la sainte Croix, le plus grand et le plus cher objet de son amour. « Son âme, dit un biographe du temps, ne se sépara de son corps que pour s'unir tout à fait à DIEU, sa vraie vie, et elle le fit pendant qu'elle s'entretenoit avec luy en son oraison du soir? Sa mort ne fut point causée par quelque désordre de ses humeurs, ni par un manquement de sa nature. Pendant

tout le jour, il n'avoit eu aucun sentiment de mal, il n'en avoit point quand il commença sa prière.

« Un homme qui estoit à luy, venant l'avertir qu'il estoit temps qu'il se reposast, et que celui qu'il avoit accoustumé de donner à son exercice estoit expiré, il le pria avec sa douceur ordinaire, de luy donner encore un moment.

« Ce bon serviteur revint bientost ; il trouva son maistre à genoux dans la posture d'un homme qui prie... Mais quand il voulut parler à luy, il reconnut que son âme nous avoit quittez, et qu'elle ne nous avoit rien laissé que son corps. C'est qu'elle avoit fait quelque acte d'amour si véhément, qu'il avoit brisé les chaisnes qui l'empeschoient de s'envoler à son Seigneur, ou qu'elles s'estoient insensiblement rompues par la douceur qu'elle ressentit durant ses divins embrassemens.— Nous espérons que les divins écrits qu'il nous a laissez, le feront vivre jusqu'à la consommation des siècles dans les esprits et dans les cœurs de ceux qui tendront à la perfection<sup>1</sup>. »

Or, entre mille choses admirables que ce grand serviteur de DIEU nous a laissées sur la communion, voici quelques paroles éminem-

<sup>1</sup> Discours sur les *Œuvres spirituelles* de M. de Bernières.

ment pratiques, que l'on pourrait appeler de la moelle évangélique, de l'essence de vraie sainteté chrétienne, et sur lesquelles nous ferons bien de faire notre oraison pendant trois ou quatre mois.

« JÉSUS ayme DIEU, comme DIEU s'ayme soy-mesme ; et comme il connoît clairement qu'il n'y a point de voye par laquelle DIEU soit plus aymé ou honoré au dehors de luy-mesme, que par les croix et les anéantissemens, qui font hommage à la grandeur de son Estre infini et réparent l'injure à lui faicte par le péché, il s'est porté à aymer les croix, les souffrances et les mespris, de toutes les forces de son ame. Jamais homme n'a autant aymé ces choses que JÉSUS-CHRIST, parce qu'aucun n'a eu autant de zèle que lui, pour glorifier et aymer son Père éternel.

« Quand doncques JÉSUS vient en nous par la sainte Communion, il y apporte tous ses sentimens et ses inclinations, particulièrement celles qu'il a le plus à cœur ; il désire les imprimer en notre ame, se donnant exprès à nous en forme de nourriture, afin que comme la viande communique au corps ses qualitez principales, il inspire aussi à nos ames ses principaux mouvements : *ainsy plus on communique souvent, plus on doit aymer les souffrances et les humiliations.*

« Le propre de la Communion, qui est le Pain vivant descendu du ciel, n'est pas d'estre changé en nous, comme le pain mort qui vient de la terre, mais de nous changer en luy-mesme. La sainte Communion doit eslever l'homme au-dessus de son amour naturel, pour entrer dans l'amour de son DIEU et dans l'union parfaite à ses volonteZ, par la mortification et une entière abnégation de soy-mesme.

« Aussy, un des principaux fruicts de la sainte Communion, où JÉSUS-CHRIST se donne à nous tout anéanti, est de sentir un grand desir d'estre anéanti aux yeux de tout le monde, et d'aymer les humiliations, les mespris et tout ce qui peut faire mourir en nous la vie du vieil homme; car, pourquoy le Seigneur se donne-t-il à nous, sous la forme d'une nourriture, si ce n'est pour nous faire vivre de sa propre vie? Et comment pouvons-nous vivre de sa vie, si nous n'avons les sentiments qu'il avoit sur la pauvreté, les souffrances et les humiliations, qui sont absolument contraires à ceux du vieil homme, lequel ne respire que richesses, plaisirs et honneurs? Le Saint-Sacrement est le Pain vivant qui nous est donné du ciel, pour entretenir la vie qui en est descendue, et ceste vie est celle de la grace. Quelle admirable vie que celle de la grace, qui ne demande pas moins qu'un DIEU pour sa nourriture!

« O Jésus ! pourquoy venez-vous si souvent avec vostre vie en moy, sinon afin que je vous fasse vivre en moy ? Quand auray-je le bonheur de me trouver dans des estats conformes aux vostres, afin que je n'aye plus en moy d'autre vie que la vostre ? Vivre de la vie du monde, ou d'une vie purement naturelle, c'est une vraye mort pour un chrestien qui connoit JÉSUS-CHRIST. »

Un jour, en revenant de communier, M. de Bernières écrivit dans ses notes : « Après que mon Jésus est entré en moy, j'ay dict à mon ame troublée par les répugnances que ressent la nature pour la pauvreté et autres croix qui la suyvent, que je dois les porter avec grande fidélité et constance. « Voicy Jésus ! voicy Jésus ! » luy ay-je ajouté ; aussitost elle s'est prosternée devant luy, et là elle est entrée en grand recueillement, contemplant paisiblement ses grandeurs... « C'est Jésus ! c'est Jésus ! » répétois-je de fois à autre, pour entretenir mon ame dans son repos, et elle s'y tenoit fort tranquille et attentive à luy.

« Il me sembloit alors que Jésus me disoit : « Regarde l'estat où je me suis réduit pour l'amour de toy. Seras-tu jamais aussi pauvre que moy ? Je ne suis vestu que d'habits empruntez, qui sont les espèces du pain sous

« lesquelles je suis caché, et qui voilent tout  
« l'éclat de ma gloire.

« Seras-tu jamais aussy anéanti que moi, qui  
« me suis soumis à demeurer tout entier dans  
« la prison d'une petite hostie, et mesme dans  
« la moindre parcelle de l'hostie?

« Seras-tu jamais aussy dépendant, aussy  
« patient que moy, qui souffre qu'on fasse de  
« moy tout ce qu'on veut? Et mesme quand on  
« m'auroit jetté dans la boue et foulé aux pieds,  
« je ne me plaindrois pas!

« Seras-tu jamais aussy solitaire, aussy re-  
« cueilli et appliqué à DIEU? » Mon ame ne  
répondoit rien à ces saintes paroles; mais elle  
demeuroit très-confuse et humiliée de se voir  
esloignée de luy rendre le réciproque. Je sen-  
tois bien cependant qu'elle le désiroit, et qu'elle  
lui demandoit secrettement la grace d'entrer  
dans tous ces différents estats. »

Il écrivait une autre fois : « O mon ame ! où  
en sommes-nous de communier si souvent, et  
d'avoir toujours tant de répugnances à souffrir !  
JÉSUS-CHRIST venant en nous, et s'incarnant pour  
ainsy dire en nous, n'y produiroit-il pas la grace  
signalée de l'amour des croix, s'il nous trouvoit  
disposez pour la recevoir? *Celuy qui communie  
souvent, et ne veut point souffrir, communie  
sans doute imparfaitement; car il ne reçoit  
point les principaux effects de l'union divine,*



qui sont de nous faire aymer ce que JÉSUS a le plus aymé en ce monde.

« O mon DIEU ! jusques à quand vivrons-nous dans les bas sentiments de la nature ? Ou souffrir, ou mourir ! Mon ame, ayez honte de vivre sans souffrances, parce que c'est, ce semble, vivre sans amour<sup>1</sup>. »

Quelques-uns diront peut-être : « Cela est bien dur ; *durus est hic sermo!* Et qui peut marcher dans ces voies ? » Il le faut cependant ; car c'est la traduction littérale de la parole de JÉSUS-CHRIST : « Si quelqu'un veut « venir après moi, qu'il se renonce lui-même, « qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Celui « qui ne porte point sa croix tous les jours, et « ne marche point sur mes traces, n'est pas « digne de moi<sup>2</sup>. » C'est la traduction exacte, non exagérée, de mille passages de saint Paul, qui ordonne, à tous les chrétiens, sans exception, « d'avoir en eux-mêmes les sentiments du « Christ JÉSUS, » et qui déclare « qu'il ne sait « autre chose que JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST « crucifié ; que la folie de la croix est la seule

<sup>1</sup> *Le Chrétien intérieur* ; l. III, ch. ix, x, xi.

<sup>2</sup> Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me. Et qui non accipit crucem suam et venit post me, non est me dignus. (Ev. Matth., xvi et x.)

« vraie sagesse ; qu'il est crucifié avec JÉSUS-CHRIST et que ce n'est plus lui qui vit, mais JÉSUS en lui<sup>1</sup> .»

Pensons à ces vérités de foi dans nos communions, quand nous nous y préparons ; pensons-y, dans nos actions de grâces. L'amour pratique de la croix se confond avec l'amour pratique de JÉSUS crucifié, et par conséquent avec la sainte Communion, qui est l'acte souverain de ce doux amour. La communion, privée de cet élément sanctificateur, est comme un aliment sans sel, comme un mets affadi.

O bon JÉSUS, que de reproches n'avons-nous pas à nous faire en jetant un regard sur ce passé si plein de communions et si vide d'amour des croix et des souffrances ! Nous avons pris la cause, et nous n'avons point voulu des effets. Nous avons bien voulu vous recevoir en notre maison, parce que vous êtes bon et miséricordieux ; mais nous avons impitoyablement fermé la porte à vos compagnes chéries, inséparables : la pauvreté, l'humiliation, la souffrance ! Quelle contradiction ! quelle étrange aberration de

<sup>1</sup> Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU. (Ad Philip., II. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi JESUM CHRISTUM, et hunc crucifixum. Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est ; iis autem qui salvi fiunt, id est, nobis, DEI virtus est. (I ad. Cor., I, II.) Christo confixus sum cruci. Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Ad Gal. II.)

cœur pour des âmes qui vous aiment sincèrement !

Retrancherai-je mes communions, mes communions si imparfaites ? DIEU m'en garde ! Ce n'est pas ce qui est bien, mais ce qui est mal que je retrancherai, avec votre grâce, ô JÉSUS ! Ce ne sera pas la communion, mais l'imperfection ; ce ne sera pas vous, qui m'apportez la vie, mais moi, mais mon vieil homme, avec ses illusions, ses lâchetés de tout genre. Autant que la faiblesse humaine me le permettra, je ferai bon accueil, ô JÉSUS, mon bien-aimé Maître, non-seulement à vous, mais aussi à votre cortège ; j'entrerai en vous, et je tâcherai de laisser dehors, de chasser bien loin mon triste cortège ; car moi aussi hélas ! j'ai mon cortège ! Vous le connaissez, Seigneur : ce sont toutes mes imperfections et toutes mes négligences ; c'est mon penchant à la vaine complaisance et à la vanité, mon désir secret d'être estimé et honoré du monde, ma peur des humiliations, mes répugnances pour tout ce qui est souffrances, privations, pénitences, mortifications, sacrifices ; c'est aussi cet amour de ma volonté propre, cet amour pour mes aises, ces recherches raffinées d'amour de moi-même, de sensualités, de vaines délicatesses ; ce sont ces folles joies, cette frivolité, cette propension à préférer le plaisir au devoir ; ce sont ces mille

petites illusions, qui m'empêchent de faire le bien que j'aime, et me font faire le mal que je n'aime pas ; en un mot, ce sont ces concupiscences et ces nombreux défauts, que j'ai jusqu'ici alliés pour ainsi dire avec mes communions, et dont la vue seule devait vous grandement contrister !

Ah ! désormais, miséricordieux Sauveur, je vous présenterai, en vous recevant, ce que vous voulez trouver chez moi et en moi : un amour véritable, généreux, pour la souffrance et pour les croix ; amour surnaturel, amour de foi et de grâce, qui vient de vous et non de moi, et qui se concilie parfaitement avec les répugnances involontaires de ma raison et de ma nature ; amour de volonté, et non de sentiment, que je vous demande de fortifier puissamment en moi par un effet admirable de votre grâce sanctifiante et sacramentelle.

Saint Jean de la Croix disait : « La croix est le bâton sur lequel les serviteurs de JÉSUS-CHRIST s'appuient au chemin de la perfection ; dès qu'ils la quittent, ils tombent facilement ou ne peuvent plus avancer. » Ce bâton indispensable au voyageur, JÉSUS me l'apporte quand il se donne à moi dans l'Eucharistie ; je le reçois de ses mains, je m'en servirai tous les jours de mon pèlerinage, jusqu'à ce que j'arrive à la montagne de DIEU, jusqu'au ciel où

je me reposerai éternellement de la fatigue du voyage.

Tel est le rôle de la très-divine Communion, par rapport à notre sanctification. Elle est, avec la prière et la confession, la base de ce merveilleux édifice que Jésus élève en nous avec nous, et qu'on appelle la sainteté chrétienne. Plus puissant mille fois que nos vieilles cathédrales, l'édifice de notre sainteté s'élève et pénètre jusque dans les cieux. La communion fréquente, habituelle, en est l'âme. Aussi saint Bernard faisait-il rentrer tous les besoins et toutes les perfections de la vie chrétienne dans les effets de la sainte Communion, lorsqu'il déclarait que « le corps du Christ est le remède des âmes malades, la voie des pélerins, la force des faibles, la joie des forts. Il guérit toutes les langueurs; il conserve la santé. Par lui, l'homme devient plus doux et plus humble sous la correction, plus patient, plus persévérant dans le travail, plus ardent dans l'amour, plus prudent dans les dangers, plus prompt à obéir, plus fervent et plus pieux dans l'action de grâces <sup>1</sup>. » Ajoutons : plus généreux dans

<sup>1</sup> Corpus Christi est ægris medicina, peregrinantibus via,

les sacrifices, plus joyeux dans les souffrances, plus intrépide dans les persécutions, plus chrétien, plus saint, plus parfait en toutes choses.

**Que le très-saint Cœur de Jésus ne fait plus qu'un avec le cœur de ses vrais fidèles.**

Il est dit des premiers chrétiens que tous « ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme; *cor unum et anima una* <sup>1</sup>. » Cette unité surnaturelle était l'œuvre de Jésus et de l'Esprit de Jésus. Le cœur unique de ces vrais chrétiens, c'était le Cœur même de Jésus, qui demeurait en eux et en qui ils demeuraient tous; l'âme unique qui les animait, c'était l'Esprit de Jésus, « le Saint-Esprit que DIEU répandait abondamment en eux par JÉSUS-CHRIST leur Sauveur <sup>2</sup>. Ce beau mystère d'union subsiste à tout jamais dans l'Église entre tous les vrais fidèles.

L'amour qui a transformé, pour ainsi dire, DIEU en homme au très-sacré mystère de l'In-

*debiles confortat, valentes delectat, languorem sanat, sanitatem conservat. Per hoc fit homo mansuetior ad correctionem, patientior ad laborem, ardentior ad amorem, sagacior ad cautelam, ad obedientiam promptior, ad gratiarum actiones devotior. (Apud S. Bonav. de Sacramentorum virtute, xv.)*

<sup>1</sup> Acta Ap. iv.

<sup>2</sup> Spiritus Sanctus, quem effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM Salvatorem nostrum. (Ad Tit. III.)

carnation, change et transforme l'homme en DIEU, au mystère non moins divin de la grâce. JÉSUS, Médiateur de grâce, tend à un but unique, tout d'amour : nous changer en lui, faire de nous d'autres lui-même, transformer notre cœur chétif et misérable en son cœur admirable et absolument saint. « L'amour sacré, dit saint François de Sales qui parlait d'expérience, nous transforme en DIEU que nous ayons ; et à mesure qu'il est plus grand, la transformation est plus parfaite : ainsi les Saints qui ont grandement aimé, ont esté fort vistement et parfaitement transformez, l'amour transportant et transmettant les mœurs et humeurs de l'un des cœurs en l'autre.

« Chose estrange, mais véritable ! s'il y a deux luths unisones, c'est-à-dire de mesme son et accord, l'un près de l'autre, et que l'on joue de l'un d'iceux ; l'autre, quoy qu'on ne le touche point, ne laissera pas de résonner comme celuy duquel on joue ; la convenance de l'un à l'autre, comme par un amour naturel, faisant ceste correspondance. On ne peut s'empescher de se conformer à ce qu'on aime. L'amour est le plus pressant docteur et solliciteur pour persuader, au cœur qu'il possède, l'obéissance aux volontez et intentions du Bien-aimé. L'amour est un magistrat qui exerce sa puissance sans bruit, sans prévost ny sergent, par ceste mutuelle

complaisance, par laquelle comme nous nous plaisons en nostre DIEU, nous désirons aussy réciproquement de luy plaire<sup>1</sup>. »

Notre Seigneur est tout amour. Il nous aime comme l'amour infini sait aimer : infiniment, absolument. Il nous aime plus tendrement que la plus tendre des mères. Voyez le cœur d'une mère : n'est-ce pas une merveille de dévouement, d'oubli de soi-même, d'amour et de bonté ? Elle ne s'occupe que de son enfant ; on dirait que son enfant, c'est sa vie, c'est elle-même. Tout ce qu'elle fait est pour lui : c'est pour lui qu'elle veille ; il est l'objet de tous ses soins ; elle lui donne tout, elle lui sacrifie tout. Les joies de son enfant sont ses plus grandes joies ; les peines de son enfant sont ses plus grandes peines. S'il pleure, elle pleure plus que lui ; de sorte que comme l'ombre représente parfaitement le corps et le suit en tous ses mouvements et en toutes ses postures, de même le cœur d'une vraie mère, comme il y en a tant, ne fait qu'un avec celui de son fils. Encore qu'ils soient séparés, ils n'ont qu'un seul mouvement, parce qu'ils sont unifiés par l'amour. Si le cœur de l'enfant est bon et par-

<sup>1</sup> *Traité de l'amour de Dieu*, l. VIII, chap. 1



fait, il sera pour sa mère ce que sa mère est pour lui.

Ainsi en est-il, et bien plus excellemment encore, de Notre-Seigneur par rapport à nous, ses enfants bien-aimés, pour qui il s'est anéanti jusqu'à mourir d'amour sur le Calvaire. Il prend par la grâce notre pauvre cœur; il le met dans le sien; il le pénètre de son propre cœur, et à chaque moment de notre vie chrétienne, il l'attire à une union de plus en plus intime. Les vrais chrétiens font pour le bon Jésus ce qu'il fait pour eux : en échange de son amour, ils l'aiment; en échange de ses ineffables sacrifices, ils se sacrifient; ils se donnent tout à Jésus, qui se donne tout à eux. Leur cœur ne fait plus qu'un en toutes choses avec le très-saint Cœur de Jésus.

Ah ! qui me donnera d'être tout à mon Dieu ? Plus je serai vide et pauvre, et plus Jésus me possédera. Je ne possède rien de bon qui ne vienne de Jésus, mon créateur et mon sanctificateur; tout le reste est mauvais. Jésus seul est ma bonté : je n'en ai pas toujours le sentiment; mais cela n'en est pas moins vrai. Oh ! que je voudrais qu'il fût grandement et pleinement dans mon cœur !

Il donnait naguère lui-même ce bel enseignement à une âme privilégiée : « Je viens te dé-

pouiller de toi-même. Je te dépouille de toi, de ton intérieur. En échange, tu auras mon intérieur : c'est une grande pureté, un grand dégagement de la créature; c'est de ne plus sentir comme elle, mais avec mon cœur divin, tout aimant, humble, pauvre. C'est tout bonnement, avec mon cœur, crucifier ton cœur.

« Ma bien-aimée enfant, je veux une seconde incarnation de grâce dans une pécheresse. C'est une œuvre divine; tu n'en fournis que la matière; tu en es le théâtre, le lieu. Oh! je veux avoir en toi une nature humaine absolument à moi, qui m'appartienne pour mes œuvres, pour ma vie, pour la communication que je veux faire de moi. »

Jésus! Jésus! faites cela en moi; faites-le dans toutes les âmes qui vous aiment. Donnez-moi de laisser la sainte jalousie de votre Cœur consumer les liens qui m'attachent encore à moi-même. Oui, je veux vous laisser détruire en mon cœur tous les goûts, immoler toutes les volontés, crucifier tous les désirs, même les bons désirs, du moment qu'ils ne seront pas les vôtres. Immoler les volontés mauvaises, c'est l'œuvre des commençants; immoler les bonnes pour laisser vivre Jésus seul, c'est l'œuvre de ceux qui veulent être tout à lui.

Un jour la Bienheureuse Marguerite-Marie,

de la Visitation, entendit son divin Maître lui dire : « Je te revêts de la robe d'innocence, afin que tu ne vives plus que de ma vie d'Homme-DIEU ; c'est-à-dire que tu vives comme ne vivant plus, mais que tu me laisses vivre en toi ; car je suis ta vie, et tu ne vivras plus qu'en moi et par moi. Je veux que tu agisses comme n'agissant plus, et que tu me laisses agir et opérer en toi et pour toi, me remettant le soin de tout. Tu dois être comme n'ayant plus de volonté propre, me laissant vouloir pour toi, en tout et partout. »

Une autre fois, durant la retraite qui précéda sa profession, Notre-Seigneur lui dit de nouveau : « Voici la plaie de mon côté ; fais-y ta demeure actuelle et perpétuelle. C'est là que tu pourras conserver la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme. Tu vivras désormais de la vie de l'Homme-DIEU ; tu vivras comme ne vivant plus, afin que je vive parfaitement en toi. Prends garde, ma fille, de te regarder toi-même hors de moi. »

A la suite de ces paroles, recueillies de la bouche même de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, la Bienheureuse écrivit avec son sang la protestation suivante : « Moy, chétif et misérable néant, je proteste à mon DIEU me soumettre et sacrifier à tout ce qu'il désire de moy, immolant mon cœur à l'accomplissement de son bon

plaisir, sans autre réserve que de sa plus grande gloire et de son plus pur amour. Je luy consacre et abandonne tout mon estre et tous mes moments. Je suis pour jamais à mon Bien-aimé, sa servante, sa créature, puisqu'il est tout à moy. Son indigne épouse, — Sœur Marguerite-Marie, morte au monde. Tout en DIEU, et rien en moy. Tout à DIEU, et rien à moy. Tout pour DIEU, et rien pour moy<sup>1</sup>. »

Ces admirables sentiments de sainteté, en-vions-les aux Saints ; comme les petites gens qui de loin voyant passer les princes et les princesses dans leurs beaux équipages, les admirent et voudraient bien être comme eux. Nous n'avons fait encore que les premiers pas dans le sentier si rude et si bon de la montagne sainte ; eux, ils sont au sommet, dans les splendeurs de la sainteté. Ne nous décourageons pas : nous avons comme eux l'amour et le Cœur de Jésus ; Jésus est en nous, le même Jésus qui est en eux ; et il nous aidera peu à peu à devenir saints. Peu à peu, notre cœur deviendra son Cœur ; et nous finirons par lui donner à notre tour ce très-grand et très-petit trésor qu'il nous demande si instamment : « Mon enfant, donne-moi ton cœur<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> *Vie de la Bienheureuse*, par le P. Daniel, chap. x et viii.

<sup>2</sup> *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (Prov. xxiii.)

**Comment Jésus a opéré miraculeusement cette merveille  
en plusieurs de ses Saints.**

Ce que le Saint-Esprit opère en notre intérieur, en changeant nos inclinations et notre volonté, le divin Maître a daigné l'opérer plus d'une fois d'une manière sensible et toute miraculeuse en plusieurs de ses grands Saints : il a substitué son propre Cœur au cœur qui palpitait dans leur poitrine ; ou, pour mieux dire, il a comme fondu et confondu la substance de ces cœurs que le divin amour liquéfiait, en la substance de son sacré Cœur, en qui ils reposaient déjà. De même qu'en son séraphique serviteur, le Bienheureux pauvre d'Assise, il a voulu manifester extérieurement et dans la chair ce qui se passait intérieurement, et dans l'esprit de François ; de même il a voulu montrer, par le miraculeux échange de ces cœurs, très-saints mais infirmes, contre son Cœur adorable, le parfait amour qui les embrasait et l'union extraordinaire qui, spirituellement, les consommait déjà dans une sorte d'unité avec le sien.

Jésus apparut un jour à sainte Catherine de Sienne, l'une des âmes les plus pures, les plus angéliques et évangéliques qui aient jamais glorifié la terre. Elle le vit tenant à la main son divin

Cœur tout embrasé. Jésus s'approcha d'elle, lui ouvrit le côté et y déposa son Cœur, en lui disant : « Catherine, ma fille, je te donne mon Cœur en place du tien ; » puis, il lui ferma le côté, n'y laissant qu'une cicatrice comme preuve authentique de cette merveille de l'amour. Aussi la Sainte ne lui disait plus : « Mon Seigneur, je vous recommande *mon* Cœur ; » mais : « Mon divin Époux, je vous recommande *votre* Cœur <sup>1</sup>. » C'est à cette substitution miraculeuse qu'on a attribué, et certes avec raison, les lumières extraordinaires, la doctrine toute divine, la force surnaturelle et surtout le feu d'amour vraiment surhumain qui distinguent sainte Catherine de Sienne et en font comme une Sainte à part.

Nous avons parlé plus haut de sainte Lutgarde, Religieuse Cistercienne, et de sa douce familiarité avec Notre-Seigneur. Elle lui avait demandé successivement plusieurs grâces très-précieuses, qu'elle avait aussitôt obtenues. La dernière avait été l'intelligence pleine et entière des psaumes qu'on récitait au chœur. Poussée par l'humilité, sainte Lutgarde dit un jour à son bon Maître : « Qu'est-il nécessaire, Seigneur, qu'une pauvre Sœur comme moi pénétre les secrets de vos divines paroles ? Chan-

<sup>1</sup> *Vie des Saints*, par le P. Giry; 30 avril.

gez-moi, je vous prie, encore cette grâce. — Que veux-tu donc? » lui dit son Bien-aimé. — « Ce que je veux, ô JÉSUS, ce que je vous demande, c'est votre Cœur. — Mais moi, dit le Sauveur, je veux surtout avoir le tien. — Qu'il en soit ainsi, s'écria-t-elle toute joyeuse, prenez mon Cœur, purifiez-le par le feu de votre amour; mettez-le dans votre poitrine sacrée, et que je ne le possède jamais qu'en vous et pour vous! » Et il se fit entre JÉSUS et Lutgarde un heureux échange de cœurs, d'une manière toute spirituelle et mystérieuse; de sorte que leur union était si intime, que JÉSUS était toujours en sa chère Lutgarde pour l'occuper et l'enflammer, et que Lutgarde était toujours hors d'elle-même pour ne vivre qu'en JÉSUS et pour JÉSUS. Elle tira de cette union déïfique une science profonde et absolument céleste des mystères de DIEU; et au témoignage du pieux Thomas de Cantpré, excellent Docteur de l'Ordre de saint Dominique, disciple du Bienheureux Albert le Grand et condisciple de saint Thomas d'Aquin, elle disait des choses si relevées, elle parlait de DIEU d'une manière si efficace et si enflammée, qu'il ne pouvait l'entendre sans un extrême étonnement, et que, si l'extase où son entretien la mettait eût duré longtemps, il n'eût pu la supporter sans mourir <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Ibid.*, 16 juin.

Dans une de ces belles extases dont elle nous a laissé le récit, sainte Catherine de Gênes, elle aussi tout innocente, toute chaste et aimante, aperçut dans la poitrine de Jésus son sacré Cœur tout brûlant des flammes célestes, dont elle-même était embrasée, et elle se sentit comme plonger, enfoncer et abîmer dans ce brasier ; ce qui lui faisait dire : « Je n'ai plus d'âme ; je n'ai plus de cœur ; mon âme et mon cœur sont ceux de mon très-doux amour. » Dès lors elle fut si étroitement unie avec son Jésus, qu'elle était comme perdue en lui, ne vivant plus que de sa vie, n'opérant plus que par son Esprit, et ne discernant plus qu'autant que la lumière de Jésus la faisait discerner <sup>1</sup>.

Notre-Seigneur fit un jour à sainte Thérèse une faveur du même genre, ou du moins dont l'effet spirituel fut tout à fait semblable. « Se montrant à moi, dit-elle, dans le plus intime de mon âme, sous une forme sensible, comme il l'avait souvent fait, il me présenta sa main droite et me dit : « Regarde cette blessure, c'est la marque et le gage que dès ce jour tu seras mon épouse. Désormais tu auras soin de mon honneur, ne voyant pas seulement en moi ton Créateur, ton Roi et ton Dieu, mais encore te regardant toi-même comme ma véritable

<sup>1</sup> *Ibid.*, 14 septembre



épouse. Dès ce moment, mon honneur est le tien, et ton honneur est le mien... » Puis, me témoignant beaucoup d'amour : « Désormais tu es mienne, ajouta-t-il, et moi je suis tien. » L'effet de cette grâce fut si puissant que mon âme éclatait ; dans le saint transport dont j'étais saisie, je dis à mon divin Maître : « Seigneur, ou changez ma bassesse, ou ne me faites pas une faveur sous l'excès de laquelle ma faible nature succombe ! <sup>1</sup>. » •

La Bienheureuse Marguerite-Marie, la Sainte du sacré Cœur de Jésus, venait de recevoir de son Maître une grâce tellement insigne que Notre-Seigneur lui avait déclaré qu'elle n'en connaîtrait l'étendue qu'à l'heure de la mort. En attendant, il voulut lui en donner une faible idée par une image sensible qu'elle décrit en ces termes : « Une lumière sortait de la plaie de son adorable côté et s'élançait dans mon cœur (ce qui me faisait ressentir une très-grande ardeur), avec ces paroles : « C'est ainsi que mon amour fait un continuel écoulement dans le cœur que je t'ai donné, qui, par un autre écoulement, renvoie les biens dans leur source. » Il lui fut dit que cette grâce lui serait continuelle; elle en eut la première effusion pendant la sainte Communion, un jour de vendredi.

<sup>1</sup> *Vie de la Sainte*, écrite par elle-même, dernier chapitre et additions

« Ma fille, lui dit une autre fois le divin Sauveur, je prends tant de plaisir à voir ton cœur, que je veux me mettre en ta place et te servir de cœur. » Et cela se fit si sensiblement, poursuit la Sainte, qu'il ne m'était pas permis d'en douter. Depuis ce temps, sa bonté me donne un si libre accès auprès de sa grandeur, que je ne le puis exprimer. — As-tu perdu au change ? lui disait avec tendresse le Bien-aimé de son âme ; as-tu perdu au change ?<sup>1</sup> »

Par le mystère et l'union de la grâce, JÉSUS, mon éternel Bien-aimé, ma vraie Vie, a daigné se faire aussi et mon amour et mon cœur. Il est en moi, et je suis en lui ; il est tout à moi. Hélas ! que ne suis-je tout à lui ! « Eh quoy ! ceste fournaise ardente qui brusle et consume en soy les Saints et les Anges ; ce grand DIEU qui remplit de sa gloire et de ses louanges le ciel et la terre, de l'orient à l'occident, et qui est tout amour et amour infini pour les hommes ; ce DIEU tout de feu ne m'a point consumé depuis le temps qu'il vient en mon cœur !

« Que je me confonde de mon estat si éloigné de DIEU et si opposé à luy, et qui a bien la puissance d'empescher les effects d'une grace si

<sup>1</sup> *Vie de la Bienheureuse*, par le P. Daniel ; chap. xvii.

prodigieuse. Surmontez donc, ô Amour ; surmontez enfin, ô JÉSUS, toute ma résistance, et embrasez par votre vertu tout mon intérieur !

« Venez en moy, et m'attirez à vous, et me changez en vous ; et ainsy soyez en moi, et moy en vous, comme votre Père est en vous, et vous en votre Père. Venez vivre en moy, et que je ne sois plus moy ; que je sois si intimement en vous, que je ne sois plus qu'un avec vous ! Je ne puis plus vivre sans vous ; venez doncques en moy vivifier mon âme qui se consume toute en votre amour ; qu'ainsy par vous je glorifie votre Père, par vous je serve tous mes frères et les remplisse de vous ; et qu'ainsy tout en vous, je puisse continuer votre vie <sup>1</sup>. »

**Que la Sainteté, c'est le Bonheur.**

Notre Créateur et Seigneur JÉSUS-CHRIST ne nous crée que par bonté et pour nous rendre heureux : heureux en ce monde, autant que le permet la condition de l'épreuve, et, depuis la chute, autant que le permet la condition de l'expiation ; heureux dans le ciel, d'un bonheur parfait, sans ombre ni mélange.

Nous avons dit ailleurs <sup>2</sup> en quoi consistait le

<sup>1</sup> M. Olier ; *Journée chrétienne* ; part. I.

<sup>2</sup> Voir *Jésus vivant en nous* ; chap. xvi.

bonheur, ce grand mystère absolument inconnu à ceux qui ne connaissent pas, ne servent pas et n'aiment pas JÉSUS-CHRIST ; mystère de plus en plus lumineux et consolant pour ceux que JÉSUS-CHRIST daigne initier aux secrets du ciel.

Nous avons vu qu'il ne faut pas confondre *les* bonheurs, partiels et relatifs, avec *le* bonheur, total et absolu. « Le bonheur, dit saint Thomas, n'est autre chose que la conquête et la possession du Bien souverain<sup>1</sup>. » Le Bien souverain, infini, éternel, unique puisqu'il est souverain, c'est le vrai DIEU vivant avec le Père et le Saint-Esprit ; c'est JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur, et c'est lui seul. Le bonheur, c'est donc pour chacun de nous, la conquête et la possession de Jésus, dans le temps d'abord, puis dans l'éternité. Ce que l'on appelle, et avec raison, des bonheurs, des félicités ici-bas, c'est la conquête et la possession de tout ce qui est bien, de tout ce qui est désirable et agréable dans l'ordre purement naturel ; c'est par exemple le bonheur des affections de famille, d'une bonne et douce amitié, d'une prospérité temporelle légitimement acquise ; c'est la bonne santé ; c'est le succès de nos travaux ; c'est la

<sup>1</sup> *Beatitudo nihil aliud est quam adeptio summi boni.* (Sum. Theol. 1<sup>2</sup>e, q. iv, art. 1.

bonne réputation ; c'est, en un mot, tout ce qui est bien, tout ce qui est bon. Ces bonheurs-là, tout réels qu'ils sont, n'ont guère de consistance quand ils ne s'appuient pas sur le bonheur, c'est-à-dire sur la piété et par conséquent sur Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, auteur et consommateur de notre piété. Par la piété, JÉSUS, le souverain Bien, empêche les biens secondaires et relatifs de s'altérer ; il les maintient dans toute leur bonté, il les élève, il les fortifie, il les sanctifie, et, comme nous l'avons vu, il les déifie en s'y mêlant lui-même.

Jésus veut que nous soyons heureux : c'est pour cela qu'il veut que nous soyons bons et saints ; et pour que nous soyons bons et saints, il nous envoie son Église, qui, par l'enseignement de la foi, le Baptême, l'Eucharistie et les autres sacrements, fait entrer et demeurer en nous dans une union très-intime, JÉSUS-CHRIST, le Dieu suprême, le Roi de la grâce, de la gloire et du bonheur. « Si ce divin Jésus demeure en nous, dit Hugues de Saint-Victor, entrons en lui, résidons en lui ; car là où daigne habiter Celui dont le bienheureux séjour est dans la paix, là nous sommes sûrs de trouver la paix et le repos. C'est la demeure du salut ; c'est le sanctuaire des élus et des saints, où retentit toujours le chant de l'allégresse ; c'est la demeure des bienheureux...

« Quant à l'homme en qui Jésus ne demeure pas encore, qu'il se hâte de lui préparer sa demeure, et alors viendra avec grand amour Celui qui nous a faits précisément pour habiter en nous, JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur<sup>1</sup>. »

Oh ! qu'il est donc important de le bien comprendre : la sainteté chrétienne, c'est le vrai bonheur ; c'est la base divine de tout le bonheur dont l'homme est capable sur la terre. D'abord, elle apporte à notre intelligence une lumière qui ne trompe pas ; et plus nous sommes saints, plus cette lumière de vie est abondante et entière : or, c'est un grand repos dans la vie humaine que de savoir clairement ce que l'on doit penser de toutes choses, ce que l'on doit faire, ce que l'on doit éviter, ainsi que le but auquel on doit tendre. La sainteté nous établit dans la lumière et nous arrache aux ténèbres, autant que le permet la condition humaine.

En second lieu, elle nous met en possession,

<sup>1</sup> Si hæc mansio in nobis esse cœpit, intremus et habitemus cum eo. Ibi pacem inveniemus et requiem ubi ille habitare dignatur, cujus locus in pace factus est. Hæc est salutaris mansio, hæc sunt tabernacula justorum, in quibus vox lætitiæ et exultationis semper personat, ubi habitant beati. Si vero necdum in nobis esse cœpit, ædificemus eam, quia, si locum ei præparaverimus, ad nos libenter veniet, qui idcirco fecit nos, ut in nobis habitet JESUS CHRISTUS Dominus noster. (De arca Noe morali. l. I. cap. 1.)

imparfaite, il est vrai, mais très-réelle, de l'adorable Seigneur, qui est la toute Bonté et le tout Amour. Avec lui, avec Jésus, les amertumes de la vie présente s'oublie facilement ; sur son cœur, on se console vite de toutes les déceptions ; avec lui, on souffre paisiblement, et même joyeusement. La possession intime du Tout-Bien éternel fait supporter sans grande peine tous les petits maux passagers du corps, de l'esprit, du cœur, ceux du dedans comme ceux du dehors ; et la paix profonde que Jésus répand au fond des âmes pures qui sont véritablement à lui, est une source intarissable de vraie joie qui s'épanche dans toutes nos puissances, dans tout l'intérieur et dans tout l'extérieur des chrétiens. Le chrétien et le saint, porteurs de JÉSUS-CHRIST à travers le monde, y sont comme des sacrements vivants de la paix de DIEU, de la joie pure et céleste, du pur et saint bonheur.

Par cette voie de béatitude commencée, nous marchons ainsi, portant la Croix de notre Maître, et nous approchons chaque jour du terme de notre épreuve. Là, comme Jésus, nous déposerons pour toujours le fardeau de la croix ; pour toujours, nous déposerons les livrées de la pénitence, nous dirons adieu à la pauvreté, aux larmes, à la mortification, à toutes les souffrances de l'âme et du corps ; et nous entre-

rons pour n'en jamais sortir, dans la béatitude de DIEU même, avec JÉSUS, en JÉSUS et comme JÉSUS. Nous jouirons de DIEU comme en jouit l'humanité sainte de notre Chef, lequel nous communiquera toute sa lumière pour la vision intuitive, et, pour l'union béatifique, tout son amour. En JÉSUS glorifié, nous serons capables de la béatitude éternelle de DIEU lui-même, comme en JÉSUS crucifié, nous sommes capables maintenant de souffrir saintement, de vivre dans la chasteté et dans l'innocence, d'user de ce monde comme n'en usant pas, de nous renoncer nous-mêmes, de vivre et de mourir pour JÉSUS-CHRIST. Quel cri de joie, quelle dilatation incompréhensible de bonheur au moment où nous quitterons la terre pour entrer dans l'éternité bienheureuse ! Et combien tous nos petits sacrifices de sanctification nous paraîtront peu de chose en comparaison de ce que nous trouverons alors !

Soyons donc saints, malgré toutes les répugnances de la chair, malgré tous les obstacles du vieil homme et du monde ! C'est le seul moyen d'être vraiment heureux. Il est plus doux de pleurer avec JÉSUS que de se réjouir avec le monde.

« O JÉSUS ! s'écriait saint Bonaventure, qu'avec vous je sois crucifié au monde ; que je sois mort et que ma vie soit avec vous toute cachée en



**DIEU!** O bienheureuse vie, que le monde ne soupçonne même pas, et qui est associée au Christ lui-même! Elle repose en son centre véritable, qui est DIEU.

« Que les bagatelles, que les niaiseries du monde ne viennent plus me troubler : je n'ai qu'un Bien-aimé, je n'ai qu'un seul amour, JÉSUS-CHRIST, mon DIEU, l'éternel Époux de mon âme! Qu'en dehors de JÉSUS-CHRIST rien n'ait pour moi ni charme ni attrait. Qu'il soit tout à moi et que je sois tout à lui! Que mon cœur ne fasse plus qu'un avec son Cœur ; je ne veux plus rien savoir, je ne veux plus rien aimer, je ne veux plus rien désirer que mon Seigneur JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST crucifié! <sup>1</sup>

« Heureuse l'âme qui entre dans l'amour et dans la consommation de JÉSUS-CHRIST, et qui se revest ainsy de sa sainteté mesme! <sup>2</sup> »

<sup>1</sup> O JESU, sim tecum crucifixus mundo, ut sic mortuus, vita mea sit tecum abscondita in Deo. O vita mea vita felix, quæ abscondita est ipsi mundo, et sociata ipsi Christo, in Deo centro suo quietatur... Abscedat ergo phantasmatum multitudo : unus est dilectus meus, unus est amor meus, JESUS CHRISTUS, DEUS meus, Sponsus meus. Nihil ergo sapiat, nihil delectet, nihil alliciat, nisi JESUS CHRISTUS; totus sit meus; totus sim suus, et fiat cor meum unum cum ipso, nihil me judicans scire vel amare vel affectare nisi Dominum JESUM CHRISTUM, et hunc crucifixum. (De præparatione ad Missam.)

<sup>2</sup> M. Olier: *Journée chrétienne*; part. I.

## VII

EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES PRÊTRES  
ET LES RELIGIEUX DE DIEU

**De la vocation toute religieuse de l'homme  
et du monde.**

L'idée de *religion* est beaucoup plus profonde, beaucoup plus étendue qu'on ne le pense généralement. C'est l'ensemble des devoirs que la créature doit au Créateur en qualité de souverain Seigneur, de Roi et de Père. C'est la règle et la pratique du culte que nous rendons à DIEU; intérieurement, par l'adoration, l'invocation et le respect; extérieurement, par l'oblation du sacrifice, par les prostrations et genuflexions, par la récitation ou le chant des hymnes<sup>1</sup>, et, en général, par tous ces rites, toutes ces cérémonies sacrées qui forment le culte extérieur, in-

<sup>1</sup> *Religio est virtus qua DEUM ut Creatorem, Dominum et Patrem rite colimus, eique debitum honorem deferimus: tum interius, per adorationem, invocationem, reverentiam; tum exterius, per vota, sacrificia, genuflexiones, hymnos.* (Corn. à Lap.; in Ep. Jacobi, 1.)

dividuel ou social, privé ou public. « La Religion, dit le grand saint Thomas, est la vertu qui, reconnaissant le seul et véritable DIEU pour le premier principe et le souverain Maître de toutes choses, lui rend le respect et le culte qui lui sont dus <sup>1</sup>.

« La Religion, dit à son tour Cornélius à Lapide, est la profession de la foi, de la loi et du culte de DIEU <sup>2</sup>. » C'est la profession intérieure et extérieure de la foi de JÉSUS-CHRIST, qui est le vrai DIEU fait homme; c'est la profession intérieure et extérieure de l'Évangile qui est la loi de JÉSUS-CHRIST; c'est la profession intérieure et extérieure du culte de JÉSUS-CHRIST, de l'adoration de JÉSUS-CHRIST, toujours présent au milieu de son Église par le sacrement de l'Eucharistie. La Religion est *chrétienne*, parce que le vrai DIEU qu'elle adore est JÉSUS-CHRIST; elle est *catholique*, parce que l'Église catholique seule la professe légitimement et dans toute sa pureté.

L'idée générale de religion se présente sous quatre aspects : l'*adoration*, qui reconnaît DIEU pour le Créateur et le souverain Seigneur de tout ce qui existe; l'*action de grâces*, qui recon-

<sup>1</sup> Religio, ait D. Thomas, est virtus debitam exhibens reverentiam et cultum uni veroque DEO, tanquam primo creationis et gubernationis rerum omnium principio (Id. in Eccli. 1.)

<sup>2</sup> Religio vocatur Ipsa professio fidei, legis et cultus DEI. (In Ep. Jacobi, 1.)

naît DIEU comme l'auteur de tout bien et la source de toute grâce ; la *supplication*, qui reconnaît DIEU comme le Maître très-miséricordieux et le dispensateur de tous les biens nécessaires à la créature ; enfin, la *propitiation*, qui reconnaît DIEU comme la sainteté et la miséricorde infinie, et qui implore le pardon du péché. — Ce quatrième aspect de la Religion suppose, comme on le voit, l'état de déchéance, et est une conséquence du péché originel.

L'idée de *sacerdoce* et de *sacrifice* est inséparable de l'idée de religion. Le sacrifice, quelle que soit sa forme, est l'acte essentiel de la Religion ; et le sacerdoce est la fonction sacrée, l'état religieux de l'homme qui offre à DIEU le sacrifice. — Ainsi, religion, adoration, action de grâces, prière, sacrifice, sacerdoce : toutes ces idées rentrent l'une dans l'autre et sont inséparables les unes des autres.

La Religion est la souveraine lumière et la vraie vie du monde ; elle en est la gloire principale et le but suprême. Le plan de DIEU dans la création est exclusivement religieux ; c'est-à-dire que tout ce qui existe a pour fin directe ou indirecte la gloire de DIEU, et uniquement la gloire de DIEU. Le ciel et la terre, tous les éléments, toutes les créatures sont pour l'homme, lequel est pour le Christ, lequel est pour DIEU et

est DIEU <sup>1</sup>. Tel est le plan divin que nous révèlent la foi et les saintes Écritures. Plan admirable, où la création est appelée à rendre au Seigneur, non-seulement un culte religieux, mais un culte absolument divin, une religion d'une perfection *infinie*, d'une sainteté *infinie*, adéquate à la majesté *infinie* du Créateur. La religion à laquelle sont appelés et l'homme et le monde est ainsi à la fois naturelle et surnaturelle, humaine et divine, finie et infinie.

La Religion domine donc la création tout entière, qui, par l'homme et par l'Homme-DIEU, doit rendre au Créateur une gloire infinie. » Le Seigneur, dit l'Écriture, a tout fait pour lui-même <sup>2</sup>, » et plus la créature sert et honore le bon DIEU, plus elle est dans son état normal et dans sa véritable vocation.

Toute la religion du monde repose immédiatement sur l'homme. Lui seul ici-bas est chargé de faire atteindre à toutes les autres créatures leur fin religieuse. Il est le Grand-Prêtre du ciel et de la terre, et, par lui, l'univers chante les louanges de son DIEU, adore son premier principe et sa fin dernière. Un auteur ancien appelait l'homme « l'abrégé du monde, »

<sup>1</sup> Omnia vestra sunt; vos autem Christi; Christus autem DEI. (I ad, Cor., III.)

<sup>2</sup> Universa propter semetipsum operatus est Dominus (Prov. XVI.)

parce qu'il contient en lui l'essence de toute créature. Il a l'existence comme les êtres inanimés; il a la vie végétative comme les arbres et les plantes; la vie sensitive et animale comme les poissons, les oiseaux et les animaux; il a l'intelligence et la vie spirituelle comme les Anges<sup>4</sup>. » L'homme résume donc en lui seul toute l'œuvre de DIEU au dehors, toute la création; et il n'a pas cet honneur pour lui-même, mais pour son DIEU, à qui il doit tout rapporter. Comme Créateur et souverain Maître, DIEU seul est le Roi du monde; l'homme est le vice-roi et le prêtre; et le monde est le royaume.

« Il faut sçavoir, dit M. Olier, qu'Adam estoit, dans le paradis terrestre, un véritable Religieux, car il devoit y estre appliqué sans cesse aux devoirs de la religion; il devoit y rendre à DIEU des louanges et des actions de grâces continuelles; et il estoit chargé de lui offrir, au nom de toutes les créatures, toutes les reconnaissances et les hommages qui luy sont dus.

« Tous les hommes se trouvent, par leur premier estat et par les premiers desseins de DIEU sur eux, dans ceste mesme obligation. Car,

<sup>4</sup> Homo microcosmus, id est minor mundus dicitur, quasi omnem creaturam continens. Per esse enim, convenit cum inanimatis: per vivere, cum vegetabilibus et plantis; per sentire; cum animalibus; per intelligere, cum Angelis. (Ludol. Carthus; Vita JESU CHRISTI, pars. II, cap. LXXXII.)

comme il n'y en a pas un que DIEU n'ait mis dans le monde, ainsy que dans un temple où il prétend estre honoré, il n'y en a pas un aussy qui ne doive estre Religieux de DIEU, c'est-à-dire qui ne doive s'appliquer aux exercices de la religion, et qui ne soit obligé de lui rendre les souverains devoirs que mérite une si adérable et si auguste Majesté.

« Mais le péché a faict déchoir Adam de son premier estat, et rendu l'homme apostat de DIEU et idolastre de soy-mesme ; en sorte que, au lieu de s'appliquer au culte et au respect de sa majesté, comme la Religion l'y oblige, il ne pense plus qu'à son propre plaisir, il ne recherche plus que ses propres intérêts, il ne fait plus rien que pour soy, se proposant soy-mesme en toutes ses œuvres <sup>1</sup>. » Dans un tel état de choses, comment le plan divin s'accomplira-t-il? Comment même pouvait-il et devait-il s'accomplir dans l'état primitif, lorsque l'homme était innocent? Par vous seul, ô divin Seigneur et Rédempteur du monde, très-saint JÉSUS, mon amour! Et c'est ce que nous allons voir dans la question suivante.

<sup>1</sup> *Traité des saints Ordres* ; part. I, chap v.

**Comment Notre-Seigneur est, au milieu de la création,  
le Chef de la Religion,  
le souverain Prêtre et le Religieux universel de DIEU.**

Le plan de DIEU est merveilleusement beau, et il témoigne à lui seul de la divinité du christianisme qui nous le révèle. Par l'Incarnation du Verbe, la création tout entière est comme divinisée. JÉSUS, vrai DIEU et vrai homme, Créateur et Créature, élève l'homme et la création jusqu'à DIEU, en unissant miséricordieusement DIEU à l'homme, et, par l'homme, au reste du monde. Cet homme unique et plus que souverain, qui s'appelle JÉSUS et qui est DIEU, se trouve ainsi placé à la tête de toute la création et comme au sommet de toutes les œuvres de DIEU : au nom de tous les hommes et de tous les Anges, au nom de toutes les créatures vivantes et inanimées, JÉSUS Homme-DIEU adore DIEU, rend grâces à DIEU, demande et supplie, s'humilie devant DIEU en implorant le pardon de tous les péchés du monde. Il devient le Chef suprême de la Religion, le souverain Pontife et le Grand-Prêtre de DIEU, le Religieux et l'Adorateur universel. Il offre à la majesté divine un culte digne d'elle, le seul culte digne d'elle : c'est le culte, infini et fini tout à la fois, d'un DIEU qui est vraiment homme, d'un Prêtre



qui est vraiment DIEU, d'un Adorateur, d'un Religieux qui, tout homme qu'il est, donne par sa divinité un prix *infini* à la religion qu'il rend à DIEU.

JÉSUS, Prêtre et Religieux de DIEU, résume en son humanité toute la création, comme nous le disions tout à l'heure, toute cette création qui est à lui, qui est par lui, qui est pour lui, et qu'il a faite à l'image et à la ressemblance de son humanité. Cette humanité divine, il la prend pour la sacrifier à la gloire de DIEU ; il en fait l'Hostie, la Victime suprême d'adoration, d'action de grâces, d'impétration et de propitiation : lui-même, Prêtre et Victime, il la sacrifie, il l'offre, il la donne à DIEU ; et il devient ainsi, au milieu de toute la création, l'Hostie universelle de religion, le Pontife, le Religieux universel et parfait du ciel et de la terre.

Toute la Tradition est pleine de cette grande vérité, qui est la déification du monde en JÉSUS-CHRIST. Remarquons-le bien, il s'agit ici de JÉSUS-CHRIST contemplé directement en son humanité, et non en sa seule divinité. C'est comme Homme-DIEU qu'il est Prêtre, Religieux, Adorateur, Médiateur de religion.

C'est l'homme Christ-Jésus que saint Paul proclame Médiateur de DIEU et des hommes, c'est-à-dire Prêtre ; car le prêtre seul est média-

teur, et c'est toujours parmi les hommes que sont choisis les prêtres pour adorer, prier et offrir le sacrifice au nom des autres hommes<sup>1</sup>. Et c'est encore de JÉSUS, c'est-à-dire du Verbe contemplé en son incarnation, que saint Paul disait : « Nous n'avons pas un Pontife qui ne « sache pas compatir à nos infirmités; il a « porté toutes nos misères, sauf le péché<sup>2</sup>. » Le Grand-Prêtre du monde, le Religieux de DIEU, c'est donc le Fils de MARIE, le Fils de l'Homme, notre Sauveur.

« Oui, dit saint Augustin, c'est comme homme que le CHRIST a été constitué Prêtre, afin de prier toujours pour nous, en sa qualité de Médiateur<sup>3</sup>. » Et saint Denys d'Alexandrie montre également comment l'incarnation constituait à elle seule un sacrifice; comment Jésus est entré dans son état de Médiateur, de Prêtre, de Sacrificateur et de Victime de religion dès le premier instant de sa conception-

<sup>1</sup> Aperte Paulus Mediatorem DEI et hominum hominem Christum JESUM appellat : mediator autem non est nisi sacerdos... Deinde Paulus idem ex hominibus pro hominibus sacerdotibus adscisci constanter testificatur. (Thomass. De Incarnatione, l. X; c. IX.)

<sup>2</sup> Non enim habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus : tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. (Ad. Hebr., IV.)

<sup>3</sup> Secundum hominem quippe Christus sacerdos effectus est ut esset ad interpellandum pro nobis, Mediator DEI et hominum homo Christus Jesus. (De consensu Evang., l. I, c. III.)

comment enfin la Bienheureuse Vierge MARIE a été le premier temple de ce divin sacerdoce. « L'Enfant JÉSUS, dit-il, est le DIEU d'Israël, est lui-même le vrai DIEU; et son sacerdoce est éternel. Aucun autre que lui n'est entré dans son temple; nul autre que lui n'en est sorti. La porte de ce sanctuaire est scellée; elle est vierge et tout immaculée; elle a été fermée de la main même du Seigneur. Ce n'est pas, en effet, la main de l'homme qui a consacré JÉSUS, notre Pontife; ce n'est pas non plus la main de l'homme qui a élevé le temple qu'il s'est choisi : ce temple admirable, ce sanctuaire très-sacré, c'est le Saint-Esprit même qui l'a parachevé, c'est la Vertu du Très-Haut qui l'a protégé de son ombre; et ce temple, c'est MARIE, Mère de DIEU, vierge et mère. Là, en MARIE, notre Roi, le Roi de gloire, s'est fait Prêtre, et il demeure Prêtre à tout jamais. De la Vierge MARIE est sorti le Verbe devenu Prêtre<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Puer JESUS DEUS Israel, DEUS est idem ipse... Habet sacerdotium sempiternum... Nec in tabernaculum ejus verum alias introivit, vel exivit, nisi solus Dominus. Et signata est porta tabernaculi, integra, et incorrupta, et inviolata. Manu enim DEI clausa est. Neque manu hominis sacerdos noster consecratus est; neque tabernaculum ejus ab hominibus fabricatum, sed Spiritu sancto firmatum est, et virtute Altissimi protegitur illud semper laudatissimum DEI tabernaculum, MARIA Deipara et virgo... Illic enim in ipsa Rex noster, Rex gloriæ, factus est Pontifex, et manet in perpetuum. Ex ipsa exivit Verbum factum Pontifex. (In epist. adv. Paul. Samosat. Quæst.. v et VIII.)

JÉSUS est donc, par son incarnation même, le Prêtre et le Religieux de DIEU. C'est dans le sein de sa Mère qu'il a inauguré son sacerdoce ; c'est là qu'il s'est revêtu d'une religion et d'un pontificat qui ne doivent jamais finir. O temple béni, dans lequel un DIEU est devenu Prêtre en daignant se faire homme <sup>1</sup> !

**Que Notre-Seigneur, durant toute sa vie, a exercé ce grand ministère sacerdotal et religieux.**

Durant toute sa vie, depuis le premier instant de sa très-sainte incarnation en MARIE jusqu'au jour de l'Ascension, où la nuée lumineuse, symbole de sa Mère et de son Église, le déroba aux regards du monde, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ne sortit pas une minute de cet état sacerdotal et religieux, où il était entré pour la plus grande gloire de DIEU son Père. Toujours, partout, en toutes circonstances, son âme était en adoration devant la majesté divine ; toujours il priait, il suppliait, il offrait en détail le sacrifice de sa vie, se préparant ainsi au suprême et sanglant sacrifice du Calvaire. Le sacrifice intérieur et l'oblation de toutes ses

<sup>1</sup> O templum, in quo DEUS factus est sacerdos non naturam demutans, sed eum qui est secundum ordinem Melchisedech induens per misericordiam. (Proclus, Episcop. Constantinop. Orat., I.)

pensées, de toutes ses affections, de toutes ses volontés<sup>1</sup>, préludaient au sacrifice extérieur et corporel qu'il devait consommer sur la croix.

« Sa vie, dit le P. Faber, était une vie d'une incomparable adoration rendue à son Père, une vie d'humble soumission au Créateur de sa sainte humanité, une vie de profond respect pour DIEU, dont il voyait les perfections dans toute leur splendeur; en un mot, c'était un culte véritable qui avait sa raison d'être dans le sentiment qu'avait JÉSUS du néant de son âme humaine. Les louanges qu'il offrit à la Sainte-Trinité dans le cours de cette sainte vie surpassent de beaucoup le culte que tous les mondes possibles auraient pu lui rendre. Chacune des affections de son Cœur sacré avait un prix infini; et, comme elles étaient innombrables, il est permis de dire qu'il rendait à chaque instant à DIEU un culte infini de gloire. Chaque affection était de plus un acte, un acte véritable de la plus profonde adoration.

« A ces louanges, à ce culte, il faut ajouter ce muet et ineffable *Te Deum* que chaque instant de la vie de JÉSUS faisait monter vers la majesté de DIEU. Qui pourrait se former une

<sup>1</sup> Non mea voluntas, sed tua fiat. (Luc., xxii.) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me... Non quero voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me... Descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. (Ev. Joan., iv, v, vi.)

idée des actions de grâces que son âme offrait en retour des joies et des prérogatives de l'union hypostatique, de toutes les merveilles et de toutes les bénédictions qui l'accompagnaient, et de la manière dont ces actions de grâces comprenaient tous les bienfaits que Dieu a accordés et qu'il accordera à toutes les créatures passées, présentes ou à venir?

» Dès le premier moment de sa vie, toute dans le mystère, Jésus s'était offert au Père éternel avec toutes les grâces dont il était revêtu ; il s'était offert sans réserve pour tous, et la plus grande pureté avait présidé à cette oblation. Il était rempli pour tous les maux de la création d'une compassion qui ne l'abandonna jamais, et qu'il ressentait pour le péché, la plus profonde et la plus réelle de nos misères ; et sa pitié s'éveillait distinctement et séparément pour les péchés de chacun de nous en particulier. Que dis-je ? il n'hésita pas à en prendre sur lui le fardeau tout entier ; il s'en chargea avec amour, reçut la croix des mains de son Père et des nôtres, et alla joyeusement au-devant, non-seulement des souffrances nécessaires à notre rédemption, mais encore de cette prodigieuse surabondance de douleurs qui sont devenues le caractère distinctif de sa Passion à jamais bénie<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Le Saint Sacrement*, l. II, 5.

Le corps adorable de JÉSUS participait à ce sacrifice permanent de son âme, non-seulement en ce que son cerveau, son cœur et tous ses organes étaient les instruments dociles de toutes les opérations de son âme, mais encore parce que ce divin Adorateur consacrait de longues heures à la prière proprement dite, passant souvent des nuits entières en oraison <sup>1</sup>, comme le rapporte expressément l'Évangile.

Il jeûnait, travaillait, se fatiguait dans la prédication du royaume de DIEU, servant fidèlement son Père et s'épuisant pour sa gloire.

Il usait de tous ses sens pour honorer et glorifier DIEU : quand il parlait, c'était toujours en vue de son Père, pour le faire connaître et le faire aimer; ses lèvres divines célébraient et chantaient souvent les louanges de DIEU <sup>2</sup>; ses yeux versaient souvent des larmes en expiation des péchés du monde <sup>3</sup>; ses mains s'élevaient vers le ciel et pour implorer et pour bénir <sup>4</sup>; ses pieds sacrés foulaient la terre pour en prendre possession au nom du Père céleste,

<sup>1</sup> Et erat pernœctens in oratione DEI. (Luc., vi.)

<sup>2</sup> Et cum gratias egisset, distribuit... Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me... (Ev. Joan., vi, xi.) Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum. (Matth., xxvi; Marc, xiv.)

<sup>3</sup> Videns civitatem, flevit super illam. (Luc., xix.)

<sup>4</sup> Imponens manus, super illos, benedicebat eos. (Marc., x.) Respexit in cœlum, et benedixit illis... Elevatis manibus, benedixit illis. (Luc., ix, xxiv.)

et l'usage qu'il faisait des éléments de ce monde n'avait d'autre but que de les sanctifier tous et de les rendre dignes d'être offerts au Seigneur : la lumière que recevaient ses yeux, l'air que respirait sa poitrine, l'eau qui lavait et rafraîchissait sa chair sacrée, les divers aliments qu'il daignait s'assimiler, les tissus végétaux ou animaux dont il revêtait ses membres, tout cela coopérait à cet immense sacrifice d'adoration et de religion dont il était le centre vivant.

Et comme le péché, introduit dans le monde par Adam, obligeait Jésus, non plus seulement à adorer, à bénir et à prier DIEU au nom des créatures, mais en outre à pleurer, à gémir et à expier, toute la vie de cet adorable Adorateur ne fut qu'un long gémissement et une longue expiation. « Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech, dit saint Paul, le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, offrait, avec une voix puissante et avec des larmes, ses prières et ses supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort; et il a été exaucé à cause de sa religion profonde <sup>1</sup>. »

« Notre-Seigneur, vrai homme, mais en même temps DIEU engendré de DIEU, Verbe éternel.

<sup>1</sup> Tu es sacerdos secundum ordinem Melchisedech. Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens exauditus est pro sua reverentia. (Ad Hebr., v.)



Fils éternel de DIEU, en se faisant homme pour l'amour de nous, dans le sein de notre bien-aimée Vierge MARIE, est devenu et la Victime de DIEU, et le Sacrifice, et le Prêtre, et l'Autel <sup>1</sup>; » sur ce vivant autel, il a célébré son douloureux sacrifice pendant toute sa vie, s'immolant lui-même, Victime parfaite d'adoration et de réparation; Pontife saint, Pontife innocent, Pontife immaculé, élevé au-dessus de tous les cieux <sup>2</sup>, qui supplée divinement à l'indigence naturelle de la créature et qui ressuscite, par sa médiation, l'homme et le monde perdus par le péché. « Regardez donc, s'écrie Origène, regardez notre Pontife : il est debout devant la face de DIEU; il s'offre lui-même pour séparer la vie d'avec la mort. Élevez-vous jusqu'aux grandeurs les plus divines de ce Verbe, et voyez JÉSUS-CHRIST, le souverain Pontife de la création : il prend sa chair sacrée comme une sorte d'encensoir; son âme, si grande, si sainte, est le feu de l'autel; l'encens qu'il offre à son Père est son Esprit immaculé : il se place entre les vivants et les morts, et ne permet plus à la mort de dominer <sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Dominus noster, non nudus homo, sed ex DEO DEUS Verbum, DEIQUE Filius..., homo de MARIA nostri causa factus est... Ipse victima fuit, ipse sacrificium, ipse sacerdos, ipse altare. (S. Epiphani. Hæresi, LV.)

<sup>2</sup> Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, excelsior cœlis factus. (Ad Hebr. VII.)

<sup>3</sup> Intuere stantem Pontificem et objectione quadam sui vi-

Voilà ce qu'a fait pendant toute sa vie notre Rédempteur et notre Grand-Prêtre. Son Esprit, qui est l'Esprit de DIEU, n'a pas cessé d'offrir, de sacrifier, d'immoler à la gloire de DIEU et son âme, qui était l'archétype de tout le monde des esprits, et son corps, qui était l'archétype et le résumé de tout le monde des corps. Ce sacrifice de religion et d'amour, d'adoration, de propitiation, d'actions de grâces et de divines prières, a été un sacrifice perpétuel, comme celui du Temple de Jérusalem, qui n'en était que la figure prophétique ; et toujours la Sainte Vierge, les Anges et les hommes ont pu saluer Jésus de la parole du psaume : « Vous êtes le Prêtre éternel : *Tu es sacerdos in æternum.* »

Ainsi, à Bethléem, à Nazareth, à Jérusalem, dans les plaines de la Judée et de la Galilée, aussi bien qu'au Cénacle, à Gethsemani et au Calvaire, le divin Fils de MARIE a exercé, pour la plus grande gloire de DIEU, au milieu du monde, le ministère sacerdotal et religieux, qui est, pour ainsi dire, l'âme du triple mystère de

ventes a mortuis dirimentem... Ascende nunc ad Verbi hujus celsiora fastigia, et vide quomodo verus Pontifex JESUS CHRISTUS assumpto batillo carnis humanæ, et superposito igni altaris; anima sine dubio illa magna cum qua natus est in carne, adjecto etiam incenso, qui est Spiritus immaculatus, medius inter vivos et mortuos stetit, et mortem non fecit ultra grassari. (In Num. hom., ix.)

la Création, de l'Incarnation et de la Rédemption.

**Que Jésus, Pontife universel, continue son ministère de religion dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie.**

Le mystère de l'Eucharistie résume pour nous, sur la terre, tous les mystères de Jésus, et par conséquent son sacrifice et sa religion. Jésus est, en effet, corporellement et tout entier présent sous les saintes espèces dans l'Eucharistie; les actes, les faits de sa vie voyageuse, n'y sont pas présents, il est vrai, sous leur forme sensible; mais lui, l'Homme-Dieu, qui a accompli jadis tous ces actes, il y est présent pour nous; et il y est présent avec la grâce de tous ses mystères, c'est-à-dire avec ce qu'il y a de pratique pour nous, dans tous les actes à la fois divins et humains, qui ont composé sa vie.

En restant, par ce mystère, au milieu du monde jusqu'à la fin des temps, Notre-Seigneur perpétue à travers les siècles et, par sa présence réelle, répand, dans toute la création, son Esprit de religion parfaite et son sacrifice universel d'adoration, de louange et de propitiation.

De même que, dans le sein de MARIE, dans la grotte de Bethléem, dans la retraite de Nazareth et partout où il passait, il s'offrait en victime

d'adoration et de religion sainte ; de même maintenant, dans chacune de nos églises, il rend à DIEU tous les devoirs qui sont dus par la créature à la Majesté infinie du Créateur, à sa sainteté infinie, à sa bonté et à sa miséricorde infinies, à sa justice, à son amour, à toutes ses perfections. Dans chaque église, le Seigneur Jésus remplit cet office sacerdotal et religieux pour toutes les créatures de l'univers et, d'une façon toute spéciale, pour la paroisse ou pour la communauté qui se trouve groupée autour de lui.

Partout où il se trouve, Jésus eucharistique est l'Adorateur, le Prêtre et le Religieux du ciel et de la terre ; et il est en même temps l'Adorateur, le Prêtre et le Religieux spécial de chaque diocèse, de chaque paroisse en particulier, de chaque fraction de la grande communauté chrétienne, dont il devient et le chef et le centre. Là, au nom de chacune de ces chères âmes, pour lesquelles il s'est fait homme, il adore nuit et jour le Seigneur, qu'elles ne peuvent adorer comme il faudrait ; il supplée à tout ce qui manque à leurs actions de grâces, à leurs prières, à leur vie religieuse, à leur dévouement envers leur Créateur. Dans son zèle pour la gloire de son Père, il ne dédaigne pas de se faire le supplément de tous ces chrétiens infirmes ; il plaide leur cause devant la sainteté de DIEU, et couvre, par ce sacrement admirable, toutes les dé-

faillances et tous les péchés des hommes.

Hélas ! combien de fois JÉSUS se trouve-t-il seul ou à peu près seul à rendre à DIEU les devoirs de la religion, et cela au milieu de populations baptisées ! Il est là comme un père de famille, au milieu d'enfants ingrats et insensés, qui le laissent seul, occupé à gérer la fortune de la famille entière ; et lui, le bon père, oublieux de l'injure qu'il reçoit, n'en continue pas moins son labeur et son dévouement.

Dans d'autres pays, au contraire, où la foi est vive et la piété fervente, JÉSUS voit avec amour son travail couronné d'un plein succès : sous les influences de la sainte Eucharistie, les fidèles s'adonnent à la prière, vivent en vrais chrétiens, c'est-à-dire en adorateurs de DIEU et de son Christ, en hommes de foi qui savent ce qu'ils doivent au Seigneur leur DIEU, et qui lui rendent de bon cœur des hommages assidus. Ces paroisses bénies, ces saintes communautés sont pour le divin Maître comme des oasis de repos, au milieu du désert de l'indifférence et de l'impiété.

L'Eucharistie, c'est, je le répète, l'Incarnation continuée, l'Incarnation et la Rédemption étendues, appliquées à tous les temps, à tous les lieux, à toutes les générations. La religion de JÉSUS dans son sacrement est une seule et même religion avec celle de ce divin Prêtre

dans le mystère de son Incarnation : même sacerdoce, même sacrifice d'amour, même victime, même religion, mêmes adorations, louanges et prières. Aussi, dans sa liturgie sacrée, qui est l'expression la plus sublime de la foi et des mystères de JÉSUS, l'Église emploie-t-elle toujours, dans la messe du Saint Sacrement, la *préface* de l'Incarnation, et non point une *préface* particulière, comme ont tenté de le faire certains novateurs liturgiques, qui regardaient comme une pauvreté la richesse de cette unité préméditée, destinée à faire ressortir l'unité des deux mystères.

JÉSUS, avec toute sa religion, vient donc à nous dans son Eucharistie et par son Eucharistie ; et ceux-là seuls ont part avec lui, qui recourent à lui dans son très-saint Mystère.

#### L'Ostensoir de M. Olier.

Le vénérable abbé Olier, qui avait reçu à un degré très-éminent l'intelligence et la grâce de cette face du mystère de l'Incarnation, entourait la divine Eucharistie d'honneurs, de respects, de soins infinis. Afin de mieux faire comprendre aux fidèles comment JÉSUS était au Saint-Sacrement leur Médiateur de religion, leur Hostie de louange, leur supplément d'amour et d'adoration, il fit faire à

grands frais (car il n'épargnait rien dès qu'il était question du très-saint Sacrement) un magnifique ostensor, sur les rayons duquel étaient gravées plusieurs inscriptions. Sur le premier, on lisait cette parole : *anéantissement*. Le saint prêtre enseignait par là que JÉSUS continue dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie les divins anéantissemens de sa vie mortelle, destinés à réparer devant DIEU l'orgueil de l'homme, l'humilité du Sauveur couvrant et bien au delà toutes nos folles arrogances.

Sur le second rayon de l'ostensor, était écrite cette autre parole : *respects* ; sur le troisième : *obéissance* ; sur un autre : *adorations* ; puis, *amour* ; puis, *louanges, supplications, actions de grâces, bénédiction, réparation, oblation, consécration*, et plusieurs autres encore, qui exprimaient tous les devoirs, tous les hommages que JÉSUS, en son propre nom et au nom de toute la création, rend à son Père sous les voiles eucharistiques. Le dernier rayon, qui se rapprochait le plus du premier, avait pour inscription cette parole profonde : *devoirs inconnus*. C'est qu'en effet la religion de JÉSUS envers DIEU étant la religion même d'un DIEU, elle a un côté absolument infini par où elle échappe à l'intelligence de la créature. Qui jamais pourra dire, qui jamais pourra imaginer ce que fait un DIEU qui adore DIEU ? un DIEU qui rend

grâces à DIEU? un DIEU qui prie, qui supplie DIEU? un DIEU qui s'offre à DIEU en sacrifice et en victime? Voilà ce que fait JÉSUS, le Religieux universel de la création, au très-Saint Sacrement de l'autel.

Voilà surtout ce qu'il fait à la sainte Messe qui est le sacrifice de l'Eucharistie, le sacrifice de l'Église. Au moment de la Consécration, où Notre-Seigneur se rend présent sur l'autel, il renouvelle entre les mains du prêtre, il rend de nouveau présent sur la terre le sacrifice de religion infinie qu'il consumma sur le Calvaire. La forme extérieure est différente ; mais le sacrifice est le même, identiquement et numériquement le même<sup>1</sup>. Le sacrement est le fruit du sacrifice : sur nos autels, le sacrifice est un acte transitoire, tandis que le sacrement est un effet permanent. Le sacrement, bien qu'il contienne JÉSUS avec tous les actes de son sacrifice, n'est pas le saint sacrifice, parce que ce sacrifice est essentiellement un acte.

<sup>1</sup> Il est de foi que le sacrifice sanglant du Calvaire et le sacrifice non sanglant de nos autels ne constituent qu'un seul et même sacrifice, le sacrifice unique de JÉSUS-CHRIST : *Una enim eademque est hostia, idem nunc offerens sacerdotum ministerio, qui se ipsum tunc in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa*, dit le Concile de Trente. L'immolation de JÉSUS eucharistique, c'est l'immolation même de JÉSUS crucifié, mais sous une forme sacramentelle et non pas sanglante.



Cet acte de JÉSUS Eucharistique renferme tous les actes, tous les sentiments de religion que nous venons de dire, à l'occasion de l'ostensoir de M. Olier.

C'est comme le rayon lumineux qui renferme en son unité splendide toutes les nuances du prisme. Aussi le calice dans lequel s'opère l'acte du sacrifice eucharistique de JÉSUS est-il plus saint encore que l'ostensoir, où l'Église dépose le sacrement, fruit du sacrifice. Afin d'honorer plus parfaitement la Victime divine, M. Olier s'était fait faire un beau calice d'or massif, que la piété de ses enfants conserve comme une précieuse relique. Le vénérable fondateur de Saint-Sulpice aurait pu, avec non moins de raisons que sur l'ostensoir, faire inscrire sur ce calice les mystiques paroles qui expriment si bien la religion de JÉSUS envers son Père, au Saint Sacrement de l'autel.

Avec quel respect profond ne devons-nous pas assister à cet acte vraiment divin, à ce vénérable et redoutable sacrifice, comme parle le Concile de Trente, surtout quand il se célèbre dans notre paroisse, pour nous, tout près de nous ! Avec quelle religion profonde les prêtres ne doivent-ils pas l'offrir chaque jour ! La Messe est l'acte principal, essentiel de la religion de l'Église catholique ; c'est le centre du culte divin ici-bas ; c'est le soleil du monde

chrétien, et l'acte suprême par lequel DIEU, descendant sur la terre, y continue perpétuellement le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

Par la Messe et par la demeure permanente de Jésus dans le Tabernacle, tous les siècles, toutes les générations, toutes les contrées de la terre, sont consacrés par la présence réelle du Verbe incarné, comme le furent jadis la Terre-Sainte et les heureux disciples qui virent et entendirent Jésus. Depuis le premier avènement du Sauveur jusqu'au second où il apparaîtra dans sa gloire, tous les chrétiens peuvent, grâce à l'Eucharistie, assister réellement au sacrifice de leur rédemption et de leur salut.

« La terre vit, se meut et trouve son existence dans le sacrifice de la Messe. Il n'est point de bien sur la terre dont il ne soit la cause et l'origine. La Messe est la seule barrière qui s'oppose aux ravages de l'enfer. Il n'est point d'adoucissement aux souffrances du Purgatoire qui ne découle, comme un baume salulaire, de son calice surabondant ; point d'accroissement de gloire dans les cieux qui ne soit dû au Saint Sacrifice ; point de nouvel hôte de la Jérusalem céleste que l'adorable Victime n'ait fait aborder sain et sauf au rivage où l'attend une paix éternelle<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Le Saint Sacrement.* par le P. Faber, l. IV. 7.

L'assistance à la Messe est, pour cette raison, le premier de tous les exercices de la piété chrétienne ; et il y faut joindre tout ce qui concerne l'adoration de la sainte Eucharistie.

Par le Saint Sacrement, dit M. Olier, « JÉSUS-CHRIST et son divin Esprit sont au milieu de l'Église, demandant à DIEU ses besoins avec que gémissement, et attirant DIEU sur elle pour réparer les manquements de ses membres et pour remédier à leurs nécessités. Ce sont ces soupirs sacrés et ces gémissemens qu'on ne sauroit expliquer, qui obtiennent de DIEU tout ce qui est nécessaire à l'Église et qui établissent les vertus dans le cœur des fidèles. Le Fils de DIEU s'est mis sous le très-saint Sacrement, afin d'estre tousjours au milieu de son Église, pour demander ses besoins à DIEU son Père, et pour mettre entre les mains de ses membres une Hostie infiniment sainte, infiniment agréable à DIEU et infiniment sçavante de ses bontés et des nécessités de ceux pour qui elle est offerte ; afin que, perdus en ceste mesme Hostie, ils obtiennent tout ce qu'ils demanderont <sup>1</sup>. »

Tel est dans l'Église et au milieu du monde le rôle de ce grand Sacrement, que l'on pourrait appeler le sacrement universel de la reli-

<sup>1</sup> *La Journée chrétienne.* part. 1.

gion de DIEU, l'Hostie souveraine d'adoration et de prière, le cœur vivant de l'Église catholique, la fin dernière immédiate de toute créature qui veut rendre à DIEU ce qu'elle lui doit.

**Comment Jésus nous communique sa sainte religion, et fait de nous les Prêtres, les Religieux, et les Adorateurs de DIEU.**

Notre-Seigneur nous élève à cette dignité absolument de la même manière qu'il nous élève à la sainteté, à la dignité de Christs et de Fils de DIEU, de la même manière qu'il nous déifie. Il fait de nous des Prêtres, des Religieux et des Adorateurs de son Père, en descendant jusqu'à nous, en nous unissant à lui par le ministère de son Église et par le mystère de sa grâce, en demeurant en nous et en nous faisant demeurer en lui.

Il est le souverain Prêtre de DIEU : en lui, avec lui et par lui, nous devenons tous Prêtres, c'est-à-dire chargés d'offrir, sur l'autel de notre cœur et au nom de toute la création qui n'existe que pour nous, un sacrifice perpétuel d'adoration, d'amour, de prières incessantes, d'humbles supplications et de reconnaissance. Ce « sacerdoce royal<sup>1</sup>, » comme l'appelle saint

<sup>1</sup> Regale sacerdotium. (I Petr., II.)

Pierre, est un véritable ministère, une véritable fonction religieuse, bien qu'il soit tout à fait distinct du sacerdoce ministériel et hiérarchique dont nous parlerons tout à l'heure, et qui n'est départi qu'à un petit nombre d'élus, au moyen du sacrement de l'Ordre. Le sacerdoce spirituel, commun à tous les fidèles, leur est communiqué par le saint Baptême.

JÉSUS est l'Adorateur et le Religieux universel de DIEU : en lui, par lui et avec lui, nous devenons, tout indignes que nous en sommes, les vrais Adorateurs en esprit et en vérité, tels que les aime, tels que les veut le Père céleste ; nous devenons les Religieux de ce grand DIEU, et le culte intérieur et extérieur que nous lui rendons, en union avec JÉSUS, est le culte parfait qu'il attend de sa créature.

C'est par la grâce du Baptême, sans cesse alimentée et développée par la grâce de l'Eucharistie, toujours accompagnée de la grâce de la prière et de tous les autres secours que l'Église présente à ses enfants, que s'opère en nous ce mystère de religion ; c'est par elle et par elle seule, que la religion ineffable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST devient notre religion à nous-mêmes dès ce monde. Plus cette union de grâce est intime et parfaite, et plus nous sommes, en JÉSUS, des Religieux parfaits, de parfaits Adorateurs. Plus le rameau de la

vigne est dans son état normal, c'est-à-dire pleinement et parfaitement uni au cep, plus il est vivant et plein de sève. Or, cette sève que Jésus communique à ses membres fidèles, c'est, comme nous l'avons déjà dit, l'Esprit-Saint, qui répand en nous tous les sentiments du Christ Jésus. Il nous apporte donc la religion de Jésus, l'adoration de Jésus, l'action de grâces de Jésus, la prière de Jésus avec sa toute-puissance de purification et d'expiation. Ou, pour mieux dire et pour demeurer davantage en ce doux Jésus, qui est lui-même et en personne la vie de nos âmes, le Saint-Esprit nous unit si intimement à notre Chef, qu'il ne fait plus qu'un de Jésus et de nous : de Jésus souverain Adorateur, de Jésus divin Religieux, et de nous qui, par nous-mêmes, ne sommes rien et qui ne pouvons rendre à Dieu qu'un culte misérable mille fois indigne de sa Majesté très-sainte. « Le Christ est en nous, dit Thomassin, aussi personnellement, aussi substantiellement que le Père est dans le Christ. Il ne s'est pas contenté de venir à nous par des grâces accidentelles et passagères : il s'est lui-même inséré dans notre nature ; lui-même, Jésus, la Sagesse immuable, la Sainteté immaculée, le Salut inexpugnable, il s'est uni à nous substantiellement et physiquement<sup>1</sup>. » L'union déifique qui

<sup>1</sup> Christus in nobis ita est, hoc est tam naturaliter et sub-

pour notre **Chef** . 'est opérée dans le mystère de l'Incarnation, arrive jusqu'à nous tous, ses membres, par le ministère de la sainte Église et par le mystère de la grâce et de l'Eucharistie. Or, cette union est essentiellement religieuse et adoratrice. C'est d'elle que découle tout ce que nous avons de religion véritable, de religion vivante. **JÉSUS-CHRIST** est la pierre mystique qui, frappée par la verge de l'Église, laisse jaillir sur tout Israël les torrents de l'eau vive. Il n'est pas en nous par une simple union morale, mais il demeure lui-même et personnellement en nous, de même que nous sommes personnellement et substantiellement en lui. O céleste Adorateur, que je suis donc indigne de vous posséder ainsi !

« Nostre-Seigneur **JÉSUS-CHRIST**, dit à ce sujet **M. Olier**, est venu en ce monde pour y apporter le respect et l'amour de son Père, et pour y établir son royaume et sa religion. Il ne lui a demandé autre chose pendant sa vie ; et c'est ce

stantive, quam Pater in Christo est... At quia suam nobiscum amicitiam non solis istiusmodi subsidiis gratiarum accidentalium committendam duxit, seipsum nostræ implicuit naturæ, seipsum, hoc est, Sapientiam incommutabilem, Justitiam incorruptam, Salutem inexpugnabilem substantive et physice nostræ adglutinavit humanitati. (De Incarnatione, l. X, cap. XII, 8, 10.)

qu'il a fondé pendant l'espace de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, et ce qu'il a désiré incessamment de procurer dans l'esprit et dans le cœur des fidèles, qu'il prévoyoit avoir esté ordonnés pour estre ceux en qui il devoit res-pandre sa mesme religion, afin d'honorer son Père en eux comme il fesoit en lui-mesme.

« Il a demandé ceste grace pour les hommes, et la leur a méritée durant sa vie; et c'est ce qu'il a fait aussy en sa mort, où, en mesme temps qu'il l'a demandée pour eux, il a donné tes-moignage du respect et de l'amour qu'il portoit à son Père, qui sont les deux choses que com-prend la religion.

« Pour satisfaire pleinement à la justice et pour acquitter toute la dette de la création et des pécheurs, il meurt très-volontiers et avec joie. Il donne par là exemple aux chrestiens qui font profession de sa mesme religion, de son mesme respect et de son mesme amour, qu'ils ne doivent rien espargner pour en tesmoigner les vrais sentimens, qui les doivent porter dans l'occasion jusqu'au point du sacrifice.

« Nostre Seigneur a continué, après sa mort, de procurer aux hommes ceste religion envers DIEU par toutes les inventions de son amour; et il leur a donné son mesme Esprit, qui est celuy de DIEU vivant en luy, pour establir en eux les mesmes sentimens de son ame; afin que dila-



tant ainsi sa sainte religion, il fist de lui et de tous les chrestiens un seul Religieux de DIEU.

« Nostre Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour dilater sa sainte religion envers DIEU, et pour la multiplier en nos ames, vient en nous et se laisse en la terre entre les mains des Prestres comme Hostie de louange, pour nous communiquer intérieurement les sentimens de sa religion. Il se respand en nous, il s'insinue en nous, il embaume nostre ame, et la remplit des dispositions ultérieures de son esprit religieux; en sorte que de nostre ame et de la sienne il n'en fait qu'une, qu'il anime d'un mesme esprit de respect, d'amour, de louange, et du sacrifice intérieur et extérieur de toutes choses à la gloire de DIEU son Père; et ainsi il met nostre ame en communion de sa religion, pour faire de nous en luy, comme nous avons dict, un vray Religieux de son Père.

« Par sa présence intime en nous, et par son feu qui nous dévore, il nous fait entrer dans l'estat le plus parfait de sa religion, qui est d'hostie consommée à la gloire de DIEU, d'hostie qui ne vit plus en soy de sa vie propre et de la vie de la chair, mais qui vit totalement de la vie divine et de la vie consommée en DIEU. *Je suis en eux*, ayant le mesme effect que vous avez en moy, ô mon Père qui *estes en moy*. Je les vivifie comme vous me vivifiez: je les con-

soin comme vous me consommez. Jésus demande donc que nous soyons comme des hosties vivantes, saintes et agréables à Dieu<sup>1</sup>. » — Le lecteur me pardonnera la longueur de cette citation, en faveur de l'excellente doctrine qu'elle expose si saintement.

Admirons les grandeurs de la foi ; adorons avec un amour humble et reconnaissant les desseins de Dieu et de Jésus sur nous ; et tâchons, par une entière correspondance à la grâce de notre baptême, d'être en Jésus ce que nous devons être : les vrais Religieux de Dieu et ses parfaits Adorateurs.

**De l'influence de la sainte Communion  
dans cette grande œuvre.**

La Communion est aussi essentielle que le Baptême à la pratique de notre religion envers le bon Dieu. C'est la nourriture, qui est essentielle à la vie ; c'est le Pain de vie descendu du ciel, le Pain supersubstantiel, qui soutient, en la fortifiant et en la perfectionnant, la vie du Baptême, la virilité de la Confirmation, toutes deux également descendues du ciel et supersubstantielles, c'est-à-dire surnaturelles et di-

<sup>1</sup> *Introduction à la vie chrétienne*, chap. 1.

vines. La sainte Communion est donc le soutien nécessaire et le perfectionnement de l'état religieux où nous sommes constitués en JÉSUS-CHRIST : elle alimente notre adoration, notre respect, notre action de grâces, notre prière, notre zèle pour la gloire de DIEU et la sanctification du monde ; comme le pain matériel alimente notre vie corporelle et fortifie toutes ses puissances.

Plus on communie souvent et saintement, et plus on entre dans l'intime de la religion de JÉSUS-CHRIST envers DIEU. L'Hostie divine fait de nous des hosties, c'est-à-dire des victimes adoratrices et divinement religieuses. Si vous voulez être hostie, vivez de JÉSUS-Hostie ; de JÉSUS, l'Hostie des hosties, l'Adorateur des adorateurs, le Religieux des religieux. Quelle étrange aberration pour un chrétien, que de se tenir éloigné, par sa faute, du Pain sacré de l'adoration et de l'amour ?

C'est là, au pied des autels, que tous les Saints sont devenus des Saints, et ont appris du Maître lui-même à rendre à DIEU tout ce qu'on doit lui rendre, à parfaitement adorer, à parfaitement prier, à parfaitement remercier et gémir.

JÉSUS est un Maître qui ne ressemble pas aux autres. Sans rien dire, et par sa seule présence, il imprime dans les âmes un respect si profond

pour la majesté de DIEU, une vénération si extraordinaire, et tout à la fois une confiance si douce et un si simple amour, que cela ne peut ni se dire ni se concevoir. « Après la sainte Communion, disait un grand serviteur de DIEU dont nous avons parlé déjà, mon âme estoit toute en respect, voyant qu'elle possédoit au-dedans d'elle son adorable JÉSUS. Sa présence sacramentelle augmentoit mon respect, comme estant la source de toutes les grâces et de toutes les bonnes dispositions. Je le voyois luy-mesme dans un profond respect envers DIEU son Père; je m'abymoïis dans ce respect divin, et m'y perdois sans vouloir en sortir; craignant mesme que quelques personnes ne vinsent interrompre mon estat en me faisant visite, je me cachay dans la solitude, pour demeurer ainsy plongé dans ce sentiment de révérence qui parfumoit mon âme<sup>1</sup>. »

Véritable parfum en effet, que cet esprit surnaturel d'adoration, qui ne vient point de la terre, mais des cieux! L'homme infirme et même pécheur mange dès ici-bas le Pain du ciel, le Pain des Anges. Ce Pain vivant est descendu d'abord jusqu'à nous tous par l'Incarnation; puis, il arrive à chacun de nous par l'Église et par l'Eucharistie. Ce mystère est non-seulement

<sup>1</sup> *Le Chrétien intérieur*, l. III. chap. VI.

grand et sublime, mais il est si plein de charmes, de douceurs et de consolations, qu'on ne conçoit pas comment les pauvres protestants de bonne foi peuvent s'en passer. « Il fallait, dit saint Augustin, que la nourriture des cieux se changeât en lait afin de s'adapter à l'infirmité de notre enfance. Or, comment la nourriture solide se change-t-elle en lait, sinon en passant par la chair? C'est ce qui a lieu chez la mère: ce que mange la mère, l'enfant le mange; mais parce que ce pauvre petit ne saurait encore se nourrir de pain, la mère *incarne* ce pain: et ainsi, c'est de ce pain même changé en lait dans son sein maternel, que la mère nourrit son enfant. La Sagesse éternelle a fait de même par rapport à nous. Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous; il s'est anéanti lui-même, afin que l'homme pût se nourrir du Pain des Anges<sup>4</sup>. »

Ceci est aussi vrai de l'Eucharistie que de l'Incarnation: c'est en effet dans l'Eucharistie

<sup>4</sup> Oportebat ut mensa illa lactesceret et ad parvulos perveniret. Unde autem cibus in lac convertitur, nisi per carnem trajiciatur? Nam mater hoc facit. Quod manducat mater, hoc manducat infans; sed quia minus idoneus est infans qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat: et per humilitatem mammillæ et lactis succum, de ipso pane pascit infantem. Quomodo ergo de ipso pane, pavit nos Sapientia DEI? Quia Verbum caro factum est et habitavit in nobis... Semetipsum exinanivit, ut manducaret panem Angelorum homo. (In Psal., XXXIII.)

que nous nous nourrissons de JÉSUS-CHRIST, qui s'y adapte à notre petitesse et, pour notre amour, y tempère sa majesté, y voile toutes ses grandeurs. L'Eucharistie est le Pain du ciel, changé en lait pour les fidèles de la terre : nourri de ce lait divin, chaque enfant de l'Église devient un seul et même corps, un seul et même sang, une seule et même substance avec JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>. Et comme JÉSUS est le Religieux universel de la création, en nous incorporant à lui, l'Eucharistie nous incorpore en quelque sorte à la Religion même.

Nous le disions tout à l'heure : la Religion résume en elle toute la pensée de la création, de l'Incarnation et de la Rédemption. L'Incarnation, centre vivant et but suprême de la création, fait de la création une œuvre essentiellement religieuse, c'est-à-dire essentiellement destinée à adorer et à glorifier JÉSUS-CHRIST, et, en JÉSUS-CHRIST, DIEU le Père; la Rédemption, réparation du plan primitif bouleversé par le péché, a le même caractère et est avant tout, de la part de JÉSUS, une œuvre divine de religion et d'amour. Or la sainte Eucharistie, qui est JÉSUS même, Créateur, Seigneur et Rédempteur, résume à son tour la grâce

<sup>1</sup> Hoc itaque lacte concorporeus et consubstantialis ac consanguineus fit fidelis quisque cum Christo. (Thomass. De Incarnatione Verbi, l. X, c. xxii, 15.)

de religion renfermée dans tous ces grands mystères, et nous la communique en plénitude.

« Qu'est-ce en effet que l'Eucharistie? dit le docte Thomassin, sinon la dispensation, l'extension, l'effusion de l'Incarnation du Seigneur? L'Eucharistie étend jusqu'à chaque fidèle et complète ainsi ce qui, dans l'Incarnation, n'avait été donné qu'à l'état de germe et de promesse générale. En se faisant homme, DIEU s'était épanché, avait coulé jusqu'à nous: par son Eucharistie, il nous atteint, il nous prend et nous enlève jusqu'à lui. La chair du Christ, comme un véhicule céleste, nous conduit jusque dans le sein du Père; nous sommes établis dans l'union avec le Père qui est inséparable du Fils <sup>4</sup>.

En concevant l'œuvre de la nature et de la grâce, JÉSUS, le Verbe éternel fait chair, a voulu que toutes les phalanges des élus ne fissent qu'un avec lui, l'Adorateur universel de la majesté divine, et que tous les prédestinés, sans exception, lui fussent incorporés; et c'est pour cela qu'il a décrété que son Incarnation se dé-

<sup>4</sup> En quid sit Eucharistia? nimirum dispensatio vel effusio incarnationis quædam, qua propagatur et completur, quod præseminatum atque velut oppigneratum fuerat... Inhumanatione defluxit ad nos DEUS: Eucharistia relevamur et resurgimus in DEUM, et carne Christi ceu vehiculo ad ipsam Patris Verbo suo immanentis unitatem perducimur. (Ibid., 1, 2.)

velopperait, s'étendrait jusqu'à chacun d'eux, sans limite, sans mesure.

C'est ce que fait l'adorable Eucharistie, qui est la perle précieuse de l'Église : elle renouvelle le corps de Jésus ; elle incorpore de nouveau le Fils de Dieu ; elle perpétue l'Incarnation. Elle nous unit corporellement au Verbe Médiateur ; par le Verbe, elle nous unit au Père ; et ainsi elle nous consomme en l'unité avec Dieu, ce qui est le but final de l'Incarnation <sup>1</sup>.

Et cette unité, qu'est-ce autre chose que la consommation dernière de la religion et de toutes les œuvres extérieures du bon Dieu ? Sans l'Église et sans l'Eucharistie, l'œuvre de la création, de l'Incarnation et de la Rédemption, demeure suspendue et comme dans l'attente<sup>2</sup>. Grâce à l'Eucharistie, le Dieu de l'Incarnation, le Religieux du Père, habite et réside en nous.

« Jésus s'associe donc nos ames ici-bas. Au très-saint Sacrement, il se les unit de telle sorte

<sup>1</sup> *Universa prædestinatorum agmina incorporare sibi, atque ita incarnationem suam ampliare et usquequaque exporrigere statuit. Est ergo Eucharistia innovatio corporis, iteratio corporationis, perpetuatio incarnationis... Carne Christi pervehimur ad Verbum, Verbo ad Patrem, atque ita in unum cum Deo redigimur, qui scopus est Incarnationis. (Id. *ibid.*)*

<sup>2</sup> *Hiabat igitur quasi abrupta et suspensa, incarnatio, donec per Eucharistiam numeris suis et partibus omnibus expleretur. (Id. *ibid.* 5.)*



qu'elles ne sont qu'une mesme chose avec luy. Heureuse l'ame qui se voit appelée à n'estre qu'une chose avec JÉSUS-CHRIST, et à rendre en luy à DIEU tout ce que JÉSUS-CHRIST rend à DIEU en soy-mesme!

« Heureuse l'ame qui, en la poincte de son esprit, entre intérieurement dans le ciel pour y honorer DIEU, et qui, pour le glorifier, se perd en toute l'estendue de JÉSUS-CHRIST !

« Heureuse l'ame qui sert à JÉSUS-CHRIST pour dilater sa sainte religion, et qui lui donne le moyen de mériter encore une nouvelle gloire pour luy et pour son Père !

« Heureuse l'ame qui entre en la religion de JÉSUS-CHRIST vers DIEU, et qui rend avec luy tous les respects, tous les honneurs et tous les devoirs d'amour que DIEU attend et que l'on peut luy rendre<sup>1</sup> ! »

**De l'excellence de la vocation religieuse  
proprement dite.**

Au milieu des chrétiens qui sont déjà « le peuple saint, la race élue, le royal sacerdoce<sup>2</sup> » il y en a un certain nombre que Notre-Sei-

<sup>1</sup> *La Journée chrétienne* de M. Olier. Part. 1.

<sup>2</sup> Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta. (I Petr., II.)

gneur appelle à lui d'une façon plus intime, et qui deviennent ainsi saints entre les saints, élus entre les élus : ce sont les *Religieux* et les *Religieuses*.

L'Église les appelle Religieux, parce qu'ils se consacrent exclusivement à l'honneur et à la gloire de DIEU, faisant profession publique et perpétuelle de l'adorer plus parfaitement, d'être tout à lui; de ne servir que lui, à l'exemple du divin Religieux, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

La religion de JÉSUS-CHRIST, avec tous ses dévouements et tous ses sacrifices, devient l'unique vie de ces âmes d'élite qui comprennent ce que ne comprennent pas les chrétiens ordinaires. Les conseils évangéliques deviennent leur règle et leur vie de tous les jours; pour suivre JÉSUS dans sa pauvreté, dans sa parfaite innocence, dans sa pénitence, dans son obéissance parfaite et dans sa parfaite charité, elles quittent tout, elles sacrifient tout. Tout en conservant les bonnes affections de la famille, elles trouvent dans l'amour souverain de JÉSUS la force d'en sacrifier les joies au premier de tous les amours, à l'amour divin.

Elles abandonnent avec un mépris raisonné et légitime les misérables petits biens de ce monde pour acquérir la seule richesse qui ne passe jamais, le trésor de l'éternité, JÉSUS-CHRIST; et c'est pour cela que ces âmes saintes

embrassent la pauvreté évangélique, font joyeusement le très-saint vœu de pauvreté.

Elles laissent là le bonheur, très-légitime pourtant, du mariage, et choisissent pour leur unique époux, pour leur unique amour, ce même Seigneur Jésus qui les appelle à cette grâce. Par le vœu, doux et austère, de chasteté perpétuelle, elles donnent à tout jamais leur corps à Jésus et au service de Jésus; elles estiment que les joies de l'âme valent mieux cent fois que les joies des sens; et dans la famille spirituelle qui les adopte, elles retrouvent au centuple les joies de famille qu'elles ont immolées à l'amour de Jésus. Ce divin Époux n'a-t-il pas dit : « Quiconque abandonnera pour l'a-  
 « mour de moi et de mon Évangile, sa parenté,  
 « ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou  
 « sa mère, ou ses enfants, ou ses biens, en vé-  
 « rité, je vous le déclare, il recevra, dès ce mon-  
 « de, le centuple de parents, de frères, de  
 « sœurs, de mères, d'enfants, de biens, sans  
 « compter les persécutions ; et dans le siècle à  
 « venir, son partage sera la vie éternelle <sup>1</sup> ? »

<sup>1</sup> Amen dico vobis : nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut matrem, aut patrem, aut filios, aut agros propter me et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios et agros, cum persecutionibus, et in sæculo futuro vitam æternam. (Ev. Marc., x.)

Rien n'est fécond, rien n'est heureux comme le vœu de chasteté religieuse. « Pour une joie que nous quittons pour l'amour de DIEU et pour suivre la perfection de l'Évangile, Notre-Seigneur nous en rend cent, même dès cette vie, » dit saint Jean de la Croix.

Ces âmes privilégiées renoncent, en outre, et pour toujours, à leur volonté propre, pour imiter plus parfaitement JÉSUS, qui « n'est pas venu « pour faire sa volonté, mais la volonté de son « Père<sup>1</sup>. » Ainsi les Religieux font vœu d'obéir, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, aux Supérieurs qui leur représentent ce divin Maître. Ce n'est pas à l'homme qu'ils obéissent, c'est à JÉSUS seul, qui, par le Supérieur, comme par un ministre, commande, défend, dirige, conseille, juge, règle toutes choses. Le Religieux, la Religieuse sont assurés ainsi de faire la sainte volonté de DIEU, jusque dans les moindres détails de leur vie de chaque jour. C'est un grand repos d'esprit, en même temps qu'une source intarissable de très-grands mérites.

Ainsi débarrassés, par la grâce même de leur état, et du souci des biens temporels et des sollicitudes de la chair et du sang, et des incerti-

<sup>1</sup> Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris. (Ev. Joan., vi.)

tudes qui arrêtent à chaque pas l'élan de la volonté et la direction de la vie, les Religieux de JÉSUS vaquent librement à la prière, au service de leur unique Maître, à l'amour de leur JÉSUS bien-aimé, au culte du Saint Sacrement et au salut des âmes, pour la gloire de DIEU. La religion de Notre-Seigneur les envahit tout entiers, sans obstacle, comme un flot de lumière, comme un torrent de vie; elle fait d'eux des chrétiens parfaits, des chrétiens à la plus haute puissance. Au lieu que, dans le monde, tout les eût portés au mal, tout, dans la vie commune du couvent, les porte au bien, au recueillement, au service de JÉSUS et de MARIE. L'influence perpétuelle des saints exemples, l'aide puissante de la Règle, de la cloche, des exercices en commun, des offices du chœur, des lectures de table, des récréations douces et sereines, joyeuses de bonne joie, cordiales, vraiment fraternelles; les conférences spirituelles, les directions intimes et permanentes qui aident si efficacement l'âme à se bien connaître, les avis charitables et les bons conseils de toute espèce, l'austérité quotidienne de la vie avec ses mille excellentes petites privations; le silence habituel, avec toutes les grâces qui en découlent; tout, dans la vie religieuse, tend à unir l'âme à JÉSUS, ce qui est le but final et la consommation de la sainteté et aussi de la religion.

Bienheureux le chrétien à qui le bon DIEU donne cette vocation admirable ! Chacune de ses journées est un faisceau de mérites, un magnifique bouquet formé de mille fleurs embaumées, qui répandent tout autour de lui la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST. Ses journées, ses semaines, ses années s'écoulent ainsi, pures et paisibles, joyeuses dans la pénitence, toutes sacrifiées à la gloire de JÉSUS-CHRIST, à l'honneur de DIEU et à la sanctification des créatures. Le Religieux est d'autant plus heureux et d'autant plus parfait qu'il est plus religieux ; il est la gloire de la création, et la reproduction vivante du très-saint Fils de MARIE.

Le monde ne comprend rien à tout cela : c'est tout simple ; il déteste les Religieux, parce qu'il sent bien que leur vie est la condamnation de la sienne. Il ne les aime pas, parce qu'il n'aime pas JÉSUS ; il les persécute, parce qu'il persécute le Religieux par excellence qu'ils portent en eux, qu'ils montrent en leur pauvreté, en leur recueillement, en leur vie de sacrifices. L'Église, au contraire, Épouse de JÉSUS, regarde les Religieux et les Religieuses comme ses enfants les plus parfaits ; elle les chérit d'un tendre amour, et propage tant qu'elle peut leurs saintes familles.

La vocation à la vie religieuse est beaucoup

plus simple, beaucoup plus commune qu'on ne pense ; et le monde se fait à ce sujet d'étranges illusions : ordinairement c'est la lâcheté qui recule devant le sacrifice ; c'est le courage qui fait défaut, et non pas la vocation de DIEU. La preuve, c'est que dans les pays vraiment catholiques et dans les siècles de foi, le nombre de chrétiens qui se consacrent à DIEU dans la vie religieuse, est toujours très-considérable. Sauf quelques Ordres religieux tout à fait exceptionnels et qui ne répondent qu'aux besoins extraordinaires d'un petit nombre d'âmes, la vie religieuse est à la portée d'un très-grand nombre de chrétiens, et les conditions essentielles de la vocation sont d'une extrême simplicité. Saint Thomas les réduit à trois ou quatre points : ne pas être indispensable au soutien de ses père et mère ; n'avoir pas de dettes à acquitter ; avoir la ferme volonté d'aller droit au Paradis ; ne point avoir, dans l'esprit ni dans le caractère, de ces penchants excentriques qui troublent la paix de la vie commune et empêchent l'union des cœurs.

Ce n'est pas à dire qu'on puisse se faire Religieux sans l'attrait de la grâce : non pas ; cela veut dire seulement que lorsque le bon DIEU donne à une âme l'attrait, le désir d'entrer en religion, il n'exige pas d'elle des qualités extraordinaires, comme on se l'imagine généralement. Un Religieux n'est après tout qu'un

chrétien de forte trempe qui suit fidèlement et courageusement les attraits de la grâce et de la perfection. Si les chrétiens sont les sages de la terre, les Religieux sont les sages des sages ; Les Religieux sont les héros de l'Évangile. « La vie religieuse, dit saint François de Sales, n'est pas une vie naturelle ; elle est au-dessus de la nature, et il faut que la grâce la donne et soit l'âme de ceste vie<sup>1</sup>. » Mais la grâce la donne beaucoup plus libéralement qu'on ne le croit. Dans notre société presque déchristianisée, l'éducation suffit presque, à elle seule, pour flétrir des milliers et des milliers de vocations saintes.

Et ici je ne parle pas seulement de ces systèmes déplorables d'éducation que subit presque toute notre jeunesse ; systèmes rationalistes, où l'on ne s'occupe que de l'esprit, où l'on néglige presque totalement le cœur, le caractère, la religion, la piété ; je parle encore de ces éducations molles, données par des parents chrétiens, où n'entre presque jamais l'idée du sacrifice, où le devoir est trop souvent sacrifié au caprice et au plaisir, où l'on pervertit insensiblement et sans le vouloir, le sens chrétien et catholique de l'enfant en semant dans son jeune cœur l'ivraie des idées mondaines avec le bon grain des sacrements et des habi-

<sup>1</sup> *Lettres spirituelles.*



tudes pieuses. C'est une grave responsabilité et pour les parents et pour les maîtres ; et c'est un malheur incalculable, non-seulement pour l'Église, mais encore pour les sociétés temporelles.

Encore un mot très-important sur la nature de la vie religieuse. Bien que par elle-même la vie religieuse soit une vie de perfection, toutes les âmes que DIEU y fait entrer ne sont pas des âmes héroïques. Dans les couvents comme partout, ce qui est héroïque est rare, très-rare.

Il y a deux espèces de Religieux : les uns, et c'est le petit nombre, sont les âmes d'élite, les grandes âmes à qui s'applique rigoureusement tout ce que nous venons de dire ; elles comprennent et elles pratiquent la perfection de leur état ; sacrifices, dévouements, rien ne les arrête ; elles sont l'âme, la vie et le sel des commençants. L'autre espèce de Religieux comprend ce grand nombre d'âmes qui cherchent et trouvent dans la vie de communauté un abri tutélaire contre les dangers du monde. Le couvent les sauve ; bien plus, il les perfectionne, et, sans les élever à l'héroïque vertu des Religieux de première classe, il leur fait acquérir une foule de mérites et les rend bien meilleurs que la plupart des âmes pieuses qui vivent dans le monde. Dans le monde, elles se fussent perdues peut-être ; dans le couvent,

non-seulement elles se sauvent, mais elles se sanctifient, mais elles contribuent puissamment au salut et à la sanctification des laïques.

La vocation religieuse est très-réelle chez les uns comme chez les autres : seulement les uns sont la crème, les autres le lait, le bon lait de l'état religieux. Les premiers soutiennent, portent, élèvent les seconds. Plus le bon DIEU accorde de ces Religieux d'élite à une communauté, et plus elle a de chance de réaliser pleinement le magnifique idéal de la vie religieuse.

Saint Bonaventure résume les immenses bienfaits de la vie religieuse en six points principaux, qu'il tire d'un passage du livre de la Sagesse. « Le premier, dit-il, c'est la justification, c'est-à-dire l'état de justice et de sainteté. Le second, c'est la direction et le maintien dans les droites voies de l'Évangile. Le troisième est de faire contempler, par l'oraison et par l'habitude du recueillement, le règne de DIEU, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST lui-même, régnant en nous, JÉSUS-CHRIST nous appelant à partager un jour sa royauté dans les cieux. Le quatrième est l'initiation à la science des Saints, qui est la connaissance parfaite des mystères de JÉSUS et des opérations du Saint-Esprit. Le cinquième est de rendre toute la vie bonne, sainte, belle, grande et féconde ; c'est la bénédiction surabondante

des travaux et des souffrances de chaque jour. Le sixième enfin, c'est la grâce d'une plus facile persévérance que couronnera, dans l'éternité, une récompense magnifique <sup>1</sup>. »

Telle est, à tous les points de vue, l'excellence de la vocation religieuse. Les Ordres religieux, surtout les Ordres contemplatifs, sont le cœur de l'Église. Ils sauvent le monde par leurs prières et par leurs pénitences. N'oublions jamais la parole du Sauveur à sainte Thérèse : « Sans les couvents, il y a longtemps que le monde serait détruit. »

**Combien sublime est la vocation du Prêtre au point de vue spécial de la religion.**

La vocation sacerdotale est tout autre chose que la vocation religieuse.

Un Religieux est un chrétien, qui embrasse l'état de la perfection, afin de se sanctifier plus sûrement et plus parfaitement : un Prêtre est un chrétien qui se voue à JÉSUS-CHRIST et à l'Église, d'abord pour se mieux sanctifier lui-même, puis et surtout pour sauver et sanctifier ses frères, pour être au milieu d'eux le chef de la prière, le médiateur officiel de la religion,

<sup>1</sup> *Justum dudexit Dominus — per vias rectas; — et ostendit illi regnum DEI. — Dedit illi scientiam sanctorum; — honestavit illum in laboribus, — et complevit labores illius. (Sap., x.).*  
*V. Trésors de Cornélius à Lapede, iv. p. 609.*

pour offrir en leur nom le sacrifice, et pour leur dispenser les choses saintes.

En se faisant Religieux, on peut avoir et l'on a presque toujours le zèle du salut des âmes ; mais ce n'est pas là une charge proprement dite, une participation au ministère pastoral de JÉSUS-CHRIST : en se faisant Prêtre, on peut avoir et l'on a toujours le désir de se sanctifier plus solidement : mais ce n'est pas là l'objet direct du sacerdoce ; et l'on se fait Prêtre, avant tout, pour travailler à la gloire de DIEU, au salut et à la sanctification des âmes. Ce zèle est, pour le Prêtre, son devoir d'état.

La vie religieuse n'est pas une charge spirituelle : l'état ecclésiastique est une charge, une magistrature publique, une fonction sacrée qui entraîne une sérieuse responsabilité. Le Prêtre a charge d'âmes, et non point le Religieux ; au Prêtre, et non au Religieux, est confiée la mission d'enseigner les peuples, de prêcher la foi, de présider au culte divin, d'administrer les sacrements, de diriger les âmes, de juger les consciences et d'absoudre les pécheurs, de donner sous toutes les formes JÉSUS-CHRIST au monde. Le Prêtre continue le ministère du Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédec, de JÉSUS, qui, au Cénacle, consacra l'Eucharistie, la reçut le premier, puis la distribua aux disciples. En chaire, au confessionnal, à l'autel, partout, le

**Prêtre est le dispensateur des mystères de DIEU.**

La religion de JÉSUS-CHRIST envers la majesté divine repose tout entière dans le sein de l'Église; et le Prêtre est le ministre fidèle, chargé par l'Église, de répandre tout autour de lui, de dilater le plus possible et le plus parfaitement possible cette sainte religion de JÉSUS, qui est le but final de l'existence de tous les hommes et de toutes les créatures.

JÉSUS est Religieux dans le Religieux ; dans le Prêtre, il est Prêtre, c'est-à-dire chef de la religion. La vie religieuse n'étant que la vie du Baptême élevée jusqu'à sa perfection, n'a pas besoin d'un sacrement pour être conférée au chrétien qui s'y dévoue ; le sacerdoce, au contraire, étant une fonction tout à fait indépendante de la grâce du Baptême, est conféré par un sacrement, qui établit une démarcation *essentielle* entre les chrétiens et le Prêtre ; l'Ordre est une consécration spéciale qui donne au Prêtre des pouvoirs particuliers, dévolus à lui seul, qui viennent directement de JÉSUS, souverain Prêtre; il fait du Prêtre un chef, un officier dans la grande armée dont les chrétiens sont les soldats et dont les Religieux sont le corps d'élite.

L'état sacerdotal suppose la perfection chrétienne déjà acquise ; l'état religieux la suppose non acquise, mais bien à acquérir : « c'est, dit

saint François de Sales, l'académie de la correction. » Le Prêtre, pour être à la hauteur de sa vocation, pour donner pleinement JÉSUS-CHRIST aux âmes, et pour sanctifier ses frères sans danger pour lui-même, doit être déjà ce à quoi aspirent les Religieux; il doit être établi, fixé dans la sainteté chrétienne et dans une sainteté non ordinaire. Il doit être au milieu des peuples le Religieux officiel du bon DIEU, Religieux pour lui-même, Religieux pour les autres, l'homme de DIEU, l'homme de l'Église, le représentant de JÉSUS, le canal de la pure doctrine, le père de tous, le consolateur des pauvres, des affligés et des mourants, le sauveur et le sanctificateur de ses frères; en un mot, le Christ des chrétiens et le Jésus de tous.

Le Prêtre est obligé en conscience et par état de vivre et de mourir pour le salut de ses frères : en JÉSUS, il est le bon Pasteur des âmes qui lui sont confiées; il est la Victime sainte qui s'immole chaque jour pour la gloire de DIEU et le salut des âmes. Toute la religion de JÉSUS et de l'Église envers DIEU est confiée, pour ainsi dire, au zèle des Evêques et des Prêtres; c'est sur eux que JÉSUS se repose du soin de faire glorifier DIEU sur la terre. Cette mission est tellement sublime, qu'elle dépasse infiniment la sainteté de la vocation des Anges. Le Prêtre est l'archange des chrétiens, qui sont les anges de

la terre. « Magnifique prérogative ! s'écrie saint Denis l'Aréopagite en son livre de la Hiérarchie céleste ; dignité angélique, ou plutôt divine, de devenir le coopérateur de DIEU dans le manie-  
ment des âmes, et de porter en soi un principe d'opération commun avec la Divinité ! <sup>1</sup> »

« Le Prestre, dit admirablement M. Olier, est celui qui continue la vie de JÉSUS, nostre Chef. C'est luy en qui JÉSUS-CHRIST vit, pour communiquer l'esprit de la grace et la vertu à chacun selon son estat : c'est luy qui fait vivre chaque fidèle saintement selon sa condition, et qui luy inspire ce qui est nécessaire pour agir selon DIEU.

« Le Prestre est ainsy dans l'Eglise comme un JÉSUS-CHRIST vivant, et un JÉSUS-CHRIST Chef de son Eglise, qui n'a pas seulement une plénitude de grâces et de richesses divines pour sa propre perfection, mais qui en a aussy pour tous les peuples. C'est pourquoy sa grace est très-abondante, et d'une prodigieuse estendue.

« C'est une plénitude de grace, qui ne se peut exprimer, que celle du sacerdoce de JÉSUS-CHRIST. C'est une source d'eaux vives qui se doit respandre sur tous les fidèles, pour les animer de la vie divine : c'est un Esprit universel plus estendu que tout le monde ; c'est l'esprit sanc-

<sup>1</sup> *Ingens hæc, angelica, imo divina est dignitas, DEI cooperatorem fieri in conversione animarum, divinamque in se operationem palam cunctis ostendere. (De cœlesti Hierarchia, c. III.)*

tificateur de toute l'Eglise de DIEU, dont les pouvoirs et les employs vont au-delà de tout ce qui se peut dire.

« Les Prestres sont sur la terre comme des JÉSUS-CHRIST ressuscités vivants dans la chair. C'est JÉSUS-CHRIST caché sous l'extérieur d'un homme, qu'un Prestre vivant en esprit et faisant ses fonctions divines.

« Ils doivent réparer, par leurs louanges perpétuelles, les outrages et les affronts que reçoit continuellement la majesté de DIEU dans le monde, qui est remply de toutes parts de jureurs, de renieurs et de blasphémateurs du nom adorable de DIEU. Que si le ciel, par les Anges et par les Saints, répare les injures et les outrages des démons en enfer, les Prestres, qui sont nommés les anges de la terre, dans l'Écriture-Sainte, doivent réparer les injures qui se commettent par les hommes, eux qui sont établis comme leurs procureurs, auprès de DIEU et les réparateurs de leurs injures, en qualité d'hosties et de victimes de religion en JÉSUS-CHRIST.

« Les Prestres, consommés avec JÉSUS-CHRIST en DIEU, n'ont plus rien à eux et ne sont plus à eux-mêmes. Il ne doit plus y avoir de *moy* dans un Prestre; car le *moy* des Prestres doit estre converty en JÉSUS-CHRIST. Ils ne doivent plus avoir de vie intérieure que celle du Fils de



**DIEU**, qui les doit mettre en estat de pouvoir dire comme saint Paul : « Je vis ; non ce n'est « plus moy qui vis ; mais c'est **JÉSUS-CHRIST** qui « vit en moy ; vie qui demande qu'ils ayent le mesme Esprit que **JÉSUS-CHRIST**, qui leur donne ses mesmes dispositions, qui les anime des mesmes sentiments, les applique et les élève à **DIEU** pour luy rendre les devoirs qu'il luy rend luy-mesme incessamment en qualité de Prestre.

« Les Prestres sont les complémens officiels de **JÉSUS-CHRIST**, qui accomplissent ce qui manque pour ainsi dire à sa religion : car il se sert d'eux pour se multiplier luy-mesme ; et, en se multipliant, multiplier les louanges, les respects, les adorations, les sacrifices qu'il veut offrir à **DIEU** son Père, et qu'il souhaiterait de luy rendre par tout le monde, à cause que partout son Père habite, et que partout il mérite de recevoir ses hommages.

« Le Prestre doit donc estre comme un **JÉSUS-CHRIST** louant, adorant, bénissant, glorifiant son Père. Il doit estre une hostie de louange, dont le cœur doit estre occupé et converty en bénédictions, en hommages et en révérence perpétuelle, qui est l'estat de Nostre-Seigneur au très-saint sacrement de l'autel, où il est Hostie vivante, Hostie religieuse, Hostie qui rend à **DIEU**, le plus parfaitement qu'il se puisse con-

cevoir, tous les devoirs de la religion <sup>1</sup>. »

Personne n'a écrit comme M. Olier sur ce magnifique sujet : ses beaux livres sont tout remplis de lumières sur la sublime vocation du sacerdoce chrétien.

Le chrétien, le Religieux, le Prêtre ; l'état laïque, l'état monastique, l'état ecclésiastique : tels sont les trois degrés de la communication que JÉSUS-CHRIST fait aux hommes de sa religion infiniment sainte. Le premier degré est contenu dans le second qui est son perfectionnement ; et le troisième domine les deux autres, comme la tête domine le corps.

Dans l'idéal du sacerdoce, que la faiblesse humaine empêchera toujours de réaliser pleinement, le Prêtre, et plus encore l'Evêque, et plus encore le Pape, possède la perfection de la sainteté chrétienne et religieuse, laquelle doit être l'âme de son ministère : toujours d'après le type idéal, le Prêtre doit être plus consommé en religion que les Religieux et que les fidèles ; l'Evêque, plus parfait que les Prêtres ; le Pape, Chef suprême de la sainte Religion, plus saint, plus parfait, plus religieux que les Evêques, que les Prêtres, que les Religieux et les fidèles. Pour que tout fût dans la perfection de l'ordre, la

<sup>1</sup> *Traité des saints Ordres*. Part. III, ch. II, III, VII, et *Lettres spirituelles*, cxxxiv.

perfection de la religion devrait être proportionnée à l'excellence de la dignité, et le plus élevé en honneur devrait être le plus parfait en religion.

Mais, comme, en pratique, l'homme demeure toujours, dans le Prêtre, avec ses faiblesses et ses défaillances, l'état le plus sanctifiant et où se réunissent davantage toutes les conditions de la perfection évangélique, c'est l'état sacerdotal uni à la vie de communauté : un Prêtre qui vit en communauté, trouve dans la vie commune avec la pleine liberté de son très-saint ministère, les secours les plus efficaces pour atteindre la perfection idéale de son sacerdoce et pour se prémunir contre les dangers qui, dans le monde, battent en brèche la sainteté des Prêtres. Tous les Prêtres ne peuvent point mener la vie commune ; mais tous doivent être animés de l'esprit religieux que l'on y puise. Ne vivent-ils point d'ailleurs dans la grande communauté religieuse qui s'appelle l'Eglise catholique ? communauté dont le Pape est le Prieur, dont les Evêques sont les Sous-Prieurs, dont les Prêtres, les Diacres et les sous-diacres sont les profès, dont les autres clercs sont les novices et les postulants, dont les séminaires sont les noviciats, et enfin dont l'état laïque est l'immense pépinière.

**Que les Prêtres, les Religieux et les fidèles, chacun selon leur vocation, doivent manifester en toutes circonstances la religion de Jésus.**

Dans la liturgie tout est symbolique ; et dans les principaux vases sacrés qui servent à l'autel, nous trouvons un symbole frappant du chrétien, pour l'amour duquel le Fils de Dieu descend et demeure sur la terre.

Le *calice* représente le chrétien, en qui et avec qui Jésus se sacrifie à la gloire de Dieu ; en notre Jésus qui ne fait qu'un avec nous et qui nous est uni bien plus intimement que l'Eucharistie n'est unie au calice, nous sommes des hosties de religion, des victimes d'adoration, de louange, d'amour, de réparation, de prière ; et notre vie tout entière, semblable à celle de Jésus, doit être un très-saint et perpétuel sacrifice. A ce point de vue, le calice de la Messe, tout argent et tout or, figure les Prêtres, les Religieux et les fidèles, vivants calices de Jésus, l'adorable Victime.

Le saint *ciboire*, qui contient et cache Jésus, est encore notre symbole : nous portons, en effet, caché comme un précieux trésor au fond de notre âme, dans le vase sacré de notre intérieur, le même Seigneur Jésus, qui, au Saint Sacrement, est la Vie et le Pain de vie de l'Église. Le Saint Sacrement est toute la gloire

du ciboire qui le renferme : JÉSUS, présent et vivant en nous, est toute la gloire, toute la sainteté, toute la lumière, toute la force, toute la religion, toute la béatitude du chrétien qui le porte en son cœur.

L'*ostensoir*, qui porte et qui montre JÉSUS, est un symbole non moins frappant de ce que nous sommes et de ce que nous devons être. Nous ne possédons pas, en effet, JÉSUS en notre intérieur pour l'y tenir caché, comme un beau diamant cristallisé au centre du roc qui le déroberait à tous les regards. JÉSUS est en nous pour se manifester par nous à tous les hommes; aux bons, pour les vivifier en les édifiant; aux mauvais, pour les convertir en les éclairant, ou bien, s'ils résistent, pour être leur condamnation au tribunal de DIEU. JÉSUS est le Saint de DIEU, et sa sainteté doit se manifester en tout notre être; il est de même le Religieux de DIEU, et sa religion sainte, son adoration, ses respects, sa prière perpétuelle, son esprit de sacrifice et d'amour doivent se manifester, partout et toujours, en notre chair mortelle, comme parle l'Apôtre saint Paul. Nous devons être ses ostensoirs; les ostensoirs de sa religion et de tout ce qu'il est par rapport à son DIEU et à notre DIEU, à son Père et à notre Père.

Nous disions tout à l'heure, comment un saint Prêtre avait enrichi l'*ostensoir* de son église

d'inscriptions sacrées qui exprimaient tous les devoirs religieux que Jésus porte en lui-même partout où il est. Or, Jésus est en nous ; donc il est en nous avec tous ces devoirs, avec ces sentiments et ces hommages ; et comme il est en nous pour vivre en nous, pour nous transformer en lui, pour se manifester pleinement en nous, il est bien évident que, dans la mesure du possible, nous devons, comme lui et en lui, pratiquer sa divine religion.

Comme Jésus et en Jésus, par lui et avec lui, nous devons nous tenir en toutes circonstances très-humbles et comme anéantis devant la face de DIEU. La créature n'est rien par elle-même, et cet état d'humble anéantissement est son premier devoir religieux en présence de la souveraine majesté de son créateur. Telle était toujours la sainte humanité de Jésus ; tels devons-nous être, pour correspondre à la grâce de notre vocation chrétienne. Saint Pierre d'Alcantara était tellement pénétré de cette sainte révérence, qu'il marchait toujours tête nue, par respect pour la présence de son DIEU.

Avec Jésus et en Jésus, nous devons rendre au bon DIEU tous les autres devoirs de la religion ; nous devons l'adorer de tout notre cœur, surtout au pied de ses autels ; nous devons le remercier incessamment, avec une très-profonde reconnaissance, de toutes les grâces dont

il nous comble chaque jour et de toutes celles qu'il répand si libéralement sur toutes les autres créatures ; nous devons le prier, sinon toujours, du moins très-souvent, le plus souvent possible, afin de chanter ses louanges et de lui exposer toutes nos misères ; nous devons réparer par un fidèle amour nos propres infidélités d'abord ; puis, les péchés de tous les hommes, de tous les siècles ; nous devons, aux pieds de notre DIEU et de notre Père, pleurer sur nous, pleurer sur le monde, et reproduire ainsi avec ferveur les actes incessants qui ont formé la vie religieuse de JÉSUS-CHRIST.

Cet esprit de religion et de sainteté doit briller dans tout notre extérieur et lui donner cette belle modestie chrétienne, qui exprime au dehors la religion intérieure. Le Prêtre et le Religieux, plus encore que les autres chrétiens, doivent être tout imprégnés de la modestie de JÉSUS-CHRIST. « Il faut absolument, dit le Concile de Trente, que les clercs règlent si bien leur vie et toutes leurs manières, que dans leur extérieur, dans toutes leurs actions, dans leur démarche, dans leurs conversations et en toutes choses, il n'y ait rien que de grave, de réglé, rien qui ne soit plein de religion<sup>1</sup>. » La

<sup>1</sup> Sic decet omnino clericos vitam, moresque suos omnes componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus nil, nisi grave, moderatum, ac religione plenum præ se ferant. (Sess., xxii ; de Reformatione, c. 1.)

modestie ecclésiastique et religieuse est toute-puissante, en effet, pour manifester aux regards des peuples la sainteté de la religion de JÉSUS-CHRIST. Il faudrait, quand un Religieux, et plus encore, quand un Prêtre passe au milieu des hommes, que ceux-ci, frappés par sa modestie, crussent voir Jésus plutôt qu'un homme. C'est l'effet que produisaient la plupart des Saints, entre autres saint François d'Assise, saint François de Sales, saint Charles Borromée. Dans nos processions, lorsque le Saint Sacrement se voit dans l'ostensoir, n'oublions-nous pas l'ostensoir pour ne faire attention qu'au Sacrement? Ainsi devrions-nous être au milieu du monde, tous tant que nous sommes, chrétiens, hommes de religion; mais nous autres surtout, Prêtres de Jésus, Religieux de Jésus, ostensoirs de Jésus: c'est lui qu'on devrait voir en nous, et non plus nous-mêmes. Au lieu de nos négligences, on devrait toujours voir en nous, en chacun de nous, le respect de Jésus pour les choses de DIEU, sa ferveur dans la prière et dans tout ce qui touche le service direct du Seigneur; ce devrait être son zèle pour la gloire de DIEU et le salut des âmes; sa douleur en présence du péché; son indignation sainte, à la vue des blasphémateurs, des méchants, des pharisiens, des traîtres qui perdent les âmes et qui se font comme les démons de la terre;



ce devrait être son pur et généreux amour pour tout ce qui est saint, pour tout ce qui glorifie la majesté de DIEU; en un mot, ce devrait être son cœur, son âme, son esprit, tout occupés des intérêts de son Père, et n'envisageant rien que par rapport à ce souverain objet.

Notre religion doit porter sur les plus petits détails de notre vie : ces détails, petits en eux-mêmes, deviennent très-grands et très-sublimes du moment que la divine religion de JÉSUS les consacre. C'est par religion, par respect pour JÉSUS et pour DIEU que nous portons en nous, que nous devons nous garder chastes et purs, que nous devons nous tenir propres, modestes dans nos vêtements et dans notre chevelure, retenus dans nos manières; c'est par religion que, même quand nous sommes seuls, nous devons veiller à observer les règles de la pudeur et d'une parfaite modestie. Les Saints ont tous été admirables en ces très-grandes petites choses; et c'est par là surtout qu'ils se sont sanctifiés.

Dans le culte divin, surtout à la Messe, il faut, pour correspondre dignement à la parfaite religion de notre divin JÉSUS, apporter en tout une extrême révérence; faire toujours avec gravité et piété le signe de la croix; observer toutes les cérémonies de la liturgie sacrée. La liturgie est l'expression des mystères; une

grande partie de ces rites remonte aux temps mêmes des Apôtres ; et il n'y a rien de petit dans une matière si grave.

Il faut, par esprit de religion, procurer, autant que faire se peut, aux autels et à tout ce qui s'y rapporte, sinon la magnificence, du moins la décence qui leur convient ; ne rien épargner pour que DIEU soit honoré, prié et aimé par tous ceux sur qui nous avons quelque influence ; ne jamais prononcer sans respect les très-saints noms de DIEU, de JÉSUS et de MARIE ; parler toujours du Pape et de l'Eglise comme un chrétien doit en parler ; entourer d'une juste vénération les images saintes, les crucifix, les statues ou images de la Sainte-Vierge, les images et plus encore les reliques des Saints ; ne pas traiter l'Écriture Sainte, ni même les livres officiels de la liturgie, comme des livres ordinaires, qu'on laisse traîner çà et là ; que dirai-je ? c'est tout un monde de détails, qu'il faut sanctifier par une religion profonde et pratique ; c'est toute la vie qu'il faut consacrer à DIEU, imprégner d'adoration, de respect, de prière, de sorte que JÉSUS, Religieux et Adorateur, vive tout en nous, vive seul en nous, et que nous le manifestions en toutes circonstances, comme lui-même jadis manifestait son Père, partout et toujours.

Que chacun fasse, à cet égard, un sévère

examen de conscience. Ne nous passons rien, pas même une irrévérence involontaire : compensons toujours ces manquements matériels par de petites pénitences qui les empêcheront d'altérer la délicatesse de notre respect. Réformons-nous bravement ; que la perfection succède au laisser-aller. Y a-t-il rien de trop parfait dès qu'il s'agit de l'honneur de DIEU et de la gloire de notre Créateur, de notre unique Maître, de JÉSUS, de son Sacrement, de son Eglise et de sa Mère ?

**Admirables sentiments de religion de M. Olier.**

Ce grand et saint homme avait reçu de Notre-Seigneur, comme grâce spéciale, l'esprit de religion. Cet esprit a dominé toute sa vie et toutes ses œuvres. Nous avons cité déjà plusieurs beaux passages de ses nombreux écrits, où le lecteur a trouvé sans doute de profondes lumières. Nous ne saurions mieux terminer ce chapitre qu'en rapportant ici, pour l'édification des âmes pieuses, quelques extraits des mémoires et manuscrits de M. Olier, exprimant avec une sainteté merveilleuse les sentiments de religion que son divin Maître lui inspirait à propos de tout.

Il n'écrivait ces notes que d'après l'ordre formel de son directeur ; et il les écrivait à ge-

noux, ordinairement en surplis, par respect pour la présence du Maître intérieur qui les lui dictait. Quelquefois on l'a vu ainsi, tout en DIEU, écrire six heures de suite :

« Dès l'aage de sept ans, dit-il, j'avois une telle idée de la sainte Messe, que, dans mon pauvre esprit d'enfant, lorsque je voyois un prestre à l'autel, je croyois qu'il ne vivoit plus que de la vie de DIEU. Je me le figurois si appliqué et si consommé en luy, que je m'étonnois de le voir cracher. C'étoit pour moy une grande peine que de le voir tourner la teste, pensant qu'il avoit perdu alors l'usage de la vie corporelle et terrestre, comme les Saints dans le ciel, qui sont entièrement séparés de la terre. Je croyois les prestres transformés en des anges, depuis qu'ils estoient revêtus des habits sacerdotaux, et du moment surtout qu'ils estoient montés à l'autel. » — Ce sentiment dépassait évidemment la mesure : même chez le Prêtre, l'homme demeure, avec ses imperfections naturelles et ses défaillances. Quelle grande idée néanmoins l'Esprit de DIEU donnait à ce petit enfant, de la dignité sacerdotale et de la très-parfaite religion dont les prêtres et les fidèles doivent être remplis dès qu'il s'agit du Saint Sacrement, de la Messe et du service des autels ! Cet enfant de sept ans ne devrait-il pas nous faire

rougir? Profitons du moins, pour la gloire de notre DIEU, des petits scandales qui étonnaient sa jeune âme.

Le dévouement de M. Olier envers le Saint Sacrement ne fit que croître avec l'âge; et l'on peut dire que tout son sacerdoce se résuma en une seule pensée : l'Eucharistie.

Il écrivait : « Je me souviens d'une chose qui m'est arrivée plusieurs fois, avec beaucoup de consolation intérieure. Lorsque j'arrivois à Paris, de la province ou de la campagne, et qu'allant saluer Nostre-Seigneur à Nostre-Dame, je trouvois les portes fermées, je prenois plaisir à regarder dedans l'église au travers des fentes de la porte, et voyant les lampes allumées : « Hélas ! disois-je, que vous estes heureuses, de vous consumer entièrement à la gloire de DIEU, et de brusler perpétuellement pour l'honorer ! C'est l'office des prestres de se consumer ainsy, puisqu'ils doivent estre tout à la fois comme Nostre-Seigneur, sacrificeurs et hosties. S'il est dict à tous les chrestiens : » Faites de vos corps une hostie vivante, » combien plus ceste parole est-elle écrite pour les prestres qui disent tous les jours : « Cecy est mon corps. »

« Ordinairement, quand il y a deux voyes pour aller dedans un lieu où m'appelle quelque

affaire, je passe par les rues où il se trouve plus d'églises, pour estre toujours plus proche du Saint Sacrement. Je suis heureux quand je vois un lieu où repose mon Maistre. Je ressens des joyes non pareilles. Je dis en mon cœur : « Vous estes là, mon DIEU et mon amour ! soyez adoré par vos Anges et loué à jamais ! » — M. Olier allait très-souvent en pèlerinage, de Saint-Sulpice à Notre-Dame. Il passait toujours par le même chemin, non-seulement à cause des églises plus nombreuses, mais aussi à cause de plusieurs saintes images de la Bienheureuse Vierge, qui se vénéraient alors au portail de certaines maisons et au coin d'un grand nombre de rues. Il unissait, en effet, dans un même respect et en un même amour le Saint Sacrement et la Sainte Vierge, JÉSUS et MARIE. Ce chemin a été longtemps connu sous le nom de « chemin de M. Olier. »

« Je n'ai jamais rien vu dans la vie et dans la mort de mon Sauveur, écrivait encore ce saint homme, que je n'aye désiré d'imiter de point en point. Entre autres choses, je desirerois l'imiter dans un point : ce seroit de passer la nuict en prières, après avoir passé le jour au travail. Je voudrois le faire devant le Saint-Sacrement ; et si mon père spirituel ne vouloit pas me permettre ceste pratique, le grand objet de

mes vœux pour tous les jours de ma vie, je le conjure au moins que ce soit pour quelques-uns. Oh ! que j'aurois de plaisir de veiller toutes les nuicts comme une lampe ardente devant luy, faisant ainsy la fonction de saint Jean-Baptiste, que Nostre-Seigneur appelle une lampe ardente et luisante. Que ne m'est-il permis de porter la clochette et d'imiter encore par là l'employ du saint Précurseur qui alloit devant Nostre-Seigneur, pour préparer ses voyes et le faire honorer de ses subjects. »

Tous les Saints ont eu cette dévotion de la prière et de l'adoration nocturne. M. Olier s'y adonnait très-souvent, à l'exemple de saint Charles Borromée, de saint Ignace, de saint François de Borgia, et de beaucoup d'autres. Ne pouvant être jour et nuit en adoration aux pieds de son Maître, il faisait brûler à perpétuité devant le Tabernacle, dans la chapelle de la Sainte Vierge, deux beaux cierges de cire qui le représentaient là. Il entretenait en outre sept lampes devant le très-saint Sacrement.

Il ne pensa à fonder le Séminaire de Saint-Sulpice, ainsi qu'une communauté de prêtres voués à la sanctification du clergé, que dans le but unique de procurer à JESUS et à MARIE des honneurs plus dignes de leur sainte majesté, et d'étendre, s'il se pouvait par toute la France et

même au delà, les effets de son zèle pour la gloire de son Seigneur adorable.

« Je désire d'avoir mille subjects à ma disposition pour les envoyer partout respandre l'amour de JÉSUS-CHRIST et l'honneur dû au très-saint Sacrement ! Et quand je pense que la cure qui m'est offerte pourra me servir à en donner le zèle, non seulement à Paris, mais dedans toute la France, je suis ravy de joye. Car mon plus grand desir est de faire glorifier mon Maistre, surtout dedans ce mystère où il a esté et il est encore si mesprisé. Je disois il y a long-temps, en pensant à ceste cure : Oh ! si jamais j'estois là, je ferois bien honorer le Sacrement de son amour ; je m'abandonnerois tout entier à son service. »

L'esprit de religion est essentiellement réparateur, ainsi que nous l'avons dit. Le vénérable abbé Olier s'ingéniait de mille manières pour réparer les outrages qui alors, comme toujours, insultaient à la royauté de JÉSUS-CHRIST, principalement dans le sacrement de son amour.

« Ces jours passez, écrivait M. Olier, (c'était le 8 septembre 1648), dans nostre église de Saint-Sulpice, Nostre-Seigneur et adorable Maistre a bien voulu souffrir l'attentat effroyable de douze voleurs qui ont porté leurs mains sacrilèges sur le saint ciboire, et, par un mes-



pris horrible de sa personne, ont jetté par terre son sacré Corps. C'est ce qui a donné lieu à douze habitants de la paroisse de s'unir en esprit aux douze Apostres pour réparer ce crime abominable, par tout ce que leur inspirera la religion dont leur cœur est remply. Ils se sont associés douze autres adorateurs pour doubler leur réparation. Ces vingt-quatre personnes se partageront les vingt-quatre heures du jour, demeurant chacune l'une après l'autre, l'espace d'une heure, devant le très-auguste Sacrement de l'autel, afin d'y estre en adoration perpétuelle et de pouvoir en leur manière, toute pauvre qu'elle est, honorer DIEU sur la terre, comme il est honoré par les Anges et les Bienheureux dans le ciel. Leur dessein ne sera pas seulement de réparer l'injure commise extérieurement contre luy dans l'église de Saint-Sulpice, et en tant d'autres lieux où il a souffert le mesme attentat, mais des injures, des crimes et des sacrilèges sans nombre commis dans les âmes et connus de DIEU seul. Elles se consacreront à JÉSUS-CHRIST comme autant de victimes qui font amende honorable perpétuelle pour les profanations de la très-sainte Eucharistie, commises non seulement par les hérétiques, mais encore par les catholiques eux-mêmes. A cette association qui est plus en esprit que de corps, sont admises des personnes de tout sexe

et de toute condition, qui, prenant chacun dans son particulier une des vingt-quatre heures, se joignent aux vingt-quatre pour entrer dans leur dévotion et suppléer aussi celles qui, par une infirmité ou par une pressante nécessité, ne pourroient remplir actuellement l'heure d'adoration. »

Cette œuvre d'adoration réparatrice existe encore aujourd'hui dans la pieuse paroisse de Saint-Sulpice à Paris, du moins pendant le jour ; elle n'a été interrompue que par l'impiété heureusement passagère des révolutions. Est-ce elle qui en a inspiré tant d'autres, actuellement florissantes dans presque tous les diocèses ? Je l'ignore : ce qui est certain, c'est qu'à mesure que la foi s'en va, que les sociétés apostasient et que l'impiété, fille de l'incrédulité, lève avec plus d'audace son front maudit contre Notre-Seigneur et son Eglise, le zèle des âmes vraiment chrétiennes prend de jour en jour des accroissements plus admirables : jamais, peut-être, depuis bien des siècles, le zèle de la gloire du Saint Sacrement et de la Sainte Vierge, jamais la ferveur de la religion n'ont aussi profondément remué le petit nombre d'âmes d'élite restées fidèles à Jésus.

« Je crois, disait un jour M. Olier à ses prêtres, que nous devons, dans ces malheureux temps, prier beaucoup pour l'Eglise, et deman-

der instamment à DIEU qu'il fasse revivre la piété en beaucoup de lieux où l'on diroit presque qu'elle est non-seulement affoiblie et languissante, mais entièrement esteincte et abolye. C'est le défaut de religion qui laisse décheoir en tant d'endroits des villes et des campagnes la beauté des églises, la décoration des autels, le respect dû au Saint-Sacrifice, la gravité du chant, la majesté des cérémonies, la sainteté des Prélats, la décence, la modestie et la vie édifiante des autres ministres, la richesse et la propreté des ornemens, le soin des vases ou instrumens qui touchent le plus près la personne adorable du Sauveur, comme les ciboires, les calices, les soleils et les lampes qui doivent brusler jour et nuict devant sa sainte présence. Demandons beaucoup à DIEU qu'il restablisce dans tout le monde chrestien la dignité du culte extérieur ; mais qu'il lui plaise avant toutes choses réformer dans les ecclésiastiques, dans les Religieux et dans tous les chrestiens, l'intérieur de sa religion. Vous savez que c'est là nostre vocation, et ce que Nostre-Seigneur attend de nous. »

M. Olier eut la gloire d'être détesté des jansénistes et partagea cet honneur avec saint Vincent de Paul. Il excitait les âmes tant qu'il pouvait à la sainte pratique de la fréquente communion,

laquelle est le grand moyen institué par Notre-Seigneur pour faire participer très-abondamment les chrétiens aux fruits de la rédemption. Il écrivait entre autres : « La merveille du mystère de la communion est que JÉSUS-CHRIST nous communique sa Chair adorable pour nous faire participants de son esprit, et nous faire entrer en communion de tout son intérieur. Or, quelle grande merveille n'est-ce pas que notre âme soit unie à la consécration que Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a faite de son humanité à son Père ! Quelle merveille que nous soyons admis en unité de ceste divine opération ! Combien nostre dévotion seroit vive et enflammée, humble, respectueuse et profonde, si nous faisons nostre consécration dans le mesme esprit et dans les mesmes dispositions de Nostre-Seigneur ! Combien seroit étroite nostre union et nostre adhésion à DIEU ! Quel transport continuel ! quelle exaltation, quel amour ! quel dévouement à le contempler, à le louer, à le bénir ! Hélas ! DIEU désire tout cela de nous ; il le veut, c'est pour ceste fin qu'il nous donne son Fils ; qu'en nous fesant manger sa Chair et boire son Sang, il nous fait entrer en communion de son esprit, de son intérieur, de sa qualité d'hostie, de ceste opération ineffable qui le consacre et le dédie à sa gloire. Hé ! pourquoi ne nous laissons-nous pas posséder et pénétrer à JÉSUS-CHRIST pour en-

trer dans toutes ses dispositions intérieures<sup>1</sup> ? »

Terminons ces citations si pleines de foi et de grandeur par un dernier extrait des écrits de M. Olier, et apprenons à l'école de ce saint maître comment la vie chrétienne et intérieure est une vie toute de religion. Même dans ce qu'il y a de surnaturel, de miraculeux dans les détails relatés ici, un grand enseignement pratique découle pour chacun de nous : c'est le saint respect avec lequel nous devons traiter toutes les choses de DIEU, à commencer par nous-mêmes, qui sommes tout consacrés à DIEU, tout pleins de JÉSUS et tout imprégnés de l'Esprit-Saint. Respect dans l'amour, respect dans la prière, respect dans les églises, respect partout, parce que DIEU est partout ; sanctification et oblation, souvent répétée, de toutes nos actions, même des plus indifférentes et des plus communes ; accomplissement religieux de la règle apostolique : « soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de DIEU<sup>2</sup>. » Pour la gloire de DIEU, qu'est-ce à dire ? L'Apôtre l'explique lui-même : « Tout ce que vous faites,

<sup>1</sup> Œuvres complètes de M. Olier.

<sup>2</sup> Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis omnia in gloriam DEI facite. (Ad Cor., x.)

« en parole ou en action, faites-le au nom de « Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST,<sup>1</sup> » et non pas en votre propre nom; car vous n'êtes plus à vous, mais à JÉSUS-CHRIST, votre Maître, qui vous a rachetés à grands frais, qui vous a mis en lui, qui s'est mis en vous, qui est en vous, qui vit en vous, et qui veut pour sa gloire et pour votre bonheur que vous accomplissiez toute justice en le glorifiant sans cesse et en le portant dans votre corps<sup>2</sup>. Tel est le programme divin de notre vocation en JÉSUS-CHRIST, merveilleusement exposé par le saint Prêtre, dont voici les paroles :

« O mon doux Jésus, tel que je suis, je veux estre tout à vous par votre Esprit; c'est en vous et en luy que je reçois tant de grâces: et c'est pour vous, ô mon Seigneur, que je veux tout faire, tout dire, tout escrire. Oui, c'est pour vous seul, ô mon amour, qui rapportez tout à vostre Père, pour lequel vous vivez. Qu'il en soit ainsy à jamais; car je ne puis vivre en moy, je ne vis plus qu'en vous. Je ne sens plus en moy que vostre vie, et vostre vie divine, pour laquelle vous m'avez faict tant souspirer : vie de vostre humanité divinisée, comme vous me le fistes

<sup>1</sup> Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini JESU CHRISTI. (Ad Coloss., III.)

<sup>2</sup> Jam non estis vestri: Erupti enim estis pretio magno. Glorificate et portate DEUM in corpore vestro. (I ad. Cor., VI.)

comprendre dernièrement dans l'oraison. Vous me monstrastes que je n'estois que comme un sacrement de ceste vie; que mon extérieur en estoit le voile, en sorte que je ne me sentoís moy-mesme que par le dehors, et qu'en tout mon intérieur je ne sentoís que vous. Oh! combien cet extérieur, que je voyois comme de simples accidents, me mettait bas? Et combien tout ce que je voyois en moy estoit petit, vil, mesprisable! Je ne puis mieux le faire entendre que par la comparaison des espèces du pain et du vin qui couvrent la substance de Nostre-Seigneur.

« Hélas! grand Dieu, je dois m'abîmer et m'oublier moy-mesme, pour me perdre en vostre Fils, comme vous me l'avez dict une fois, lorsque vous me fistes entendre en secret ces paroles : *Il faut te consommer en moy, afin que je fasse tout en toy.* Vous me donnastes alors de grands désirs de me convertir tout en vous. Vous me fesiez souhaiter d'estre le pain qui doit servir au Saint-Sacrifice, afin de pouvoir être transformé en vous; car vous m'avez tousjours inspiré ce désir, de n'estre pas seulement vostre image, mais un autre vous-mesme. Combien de fois vous m'avez fait ressentir les sentimens de vostre ame, ô mon Jésus, comme si je n'avois esté qu'un avec vous! Combien de fois vous m'avez communiqué les

dispositions de votre cœur en vos mystères! Vous avez souvent respandu votre intérieur dans le mien; plusieurs fois vous me l'avez montré comme à découvert. Je ne sais comment exprimer ce que je sentoïis alors.

« En mesme temps que je découvrois votre intérieur, vrai paradis de louanges, les louanges que vous rendiez à votre Père, je les sentoïis remplir le mien, et s'eslever par elles-mêmes vers le ciel, sans que je fisse rien autre chose que de souffrir et de consentir qu'elles y fussent offertes à DIEU par un cœur aussy agréable au sien que le vostre, c'est-à-dire par celuy qui est le principe de toutes les louanges que DIEU reçoit des créatures et que vous en recevez vous-mesmes. C'est ainsy qu'après m'avoir montré l'intérieur de votre ame, vous m'en avez faict participant; et c'est ce qui m'arrive encore en différentes manières; car tantost mon ame se respandra en louanges comme la vostre et avec la vostre, tantost il me semblera que mon cœur se multiplie par tout le monde et dans tous les endroits où vous estes, à cause de son union intime avec le vostre. Une autre fois, je voudrai offrir le Saint-Sacrifice pour honorer DIEU votre Père en toutes les manières possibles, et tous ces sentimens sont les vostres, ô mon amour! qui, estant sans nombre, et trop au-dessus de mes forces pour que je les puisse



comprendre et esprouver tout à la fois, ne me sont communiquez que successivement et les uns après les autres.

« Je sens tout cela s'opérer en moy sans que j'y pense, et Nostre-Seigneur me fait connoistre que c'est en me fesant part de ce qui s'opère en luy-mesme, selon ma foible portée. Quelquefois, par exemple, je pense à former mes intentions pour le Saint-Sacrifice ; mais je me trouve si estroitement uny, ou mesme tellement un avec mon JÉSUS, que je ne puis en avoir d'autres que les siennes, en sorte que je me sens comme perdu en luy, et ne puis agir que dans ses propres intentions. Ordinairement j'offre la Victime adorable, pour remercier DIEU d'avoir choisy son Fils et de l'avoir envoyé au monde comme son hostie de louange esternelle, de l'avoir rempli de son esprit, de l'avoir eslevé en gloire et fait asseoir à sa droite. Pendant près d'un an, sa bonté me monstroît presque toutes les intentions qu'il désiroit que je prisse en agissant, et que Nostre-Seigneur auroit eues en ma place ; ce qui estoit me faire vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST.

« Enfin, après m'avoir enseigné une fois qu'il falloit tout faire dans ses intentions, qui estoient toujours la gloire de son Père, Nostre-Seigneur me plongea l'esprit dans une grande et vive lu-

mière, au milieu de laquelle je vis ceste inscription toute rayonnante : *Sanctificetur nomen tuum !* Depuis ce temps-là, je n'ai plus d'autre intention que de faire tout pour glorifier DIEU. Ce qu'il désiroit de moy par ces paroles, je l'ai ressenty quelquefois, comme si j'avois vu son cœur ouvert devant moy ; et d'autres fois, comme s'il eust respandu son cœur dans le mien avec ses propres sentimens, selon ce que dit saint Paul : « *Ayez en vous les mesmes sentimens qu'a en soy JÉSUS-CHRIST ; et encore : « Je vis, ou plutost, ce n'est pas moy qui vis, mais JÉSUS-CHRIST qui vit en moy*<sup>1</sup>. »

## CONCLUSION.

Tels sont, si je ne me trompe, les cinq principaux aspects sous lesquels Notre-Seigneur se présente à notre adoration dans son rapport direct avec son Père céleste. Par le ministère de son Église qui nous unit à lui, il daigne nous faire participer à ces états admirables et à ces ineffables grandeurs ; et en lui, avec lui, à cause de lui, nous devenons des fils de DIEU, et des Dieux, les Christs, les Saints et les Re-

<sup>1</sup> Extraits des mémoires manuscrits, XI.

ligieux de DIEU. Qu'il soit béni mille fois pour son amour !

Dans le traité suivant, avec l'aide de sa grâce et l'assistance de sa très-sainte Mère, nous étudierons notre JÉSUS dans ses rapports directs avec les créatures, en commençant, comme de juste, par la Reine des créatures, la Bienheureuse Vierge MARIE ; et là encore, nous aurons à le bénir et à nous attendrir sur son immense bonté, en nous voyant associés par sa grâce à tout ce qu'il est et à tout ce qu'il a.

En attendant ce sixième traité, étudions attentivement, méditons et pratiquons de notre mieux toutes les leçons de sanctification chrétienne et intérieure renfermées dans celui-ci. Je n'y ai presque rien mis de moi-même ; j'ai laissé parler les Saints, sachant bien qu'une grâce toute spéciale est attachée à leurs moindres discours. C'est, en effet, JÉSUS lui-même qui parle par ses Saints ; c'est lui qui, par eux, enseigne les mystères de son cœur et révèle les trésors de vie et de lumière cachés, comme la perle de l'Évangile, dans les profondeurs de ces mystères.

Pour l'amour de JÉSUS et pour l'amour de notre âme, ne recevons pas en vain la lumière de vie : elle nous condamnerait si elle ne nous sanctifiait pas. Mettons-la en pratique tout de suite et tout de bon, et ne nous imaginons pas

que nous possédons la vertu de Jésus, que nous pratiquons sa grâce, sa perfection, parce que nous la comprenons, parce que nous la trouvons belle et douce, parce que nous désirons l'acquérir. Voir et avoir sont deux. Que le bon Jésus, par sa douce Mère, nous donne la force de vouloir, de saisir et de garder toujours ce qu'il daigne nous faire voir comme digne de tant d'amour!

Hélas ! et moi, pauvre homme, qui dis toutes ces saintes choses et qui, DIEU le sait, les pratique si mal ! Si les Saints, quand ils écrivaient ou parlaient de DIEU, se sont confondus dans leur indignité, que feront donc les pécheurs ?

Sainte Thérèse, en terminant cette admirable *Relation* dont nous avons cité plusieurs pages au commencement de ce travail, disait à ses sœurs du Carmel : « Plaise au Seigneur, ô mes sœurs, mes filles bien-aimées, qu'il nous soit donné de nous voir un jour toutes ensemble dans cette demeure bienheureuse où l'on ne cesse jamais de le louer et de le bénir ! Et daigne ce DIEU de bonté me faire la grâce de retracer un peu dans ma vie ce que je vous ai dit dans cet écrit ! Je le lui demande par les mérites de son Fils, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

« J'éprouve, je vous l'avoue, une bien grande confusion de me voir si imparfaite. C'est pour-

quoi je vous supplie, au nom même de Notre-Seigneur, de ne pas oublier dans vos prières cette pauvre misérable

« Thérèse de Jésus. »

Daignez donc ne pas m'oublier, bon et pieux lecteur : je n'ai pas besoin de vous dire que je suis ce que n'était pas sainte Thérèse, et que j'ai très-réellement grand besoin de l'assistance charitable dont elle n'avait, pour ainsi dire, pas besoin.

Ce qui me donne espoir que mon pauvre travail sera béni de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, c'est qu'il est d'abord tout entier fait pour son amour, et ensuite qu'il est dédié absolument à la Mère de la divine grâce, à la Sainte Vierge Immaculée, aux pieds de laquelle je le dépose avec une confiance toute filiale.

8 juin 1866, fête du Sacré-Cœur de Jésus.

FIN.

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>I. INTRODUCTION.</b>	<b>7</b>
Demeurez en moi et moi en vous. . . . .	7
Le mystère de l'union intérieure, d'après sainte Thérèse. . . . .	20
<b>II. DE NOTRE PARTICIPATION AUX ÉTATS ET AUX GRANDEURS</b>	
<b>DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.</b> . . . . .	28
Des états et des grandeurs de JÉSUS. . . . .	28
Comment le chrétien vivant en JÉSUS entre en participation des états et des grandeurs de JÉSUS. . . . .	36
Combien l'homme est impuissant à traiter ce sujet divin. . . . .	42
<b>III. EN JÉSUS, NOUS SOMMES LES FILS DE DIEU.</b> . . . . .	48
Que le chrétien est véritablement fils de DIEU. . . . .	48
Comment nous devenons fils de DIEU. . . . .	56
Que JÉSUS nous fait fils de DIEU à son image et ressemblance. . . . .	61
De l'esprit filial, qui doit nous animer à l'égard de notre Père céleste. . . . .	66
A quelles conditions nous sommes les cohéritiers de JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur. . . . .	73
Quelle est la grande et spéciale prière des fils de DIEU sur la terre. . . . .	79

IV. EN JÉSUS NOUS DEVENONS DES DIEUX. . . . .	97
Que notre déification en JÉSUS est une vérité révélée.	97
En quel sens Notre-Seigneur nous déifie. . . . .	106
Comment notre déification est l'œuvre de JÉSUS lui-même et du Saint-Esprit en personne. . . . .	112
Que le mystère de notre déification est essentiellement pratique. . . . .	118
En quoi le chrétien déifié peut et doit surtout imiter le bon DIEU. . . . .	127
Excellence et grandeur du chrétien déifié en JÉSUS-CHRIST. . . . .	132
V. EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES CHRISTS DE DIEU. . . .	138
Que l'Esprit-Saint consacre Notre-Seigneur et fait de lui le Christ de DIEU. . . . .	138
Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, à son tour, fait de nous des Christs. . . . .	143
Comment, pour accomplir ce mystère, JÉSUS nous revêt de lui-même. . . . .	147
De l'intime compénétration du chrétien par le Christ.	151
En quel sens le Christ est la vie et le tout du chrétien. . . . .	156
Que le Christ est l'archétype sur lequel doivent se modeler tous les chrétiens. . . . .	164
De la merveilleuse fidélité des saints à reproduire JÉSUS-CHRIST. . . . .	171
Des mauvais chrétiens qui déshonorent le nom sacré qu'ils ont reçu du Christ. . . . .	178
En quelle estime nous devons avoir notre dignité de chrétiens. . . . .	184
Que le chrétien doit être tout amour pour le Christ JÉSUS. . . . .	190
VI. EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES SAINTS DE DIEU. . . .	196
Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est le Saint de DIEU par excellence. . . . .	196
Que dans sa bonté admirable JÉSUS-CHRIST, le Saint des saints, nous fait participer à sa sainteté. . .	203
Comment le Saint des saints est présent et voilé en nous. . . . .	212

TABLE DES MATIÈRES.

459

Que le Très-Saint-Esprit de Jésus veut consumer en nous tout ce qui est péché . . . . .	216
Comment Notre-Seigneur a daigné se manifester à plusieurs âmes saintes, pour leur imprimer l'horreur des moindres fautes. . . . .	223
Que nous devons être saints à l'exemple de Jésus. .	231
Comment nous pouvons en toutes choses nous conformer au saint des saints, notre Rédempteur. . . .	237
A quels signes on reconnaît les vrais disciples du Saint des saints. . . . .	244
Des fruits de la sainteté chrétienne. . . . .	254
De la fausse sainteté. . . . .	261
Du grand zèle que nous devons avoir pour avancer dans la sainteté. . . . .	270
Comment, pour progresser en sainteté, il faut méditer Jésus et demeurer toujours avec lui. . . . .	281
Des puissants motifs qui doivent exciter les saints de Jésus à recourir incessamment à la divine Eucharistie. . . . .	286
<i>Nos faiblesses et nos infirmités spirituelles. . . . .</i>	288
<i>L'ardeur de nos concupiscences et les attaques incessantes du démon. . . . .</i>	296
<i>L'expiation et la purification de plus en plus complète de nos fautes passées. . . . .</i>	301
<i>L'alimentation de la sainteté chrétienne et la consolidation des vertus. . . . .</i>	304
<i>Le désir de croître en grâce et en sainteté. . . . .</i>	306
<i>Le besoin de consolation. . . . .</i>	309
<i>Le désir d'obtenir quelque grâce, soit pour nous-mêmes, soit pour les autres, et de soulager les pauvres âmes du purgatoire. . . . .</i>	312
<i>La reconnaissance et l'action de grâces. . . . .</i>	316
<i>L'élan d'une foi vive et l'union pratique à tous les mystères de Jésus. . . . .</i>	319
<i>L'aspiration à la vie éternelle. . . . .</i>	323
<i>L'amour. . . . .</i>	327
<i>Le besoin de consoler Jésus et de réparer tous les outrages qu'il reçoit des pécheurs. . . . .</i>	332
<i>La gloire de la très-sainte Vierge et des Saints. . .</i>	337
<i>L'union avec les Anges. . . . .</i>	339



D'un effet très-important de la communion fréquente pour la véritable sanctification des fidèles. . . .	342
Que le très-saint Cœur de Jésus ne fait plus qu'un avec le cœur de ses vrais fidèles. . . . .	353
Comment Jésus a opéré miraculeusement cette merveille en plusieurs de ses saints . . . . .	360
Que la sainteté, c'est le bonheur. . . . .	366
<b>VII. EN JÉSUS, NOUS DEVENONS LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX DE DIEU. . . . .</b>	<b>375</b>
De la vocation toute religieuse de l'homme et du monde. . . . .	373
Comment Notre-Seigneur est, au milieu de la Création, le Chef de la Religion, le souverain Prêtre et le Religieux universel de DIEU. . . . .	379
Que Notre-Seigneur, durant toute sa vie, a exercé ce grand ministère sacerdotal et religieux. . . . .	383
Que Jésus, Pontife universel, continue son ministère de religion dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie.	390
L'ostensoir de M. Olier. . . . .	395
Comment Jésus nous communique sa sainte religion et fait de nous les Prêtres, les Religieux et les Adorateurs de DIEU. . . . .	399
De l'influence de la sainte Communion dans cette grande œuvre. . . . .	405
De l'excellence de la vocation religieuse proprement dite. . . . .	412
Combien sublime est la vocation du Prêtre au point de vue spécial de la religion. . . . .	422
Que les Prêtres, les Religieux et les fidèles, chacun selon leur vocation, doivent manifester en toutes circonstances la religion de Jésus. . . . .	431
Admirables sentiments de religion de M. Olier. . .	438
Conclusion. . . . .	453

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.







